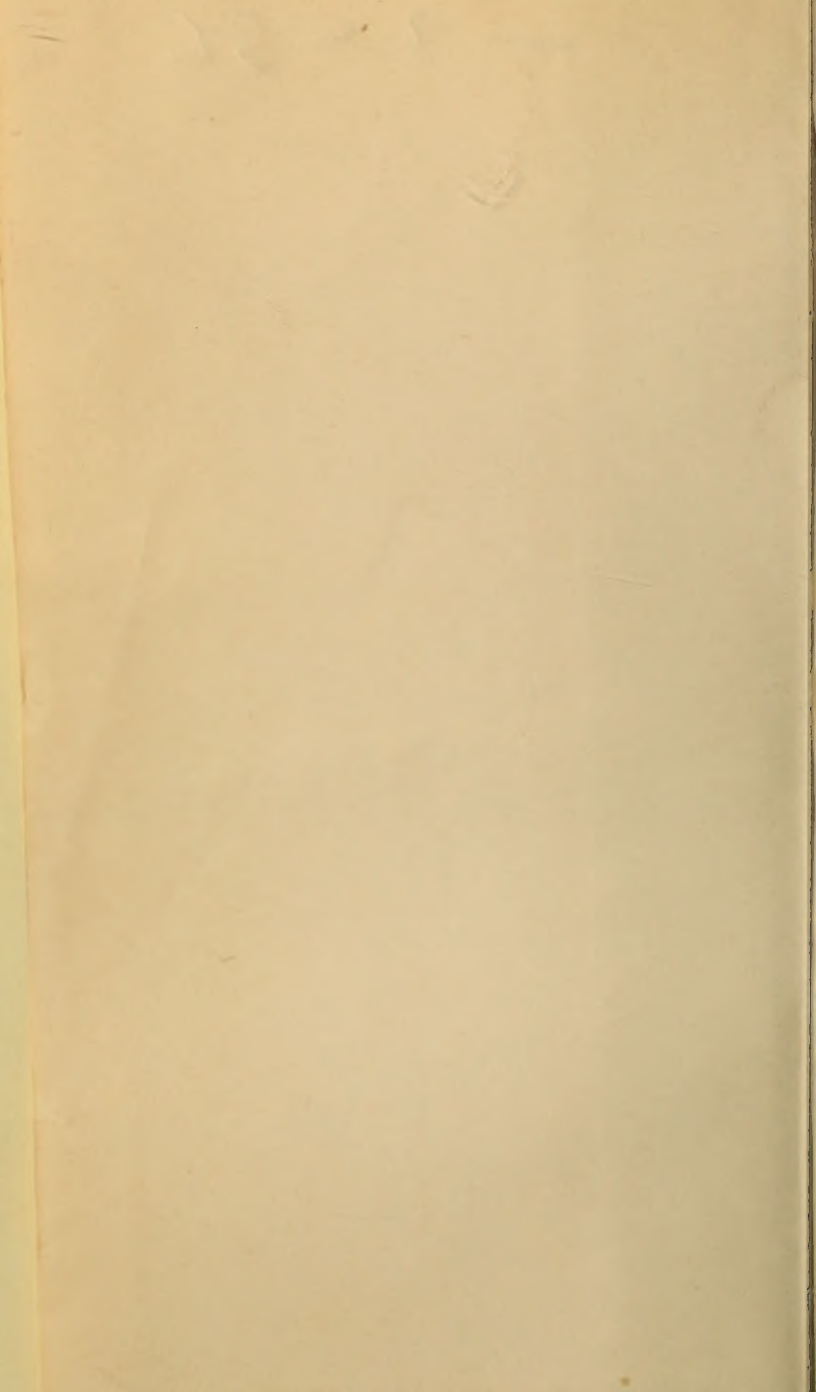


7-7-56



Ex libris
BIBLIOTHECAE MAJORIS
Collegii S. J. ad Sae Mariae,
MARIANOPOLI.

HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

TOME XI.

Ex libris
BIBLIOTHECAE MAJORIS
Collegii S. J. ad Sae Mariae,
MARIANOPOLI.



U. T.

BIBLIOTHEQUE MAJOR
Collection de la ville de
MARSEILLE

HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.



TOME XI

HISTOIRE DU BAS-EMPIRE,

EN COMMENÇANT

A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU,

Professeur Émérite en L'UNIVERSITÉ de Paris
Professeur d'Éloquence au COLLÈGE ROYAL, Secré-
taire ordinaire de MONSIEUR LE DUC
D'ORLÉANS, & Secrétaire perpétuel de L'ACADÉMIE
ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-
LETTRES.

TOME ONZIÈME



A PARIS,

Chez { SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais,
DESAINT, rue du Foin.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

FAUTES A CORRIGER.

TOME XI.

Pages

- 35 lig. 3 & 4 ces braves téméraires , lisez ces braves soldats.
- 121 lig. 25 Bresse , lisez Bresce.
- 125 lig. 23 , 24 conjuratio , lisez conjuration.
- 148 lig. 25 un port dans la ville-même ; mais sans fouler les peuples , il mesuroit , &c. lisez un port dans la ville même , mais sans fouler les peuples ; il mesuroit , &c.
- 181 lig. 45 cet emploi , lis. cette dignité.
- 188 lig. 2 abandonnée , lis. abandonné.
- 219 lig. 12 soutenoit , lisez avoit à soutenir.
- 236 lig. 13 à la table , lis. à table.
- 262 lig. 21 hauteurs , lis. hauteur.
- 363 lig. 8 Ossou , lisez Osson.
- 388 lig. 3 ôtez le point sur la virgule.
- 409 lig. 2 rendu , lisez rendué.
- 434 lig. 18 ôtez le point sur la virgule.
- 496 lig. 26 l'aîle gauche , lisez l'aîle droite.
- 505 lig. anté-pénultieme , rencontrerent , lis. rencontrent.
517. lig. 21 d'autre ressource , lis. de ressource.]

HISTOIR



SOMMAIRE

DU

QUARANTE-NEUVIEME LIVRE.

I. *M*AUVAIS succès des Romains en Lazique. II. Mort de Mermeroës. III. Gubaze instruit l'Empereur de la mauvaise conduite de ses généraux. IV. Complot contre Gubaze. V. Il est assassiné. VI. Cinquante mille Romains défaits par trois mille Perses. VII. Les Lazes députent à Justinien. VIII. Succès de l'ambassade. IX. Massacre de Sotérique. X. Les Dolomites défaits par les Sabirs. XI. Inutiles propositions de paix. XII. Les Perses & les Romains marchent à la ville de Phase. XIII. Préparatifs pour la défense. XIV. Attaque de la ville. XV. Stratagème de Martin. XVI. Nou-

Tome XI.

A

2 SOMMAIRE DU LIV. XLIX.

velle attaque. xvii. Défaites des Perses. xviii. Retraite de Nachoragan. xix. Condamnation des assassins de Gubaze. xx. Les Misimiens se donnent aux Perses. xxi. Les Romains leur font la guerre. xxii. Les Misimiens massacrent les députés des Apfiliens, xxiii. Cruelle vengeance des Romains, xxiv. Réduction des Misimiens. xxv. Justin substitué à Martin. xxvi. Concussions de Jean l'Afriquain. xxvii. Supplice de Nachoragan. xxviii. Suspension d'armes entre les Perses & les Romains. xxix. Les Zannes subjugués. xxx. Sédition des Juifs. xxxi. Sédition à Constantinople. xxxii. Tremblement de terre. xxxiii. Peste à Constantinople. xxxiv. Désordres réprimés par l'Empereur. xxxv. Ambassades des Abares. xxxvi. Alliance des Romains avec les Abares. xxxvii. Guerre des Abares contre les Huns & les Antes. xxxviii. Ambaf-

SOMMAIRE DU LIV. XLIX. 3

fade & origine des Turcs. xxxix. Les Abares trompés par Justinien. xl. Etat de l'Empire dans la vieillesse de Justinien. xli. IncurSION des Huns. xlii. Dernier exploit de Bélisaire. xliii. Défaite des Huns. xliv. Suites de cette défaite. xlv. Attaque de la Chersonnese. xlvi. Vaine entreprise des Barbares. xlvii. Ils se retirent. xlviii. Zabergan repasse le Danube. xlix. L'Empereur seme la discorde entre les Huns. l. Ils se détruisent mutuellement. li. Troubles à Constantinople. lii. Payens punis de mort. liii. Séditions des factions du Cirque. liv. Divers événemens. lv. Négociation pour la paix avec les Perses. lvi. Articles du traité. lvii. Orgueil du roi de Perse. lviii. Pierre essaie de rabattre la fierté d'Isdigune. lix. Conclusion de la négociation. lx. Pieux stratagème d'Anicia. lxi. Famine à Constantinople. lxii. Succès de Narsès

4 SOMMAIRE DU LIV. XLIX.
*en Italie. LXIII. Conspiration contre
Justinien. LXIV. Disgrâce de Bélisaire.
LXV. Fable de l'aveuglement & de la
mendicité de Bélisaire. LXVI. Révolte
en Afrique. LXVII. Factieux punis.
LXVIII. Divers événemens. LXIX. Jus-
tinien tombe dans l'hérésie. LXX. Il
persécute les Catholiques. LXXI. Sa
Mort. LXXII. Ses funérailles.*





HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.



LIVRE QUARANTE-NEUVIEME.

JUSTINIEN.



ENDANT que Narsès , toujours suivi de la victoire , travailloit à réduire l'Italie , des généraux d'un mérite fort inférieur , continuoient la guerre en Lazique avec différens succès. Martin , Bessas & Buzès ne manquoient

JUSTINIEN.
An. 554.
I.

Mauvais succès des Romains en Lazique.
Agath. l. 2.

JUSTINIEN.
An. 554.

ni d'expérience ni de courage. L'Empereur leur avoit joint depuis peu Justin fils de Germain , déjà connu par sa valeur. Mais l'activité de Merméroës & la supériorité de ses forces les obligeoient de se tenir sur la défensive. Nous avons laissé ce général à Muchirise , où il s'étoit retiré sur la fin de l'année 551 , après avoir essuyé plusieurs échecs. L'année suivante il marcha vers la forteresse de Téléphis , située à l'entrée de la Lazique , entre des rochers & des précipices. Les lieux d'alentour étoient couverts de marais profonds & d'épaisses forêts , qui en rendoient l'accès très-difficile. Martin connoissant l'importance de cette place , s'y étoit enfermé avec une partie de ses troupes , qui travailloient avec ardeur à boucher toutes les avenues par de grosses pierres & des abbattis d'arbres. Merméroës n'espérant pas de forcer le passage , eut recours au stratagême. Il se mit au lit , comme s'il eût été dangereusement malade , & passa plusieurs jours sans se laisser voir , même à ses

plus intimes amis. Les espions ne tarderent pas à faire sçavoir aux Romains , que le général Perse étoit à l'extrémité ; & cette nouvelle fit cesser les travaux. Persuadés qu'ils n'avoient rien à craindre d'une armée sans chef , ils ne songerent plus qu'à se divertir , se répandant sans précaution dans les campagnes d'alentour , comme en pleine paix. La négligence s'accrut encore par le bruit qui courut que Merméroës étoit mort. Mais dès le lendemain ce général s'étant montré aux Perses , les fit marcher en diligence ; & ne trouvant d'obstacle que dans la difficulté des chemins , il arriva bientôt à la vûe de Téléphis. Cette apparition imprévue causa tant de surprise aux Romains , que Martin ne put les retenir ; ils abandonnerent la place , pour aller joindre le gros de l'armée , qui n'étoit éloignée que d'un mille ; mais dans un terrain fourré & plein de rochers , la vûe ne s'étendoit pas jusqu'à cette distance. Martin laissa dans un bois , près de la forteresse , cinq cens cavaliers

JUSTINIEN.
An. 554.

JUSTINIEN.

An. 554.

Zannes, commandés par un de ses plus braves officiers nommé Théodore, auquel il ordonna d'observer le nombre & la contenance des ennemis, & de revenir promptement l'avertir, s'il les voyoit disposés à venir attaquer l'armée Romaine. En effet dès que les Perses furent maîtres de la Forteresse, ils en sortirent pour marcher aux Romains. Théodore, conformément à ses ordres, prit les devans, & rencontrant sur son passage quantité de soldats Romains, qui s'étoient débandés pour piller les cabannes des Lazes, il les avertit du péril où ils étoient. Plusieurs d'entr'eux, aveuglés par l'amour du pillage, ayant refusé de se joindre à lui, furent bien-tôt surpris & taillés en pieces par les ennemis qui suivoient de près Théodore. Dejà les fuyards avoient jetté l'épouvante dans le camp; la vûe de l'armée des Perses acheva de déconcerter les généraux, qui ne s'attendoient pas à une attaque si brusque. Officiers & Soldats, tous prennent la fuite, abandonnent leur

bagage , & ne s'arrêtent qu'à sept lieues de-là, dans une isle formée par un canal , qui réunissoit les eaux du Phase & du Docone , au-dessus du confluent de ces deux rivières.

JUSTINIEN.
An. 554.

Merméroës s'empara du camp des Romains , & fit beaucoup de railleries de leur lâcheté. Cependant il n'osa les attaquer dans leur isle , craignant de manquer de subsistances au milieu d'un pays ennemi. Il passa le Phase sur un pont de bateaux ; & après avoir renforcé la garnison du château d'Onogure , dont il s'étoit rendu maître , pour tenir en bride la ville d'Archéopolis , il se retira dans Muchirise. Etant tombé véritablement malade , il y laissa la plus grande partie de ses troupes , pour maintenir ses conquêtes , & repassa en Ibérie , où il mourut bientôt après. C'étoit le meilleur général de la Perse , instruit par une longue expérience , aussi prudent que courageux. Quoique ses blessures lui eussent depuis long-temps ôté l'usage des jambes , & que son grand âge & ses infirmités le missent hors

II.

Mort de
Merméroës.

JUSTINIEN.
An. 554.

d'état de se tenir à cheval , il supportoit toutes les fatigues de la guerre aussi constamment que le plus jeune de ses capitaines ; se faisant porter dans les batailles , il donnoit ses ordres avec une présence d'esprit admirable ; & la vûe de sa litière suffisoit pour inspirer le courage à ses soldats & la terreur aux ennemis. Il remporta souvent l'avantage sur les troupes Romaines , & balança les succès tant qu'il vécut. Après sa mort , son corps fut porté hors de la ville , & abandonné aux chiens & aux oiseaux de proie. C'étoit une coutume barbare qui subsistoit depuis long - temps chez les Perses , fondée sur une opinion fort bisarre. Ils s'imaginoient que ceux dont les cadavres restoient exposés pendant plusieurs jours sans être déchirés par les bêtes , étoient des méchans & des impies , condamnés aux supplices infernaux ; leurs amis & leurs parens pleuroient amèrement leur sort. On se réjouissoit au contraire du bonheur de ceux qui étoient promptement dévorés :

on les révéroit comme des saints : leurs ames toutes divines jouissoient déjà de la félicité céleste. Dans le cours des expéditions , les simples soldats étoient traités d'une maniere très-inhumaine : s'ils paroissent atteints d'une maladie incurable , on les alloit exposer loin du camp , & on laissoit à côté d'eux un morceau de pain , un vase plein d'eau , & un bâton , afin qu'ils pussent se défendre contre les bêtes. Dès que ces misérables n'en avoient plus la force , toute espérance étoit perdue pour eux ; ils se voyoient déchirer tous vivans. S'ils ne périssent pas dans cet abandon , & qu'ils reprissent assez de forces pour retourner dans leur patrie , on les fuyoit avec horreur , comme des ombres revenues de l'enfer ; & ils ne pouvoient rentrer dans la société , qu'après avoir été purifiés par les Mages. On peut dire qu'il n'y eut jamais de nation policée , qui , soit pour les mœurs , soit pour les usages , ait donné dans des excès plus monstrueux que les Perses. Des institutions très-

JUSTINIEN.
An. 554.

_____ fages, étoient parmi eux deshonorées
 JUSTINIEN. par des pratiques, les unes insensées,
 An. 554. les autres cruelles ou contraires à la
 nature.

III.
 Gubaze inf-
 truit l'Empe-
 reur de la
 mauvaife
 conduite de
 ses généraux.
Agath. l. 3.

Chosroës affligé de la mort de Mer-
 méroës, donna le commandement
 des troupes de Lazique à Nacho-
 ragan, un des Seigneurs les plus dis-
 tingués de sa Cour. Tandis que ce
 général se préparoit au départ, les
 Romains furent sur le point de per-
 dre la Lazique; & ils le méritoient
 fans doute, par un de ces forfaits
 qui flétrissent une nation entiere.
 Gubaze roi des Lazes, prince géné-
 reux & sincerement attaché à l'Em-
 pire, indigné de l'affront que les
 troupes Romaines avoient reçu, &
 craignant encore plus pour la suite,
 avertit l'Empereur de la mauvaife
 conduite de ses généraux. Il accu-
 soit sur-tout Martin, Bessas & Ruf-
 tique. Ce dernier étoit trésorier de
 l'armée; & cet emploi le rendant
 distributeur des graces & des ré-
 compenses, lui donnoit un grand
 crédit; enforte que rien ne s'exécu-
 toit que par ses avis. Les plaintes

portées contre Bessas, firent le plus d'impression sur l'esprit de Justinien, déjà mécontent de ce général, qui, deux ans auparavant, après la prise de Pétra, au lieu de fermer aux Perses l'entrée du Pays, ne s'étoit occupé qu'à désoler, par ses concussions, le Pont & l'Arménie. Bessas fut donc dépouillé de ses biens, & relegué dans le pays des Abasges. L'Empereur, quoiqu'irrité contre Martin, lui laissa le commandement, sans doute par un effet de ces protections de Cour, qui pour sauver l'honneur d'un particulier, deshonnorent l'Etat & ruinent les affaires publiques.

JUSTINIEN
An. 554.

Ce général jaloux du crédit que Gubaze avoit auprès de l'Empereur, le haïssoit mortellement; & Gubaze peu capable de dissimuler, n'éparagnoit pas les commandans Romains: il censuroit ouvertement, tantôt leur négligence, tantôt leur avarice; en sorte, qu'au lieu de concert entre le Roi & les généraux, ce n'étoient que défiances & contradictions mutuelles. Les avis donnés à l'Empereur

IV.
Complot
contre Gubaze.
zc.

JUSTINIEN.
An. 554.

acheverent d'aigrir Martin & Rustique; ils résolurent de s'en venger, & de prévenir par la mort de Gubaze, les mauvais offices qu'il pourroit encore leur rendre. Dans une entreprise si criminelle, il falloit s'assurer de l'impunité, & sonder d'avance les dispositions de Justinien. Ils envoyèrent donc à la Cour Jean, frere de Rustique, qui dans une audience secrette, dit à l'Empereur *que Gubaze traitoit avec les Perses, & qu'il alloit incessamment les mettre en possession de la Lazique, si l'on ne se hâtoit de prévenir sa trahison.* L'Empereur frappé de ce rapport, sans y donner une entiere croyance, répondit *qu'il vouloit s'en éclaircir par lui-même, & que pour cet effet, il falloit lui envoyer Gubaze.* Mais s'il refuse, reprit le dénonciateur; *il faudra l'y contraindre,* répartit Justinien, *& le faire partir sous bonne garde; & s'il résistoit, que ferions-nous? alors,* dit l'Empereur, *il mériteroit d'être traité comme un rebelle. Il seroit donc permis de lui ôter vie,* ajouta Jean: *oui,*

répondit Justinien , *pourvu qu'on n'en vînt à cette extrémité, que dans le cas d'une rébellion manifeste.* Jean se retira satisfait de cette réponse ; il sçavoit que dans les permissions que donnent les Princes , les conditions restrictives sont ordinairement de peu de valeur , parce qu'il est facile de les éluder , soit par une conduite artificieuse , soit par le mensonge. Il obtint même de l'Empereur une lettre conforme , adressée aux généraux , & partit pour la Lazique.

Après la lecture de cette lettre , Martin & Rustique se crurent les maîtres de la vie de Gubaze , puisqu'il n'étoit question que d'amener ce Prince à faire quelque résistance , & qu'après l'exécution , il ne leur en couteroit qu'une imposture , pour donner à sa conduite une couleur de rébellion. Sans faire part de leur dessein perfide à Justin ni à Euzès , ils les engagèrent à venir avec eux proposer au Roi de joindre ses troupes aux troupes Romaines , pour attaquer de concert le château d'Onogure , &

JUSTINIEN.
An. 554.

V.
Il est assassiné.

ils se mirent en marche avec un détachement de cavalerie. Gubaze averti
JUSTINIEN. de leur approche , vint par honneur
An. 554. au-devant d'eux jusqu'au bord du
fleuve Cobus. Comme il étoit sans
suspçon , il étoit aussi sans défense,
n'ayant avec lui que les officiers de
sa maison. Lorsqu'ils se furent réunis , ils s'entretenirent sans descendre de cheval ; & Rustique prenant la parole : Prince , dit-il , *notre dessein est de marcher à Onogure : plus il est facile d'en déloger les Perses , plus il est honteux de laisser subsister au milieu de nous une poignée d'ennemis. Nous comptons sur vous pour une entreprise où votre intérêt s'accorde avec l'honneur de l'Empire.* Gubaze répondit , que tous les succès des Perses en Lazique ne devoient être imputés qu'à la négligence des Romains ; que c'étoit à eux seuls à reprendre la forteresse d'Onogure , qu'eux seuls avoient laissé perdre ; que pour lui il n'entreroit pour rien dans les hazards de la guerre , que les Romains n'eussent réparé leurs fautes passées. Ce refus parut suffire pour

fonder une preuve de rébellion ; & sur le champ ce même Jean qui avoit été employé à surprendre l'Empereur, frappa le Roi d'un coup de poignard dans la poitrine. La blessure n'étoit pas mortelle ; mais comme Gubaze avoit les jambes croisées sur le cou de son cheval, il tomba par terre, & pendant qu'il se relevoit, un des gardes de Rustique l'acheva par ordre de son maître. Justin & Buzès qui n'étoient pas du complot, se mettoient en devoir de défendre ce malheureux Prince ; mais on les arrêta en leur disant, qu'on ne faisoit qu'exécuter les ordres de l'Empereur. Saisis d'horreur & d'effroi, ils demeurèrent dans un morne silence. Un assassinat si atroce jetta la consternation dans l'armée des Lazes ; ils vinrent en frémissant enlever le corps de leur Roi ; & après lui avoir rendu les honneurs funebres, outrés de désespoir, ressentant au fond de leurs entrailles le coup qui avoit percé leur Prince, mais gémissant de leur foiblesse, ils s'éloignèrent des Romains comme d'une

JUSTINIEN.
An. 554.

JUSTINIEN. nation meurtrière , & rompirent tout commerce avec eux.

An. 554.

VI.

Cinquante
mille Ro-
mains défaits
par trois mille
Perles.

Martin fut d'avis de marcher sur le champ à Onogure ; il se promettoit un succès assuré , & se flattoit que c'en seroit assez pour effacer dans l'esprit de l'Empereur le crime qu'il venoit de commettre. Cette place voisine d'Archéopolis tiroit son nom d'une victoire que les Lazes avoient autrefois remportée sur les Huns Onogures ; elle se nommoit aussi la forteresse de St. Etienne , à cause d'une église célèbre consacrée sous l'invocation de ce Saint Martyr. Toute l'armée au nombre de cinquante mille hommes , vint camper au pied des murs. Elle se disposoit à l'attaque , lorsqu'on amena au camp un soldat Perse , qu'on avoit trouvé rodant autour des remparts. Appliqué à la torture , il déclara que Nachoragan , qui étoit en Ibérie , l'avoit envoyé pour encourager la garnison , & lui promettre qu'il arriveroit incessamment à la tête d'une nombreuse armée ; il ajouta que les Perses qui campoient

à Muchirise au nombre de trois mille, s'étoient mis en marche pour secourir la place. On délibéra sur le parti qu'on devoit prendre. Buzès vouloit marcher à la rencontre des Perses qui venoient de Muchirise : *Après les avoir defaits, disoit-il, ce qui ne sera pas difficile, vû leur petit nombre, la garnison dénuée de secours ne tardera pas à se rendre; si elle s'obstine, nous en viendrons facilement à bout.* Uligage chef des Erules appuyoit cet avis, en disant, *que pour enlever aisément le miel, il falloit chasser les abeilles.* Rustique devenu plus hautain & plus insolent depuis l'assassinat de Gubaze, traitant Buzès avec mépris, prétendit qu'au lieu de fatiguer l'armée par une marche inutile, il falloit presser le siège, & envoyer un détachement au-devant de l'ennemi. Cet avis l'emporta, & c'étoit en effet le meilleur, si l'on eût fait partir un corps de troupes assez fort pour battre les Perses. Mais on se contenta de détacher six cens cavaliers sous les ordres de Dabragefe & d'Ufigarde, & toute l'armée com-

JUSTINIEN.
An. 554.

JUSTINIEN.
An. 554. mença l'attaque avec ardeur, les assiégés n'en montrant pas moins à se défendre. Cependant les Perses qui venoient de Muchirise, brusquement chargés par le détachement qu'ils ne s'attendoient pas de rencontrer, prirent la fuite; & la nouvelle en étant venue aussi-tôt au camp des Romains, ils ne songerent plus qu'à forcer la place, sans rien craindre du dehors. Mais les Perses s'appërcevant du petit nombre de ceux qui les poursuivoient, tournent bride & fondent sur eux avec de grands cris. Les Romains trop foibles pour soutenir le choc, fuient à leur tour, & les deux partis emportés avec une égale précipitation, l'un par la crainte, l'autre par l'ardeur de la poursuite, arrivent ensemble au camp & s'y jettent péle-mêle. L'épouvante & le désordre y entrent avec eux; les Romains croyant avoir sur les bras toute l'armée des Perses, abandonnent leurs tentes & leurs machines; ils ne voient ni leur nombre ni celui des ennemis; la garnison sort en même temps de la place

& se joint aux autres Perses. La cavalerie Romaine se mit bientôt en sûreté; mais l'infanterie fut extrêmement maltraitée; il en périt beaucoup au passage d'un pont trop étroit pour recevoir la foule des fuyards, qui se renversant & se précipitant les uns sur les autres, tomboient dans le fleuve, ou retournoient sur leurs pas & trouvoient la mort. Il n'en seroit pas échappé un seul, sans le courage de Buzès. Il avoit pris les devans avec ses cavaliers; mais averti du péril de l'infanterie par les cris qu'il entendoit, il revint à toute bride & se rendit maître de la tête du pont. En venant assiéger Onogure, les Romains avoient laissé leurs provisions & leurs bagages dans leur camp près d'Archéopolis : frappés d'épouvante, au lieu de s'y retirer, ils passèrent au-delà pour gagner les forêts & les montagnes. Les Perses après avoir pillé ce camp, en détruisirent les retranchemens, & retournerent à Muchirise avec la gloire d'avoir, au nombre de trois mille hommes, mis en déroute une armée

JUSTINIEN.

An. 554.

JUSTINIEN.
An. 554.
de cinquante mille Romains. L'hiver approchoit ; & les généraux couverts de honte , n'osant plus paroître en campagne , donnerent des quartiers à leurs troupes.

VII.
Les Lazes
dépurent à
Justinien.

Les Lazes regarderent cet étrange événement comme un effet de la colere de Dieu , qui commençoit à venger la mort de Gubaze. Tous étoient également indignés contre les généraux ; mais les uns ne croyoient pas devoir imputer ce forfait à l'Empereur , ni se détacher de l'Empire ; les autres accusoient Justinien même , & détestant toute la nation Romaine , vouloient se livrer aux Perses. Les principaux s'assemblerent dans une vallée du Caucase , pour y délibérer en liberté. Après de grands débats , la faction Romaine l'emporta , & le motif qui contribua le plus à retenir les Lazes dans l'alliance de l'Empire , fut la crainte que les Perses ne les obligeassent de renoncer au Christianisme. On fit choix des plus distingués de la nation par leur probité & par leur naissance , pour aller instruire Justinien de l'innocen-

ce de Gubaze , & de la perfidie de Martin & de Rustique. Ils devoient demander la punition d'un si noir attentat , & supplier l'Empereur de leur donner pour roi Zathès frere puîné de Gubaze , afin que la couronne ne sortît pas d'une famille qu'ils respectoient depuis long-temps ; & qui leur étoit devenue encore plus chere par la bonté paternelle de leur dernier Roi.

JUSTINIEN.
An. 554.

L'ambassade eut le succès que la nation désiroit. Zathès qui vivoit à Constantinople , reçut de l'Empereur l'investiture du royaume de Lazique ; & Athanase un des principaux Sénateurs , d'une intégrité reconnue , eut ordre de se transporter dans le pays , pour informer du crime , & le punir selon la rigueur des loix. Zathès partit aussi-tôt pour prendre possession de ses Etats , & son entrée en Lazique eut tout l'éclat d'un triomphe. Il étoit revêtu des habits royaux , qu'il avoit reçus des mains de l'Empereur : l'armée Romaine , dans le plus brillant appareil , précédée de ses généraux , le

VIII.
Succès de
l'ambassade.

JUSTINIEN. salua à son arrivée , & marcha devant
An. 554. lui jusqu'au lieu de sa résidence. Les Lazes mêlant aux acclamations de joie les soupirs que leur arrachoit encore la mémoire de Gubaze, suivoient en bon ordre sous leurs étendards , au son des trompettes. Athanase accompagnoit le Roi ; la vûe de ce juge sévère & incorruptible , imprimoit déjà la terreur dans l'ame des coupables , & assuroit aux Lazes une juste vengeance. Dès que cette pompeuse cérémonie fut achevée , Athanase donna ordre d'arrêter Rustique , & de le garder dans le château d'Apсарonte. L'impôsteur Jean avoit pris la fuite ; il fut poursuivi par Mastrien , que l'Empereur avoit chargé de l'exécution des ordres d'Athanase. On le conduisit aussi dans les prisons d'Apсарonte , pour y être détenu dans les fers , jusqu'à ce que le procès fût instruit. Mais une occupation plus pressante obligea de surseoir la poursuite de cette affaire. Nachoragan s'étant rendu à Muchirise au commencement du printemps avec une nombreuse armée , il falloit

loit travailler aux préparatifs nécessaires pour résister à un si redoutable ennemi.

JUSTINIEN.
An. 554.

Dans une pareille conjoncture, il eût été de la prudence de ménager les peuples de ces contrées. Mais la fierté brutale d'un officier attira aux Romains de nouveaux ennemis. Sotérique étoit parti de Constantinople avec Zathès, pour aller distribuer les sommes d'argent, qu'on payoit tous les ans aux Utigours, aux Alains & aux autres Barbares voisins de la Lazique. C'étoit un tribut honteux, auquel l'Empire s'étoit assujetti, pour acheter le secours de ces peuples ou du moins leur neutralité dans les guerres contre la Perse. Les Misimiens étoient une nation située au nord-est de l'Apfilie; quoique sujette au Roi des Lazes, elle avoit sa langue & ses loix particulières. L'arrivée de Sotérique dans leur pays, leur fit croire qu'il avoit dessein de s'emparer d'une de leurs places, pour établir un comptoir, où désormais les Barbares viendroient se faire payer de leurs pensions, sans que les commissaires

IX.
Massacre de
Sotérique.

JUSTINIEN.**An. 554.**

Romains eussent la peine d'aller les chercher au-delà du Caucase. Sur ce soupçon bien ou mal fondé, ils lui envoyèrent signifier qu'il eût à s'éloigner de cette place, offrant de lui porter des vivres en tout autre lieu qu'il choisiroit pour sa résidence. Sotérique offensé de la hardiesse d'une nation qu'il méprisoit, fit charger leurs députés de coups de bâton, & les renvoya demi-morts. Ensuite aussi tranquille sur leur ressentiment, que s'il eût châtié ses propres esclaves, il demeura dans le même lieu, & s'endormit la nuit suivante, sans soupçonner qu'il eût besoin d'aucune précaution. Au retour des députés, les Misimiens outrés de colere, avoient pris les armes; ils arrivent au milieu de la nuit, forcent la maison où logeoit le Commissaire; égorgent les premiers domestiques qu'ils trouvent endormis. Le bruit réveille les autres, qui cherchant en vain leurs armes, chancelant, hurlant au milieu des ténèbres, se heurtent, se renversent les uns sur les autres. On massacre, on assomme, on écrase,

Sotérique est tué avec ses deux fils. Les Misimiens dépouillent les morts , pillent les bagages , emportent la caisse de l'Empereur. Lorsqu'ils furent retournés chez eux ; & que leur fureur se fût refroidie , faisant réflexion sur leur forfait , sur la vengeance qui alloit suivre , & sur l'impuissance où ils étoient de s'en garantir , ils résolurent de se donner aux Perses.

JUSTINIEN
An. 554.

Nachoragan à la tête de soixante mille hommes , marchoit vers l'isle de Phase , où les généraux Romains s'étoient retranchés. Ils avoient laissé près d'Archéopolis deux mille Sabirs , pour harceler les ennemis pendant leur marche & leur disputer les passages. Le général Perse envoya contre ceux-ci trois mille de ces Dolomites , dont j'ai déjà parlé à l'occasion du siège d'Archéopolis ; & comme il étoit vain & fanfaron : *Allez* , leur dit-il , *nous délivrer de ces guêpes incommodes ; qu'il n'en reste pas une seule pour venir nous piquer par derrière.* Les Dolomites partirent à l'entrée de la nuit pour surprendre les Sabirs endormis ; un heureux hazard

X.
Les Dolomites défaits par les Sabirs.

JUSTINIEN.
An. 554.

fit échouer leur dessein. Un Laze que les ennemis avoient forcé de leur servir de guide, s'étant échappé à la faveur des ténèbres, alla donner l'alarme aux Sabirs qui dormoient profondément. Ils courent aussi-tôt aux armes, sortent du camp, & laissant l'entrée libre & leurs tentes dressées, ils se mettent en embuscade à droite & à gauche. Les Dolomites après s'être égarés plusieurs fois, arrivent néanmoins avant le jour : ils entrent sans bruit de peur de réveiller les Sabirs, plongent leurs lances & leurs épées dans les tentes & dans les lits. Alors les Sabirs sortant de l'embuscade, fondent sur eux & les taillent en pièces. Dans cette attaque imprévue, les Dolomites saisis d'épouvante, ne pouvant se reconnoître dans l'obscurité, se laissent égorger sans résistance. Il en resta huit cents sur la place ; les autres s'étant échappés avec peine, après avoir rodé autour du camp, trompés par les détours des chemins, revenoient eux-mêmes se jeter entre les mains des ennemis. Enfin, le jour ayant paru, ils recon-

nurent leur route , & s'enfuirent vers le camp des Perses , les Sabirs les poursuivirent l'épée dans les reins.

Babas commandant d'Archéopolis avoit entendu sur la fin de la nuit , de grands cris & un horrible tumulte ; mais comme il en ignoroit la cause , il s'étoit tenu renfermé dans la ville. Au point du jour , voyant fuir les Dolomites , il se joignit aux Sabirs pour les massacrer. On en fit un si grand carnage , qu'à peine en rentrait-il le tiers dans le camp de Nachoragan.

La perte de ces deux mille hommes affligea ce général : les Dolomites étoient les soldats les plus déterminés de la Perse. Il alla camper près des Romains , & invita Martin à une entrevûe. Celui-ci s'étant rendu au camp des Perses , Nachoragan après l'avoir exhorté à procurer la paix aux deux nations , qui éprouvoient tour à tour les malheurs de la guerre , lui proposa de se retirer à Trébizonde dans le Pont avec son armée , tandis que les Perses resteroient en Lazique , d'où ils pour-

JUSTINIEN.

An. 554

XI.

Inutiles propositions de paix.

JUSTINIEN.
An. 554.

roient négocier à loisir par l'entremise de leurs députés : *Si vous ne prenez volontairement ce parti*, ajouta-t-il, *je sçaurai bien vous y contraindre ; je suis maître de la victoire, comme de cet anneau que je porte au doigt.* Martin pour lui rendre le change, répondit ; *qu'il ne désiroit pas moins la paix, & qu'il en connoissoit tout le prix ; mais que pour en traiter avec plus de succès, il étoit plus à propos que les Perses retournassent en Iberie, tandis que les Romains s'avanceroient à Muchirise.* Quant à la victoire, dit-il, *j'ignorois que vous l'eussiez entre les mains ; je croyois qu'elle dépendoit de Dieu, qui en dispose à sa volonté, & non pas au gré de ceux qui se laissent aveugler par une vaine présomption.* Après cette conférence inutile, ils se séparèrent.

XII.
Les Perses
& les Romains marchent à la ville de Phase.

Le général Perse n'espérant pas forcer les Romains dans l'isle où ils s'étoient retranchés, résolut d'attaquer la ville de Phase. Cette place étoit située dans une plaine au midi de l'embouchure du fleuve, dont elle portoit le nom, à six ou sept lieues de l'isle où les Romains étoient

campés. Comme ses murs n'étoient que de bois , Nachoragan se flattoit de l'emporter en peu de temps. Il fit donc passer le fleuve à ses troupes pendant la nuit sur un pont de bateaux , que l'on portoit dans des charriots à la suite de son armée ; & dès le point du jour il se mit en marche. Les Romains ne s'apperçurent de son départ, que trois heures après; ils remplirent aussi-tôt de soldats toutes les barques qu'ils avoient sur le fleuve, & suivirent le fil de l'eau, en ramant de toutes leurs forces pour prévenir l'ennemi. Mais Nachoragan qui prévoyoit leur descente , s'étoit arrêté à moitié chemin , & avoit barré la largeur du fleuve par des pièces de bois & des bateaux liés ensemble , derrière lesquels étoit rangée une troupe d'éléphants , depuis le bord jusqu'à l'endroit où l'eau étoit plus haute que ces animaux. A la vûe de cet obstacle , les Romains retournerent en arrière , remontant le fleuve avec peine à force de rames. Deux de leurs barques furent prises par les Perses ;

JUSTINIEN.
An. 554.

JUSTINIEN.
An. 555.

mais les soldats dont elles étoient remplies, s'étant jettés à la nage, eurent le bonheur d'échapper. Buzès resta dans l'isle avec ses troupes, pour garder les retranchemens, & pour être à portée d'envoyer du secours. Le reste de l'armée passe le fleuve, & se détournant pour ne pas rencontrer les Perses, elle arrive à Phase où elle fut distribuée pour la défense des murailles.

XIII.
Préparatifs
pour la dé-
fense.

Elles étoient de bois, comme je l'ai déjà dit, & ruinées en plusieurs endroits, mais on les avoit environnées d'une forte palissade & d'un large fossé, où l'on avoit détourné les eaux d'un lac voisin : & pour rendre ce fossé impraticable aux nacelles, on y avoit enfoncé des pieux pointus qui s'élevoient à fleur d'eau. De gros vaisseaux de charge, qu'on avoit fait remonter jusqu'au dessous & même au-dessus de la ville, portoient de larges mannequins d'osier suspendus au haut des mats, & plus élevés que les tours de la place. Ils étoient remplis de soldats & des ma-

telots les plus hardis , armés d'arcs & de frondes ; on y avoit même disposé des machines propres à lancer des javelots ; & pour mettre ces bâtimens à couvert d'insulte , dix galeres à deux poupes & chargées de soldats , descendoient , remontoient & couroient sans cesse d'un bord à l'autre. On vit alors une des plus singulieres avantures , qui puisse arriver dans une guerre. Les Perses avoient garni de soldats les deux barques , qu'ils avoient enlevées aux Romains. Elle étoient amarrées au rivage , fort au-dessus de la ville , lorsqu'un vent furieux s'étant élevé pendant la nuit , tandis que tout l'équipage dormoit , rompit les cables d'une de ces barques , & l'emporta à la dérive entre les galeres qui faisoient le guet sur le fleuve. Elles s'en saisirent , & les Romains , que la fortune sembloit vouloir dédommager avec usure , virent avec joie revenir pleine de prisonniers , une barque qu'ils avoient perdue vuide de soldats.

JUSTINIEN.

An. 554.

Dès que le jour parut , les Perses

JUSTINIEN.

An. 554.

XIV.

Attaque de
la ville.

fortirèrent de leur camp , & commencerent l'attaque par de continuelles décharges de fleches. Les troupes qui défendoient la ville , étoient un mélange de toutes les sortes de nations qui servoient alors dans les armées Romaines ; il y avoit des Maures , des Zannes , des Isaures , des Sabirs , des Lombards , des Erules , qui formoient autant de corps séparés , chacun sous un chef de sa nation. Quoique Martin leur eût ordonné de se tenir dans leurs postes , Angilas & Philomathe , qui commandoient , l'un les Maures , l'autre les Isaures , emportés par une bouillante valeur , sortirent à la tête de deux cents hommes & coururent à l'ennemi. Les Zannes animés par leur exemple , les suivirent malgré la résistance de Théodore , leur chef , qui ne pouvant se faire obéir , prit le parti de se mettre à leur tête , de peur d'être soupçonné de poltronerie. Les Dolomites qui avoient leur poste en cet endroit , méprisant ce petit nombre de téméraires , les laisserent

avancer ; & courbant ensuite leurs ailes , ils les envelopperent de toutes parts. C'en étoit fait de ces braves téméraires , si le désespoir n'eût enflammé leur courage & redoublé leur vigueur. Tous par une évolution soudaine font volte-face vers la ville , & ferrés les uns contre les autres , courant au-devant de la mort , ils s'élancent tête baissée sur les Dolo-mites , qui cédant à cette furie , leur ouvrent le passage. Ils rentrent ainsi dans la ville sans autre succès , que de s'être tirés du péril où leur bravoure inconsidérée les avoit précipités. Cependant les pionniers des Perses , après avoir saigné le fossé pour en faire écouler l'eau , achevoient de le combler. Cet ouvrage occupa longtemps un grand nombre de travailleurs. Ils y jetterent quantité de pierres & de terre ; mais il falloit aller chercher bien loin le bois , tant pour les fascines , que pour la construction des béliers & des autres machines ; les Romains avant le siège avoient eu la précaution de mettre le feu à tous les arbres & à tous les bâtimens

JUSTINIEN.
An. 554.

JUSTINIEN.
An. 555.

des environs , pour priver les ennemis des matériaux , dont ils pourroient faire usage.

XV.
Stratagème
de Martin.

Martin craignoit beaucoup moins les efforts des Perses , que le découragement de ses troupes. Pour entretenir leur confiance , il usa d'un stratagème , qui donna en même temps de l'inquiétude aux ennemis. Il fit assembler toute l'armée , comme pour délibérer sur l'état présent des affaires. Pendant qu'il exposoit son avis sur les mesures qu'il falloit prendre , on voit paroître au milieu de l'assemblée un inconnu , couvert de sueur & de poussiere , sur un cheval harassé , comme s'il arrivoit d'un long voyage. Il se disoit envoyé de l'Empereur , & il remit une lettre entre les mains de Martin , qui après l'avoir parcourue des yeux , en fit la lecture à haute voix. L'Empereur lui mandoit , *que bien qu'il comptât assez sur la valeur de ses troupes , pour ne pas craindre la supériorité du nombre des ennemis , toutefois plutôt par surcroît de précaution , que par nécessité , il lui envoyoit une nouvelle armée*

aussi forte que celle qu'il avoit déjà. Il finissoit par exhorter ses soldats à bien faire, leur promettant de sa part tous les secours qu'ils pouvoient attendre de sa vigilance. Martin ayant demandé au courier, où étoit cette armée, celui-ci répondit, qu'elle étoit déjà sur les bords du fleuve Neocnus, à quatre lieues de Phase. Alors Martin prenant le ton d'un homme en colere, qu'ils se retirent au plutôt, dit-il brusquement, & qu'ils retournent d'où ils viennent. Je ne souffrirai pas qu'ils se joignent à mes troupes. Ne seroit-il pas étrange, qu'elles eussent essuyé tant de fatigues, qu'elles eussent couru tant de hazards, & qu'à la veille d'une victoire assurée & décisive, de nouveaux venus, sans avoir partagé les périls, vinssent leur ravir une partie de leur gloire & des récompenses qu'elles seules ont méritées? Je n'ai besoin que de mes soldats: nous sçaurons bien terminer la guerre, sans ces secours tardifs & superflus. A ces mots, se tournant vers ses troupes, camarades, leur dit-il, n'êtes-vous pas du même avis? Ils ré-

JUSTINIEN.

An. 555.

JUSTINIEN.
An. 554.

pondirent par une acclamation générale, & se retirèrent fort contents de leur chef, & embrasés d'un nouveau courage. Assurés de vaincre, ils n'étoient plus embarrassés que du partage des dépouilles; c'étoit le sujet de tous leurs entretiens. Ce stratagème produisit encore un autre effet, qui ne fut pas moins utile: il jetta la crainte dans l'armée des Perses, où ce faux bruit ne manqua pas de se répandre: *comment après tant de fatigues pourroient-ils résister à une nouvelle armée, dont les forces étoient toutes fraîches?* Nachoragan sans différer, fit partir un grand corps de cavalerie pour fermer les passages, & ce fut autant de troupes perdues pour lui. Voulant prévenir l'arrivée du secours, il forma une nouvelle attaque; & ce présomptueux général se vantoit hautement, il juroit même qu'avant la fin du jour, la ville feroit en cendres avec tous ceux qui la défendoient. Il en étoit si persuadé, qu'il envoya ordre aux bucherons, qui coupoient du bois dans les forêts pour le service du camp & du

siége, d'accourir aussi-tôt qu'ils ver-
roient la fumée s'élever, pour accroître l'embrasement, & prendre leur
part du pillage.

JUSTINIEN.
An. 554.

Rempli de ces vaines idées, il franchit le fossé, & s'avance au pied des murs. Une heure auparavant, Justin qui ne croyoit pas que l'ennemi vînt attaquer la ville ce jour-là, étoit sorti par la porte opposée : poussé par un de ces mouvemens de dévotion, que la prudence ne guide pas toujours, il alloit visiter une célèbre église voisine. Dans ce pèlerinage il étoit accompagné de ses plus braves fantassins & de cinq cents cavaliers, bien armés & marchans en bon ordre sous leurs étendarts. Comme la place n'étoit pas investie, & que le côté du fleuve restoit libre, les vaisseaux assemblés sur le Phase ne permettant pas aux ennemis de se montrer sur les bords, Justin passa sans être aperçu des Perses. La confiance de Nachoragan s'étant communiquée à ses troupes, l'attaque fut vive & opiniâtre. Les décharges de fleches se succédant sans intervalle,

XVI.
Nouvelle
attaque.

JUSTINIEN.

An. 555.

offusquoient la clarté du jour ; c'étoit une grêle de fer plus ferrée , que celle qui tombe dans les plus violens orages. Toutes les machines étoient en mouvement ; il en partoient des pierres & des javelots enflammés. A l'abri des mantelets , les Perses sapportoient le mur , qui cédoit aisément aux coups de haches & de coignées. Les Romains de leur côté bordant les tours & les murailles , s'efforçoient de montrer qu'ils n'avoient pas besoin de secours. Tout étoit mis en œuvre pour repousser les Perses ; on faisoit pleuvoir sur eux les flèches , les dards , les javelots : de grosses pierres tombant avec fracas , mettoient en pièces les mantelets & les machines ; d'autres plus petites partoient des frondes & brisoient les casques & les boucliers. Les soldats guindés dans les mannequins suspendus au haut des mats , tiroient sans cesse sur les ennemis , dont ils bleissoient un grand nombre ; les traits lancés de leurs machines portoient fort loin , & alloient percer à la queue de l'armée les cavaliers & les chevaux. Les

cris des blessés, le son des trompettes Romaines, le bruit des timbales des Perses, le hennissement des chevaux, le retentissement des boucliers & des cuirasses, formoient un concert terrible, qui ranimoit la fureur des combattans.

JUSTINIEN.
An. 554.

Justin qui revenoit à la ville, entendant cet horrible fracas, en devine d'abord la cause. Il met aussitôt sa cavalerie en ordre : *Camarades*, s'écrie-t'il, *Dieu exauce nos prieres ; c'est lui qui nous conduit ici pour exterminer les ennemis*. Il dit, & il fond sur les Perses à la tête de sa troupe, qui renverse tout ce qu'elle rencontre. Les Perses s'imaginant que c'est la nouvelle armée qui arrive après avoir passé sur le ventre à ceux qu'on avoit envoyés pour l'arrêter, prennent l'épouvante, & reculent en arrière. Ce mouvement attire de ce côté-là les Dolomites, qui attaquoient la ville par un autre endroit ; ils viennent se joindre aux Perses, laissant seulement à leur attaque un petit nombre de leurs gens. Angilas & Théodore prennent ce moment pour faire une for-

XVII.
Défaite des
Perses.

JUSTINIEN. tie ; ils massacrent ou mettent en
an. 554. fuite cette poignée d'assaillans. Les
Dolomites déjà réunis aux Perses ,
les quittent pour voler au secours de
leurs compatriotes ; mais avec un tel
désordre , que les Perses prenant leur
course pour une fuite , se mirent à
fuir eux-mêmes ; & les Dolomites
voyant fuir les Perses , crurent que
tout étoit perdu sans ressource , &
se joignirent à eux pour se sauver.
Les Romains profitent de l'erreur ,
& sortent de la ville : les uns pour-
suivent les fuyards , les autres pour
achever la défaite , tombent sur ceux
qui résistent encore : car l'aîle droite
des ennemis continuoit de combattre
avec courage à l'abri des éléphans ,
qui lui servoient de rempart. Ces re-
doutables animaux abbattoient , écra-
soient un grand nombre de Romains ,
& les archers montés sur leur dos ,
tiroient avec avantage. Les Romains
commençoient à plier de ce côté-là ,
lorsqu'un événement imprévu leur
donna la victoire. Un garde de Mar-
tin , nommé Ognare , se voyant ac-
culé par un éléphant dans l'enfonce-

ment d'un rocher, s'élance sur lui par désespoir, & lui porte sa pique au milieu du front avec tant de force, qu'elle y demeura attachée. L'animal devenu furieux par la douleur de sa blessure & par l'agitation de la pique qu'il secouoit devant ses yeux, retourna sur les Perses, bondissant & courant de toutes parts, tantôt abattant ou enlevant avec sa trompe ceux qu'il pouvoit atteindre & qu'il jettoit bien loin, tantôt l'allongeant & la roidissant pour pousser des cris affreux, renversant & foulant aux pieds ceux qu'il portoit sur son dos. Il déchiroit avec les dents les chevaux qu'il rencontroit; les autres effarouchés, jettoient par terre leurs cavaliers, & fuyant au travers des bataillons, ils portoient de toutes parts le trouble & le désordre. Dans cette horrible confusion, les soldats empressés de se sauver, se terrassoient, se perçoient mutuellement; il en périt autant par les armes de leurs camarades, que par l'épée des Romains. Ceux qui jusqu'alors étoient restés dans la ville, en sortent dans ce moment; & se

JUSTINIEN.
An. 554.

JUSTINIEN.
An. 554.

joignant aux autres , tous en bon ordre , ne formant qu'un seul corps , couverts de leurs boucliers , ils chargent les ennemis , qui n'ont de ressource que la fuite. L'armée entière se débande , chacun ne prenant pour guide que sa terreur.

XVIII.
Retraite de
Nachoragan.

Nachoragan leur donnoit l'exemple : il exhortoit les autres à se sauver au plus vite. Les Romains continuèrent de poursuivre & de massacrer , jusqu'à ce que Martin eût fait sonner la retraite. Ils rentrèrent dans la ville encore altérés de sang & bouillans de colere. Les Perses épars dans les campagnes , se rallierent enfin , & regagnerent leur camp près de l'isle de Phase. Ils avoient perdu dix mille hommes , & les Romains seulement deux cens. Martin fit mettre le feu aux machines , que les ennemis avoient laissées autour de la ville. La fumée de cet incendie fut la cause d'un nouveau carnage. Les bucherons trop éloignés pour sçavoir ce qui se passoit devant la place , ne doutant plus que la ville ne fut embrasée , se hâtèrent d'accourir à ce

signal, selon les ordres de Nachoragan. Mais au lieu du butin qu'ils venoient chercher, ils ne trouverent que la mort. On les massacroit à mesure qu'ils arrivoient; ils étoient environ deux mille, dont pas un seul n'échappa. Les vainqueurs après avoir enseveli leurs morts, dépouillerent ceux des ennemis. Outre des armes de toute espèce, ils recueillirent un riche butin : car les officiers Perses, pour se distinguer des soldats, se paroient de colliers d'or, de bracelets, de pendants d'oreilles de grand prix, & d'autres ornemens plus convenables à des femmes qu'à des hommes, & qui ne font honneur qu'à l'ennemi qui les enleve. Ensuite les généraux Romains ayant laissé garnison dans la ville, retournerent rejoindre Buzès dans l'isle du Phase. L'hiver approchoit, & Nachoragan commençant à manquer de vivres, songeoit à se retirer. Mais pour masquer son dessein, il envoya les Dolomites se ranger en bataille à la vûe du camp des Romains. Pour lui il décampa sans bruit, & prit le chemin de Mu-

JUSTINIEN.
An. 554.

JUSTINIEN.
AN. 554.

chirise. Lorsqu'il fut assez avancé pour ne plus craindre d'être atteint dans sa retraite, les Dolomites se débanderent ; & comme ils étoient légèrement armés , & qu'ils couroient avec une extrême vitesse, ils eurent bien-tôt rejoint le général. Les troupes de détachement qui attendoient la nouvelle armée Romaine au bord du Neocnus, apprenant la défaite , gagnèrent aussi Muchirise par des chemins détournés. Tous les Perses se trouvant enfin réunis dans ce poste, Nachoragan y laissa la meilleure partie de sa cavalerie , sous les ordres d'un officier de réputation nommé Vafrise, & se retira avec le reste en Ibérie.

XIX.

Condamnation des assassins de Gubaze.

Après la retraite des Perses, on procéda au jugement des assassins de Gubaze. Les Lazes attendoient ce jugement avec impatience ; & ce n'étoit que dans le sang des coupables que la nation Romaine pouvoit se laver d'un forfait si noir. Athanase fit dresser au milieu d'Archéopolis un tribunal élevé, où il prit séance dans l'appareil le plus im-

sant. Il étoit environné de ce cortège d'officiers , que la force prête à la justice pour exécuter les ordres des loix. Au milieu de l'enceinte, on voyoit les chaînes, les carcans, les instrumens de torture. Tout ce que les jugemens avoient de majestueux & d'effrayant dans la capitale de l'Empire, fut rassemblé au pied du Caucaſe, pour inspirer aux barbares le respect de la puissance Romaine, & pour calmer leur ressentiment par l'éclat d'un jugement solennel. A la gauche du tribunal, paroissoient chargés de chaînes Rustique & Jean transportés des prisons d'Apſaronte; vis-à-vis d'eux se placèrent les accusateurs; c'étoient les plus graves personnages de la nation des Lazes. Ceux ci demanderent d'abord, qu'on lût publiquement la lettre de l'Empereur; ce qui fut exécuté par un héraut. On vit clairement que l'Empereur, très-peu disposé à croire les faits odieux dont on chargeoit Gubaze, avoit seulement voulu s'en éclaircir, & qu'il n'avoit permis d'user de violence envers ce

JUSTINIEN.
An. 554.

JUSTINIEN. Prince, que dans le cas d'une rébellion déclarée. Les accusateurs justifient pleinement Gubaze, & après avoir montré son zèle pour le service de l'Empire, dans les conjonctures les plus critiques, ils démontrèrent que les rapports faits à l'Empereur étoient un tissu de calomnies, & la mort de Gubaze un horrible assassinat. Pendant qu'ils parloient, l'armée des Lazes répandue autour du tribunal, animée du plus vif intérêt, dévorait toutes leurs paroles; & ceux qui n'étoient pas à portée de les entendre, observant avec inquiétude leurs mouvemens, leurs regards, les changemens de leur visage, les rendoient comme dans un miroir fidele. Lorsqu'ils eurent cessé de parler, les Barbares prononçant eux memes la sentence par un murmure confus, s'étonnoient qu'on suspendit encore l'exécution; & le juge ayant permis aux accusés de se défendre, la multitude se récria comme si c'eût été une collusion manifeste. Enfin, les accusateurs ayant calmé ce tumulte, Rustique aussi intrépide & aussi artificieux

ficeux que méchant, prit la parole, avec la confiance, que l'innocence est seule en droit d'inspirer. Mais quoiqu'il mît en œuvre toutes les ressources de la plus subtile imposture, quoiqu'il donnât au refus qu'avoit fait Gubaze d'aller attaquer Onogure, toutes les couleurs d'une véritable révolte, il ne put en imposer au juge. Après une exacte discussion, Athanase prononça contre Rustique & Jean, un arrêt de mort. On les promena sur des mulets par toutes les rues de la ville, un héraut marchant devant eux, & criant : *Qu'on apprenne à s'abstenir des meurtres, & à respecter les loix.* Ensuite ils eurent la tête tranchée ; & la vue de leur supplice précédé & accompagné de tout l'appareil capable d'inspirer la terreur, fit une telle impression sur l'esprit des Lazes, qu'à leur colere, qui sembloit ne pouvoir être satisfaite par les plus extrêmes rigueurs, succéda la compassion. Rustique dans sa défense, s'étoit autorisé du consentement de Martin : Athanase renvoya à l'Empereur la

JUSTINIEN.
An. 554.

JUSTINIEN.
AN. 554.

décision de ce que méritoit ce général. Cette grande affaire étant terminée, les troupes Romaines se distribuèrent dans les places qui leur furent assignées pour quartiers d'hiver.

Année 555.
XX.

Les Misi-
miens se don-
nent aux Per-
ses.

Cet acte de justice retint les Lazes dans l'obéissance. Mais les Misimiens après s'être vengés par un cruel massacre, de l'outrage qu'ils avoient reçu, animés d'une haine implacable contre toute la nation Romaine, députerent à Nachoragan. Ils se firent un mérite de leur révolte, & lui représenterent, qu'il étoit de l'intérêt des Perses, de ne pas refuser leur protection à un peuple guerrier, qui leur ouvroit une entrée en Lazique. Le général Perse les combla de louanges & leur promit de puissans secours.

XXI.

Les Romains
leur font la
guerre.

Ses promesses eurent peu d'effet. Au retour du printemps, les Romains marcherent au nombre de quatre mille hommes, & les Misimiens reçurent des Perses un renfort qui les rendit supérieurs. Ces deux petites armées s'arrêterent long-

temps sur les frontieres de l'Apfilie , s'observant mutuellement , fans en venir aux mains. Un corps de Sabirs étoit pour lors à la folde du roi de Perse. Leur nation qui faisoit partie de celle des Huns , n'avoit d'autre occupation que la guerre ; combattant tantôt pour les Romains , tantôt pour les Perses , elle vendoit ses services à ceux qui les payoient le plus chèrement. On les avoit vûs l'année précédente à la suite des Romains défaire les Dolomites ; ils marchoient cette année sous les enseignes des Perses. Cinq cents d'entre-eux , campés dans un parc à quelque distance de leur armée , furent surpris & taillés en pièces par un parti de trois cents cavaliers : il n'en échappa que quarante. Pendant ce temps-là on reprit en Lazique la ville de Rhodople , ci-devant prise par Merméroës ; & l'été se passa sans autre action mémorable. Les Perses s'étant retirés selon leur coutume , dès le commencement de l'automne , on entra dans le pays des Misimiens. Martin vint se mettre à la tête des trou-

JUSTINIEN.
An. 555.

JUSTINIEN.
An. 555.

pes ; mais une maladie l'ayant obligé de retourner en Lazique , il laissa le soin de cette guerre à ses lieutenans.

XXII.

Les Misimiens massacrèrent les députés Apfiliens.

Les Apfiliens voyant avec douleur les désastres dont leurs voisins étoient menacés, essayèrent de les rappeler à l'obéissance, & engagèrent les Romains à suspendre les hostilités. Les plus considérables & les plus sages du pays se chargerent de la députation. Mais les Misimiens, loin d'être disposés à réparer leur forfait, se portèrent à une violence encore plus barbare, en massacrant des voisins & des amis, revêtus du sacré caractère d'ambassadeurs ; auxquels ils ne pouvoient reprocher que le zèle qu'ils avoient pour leur conservation. Après une action si criminelle, quoiqu'ils n'attendissent aucun secours des Perses, ils demeurèrent tranquilles, se fiant sur la situation de leur pays. Mais les Romains enflammés de colere contre ce peuple féroce, franchirent les passages, & se montrèrent bien-tôt dans la plaine. Les Misimiens effrayés, se

voyant hors d'état de défendre toutes leurs places , y mirent le feu , & ne réserverent que la plus forte , nommée Zachar , qu'ils regardoient comme imprénable ; on l'appelloit pour cette raison , *le château de fer*. Ils s'y retirèrent avec leurs enfans & leurs femmes. Comme les Romains marchaient de ce côté-là , un escadron de quarante cavaliers , tous gens d'élite , qui devançoit l'armée de bien loin , se trouva tout-à-coup enveloppé d'une troupe de fix cents hommes , tant de cavalerie que d'infanterie. Leur valeur guidée par l'expérience les tira du péril ; ils se firent jour au travers des ennemis , & gagnèrent une colline , où ils se soutinrent en attendant l'armée. Dès qu'elle parut , les Misimiens prirent la fuite , poursuivis par les Romains , qui en firent un si grand carnage , qu'il n'en rentra que quatre-vingt dans la forteresse de Zachar. Il eût même été facile d'emporter la place dans ce moment d'allarme , si les chefs l'eussent attaquée de concert. Mais leurs divisions , leurs jalousies mu-

JUSTINIEN. tuelles, dérangoient toutes les opérations.

An. 555.

XXIII.

Cruelle vengeance des Romains.

Martin craignant les suites de cette méfintelligence, envoya Jean Dacnàs prendre le commandement de l'armée. C'étoit un Cappadocien, que l'Empereur avoit choisi depuis peu à la place de Rustique, pour lui rendre compte de la conduite des généraux, & pour distribuer les grâces & les récompenses à ceux qui les mériteroient par leurs services. Son courage & son expérience ne le rendoient pas moins capable de conduire une expédition. Lorsqu'il fut arrivé devant la place, il songea d'abord à détruire un grand nombre d'habitations qui s'élevoient sur les rochers voisins. C'étoient des cabannes bâties au bord des précipices, & qui sembloient inaccessibles. Du pied de ces rochers sortoient des sources d'eau vive. Un soldat Isaure, posté en sentinelle, ayant apperçu une troupe de Misimiens, qui venoient y puiser pendant la nuit, les suivit dans leur retraite sans être apperçu. En remarquant avec

soin la situation des lieux , il observa qu'il n'y avoit au haut du sentier qu'une garde de huit hommes. Il vint en avertir Dacnas , qui lui donna la nuit suivante cent hommes des plus déterminés pour aller détruire les cabannes & leurs habitans. Plusieurs des principaux officiers voulurent avoir part à cette périlleuse entreprise. Lorsqu'ils eurent grimpé jusqu'à la moitié de la hauteur , ils apperçurent les sentinelles endormis près d'un grand feu. En ce moment un des Romains , soutenu sur une pointe de rocher , tomba malheureusement , & le bruit de ses armes ayant réveillé les sentinelles , on les vit se lever à demi , agiter leurs javelines , & regarder autour d'eux sans rien voir , éblouis par la clarté de la flamme. Pendant ce temps-là les Romains se serrant contre les rochers , s'y tenoient suspendus sans faire aucun mouvement , & sans oser même reprendre haleine , jusqu'à ce que les Barbares n'appercevant aucun péril se replongerent dans le sommeil. Les Romains ayant achevé de mon-

JUSTINIEN.
An. 555.

JUSTINIEN.

An. 555.

ter, les égorgent, & courent aux habitations, en sonnant de la trompette. Les Misimiens effrayés, sortent pour s'assembler, & sont reçus à la sortie par les Romains, qui les passent au fil de l'épée à mesure qu'ils paroissent. On met le feu aux cabanes; & la flamme de l'incendie sur des lieux si élevés, annonce le désastre des Misimiens à toutes les contrées d'alentour. Les Barbares périssent au-dedans par le feu, au-dehors par le fer ennemi. Les femmes mêmes ne sont pas épargnées. Plus inhumains que ceux dont ils punissent la cruauté, les Romains transportés de rage, arrachent les enfans des bras de leurs meres; ils écrasent les uns contre des pierres; ils jettent les autres en l'air par un jeu plus que barbare, & les reçoivent sur la pointe de leurs piques. Mais ils sont eux-mêmes bien-tôt punis de leur inhumanité: lorsqu'ils se croient maîtres de la contrée, & qu'ils ne songent plus qu'à boire & à se divertir, cinq cents Misimiens bien armés, sortent de la forteresse au point du jour, &

viennent fondre sur eux. Ils sont surpris à leur tour ; trente sont massacrés ; les autres redescendent avec effroi , & retournent au camp , percés de traits , déchirés par les pointes des rochers , & teints de leur propre sang & de celui des ennemis.

JUSTINIEN.
An. 555.

Dacnas moins satisfait de la ruine de ces misérables cabannes , qu'affligé de la perte de trente braves soldats , après avoir observé la situation de la place , disposa tout pour l'attaque , & fit combler le fossé. Déjà les machines étoient dressées, les pierres & les traits voloient sur la muraille , & les assiégés sembloient résolus de se défendre jusqu'à l'extrémité, lorsqu'un accident de peu d'importance , & la superstition abbatirent leur courage. Ayant fait une sortie pour détruire les machines , comme ils rentroient dans la place en fuyant , un d'entr'eux atteint d'un coup de flèche , tomba mort sur le seuil de la porte. Ce fut pour eux une preuve évidente , que Dieu vouloit que la place fût ouverte aux ennemis. Frappés de ce sinistre

XXIV.
Réduction
des Misiméniens

JUSTINIEN.
An. 555.

présage, ils font réflexion sur leur foiblesse, sur l'infidélité des Perses qui les abandonnent, & députent à Dacnas pour le supplier de ne pas exterminer une nation depuis si longtemps soumise à l'Empire, qui professoit la même religion que les Romains, & qui n'ayant pris les armes que pour se venger d'une injure atroce, n'étoit déjà que trop punie de sa témérité, par le massacre de cinq mille hommes, & d'un plus grand nombre encore de femmes & d'enfans. Dacnas écouta leurs prières; la rigueur de la saison, jointe au défaut de subsistances dans un pays désert, pouvoit rendre le siège difficile & meurtrier. Il les obligea de restituer tout ce qu'ils avoient enlevé à Sotérique, & sur-tout la caisse de l'Empereur, qui contenoit vingt-huit mille huit cents pièces d'or, ce qui revient environ à quatre cents mille livres de notre monnoie actuelle. Après avoir réduit ces Barbares à l'obéissance, Dacnas retourna en Lazique.

XXV.
 Justin subc.

Martin y commandoit en chef.

habile général , mais méchant homme , il étoit le principal auteur du complot formé contre Gubaze. Sa réputation , ses services , & le talent qu'il avoit de se faire aimer & obéir des troupes , l'avoient sauvé du châtiment qu'il méritoit autant que Rustique. L'Empereur avoit dissimulé dans un temps , où la punition de Martin auroit pû causer une révolution en Lazique. Lorsque les troubles furent apaisés , il le rappella , & voulant concilier la reconnoissance avec la justice , il se contenta de lui ôter le commandement. Il en revêtit Justin fils de Germain , qu'il avoit mandé à Constantinople , & qu'il déclara général des troupes de Lazique & d'Arménie.

JUSTINIEN.
An. 555.

titué à Martin.

Entre les officiers de la suite de Justin , se trouvoit pour le deshonneur de ce général , & pour le malheur des provinces , un nommé Jean , Afriquain de nation. Cet homme de néant , avoit d'abord été valet d'armée. Passionné pour les richesses , il possédoit dans un degré supérieur tous les talens nécessaires pour en ac-

XXVI.

Concussions
de Jean l'A-
friquain.

JUSTINIEN.
An. 555.

quérir par les voyes les plus courtes ; & trouva le secret de s'avancer auprès de Justin , dont les belles qualités étoient ternies par un grand foible pour l'argent, Après s'être infinué dans la confiance du général , ce scélérat lui proposa un marché trop avantageux pour être accepté par tout homme d'une conscience un peu délicate : c'étoit de défrayer Justin & toute sa maison , moyennant une somme qui lui seroit seulement avancée , & qu'il promettoit de rendre en entier , & même avec les intérêts. Cette énigme ne pouvoit s'expliquer , qu'en supposant du côté de l'emprunteur toutes les ressources de la fraude. Mais Justin n'envisageant que son profit , n'entra dans aucun détail ; il lui fit compter la somme , & le laissa le maître de la faire valoir. Jean pour ne pas perdre de temps , mit la main à l'œuvre dès le moment que Justin partit de Constantinople. Voici comment il s'y prit. Il devançoit le général d'une ou deux journées , & s'informant exactement des productions de chaque contrée ,

il s'arrêtoit dans les bourgs & les villages voisins de la route , faisoit aussitôt assembler la commune , & lui demandoit ce qu'il étoit bien sûr qu'elle n'avoit pas ; des bœufs , par exemple , dans les lieux où on n'en pouvoit trouver un seul ; des chameaux , où le pays ne fournissoit que des chevaux. Pour faire preuve de sa bonne foi , il offroit de payer d'avance , il exigeoit seulement qu'on lui livrât sur le champ ce qu'il demandoit , parce que le général en avoit , disoit-il , un besoin pressant. Sur les représentations qu'on lui faisoit de l'impuissance absolue de le satisfaire , il s'emportoit en invectives contre la mauvaise volonté des habitans , & les menaçoit de toute la colère de l'Empereur. Ces misérables se jettant à ses pieds , se tenoient fort heureux , qu'il voulût bien accepter en échange de ce qu'ils ne pouvoient fournir , tout l'argent qu'ils avoient pû rassembler. Avant que d'être arrivé en Lazique , il avoit doublé son capital , par ce manège violent & frauduleux. Il le continua dans cette province ,

JUSTINIEN.
An. 555.

JUSTINIEN.
An. 555. & de plus , il achetoit au prix qu'il vouloit toutes les productions du pays , dont il chargeoit des vaisseaux , pour les envoyer vendre en d'autres contrées. Ce qui causa bien-tôt la cherté des vivres. Tant d'extorsions & de monopoles , procurerent à Jean d'immenses richesses , & il les mit à couvert par sa fidélité à remplir les conditions de son traité avec Justin , qui de son côté étoit sourd aux plaintes , & insensible aux larmes des peuples.

XXVII.
Supplice de Nachoragan. Jean l'Africain auroit mérité le supplice que souffrit en ce temps-là Nachoragan. Ce malheureux général ayant été rappelé d'Ibérie , éprouva toute la colere de l'impitoyable Chosroës , irrité du mauvais succès de ses armes devant la ville de Phase. Il fut écorché vif , & sa peau , remplie de paille , conservant la forme de tous ses membres , fut suspendue au haut d'une perche , dans la place la plus fréquentée de Ctésiphon : spectacle affreux , que le premier Sapor avoit autrefois donné à la Perse , mais avec moins de barbarie ,

n'ayant fait écorcher l'Empereur Valérien, qu'après la mort de ce Prince infortuné..

JUSTINIEN.
An. 555.

Tant de tentatives inutiles, rebuterent enfin Chosroës. Il considérait que les Romains avoient sur lui un grand avantage en Lazique, parce qu'étant maîtres de la mer, ils ne couroient aucun risque de manquer de vivres; au lieu que ses convois ne pouvoient arriver à leur destination, que par des chemins fort longs & fort difficiles. Il résolut donc de faire la paix pour la Lazique, comme elle étoit déjà établie pour toutes les autres provinces des deux Etats. Dans ce dessein il fit partir pour Constantinople son grand Chambellan, qui convint d'une suspension d'armes, pendant laquelle les deux Empires demeureroient en possession des places & des contrées qui leur étoient actuellement soumises, jusqu'à la conclusion d'un traité définitif.

XXVIII.
Suspension
d'armes entre
les Perses &
les Romains.
Agath l. 4.
Menand. pag.

133.

L'armée de Lazique délivrée de la guerre des Perses, en eut une autre à soutenir contre les Zannes. De-

An. 556.
XXIX.
Les Zannes

~~JUSTINIEN.~~
An. 556. puis que ces barbares avoient enlevé les bagages des Romains devant Petra en 549, ils étoient divisés en deux partis : les uns demeuroient attachés à l'Empire, & continuoient de servir dans les armées Romaines ; les autres faisoient des courses continues dans le Pont & dans l'Arménie. Pour les réduire, Justin envoya Théodore, un de ses meilleurs capitaines, qui étant né dans le pays, en connoissoit parfaitement le local. Cet Officier pénétra dans l'intérieur de la contrée, & alla camper aux environs de Théodoriade & de Rhizée sur le Pont-Euxin. S'y étant retranché, il attira dans son camp ceux qui étoient restés fideles, & les combla de présens. Il se disposoit à forcer les autres par les armes, lorsqu'il fut prévenu par l'audace de ces barbares, qui vinrent en grand nombre se poster sur une éminence voisine, d'où ils faisoient pleuvoir les flèches jusqu'au milieu du camp. Les plus hardis des Romains, n'écoutant que leur colere, sortirent de leurs retranchemens, & monterent à eux

subjugués.

Agath. l. 3.

en désordre. Mais les Zannes les accablant de traits & de grosses pierres, qu'ils faisoient rouler sur eux, les repoussèrent après leur avoir tué quarante hommes, & vinrent attaquer le camp. Le combat fut vif & sanglant; on attaquoit, on défendoit avec une égale furie. Théodore ayant observé que les Zannes, mal commandés & peu instruits de l'art de la guerre, se portoient tous au même endroit, fit sortir un détachement qui vint les charger par derrière, & les mit en fuite. Deux mille furent tués dans la poursuite; les autres se disperferent, & toute la nation se soumit. L'Empereur usa des droits que lui donnoit la victoire; au lieu des sommes que les Zannes recevoient tous les ans, comme alliés de l'Empire, ils furent réduits à payer tribut.

Les Juifs de Palestine qui demeu-
roient tranquilles depuis quelques
années, se souleverent en 556 au
mois de Juillet. Ils massacrerent à
Césarée un grand nombre de Chré-
tiens, mirent le feu aux églises, tue-

JUSTINIEN.
An. 556.

xxx.

Sédition des
Juifs.

Theoph. pag.

194. 195.

Cedr. p. 385.

Anast. p. 65.

rent le gouverneur Etienne dans sa maison qu'ils pillèrent. La femme d'Etienne s'étant réfugiée à Constantinople, demanda justice à l'Empereur, qui envoya ordre au préfet d'Orient nommé Adamance, de passer en Palestine, & de châtier les séditieux. Adamance entra dans Césarée; fit pendre les uns, trancher la tête ou couper les mains aux autres, & confisqua tous leurs biens. Une si prompte & si terrible exécution jetta l'épouvante dans tout l'Orient, & contint les Juifs prêts à se soulever dans les autres villes.

XXXI.

Sédition à Constantinople. *Theoph. pag. 195. 196. Cedr. p. 385. Anast. pag. 65. Malela p. 81. Agath. l. 5.* Deux mois auparavant, la capitale de l'Empire avoit donné l'exemple de la révolte. Comme la disette de blé & d'orge obligeoit de distribuer le pain avec économie, les habitans de Constantinople murmurèrent d'abord, imputant cette épargne à quelque malversation. Enfin, le onzième de Mai, jour auquel on célébroit des jeux publics, en mémoire de la fondation de la ville, tout le peuple assemblé dans le Cirque, s'adressant à l'Empereur, lui demanda

du pain à grands cris; & aussi-tôt ~~sortant~~ ^{JUSTINIEN.}
 sortant en foule, il alla mettre le feu ^{An 556.}
 à la maison du préfet Musonius.
 L'Empereur d'autant plus indigné,
 que l'Ambassadeur de Chosroës as-
 sistoit au spectacle, & étoit témoin
 de la sédition, donna ordre au Préfet
 de se saisir des plus mutins, & de les
 punir. Ce qui fut exécuté, & cette
 émeute n'eut point d'autre suite.

Agathias rapporte à cette année ^{XXXII.}
 un tremblement de terre, que d'au- ^{Tremble-}
 tres Auteurs moins voisins de ces ^{ment de}
 temps-là, différent de deux ans. Le ^{Terre.}
 quinze Décembre, au milieu de la
 nuit, Constantinople entière fut tout-
 à-coup si violemment ébranlée, que
 les habitans croyant que leurs mai-
 sons étoient prêtes à fondre sur eux,
 se jetterent dans les rues, & se ré-
 fugierent au centre des places, de
 peur d'être écrasés par la chute des
 édifices. Chaque secousse étoit pré-
 cédée d'un bruit sourd, qui sembloit
 être l'explosion d'un tonnerre sou-
 terrain. Dans l'air s'élevoit une va-
 peur noire, semblable à un nuage de
 fumée. Il en tomboit en même temps

JUSTINIEN.

An. 556.

une neige fort menue, & les hommes, les femmes, les vieillards mêlés ensemble, demi-nuds & transis de froid, n'osoient cependant rentrer dans leurs habitations, & ne cherchoient d'asyle que dans les églises, invoquant la miséricorde divine. Le fracas des édifices qui tomboient de toutes parts, redoubloit leurs cris. Les églises mêmes n'étoient pas un lieu de sûreté; plusieurs s'écroulèrent, & ce fut alors que le dôme de Ste. Sophie fut tellement ébranlé, qu'il tomba deux ans après, comme je l'ai raconté ailleurs. Le quartier nommé *Rhegium*, voisin de la mer, fut renversé de fond en comble, en sorte qu'il n'y resta pas pierre sur pierre. Il périt un grand nombre de citoyens; on en retira plusieurs qui vivoient encore, après avoir été deux ou trois jours ensevelis sous les ruines. Ce tremblement de terre s'étendit au loin, & se fit sentir en même temps dans plusieurs villes. On vit en quelques endroits les toits s'entre-ouvrir & se rejoindre ensuite: on vit des colonnes arrachées de leurs fonde-

ments, & enlevées par-dessus les maisons voisines, aller tomber sur des édifices plus éloignés, qu'elles fracassoient. Pendant dix jours les secousses recommencerent fréquemment, & quoiqu'elles diminuassent de violence, elles en conservoient assez pour abattre ce que les premières avoient ébranlé. On peut dire que ce terrible phénomène avoit agi sur les esprits, autant que sur les corps; plusieurs jours après que la terre se fut rassise, & qu'elle eût repris son repos naturel, elle paroissoit encore agitée aux yeux des habitans, & la frayeur dura plus long-temps que le danger. Les rues, les places publiques, étoient peuplées de devins & d'astrologues, qui annonçoient la fin du monde; & le peuple, que la crainte rend encore plus crédule, attendoit en tremblant la chute des astres, & l'écrasement de l'Univers. L'Empereur s'abstint pendant quarante jours de porter le diadème; il convertit en aumônes les dépenses qu'il étoit en usage de faire aux fêtes de Noël, pour les festins qu'il don-

JUSTINIEN.
An. 556.

JUSTINIEN.
An. 556. noit alors à toute la Cour. Les défordres cessèrent , & cette grande cité , remplie de corruption & de débauches , devint , comme dans une agonie universelle , une ville pénitente. Tout retentissoit de sanglots , de soupirs & de prières. On accouroit en foule aux monasteres , pour être admis dans ces saints asyles , & l'avarice la plus insensible ouvrit ses trésors pour les répandre dans le sein des indigens. Mais la sécurité rendue ramena tous les vices. Entre les personnes distinguées par leurs dignités , le seul Anatolius perdit la vie ; il fut écrasé dans son lit par la chute des marbres , dont les murs de sa maison étoient revêtus. Il étoit intendant des palais & des deniers de l'Empereur : Son caractère dur & fiscal l'avoit rendu odieux ; & le peuple regarda sa mort comme un châtiment des injustices par lesquelles il s'étoit enrichi , sous prétexte de zèle pour les intérêts du Prince.

Année 557.
XXXIII. L'année suivante 557 , ne fut mémorable que par les ravages de cette
Peste à CP.

peste cruelle, qui, depuis vingt-six ans, parcouroit toutes les contrées du monde, & qui ne cessa de défoler la terre pendant un demi-siècle. Elle s'étoit déjà fait sentir à Constantinople; elle y revint cette année avec plus de fureur, soit que les vapeurs élevées du sein de la terre par le tremblement, eussent disposé l'air à recevoir ces malignes influences, soit par quelque communication avec les pays attaqués de ce fléau. L'expérience n'avoit pas encore imaginé toutes les précautions maintenant en usage, pour fermer entrée à la contagion. Je ne m'étendrai point sur les effets de cette funeste maladie, dont j'ai tracé ailleurs les symptômes. Elle dura dans toute sa force, depuis le mois de Février, jusqu'à la fin du mois d'Août, & emporta un nombre infini de peuple; en sorte que les litieres publiques employées aux funérailles, ne suffisant plus, l'Empereur en fit faire encore mille, & donna quantité de charriots & de chevaux, pour transporter les corps au bord de la mer. On en char-

JUSTINIEN.

An. 557.

*Agath. l. 5.**Theoph. pag.*

197.

*Cedr. p. 385.**Malela p. 81.*

JUSTINIEN.
An. 557.

geoit des barques, qui les alloient porter loin de la ville; on les enterroit dans des fosses profondes. Malgré ces soins, les rues de Constantinople furent long-temps jonchées de cadavres, les vivans n'étant ni assez vigoureux, ni en assez grand nombre pour enlever les morts. Ce fléau se répandit en Italie, où il fit beaucoup de ravages.

XXXIV.
Désordres réprimés par l'Empereur.
Novel. 77.
Baronius.

Justinien effrayé de tant de malheurs, s'efforça de les détourner à l'avenir en réprimant deux affreux désordres, qui regnoient alors dans la capitale, les blasphêmes, & les abominations contraires à la nature. Il déclare dans une loi qu'il fit, sans doute vers ce temps-là, que ces crimes sont autant d'attentats contre la société toute entière, puisqu'ils attirerent sur elle les plus terribles coups de la vengeance divine, la famine, les tremblemens de terre & la peste. C'étoient les trois fléaux qui venoient d'affliger successivement Constantinople. Il ordonne au Préfet de la ville de faire arrêter les coupables & de les punir de mort : il le menace
de son

de son indignation, si par inattention ou par indulgence, il laisse ces crimes impunis.

L'année suivante arriverent à CP. les ambassadeurs d'une nation jusqu'alors inconnue. Leur habillement ressembloit à celui des Huns : leur grande taille, la férocité peinte sur leur visage, leurs cheveux pendans par derriere en longues tresses, inspiroient au peuple une sorte de terreur, qui redoubloit sa curiosité. C'étoient ceux qui ont porté en Europe le nom d'Abares, dont je vais exposer l'origine en peu de mots. Les Turcs nouvellement sortis des forêts du mont Altaï, vers la source de l'Irtis, ayant détruit les Abares, peuple puissant en Tartarie, attaquèrent & défirent encore les Ogors, nommés aussi Varchuns, nation guerrière & nombreuse, qui habitoit le long du fleuve Toula. Les vaincus obligés d'abandonner leur pays, se jetterent du côté de l'occident; & après avoir erré quelque temps au nord du Maouerennahar & de la mer Caspienne, ils passerent

JUSTINIEN
An. 557.

An. 558.

XXXV.
Ambassade
des Abares.
Theoph. pag.
196.
Menand. pag.
99. & seq.
Vict. Tun.
Hist. misc. l.
16.
Suid. voce
A'βαρις.
Anast. p. 65.
Malela p. 81.
Theoph. Si-
noc. l. 7. c.
7. 8.
Coripp. de
laud. Just.
l. 2.
Valesf. rer.
Fr. l. 9.
M. de Gui-
gnes hist des
Huns l. 4. p.
352. & suiv.
Mém. Acad.
T. XXVIII.
p. 108. & suiv.

JUSTINIEN.
An. 558. le Volga, & s'arrêterent entre ce fleuve & le Tanais. Les Alains & les Huns qui campoient dans ces vastes plaines, instruits peu exactement de la révolution arrivée depuis peu en Tartarie, prirent ces nouveaux venus pour des Abares expatriés; & n'osant s'opposer à une nation redoutable, ils leur permirent de s'établir dans leur voisinage, & achetèrent leur amitié par des présens. Les Ogors profitant de l'erreur, adoptèrent le nom d'Abares, qui les rendoit plus formidables, & qu'ils rendirent ensuite célèbre en Europe par leurs exploits & leurs ravages. Ces barbares qui ne manquoient pas de politique, regardant les terres de l'Empire comme un séjour plus heureux, prièrent Saros, chef des Alains, de leur procurer la connoissance & l'amitié des Romains. Saros instruisit Justin, qui commandoit alors en Lazique du désir que témoignoit ces étrangers, & Justin le fit sçavoir à l'Empereur, qui lui donna ordre de faire passer leurs députés à Constantinople. Candich chef de l'ambassade,

s'étant présenté à l'Empereur , lui dit qu'il venoit de la part d'un peuple innombrable & invincible , capable d'exterminer tous les ennemis de l'Empire , & de lui servir de rempart ; qu'il étoit de l'intérêt de Justinien , de ne pas rebuter des alliés si braves & si puissans : que pour s'attacher à jamais aux Romains , ils ne demandoient qu'une pension annuelle & une habitation commode.

JUSTINIEN.
An. 558.

Ces offres de service ressembloient fort à des menaces , & Justinien ne redoutoit rien tant , que les embarras d'une nouvelle guerre. Il consulta le Sénat , qui , bien instruit des dispositions de l'Empereur , donna , au lieu d'avis , de grands éloges à sa profonde sagesse & à son amour de la paix. Il fit donc beaucoup de caresses aux ambassadeurs , & les combla de présens : c'étoient des colliers & des brasselets d'or , des lits magnifiques , des habits de soie ; espérant se concilier par ces largesses , une nation orgueilleuse & insolente. Il chargea un officier de ses gardes , nommé Valentin , d'aller assurer de son amitié

XXXVI.
Alliance des
Romains
avec les Aba-
res.

JUSTINIEN.
An. 558. le Khan des Abares : c'est ainsi que les divers peuples de la Tartarie nommoient alors leur souverain. Valentin avoit ordre de conclure le traité, & d'engager les nouveaux alliés à faire la guerre aux autres barbares ennemis des Romains. Soit que les Abares fussent vainqueurs, soit qu'ils fussent vaincus & exterminés, l'événement ne pouvoit tourner qu'à l'avantage de l'Empire. Valentin s'acquitta heureusement de sa commission, & n'eut pas de peine à faire prendre les armes à un peuple qui ne respiroit que guerre.

XXXVII.
Guerre des Abares contre les Huns & les Antes. Les Abares attaquèrent aussi-tôt les Huns divisés en plusieurs hordes, entre le Volga & le Tanaïs. Ils en firent un grand carnage, & ruinerent presque entièrement les Sabirs. Ayant ensuite passé le Tanaïs, & s'avancant le long des côtes du Pont-Euxin, ils tombèrent sur les Antes, qui habitoient vers le Borysthène, & après les avoir battus, ils firent le dégât dans leur pays. Les Antes hors d'état de leur résister, leur envoyèrent un des principaux de leur nation

nommé Mézamire , pour négocier la paix , & traiter avec eux du rachat des prisonniers. Comme ce député , naturellement fier & hautain , leur sembloit parler avec trop d'arrogance , ils le massacrerent sans aucun égard au droit des gens , & portèrent au loin leurs ravages. Ils approchoient du Danube , & déjà quelques-uns de leurs partis ayant passé ce fleuve , étoient entrés dans la petite Scythie. Ils envoyèrent alors de nouveaux députés à Justinien pour le sommer de tenir sa parole , & de leur accorder un établissement sur les terres de l'Empire.

L'Empereur étoit fort disposé à leur abandonner la seconde Pannonie ; mais il en fut détourné par les sollicitations du grand Khan des Turcs , qui après avoir chassé les Ogors de leurs pays , craignoit qu'ils ne redevinssent trop puissans. Les Turcs paroissent ici pour la première fois dans l'histoire de l'Europe. Cette nation n'étoit qu'un reste de ces Huns du nord , que les Huns du midi , joints aux Chinois & aux Tarta-

JUSTINIEN.
An. 558.

XXXIVII.
Ambassade
& origine des
Turcs.
Theoph. pag.
203.
Theoph. Byz.
pag. 21. 22.
D'Herbelot
Bibl. Orient.
au mot. Turc.
M. de Gui-
gnes hist. des
Huns l. 5. p.
367. & suiv.

JUSTINIEN.
An. 558.

res orientaux, avoient forcés autrefois de quitter leurs demeures. Foible d'abord & méprisée, elle étoit renfermée dans les cavernes des monts Altaï, où elle travailloit à forger le fer pour le service des Abares, auxquels elle étoit soumise. Le nom de Turcs, commun à plusieurs peuples de l'Orient, dénotoit, selon eux, l'origine la plus noble; ils prétendoient descendre de Turk, qu'ils disoient avoir été fils aîné de Japhet. Selon une tradition plus croyable, les Turcs furent ainsi appelés, parce qu'une des montagnes qu'ils habitoient, avoit la figure d'un casque, qui se nomme *Turc* dans la langue du pays. Les Perses les nommoient Cermichions. Parmi ces forgerons, un homme se rencontra d'un génie assez élevé & d'un assez grand courage pour changer le sort de sa nation, & pour la rendre souveraine de ceux qui la tenoient depuis longtemps en esclavage. Il se nommoit Toumuen. Après avoir essayé ses forces contre quelques hordes voisines, il se rendit fameux par ses vic-

toires , servit les Abares avec succès dans plusieurs guerres périlleuses , & ayant enfin tourné les armes contre eux-mêmes , il affranchit ses compatriotes de leur domination. Il prit alors le titre de Khan , & devint un des plus puissans princes de l'Orient. Mogan son second successeur , poussa plus loin ses conquêtes : il détruisit entièrement la nation des Abares ; & après avoir chassé les Ogors , apprenant que sous le nom d'Abares ils acquéroient une nouvelle puissance en Europe , il les poursuivit par ses négociations , jusqu'au bord du Danube , & envoya une ambassade à l'Empereur , pour l'engager à ne donner aucun asyle à ce peuple fugitif. Justinien reçut honorablement ses députés , & les renvoya chargés de présens & de promesses.

Un motif encore plus fort déterminâ Justinien à ne rien accorder aux Abares. Lorsque leurs députés avoient passé par la Lazique , un d'entr'eux gagné par Justin , avoit averti ce général que les Abares cachotent sous des dehors de bien-

JUSTINIEN.
An. 558.

XXXIX.

Les Abares
trompés par
Justinien.

Menand. pag.
101.

*M. de Guignes hist. des
Huns l. 4. p.*
354. & suiv.

JUSTINIEN.
An. 558.

veillance , les plus mauvaises intentions , & que leur dessein étoit de faire la guerre à l'Empire, dès qu'ils auroient passé le Danube. Il en instruisit l'Empereur , & pour ne pas irriter ce peuple féroce , avant que de s'être mis en état de lui résister , il lui conseilla d'amuser les députés le plus long-temps qu'il pourroit , & de prendre pendant cet intervalle , les précautions nécessaires pour leur fermer le passage du fleuve. Justinien suivit cet avis ; il retint les députés pendant près de trois ans , & envoya un officier nommé Bon , avec quelques troupes pour défendre les bords du Danube. Ensuite , sans donner aux Abares aucune réponse nette & précise , il leur fit les présens ordinaires , & les congédia. Comme il apprit qu'ils achetoient quantité d'armes à Constantinople , il envoya un ordre secret à Justin , d'employer toutes les voyes possibles pour leur enlever ces armes , pendant qu'ils traverseroient son gouvernement : ce qui fut exécuté. Cette violence , jointe au silence de l'Em-

pereur sur l'objet de l'ambassade , & à ses délais affectés , mit le Khan dans une furieuse colere. Il résolut de s'emparer par force de l'établissement qu'on paroissoit lui refuser après une promesse solemnelle. Il étoit déjà maître de l'ancienne Dace , qui comprenoit ce qu'on appelle maintenant la Moldavie & la Valachie ; les troupes qui gardoient le Danube étant trop foibles pour lui disputer le passage , il vint camper sur les frontieres de la Mésie & de la Pannonie , & s'y établit. Néanmoins il demeura tranquille pendant le peu de temps que vécut encore Justinien ; & il se contenta de la pension annuelle que l'Empereur n'osa lui contester malgré son invasion. Lorsque les Abares passerent le Tanaïs pour s'avancer vers l'occident , plusieurs d'entr'eux étoient restés à l'orient de ce fleuve. On les retrouve encore aujourd'hui avec leur ancien nom dans les montagnes de la Circassie. Les uns sont depuis quelques années sujets des Russes , les autres ont conservé leur indépendance. Tranquilles

JUSTINIEN.
An. 558.

JUSTINIEN.
An. 558.
au milieu de leurs montagnes, ils vivent du produit de leurs troupeaux & de leur culture dans un pays froid & stérile. Les Abares conquérans, ont fait plus de bruit dans le monde, & sont depuis long-temps anéantis; ceux-ci presque inconnus, subsistent encore de nos jours.

XL.
Frat de l'Empire dans la
vieillesse de
Just nien.
Agath. l. 5.
Menand. pag.
100.
Joann. Ant
apud Ala-
mann in
anecd. Proc.
p. 164.
L'Empire qui avoit repris tant de force par les victoires de Bélisaire & de Narsès, retomboit dans un état de langueur, & s'affoiblissoit avec Justinien. Ce Prince glacé de vieillesse, & courbé sous le poids des affaires, qu'il n'avoit jamais soutenues avec vigueur, avoit renoncé aux expéditions militaires. Il ne contenoit plus les Barbares, qu'en les armant les uns contre les autres par ses intrigues, ou les désarmant à force d'argent; il aimoit mieux acheter un repos précaire & incertain, que de se procurer par la guerre, une paix indépendante & assurée. Croyant donc n'avoir plus besoin de troupes, il les laissoit dépérir; & au lieu que l'état militaire de l'Empire sous les règnes précédens, montoit à six cents

quarante-cinq mille hommes, il n'en restoit sur pied que cent cinquante mille, dispersés en Italie, en Afrique, en Espagne, en Lazique, en Arménie, sur les frontieres de la Mésopotamie & de l'Egypte. Ses ministres travailloient encore plus efficacement à la destruction des armées. Chargés de la recette des tributs, & de l'entretien des troupes, ils s'enrichissoient également par ces deux voies, faisant payer plus qu'il n'étoit dû, & payant moins qu'ils ne devoient; enforte que la caisse militaire étoit devenue leur propre trésor, où l'argent entroit à grands flots, pour n'en sortir que goutte à goutte: encore par une sorte de reflux, en faisoient-ils revenir la plus grande partie à titre d'amendes. Aussi la plûpart des gens de guerre, excédés de vexations & mourans de faim, abandonnoient le service, pour se jeter dans des professions plus utiles; & toutes les richesses de l'Etat alloient se perdre dans les abymes du luxe & de la débauche. Au milieu d'un si déplorable gouverne-

JUSTINIEN.
An. 558.

ment, les provinces demeuroient
JUSTINIEN. sans défense; la Thrace même, & les
An. 558. places les plus voisines de Constantinople, dépourvues de garnisons, étoient ouvertes aux incursions des barbares.

An. 559. Zabergan roi des Huns, nommés
XLI. Cutrigours, que quelques Auteurs
Incurſion des ont mal-à-propos confondus avec
Huns. les Efclavons ou les Bulgares, profita de cette négligence. Outre le
Agath. l. 8. désir du pillage, il étoit animé par
Menand pag. 132. un motif encore plus pressant. Les
Theoph. pag 197. 198. Utigours ses voisins, qui faisoient
Cedr p. 386. partie de la même nation des Huns,
Malela p. 8. amis & alliés de l'Empire, recevoient
Viét. Tun. sans cesse de l'Empereur des marques
Joan. Ant. d'honneur & de bienveillance. Za-
apud Alaman in anecd. bergan voyoit d'un œil jaloux les
Proc. p. 127. présens qu'on envoyoit à Sandil roi
128. 164. des Utigours. Il voulut se venger de
Ducange de Dalmat. fam. art. 6. cette injurieuse préférence, & faire
Valeſ. not. ad Menand. pag. 213. sentir aux Romains, qu'il n'étoit pas
Pagi ad Bar Murat. Ann Ital. T. 3 p 454. moins redoutable, & que son amitié
M. de Guignes hist. des Huns l. 4 p. 321. & suiv. méritoit bien d'être achetée au même prix. Il passa donc au commencement de Mars sur les glaces du Danube, & traversa la Mélie sans rencontrer au

cun obstacle , permettant à ses soldats tous les excès , auxquels peut s'abandonner une nation féroce & brutale. Arrivé dans la Thrace , il partagea son armée ; il en envoya une partie dans la Grece pour la ravager ; une autre dans la Chersonnèse de Thrace ; & marcha lui-même à la tête de sept mille chevaux vers la capitale de l'Empire , mettant tout à feu & à sang. La longue muraille ruinée en plusieurs endroits par les tremblemens de terre , n'étoit gardée nulle part ; il entra par les brèches , & s'établit dans l'enceinte. A son approche , l'épouvante se répandit dans Constantinople : les habitans ne se croyant pas en sûreté dans leurs maisons , s'attroupoient dans les places publiques , s'imaginant déjà voir la flamme & le fer ennemi. C'étoient des allarmes continuelles. L'Empereur plus effrayé que personne , fit enlever tous les ornemens & toute l'argenterie des églises qui étoient hors des murs ; on en cachoit une partie dans la ville , on en transportoit une autre au-delà du Bosphore. Ce-

JUSTINIEN.
An. 559.

JUSTINIEN.
An. 559.

pendant les plus hardis des habitans, joints aux gardes du palais, sortirent pour repousser les barbares. Mais ils revinrent bien-tôt en fuyant, après avoir laissé sur la place grand nombre des leurs. En effet, les troupes qui formoient la garde de l'Empereur, n'étoient plus que l'ombre de ce qu'elles avoient été autrefois, lorsqu'on n'y étoit admis qu'après s'être signalé dans les autres corps. Zénon avoit le premier abatardi ce service, en y introduisant par faveur des gens sans mérite; & cette milice dégénérant de plus en plus, l'argent qui acheve de tout corrompre, avoit seul droit d'y donner entrée. Les compagnies de la garde n'étoient plus composées que de riches bourgeois, qui achetoient ces postes pour jouir des exemptions & des privilèges; ils n'étoient distingués que par la magnificence de leurs habits; soldats de parade, fort propres à décorer un triomphe, mais non pas à le procurer.

XIII.
Dernier exploit de Bélisaire.

Les barbares animés par le premier succès, firent des courses jus-

qu'au fauxbourg de Syques , & vinrent insulter les murs de la ville , du côté de Blaquernes & de la porte dorée. Dans cette extrémité , l'Empereur eut recours à Bélisaire , qui , rampant depuis dix ans au pied du trône , & confondu dans la foule des courtisans , voyoit sa gloire éclipsée par la faveur de ses envieux. Le danger lui rendit tout son éclat ; il reprit même avec ses armes , ce que lui avoit ôté la vieillesse ; & cette ame guerrière conservant son ancien courage dans un corps affoibli par les années , retrouva sous le casque & sous la cuirasse , cette activité & cette vigueur , qui avoit renversé la puissance des Vandales , & terrassé les Goths. Dès que le bruit se fut répandu que Bélisaire alloit combattre , une foule de citoyens & de paysans fugitifs , dont les terres avoient été ravagées par les barbares , accourut sous ses étendarts. C'étoit une foible ressource , la plupart étant sans armes , & n'ayant jamais vû d'ennemis. Toute la force de cette armée ne consistoit qu'en trois cents sol-

JUSTINIEN.
An. 559.

JUSTINIEN.

An. 559.

— dats , qui avoient autrefois vaincu sous les ordres de ce grand capitaine. Bélisaire après avoir rassemblé tous les chevaux qui se trouvoient à Constantinople , sortit de la ville ; il environna son camp d'un fossé , envoya des coureurs observer les mouvemens des ennemis , & fit allumer des feux dans toute l'étendue de la plaine , pour faire croire aux barbares qu'il étoit suivi d'une nombreuse armée. Ils y furent en effet trompés , & se tinrent sur la défensive.

XLIII.

Défaite des
Huns.

Cette erreur ne fut pas de longue durée. Zabergan instruit par ses coureurs du véritable état des Romains , se mit à la tête de deux mille cavaliers , qu'il croyoit plus que suffisans pour les détruire. Cependant Bélisaire avoit pris les plus sages mesures , pour tirer parti de sa foiblesse. Les barbares ne pouvoient venir à lui qu'au travers d'une épaisse forêt ; il avoit placé en embuscade sur les deux bords du chemin deux cents archers à cheval , qui devoient les charger au passage. Il marcha lui-même à la tête de ses trois cents sol-

dats , résolu , ainsi que leur général ,
 de sacrifier ce qui leur restoit de vie. JUSTINIEN.
 Il se fit suivre par le reste de la troupe , avec ordre de pousser de grands cris , de faire retentir leurs armes , & de traîner sur la terre des branches d'arbres pour élever une nuée de poussière. Tout fut exécuté comme il l'avoit commandé. Les barbares chargés en flanc par les troupes de l'embuscade , aveuglés par la poussière que le vent leur portoit dans les yeux , effrayés des cris & du bruit des armes , attaqués avec vigueur par les soldats & par Bélisaire lui-même , aussi redoutable par ses coups qu'il l'avoit été dans les plaines de Rome , prirent la fuite sans oser même se retourner en arrière pour tirer des flèches , selon leur coutume , sur ceux qui les poursuivoient. Il y en eut quatre cents de tués , sans aucune perte du côté des Romains , qui n'eurent même que peu de blessés. Zabergan regagna son camp , où il porta une telle épouvante , que les Huns se croyant perdus , poussant des hurlemens affreux , & se tailladant le

An. 559.

visage avec leurs épées par désespoir ,
JUSTINIEN. s'entuirent à quatre lieues de-là , où
An. 559. ils camperent.

XLIV.
Suites de
cette défaite

Dans le désordre où ils étoient ,
il eût été facile à Bélisaire d'achever
leur défaite , & il se disposoit à les
attaquer. Mais tandis que toute la
ville retentissoit du bruit de sa vic-
toire , & que le peuple le nommoit
à haute voix le défenseur , le sau-
veur de l'Empire , ce concert de
louanges blessoit vivement ses indi-
gnes rivaux , & les mettoit en fu-
reur. Muets & tremblans à la vûe
du péril , ils s'étoient tenus cachés
dans l'ombre du palais : rassurés alors
par la fuite des barbares , ils obsé-
doient l'Empereur : *Pensez-vous ,*
lui disoient-ils , que ce soit pour vo-
tre conservation & pour votre gloire
que Bélisaire expose sa vieillesse ? un
plus vif intérêt anime son ambition :
il veut mourir sur le trône ; il re-
gne déjà dans l'esprit du peuple. Ces
discours piquoient la jalousie dont
l'Empereur n'étoit que trop suscep-
tible. Il rappella Bélisaire ; & le li-
bérateur de Constantinople , au lieu

du triomphe qu'il méritoit, rentra dans l'obscurité, où l'on s'efforçoit d'ensevelir sa gloire : heureux encore, si ses lâches ennemis lui eussent pardonné le nouveau service qu'il venoit de leur rendre, aussi bien qu'à tout l'Empire. Nous les verrons bien-tôt se venger par une calomnie atroce de l'admiration que ses grandes actions lui avoient attirée. Les barbares qui s'attendoient à voir incontinent Bélisaire fondre sur eux, repassèrent la longue muraille vers le milieu d'Avril, & se retirèrent près d'Arcadiopolis, au pied du mont Rhodope. Ils y établirent leur camp, & ne voyant paroître aucun corps de troupes, ils ravagerent le pays en liberté jusqu'au mois d'Août. Lorsqu'ils se furent éloignés de Constantinople, l'Empereur se transporta lui-même à Sélymbrie sur la Propontide, où se terminoit la longue muraille, dont il fit réparer les breches.

Cependant les Huns envoyés vers la Chersonnèse, s'efforçoient d'y pénétrer. L'entrée de cette péninsule étoit un isthme d'environ deux lieues,

JUSTINIEN.
An. 559.

XLV.
Attaque de la
Chersonnèse.

JUSTINIEN.
An. 559.

fermé d'une muraille rebâtie à neuf, qui s'étendoit d'une mer à l'autre. Cette muraille bordée en-dehors d'un fossé large & profond, portoit dans toute sa longueur une gallerie, dont le toit étoit garni de créneaux ; enforte qu'elle pouvoit être défendue par deux étages de soldats. Les extrémités se terminoient à deux môles bâtis dans la mer. Les Huns ayant comblé le fossé, firent jouer toutes les machines en usage dans l'attaque des villes, & donnerent plusieurs assauts ; mais ils furent toujours repoussés. Les Romains avoient pour commandant, un jeune homme nommé Germain, fils de ce brave Dorothee, qui après s'être signalé dans plusieurs actions, étoit mort en Sicile à la suite de Bélisaire. Germain étoit né à Bédériane en Illyrie, dans le voisinage de Tauresium, patrie de Justinien. L'Empereur avoit pris soin de lui dès sa naissance. A l'âge de huit ans, il le fit venir à la Cour ; & pour lui donner une éducation mâle & vigoureuse, il voulut qu'il fréquentât les écoles publiques ; qu'il

s'instruisît des lettres Grecques & Latines, & qu'il se formât à tous les exercices. Dès qu'il eût atteint seize ou dix-sept ans, Justinien pour le soustraire au libertinage & aux amusemens frivoles de la jeunesse de la Cour, & pour tourner à des objets solides sa vivacité naturelle & sa passion pour la gloire, l'employa dans les armées, où il passoit l'été à combattre, & l'hiver à étudier le métier de la guerre. Il le mit enfin à la tête des troupes qui gardoient l'entrée de la Chersonnèse. L'incur-sion des Huns lui donna occasion de montrer son talent supérieur pour le commandement. Plein de feu pour courir au danger, & de sang froid dans le danger même, les Huns le trouvoient à toutes les attaques, & ses ordres soutenus de sa bravoure personnelle, repoussèrent tous leurs efforts. Il avoit assez d'activité, d'esprit & de justesse, pour voir d'un coup d'œil le meilleur parti; assez de sagesse & de docilité pour déférer aux avis des anciens officiers, dont il connoissoit la prudence.

JUSTINIEN.
An. 552.

JUSTINIEN.**Au. 559.****XLVI.****Vaine entre-
prise des Bar-
bares.**

Les barbares désespérant de for-
cer la muraille , formerent l'entre-
prise la plus téméraire. Ils amassè-
rent quantité de joncs & de roseaux
les plus longs & les plus forts qu'ils
purent trouver , & les liant forte-
ment ensemble , garnissant de laine
les intervalles , afin d'empêcher l'eau
d'y pénétrer , ils en formerent des
claies ; ils attachèrent sur chacune
trois pièces de bois de traverse , une
à chaque extrémité & une au milieu.
Joignant ensemble trois ou quatre
de ces claies , ils en construisirent
un radeau capable de porter quatre
hommes. Ils en firent jusqu'à cent
cinquante , & pour en faciliter la
conduite , ils en avoient recourbé la
pointe en forme de prouë. Chaque
côté portoit deux rames , outre plu-
sieurs ailerons attachés le long du ra-
deau , qu'ils croyoient propres à ai-
der la navigation. Des pelles de bois
liées à la partie postérieure , devoient
tenir lieu de gouvernail. Après avoir
achevé cette flotte de nouvelle espe-
ce , ils la mirent en mer pendant la
nuit dans le golfe de Mélas , à l'oc-

cident de la Chersonnèse, & y firent monter six cents hommes, qui s'éloignèrent bien-tôt du rivage, quoiqu'ils fussent fort mauvais rameurs. Les flots se jouoient de ces corbeilles légères, qui montant ou descendant sans cesse, obéissoient à tous les mouvements des vagues. Le dessein des Huns étoit de doubler le môle qui terminoit la muraille de ce côté-là, & de pénétrer dans l'intérieur de la Chersonnèse, dont ils seroient bien-tôt les maîtres. La nouvelle de ce bizarre appareil, n'excita chez les Romains, que la risée. Germain chargea de soldats vingt galeres à deux poupes, & leur commanda de se tenir cachées derriere le môle, pour laisser approcher les barbares. Dès que ceux-ci eurent dépassé la muraille, les galeres firent force de rames, & allerent fondre sur eux. La violence du choc donna une si rude secousse, que plusieurs des barbares sauterent à la mer; les autres couchés sur les roseaux, s'y tenoient attachés sans pouvoir combattre. Les bâtimens Romains sem-

JUSTINIEN.
An. 559.

JUSTINIEN.
An. 559. blables à des tours, voguant au travers des radeaux, & les traversant dans tous les sens, les rompoient, abymoient les uns en passant par-dessus, chassoient les autres devant eux : on perçoit les barbares à coups d'épées, de crocs, de longues javelines, comme des poissons dans une nasse, on les assommoit à coups de rames ; & coupant avec des harpons tranchans les liens de roseaux, on en détacha tout l'assemblage, en sorte que les Huns furent tous engloutis, sans qu'un seul pût regagner le bord. Les Romains après avoir recueilli les armes qui flottoient sur l'eau, retournerent au rivage, portant à leurs camarades la joie d'une victoire qui n'avoit pas coûté une goutte de sang.

XLVII.
Il se retirent. Germain croyant devoir profiter du trouble, où cet événement jettoit l'armée des Huns, fit sur eux une furieuse sortie. Emporté par l'ardeur de son courage dans le plus fort de la mêlée, il reçut un coup de javelot qui lui perça la cuisse. La douleur de sa blessure lui auroit fait quitter

quitter le combat, s'il n'eût eu l'ame assez forte pour s'occuper moins de son mal, que du danger où ses soldats demeureroient par sa retraite. Il continua de combattre & d'animer les siens, jusqu'à ce qu'il eût forcé les Huns par un grand carnage, à regagner leur camp. Ces barbares consternés de leur défaite, & plus encore de la vûe des cadavres que la mer pouffoit sur ses rivages, s'éloignerent de la Chersonnese, & allerent rejoindre Zabergan, qui n'avoit pas eu une meilleure fortune. Ils virent bien-tôt arriver l'autre partie de leur armée, qui après avoir traversé la Macédoine & la Thessalie, n'avoit pû passer les Thermopyles, défendues par un corps de troupes Romaines.

Zabergan, quoique battu, n'étoit pas encore humilié. Campé au pied du mont Rhodope, il continuoit ses ravages pour forcer les Romains d'acheter son amitié, comme celle des Utigours. Il menaçoit d'égorger les prisonniers qu'il avoit entre les mains, si l'on ne payoit leur rançon. L'Em-

JUSTINIEN.
An. 559.

XLVIII.
Zabergan
repasse le Da-
nube.

JUSTINIEN.**An. 559.**

pereur consentit à le satisfaire, à condition qu'il retourneroit au-delà du Danube. Justin son neveu, fils de Dulcissime & de Vigilance, fut employé à cette négociation. Il étoit Curopalate, c'est-à-dire, sur-intendant du Palais, emploi qui devint le grade ordinaire pour parvenir à l'Empire. On racheta quantité de Romains, entre lesquels se trouva Sergius, qui auroit mérité d'expié dans une plus longue captivité, les maux qu'il avoit fait souffrir à l'Afrique. Cette paix causa de grands murmures à Constantinople : on trouvoit de la lâcheté & de la bassesse à payer les barbares, d'être venus désoler l'Empire & insulter la ville impériale. Mais ce qui arriva peu après, fit voir que l'Empereur avoit pris le parti le plus sage.

XLIX.

L'Empereur
seme la dis-
corde entre
les Huns.

Au sortir du danger où il venoit d'être exposé, il avoit fait réflexion que le moyen le plus avantageux pour se délivrer de ces barbares, étoit de les détruire les uns par les autres. Ainsi, pendant que Zabergan se retiroit à petites journées, Justi-

nien écrivit en ces termes à Sandil, JUSTIN EN.
An. 559.
 roi des Utigours , attaché au service de l'Empire par une pension annuelle : « On ne peut vous excuser
 » d'avoir manqué à vos alliés , qu'en
 » supposant que vous n'avez pas été
 » instruit de l'irruption de nos en-
 » nemis. Zabergan n'est venu atta-
 » quer Constantinople que par ja-
 » lousie , pour nous faire connoî-
 » tre que sa nation mérite plus de
 » ménagement que la vôtre , à la-
 » quelle il se croit fort supérieur. Il
 » ne s'est retiré qu'après avoir reçu
 » de nous les sommes d'argent que
 » nous avons coutume de vous faire
 » tenir chaque année. Il nous eût
 » été facile de rabattre son inso-
 » lence : mais nous avons été bien
 » aises d'éprouver ce que vous va-
 » lez. Si vous êtes tel que je me le
 » persuade , Zabergan n'aura été que
 » le porteur de la pension qui vous
 » étoit destinée ; vous la trouverez
 » entre ses mains. Si vous souffrez
 » cet affront , souffrez aussi que nous
 » tournions désormais nos libéralité
 » sur ceux à qui vous aurez

„ cédé l'avantage de la valeur „
 JUSTINIEN. Cette lettre fit sur l'esprit de
 An. 559. Sandil l'impression que l'Empereur
 L. avoit espéré. Outré de colere, il
 Ils se détrui- se mit aussi-tôt en campagne, &
 sent mutuel- ayant ravagé le pays des Cutigours
 lement. & traîné en esclavage leurs femmes
 & leurs enfans, il vint tomber sur
 l'armée de Zabergan, qui avoit passé
 le Danube. Il la tailla en pièces, &
 emporta avec le reste du butin l'ar-
 gent de l'Empereur. Zabergan ras-
 sembla de nouvelles forces, & les
 deux peuples se firent long-temps
 une guerre sanglante, qui leur fut
 également funeste. Ces divisions dé-
 truisirent tellement la puissance des
 Huns, que réduits à un petit nom-
 bre, ils perdirent jusqu'à leur nom,
 & se confondirent avec d'autres na-
 tions qui s'emparerent de leur pays.
 Il en subsista cependant quelques
 restes, mais trop foibles pour in-
 quiéter l'Empire. On vit encore du
 temps d'Héraclius un chef de Huns
 venir à Constantinople demander le
 baptême, & embrasser le Christianis-
 me avec les principaux de ses sujets.

L'Empereur étoit dans sa soixante-dix-huitième année. Le séjour de Sélymbrie, & les mouvemens qu'il s'étoit donnés pour faire réparer les brèches de la longue muraille dans l'espace de dix-huit lieues, avoient affoibli sa santé. Il retourna malade à Constantinople, au commencement de Septembre de l'an 560, & se renferma dans son palais, sans se laisser voir à personne pendant plusieurs jours, hors les officiers qui le servoient. Le bruit se répandit que l'Empereur étoit mort; & le soupçon pensa faire plus de mal que n'en auroit fait l'événement même. Le matin du 9 Septembre, une multitude de peuple alla piller les boulangeries & les fours publics, & au bout de trois heures il ne restoit pas un pain à vendre dans toute la ville. On ferma les boutiques, & le jour se passa dans la crainte d'une révolution. Enfin le Sénat s'étant assemblé sur le soir, ne trouva d'autre moyen de rassurer les esprits, que de les tromper. Quoique l'Empereur ne fût pas en meilleur état, on donna

JUSTINIEN.
An. 560.

LI.
Troubles à
Constantino-
ple.

Theoph. pag.

198. 199.

Cedr. p. 387.

Anast. p. 66.

Hist. Misc. l.

16.

Const. Porph.

Them. 5.

JUSTINIEN.
An. 560.

ordre d'allumer des feux, & d'illuminer les maisons pour se réjouir de la convalescence du Prince. Le peuple passa rapidement des sombres vapeurs de la défiance, aux éclats d'une joie tumultueuse, & la tranquillité fut rétablie. Peu de jours après, l'Empereur ayant en effet recouvré la santé, Eugène qui avoit été préfet de Constantinople, accusa deux officiers du palais, George & Ethérius, d'avoir conspiré avec Géronce actuellement préfet, pour mettre sur le trône Théodore fils de Pierre, maître des offices. Mais après une exacte information, la colere du Prince retomba sur l'accusateur, qui se trouva dépourvû de preuves. Sa maison fut confisquée, & il auroit subi la peine qu'il méritoit, s'il ne se fût réfugié dans une église, où se tenant enfermé, il eut le temps d'obtenir sa grace. Il y eut au mois de Décembre un incendie qui consuma grand nombre de maisons avec plusieurs églises; & cet accident funeste se renouvela au mois d'Octobre de l'année suivante. Celle-ci vit achever le dernier des

grands édifices qui ont rendu le regne de Justinien aussi célèbre dans la postérité, qu'onéreuse à ses sujets. Le fleuve Sangaris en Bithynie couloit avec tant de rapidité, que les bateaux n'osoient le traverser. L'Empereur y fit bâtir un pont de cinq arches d'une hauteur & d'une largeur surprenantes. Pour exécuter cet ouvrage, il fallut creuser un large & profond canal, où l'on détourna les eaux du fleuve.

JUSTINIEN.
An. 560.

En 561 la peste fit de grands ravages en Cilicie, & la ville d'Anazarbe fut presque entièrement dépeuplée. Antioche éprouva de fréquentes secousses de tremblemens de terre; & comme si ce fléau n'eût pas suffi pour la tenir en allarmes, les disputes de religion allumerent une guerre sanglante entre les Catholiques & les hérétiques Sévériens. Pour éteindre ces fureurs, l'Empereur envoya ordre à Zimarque comte d'Orient, de se transporter dans cette ville. Celui-ci exila un grand nombre des séditieux, confisqua leurs biens, & fit couper les mains à ceux

An. 561.
LII.
Payens punis de mort.
Theoph. pag.
199. 200.
Cedr. p. 387.
Anast. p. 66.
Malela p. 82.
Aimoin. l. 3.
c. 9.

qui furent convaincus de meurtre. On
JUSTINIEN. découvrit que plusieurs payens qui
AN. 561. vivoient cachés dans Constantinople,
pratiquoient secrettement leurs superstitions. Leurs livres & les images de leurs divinités furent brûlés publiquement, ce qui ne passoit pas les bornes d'une police Chrétienne : mais ils subirent eux-mêmes le supplice alors en usage, pour la punition des crimes ignominieux : après leur avoir coupé les extrémités, on les promena nuds sur des chameaux par toutes les rues de la ville. Cette maniere cruelle de venger une religion pleine de douceur & d'humanité, ne fut pas sans doute conseillée par Germain évêque de Paris, qui passa cette année par Constantinople, au retour d'un voyage de dévotion qu'il avoit fait en Palestine. Ce saint Prélat, que sa renommée avoit devancé, refusa constamment l'or & l'argent que l'Empereur le pressoit d'accepter, & ne voulut recevoir que quelques reliques.

LIII. Dans les jeux du Cirque qui se
Sédition des célébroient au mois de Novembre.

les deux factions s'animerent l'une contre l'autre , avant même que l'Empereur eût pris sa place au spectacle. Comme sa présence n'arrêtoit pas leur emportement , il fit descendre dans le Cirque deux des principaux officiers du palais , qui s'efforcèrent en vain de séparer les combattans. Il y en eut beaucoup de blessés & plusieurs de tués de part & d'autre. Animés d'une rage égale , chaque parti mettoit le feu aux écuries de ses adversaires ; les cris , les flammes , les pierres qui voloient de toutes parts , remplissoient la ville de confusion & de désordre. Ils pilloient les maisons les uns des autres , & ce tumulte dura toute la nuit jusqu'au lendemain qui étoit un jour de Dimanche. Alors l'Empereur obligé de recourir aux remèdes extrêmes , fit prendre les armes à tous les soldats qui se trouvoient alors à Constantinople. On chargea les séditieux , qui se réfugièrent les uns dans l'église de la sainte Vierge au quartier de Blaquernes , les autres dans celle de sainte Euphémie à Chalcédoine. Le

JUSTINIEN.

An. 561.

factions du
Cirque.

JUSTINIEN.
An. 561. Préfet à la tête des soldats, ne respecta point ces asyles ; on chassa à coups de bâtons leurs meres & leurs femmes , qui retirées avec eux dans ces églises , imploroient la clémence de l'Empereur. On distribua les factieux dans les différentes prisons , où leur procès fut instruit ; & les plus coupables furent successivement punis de divers supplices. Ces exécutions continuerent jusqu'aux fêtes de Noël , & l'Empereur prit occasion de cette sainte Solemnité pour pardonner à ceux qui restoient. La même animosité se communiqua aux factions de la ville de Cyzique , & plusieurs maisons furent réduites en cendres.

An. 562.

IIIV.

Divers événemens.

Theoph. pag.

200. 201.

203.

Cedr. v. 387.

Malelap. 82.

Anast. p. 66.

Procop. l. 2.

Const. l. 2.

art. 16.

Les Huns se déchiroient mutuellement par une guerre meurtrière ; mais il leur restoit encore assez de forces pour se faire craindre. L'Empereur voulant mettre la Thrace à couvert de leurs incursions , y fit passer l'année suivante les garnisons de Bithynie. Ces troupes mal payées se souleverent contre leur commandant. Théodore fils de Pierre , maître des offices , se trouvant alors en Thrace ,

accourut promptement sans attendre les ordres de la Cour ; & sçut tellement , par ses menaces , intimider les séditieux , qu'il les fit rentrer dans le devoir. La précaution de l'Empereur ne fut pas inutile : les Huns vinrent en effet ravager la Thrace , & s'emparerent de deux villes. Mais Marcel neveu de Justinien à la tête d'une nombreuse armée , les obligea de repasser le Danube. C'est le seul exploit que l'histoire nous rapporte de ce général. Zimarque comte d'Orient , convaincu d'avoir tenu des discours injurieux à l'Empereur , fut dépouillé de sa charge. Au mois d'Octobre les factions du Cirque firent encore de grands désordres. La sédition commença dans le lieu nommé *Pittacia* , c'est-à-dire , la place aux Requêtes : c'étoit une place où les habitans venoient déposer leurs plaintes & leurs requêtes sur les degrés de la statue de Leon : les huissiers recueilloient ces billets & les portoient à l'Empereur , qui y répondoit sur le champ. L'émeute fut bien-tôt apaisée par le prompt châ-

JUSTINIEN.
An. 562.

JUSTINIEN. timent des plus mutins. Un mois après, la sécheresse ayant tari presque toutes les sources, on fut obligé de fermer les bains publics. Cette privation excita de nouveau un grand tumulte; les habitans se disputoient avec fureur le peu d'eau que pouvoient fournir les aqueducs; & il se fit beaucoup de carnage autour des fontaines & des réservoirs de la ville. Les mêmes désordres arriverent encore pour la même cause au mois d'Août de l'année suivante.

LV.

Négociation
pour la paix
avec les Per-
ses.

Menand pag.

123. & *seqq*

Theoph. pag.

202. 203.

Pagi ad Bar.

Affemani bibl.

Or. T. 3. pag.

405.

Depuis sept ans que les hostilités avoient cessé en Lazique, Justinien & Chosroës travailloient par leurs députés à établir une paix solide entre l'Empire & la Perse. Pierre maître des offices, & Isdigune grand chambellan de Chosroës, étoient chefs des commissaires nommés pour cette importante négociation; & les conférences se tenoient à Dara sur la frontiere des deux Etats. Il étoit difficile de concilier les intérêts des deux puissances. Les Perses vouloient une paix perpétuelle, & outre une pension annuelle, ils demandoient

qu'on leur payât d'abord une somme égale à la pension de trente ans. Les Romains au contraire, bien résolus de s'affranchir de ce tribut honteux, le plutôôt qu'il seroit possible, ne vouloient fixer pour la paix, qu'un terme de courte durée, & n'entendoient rien payer de plus que la pension annuelle. Il fallut des années entières pour rapprocher des prétentions si opposées. Chosroës disputant sur toutes les syllabes, pour fatiguer le vieil Empereur, la négociation se rompit vingt fois, & se renoua toujours. Enfin on convint, *que la paix seroit faite pour cinquante ans ; que les Perses abandonneroient entièrement la Lazique, & que dans cet espace de temps, ils ne formeroient aucune entreprise, ni sur cette province, ni sur l'Arménie, ni sur aucune partie de l'Orient ; que les Romains payeroient par an trente mille pieces d'or, ce qui revient environ à quatre cents mille livres de notre monnoie courante ; que la pension des sept premières années seroit payée d'avance & sur le champ ; qu'à la fin*

JUSTINIEN.

An. 562.

de la septieme année, on avanceroit
 JUSTINIEN. à la fois celle des trois suivantes, &
 An. 562. qu'ensuite, chaque année seroit payée
 à l'échéance.

LVI.
 Articles du
 traité.

Après ces préliminaires, il fut
 question de régler tous les sujets de
 contestation, qui subsistoient depuis
 long-temps entre les Romains & les
 Perses. Il se tint grand nombre de
 conférences dans lesquelles on ar-
 rêta onze articles, dont voici la te-
 neur : Que les Perses ne donneroient
 passage à aucuns barbares par les por-
 tes Caspiennes, & que les troupes Ro-
 maines n'approcheroient ni de ce lieu,
 ni d'aucune autre frontiere de la Perse :
 Que les Sarrafins alliés des deux Etats,
 seroient compris dans le traité : Que
 les marchands Romains & Perses com-
 merceroient librement en payant les
 droits établis : Que les députés & les
 couriers des deux Princes seroient
 traités sur leur route conformément
 à leur qualité ; qu'on leur fourniroit
 les chevaux & les voitures de poste,
 & que s'ils apportioient quelques mar-
 chandises, ils pourroient les échanger
 ou les vendre sans payer aucun droit :

Que les marchands Sarrafins ou Barbares ne pourroient entrer dans les deux Etats, que par Nisibe & Dara, qu'ils y payeroient les droits de traite, & y prendroient des passe-ports, & que s'ils entreprennent de passer en fraude, outre la saisie de leurs marchandises, ils seroient soumis aux peines établies dans le pays : Que les transfuges de part & d'autre auroient actuellement la liberté de retourner dans leur patrie sans avoir à craindre aucun châtiment ; mais qu'après la paix, ceux qui fuïroient d'un Etat dans l'autre, seroient arrêtés & ramenés par force dans leur pays : Que les griefs respectifs des particuliers seroient jugés sur la frontiere par les magistrats des deux Etats, qui s'assembleroient pour punir le coupable & réparer le tort : Que les fortifications de Dara subsisteroient ; mais qu'il ne seroit plus permis aux Romains ni aux Perses d'élever aucune forteresse sur la frontiere : Que les nations dépendantes des deux Empires, jouïroient des avantages stipulés de part & d'autre dans le traité : Qu'il n'y auroit à Dara que le nom-

JUSTINIEN.

An. 562.

JUSTINIEN.
An. 562.

bre de soldats nécessaire pour garder la place ; que le commandant des troupes d'Orient n'y feroit pas sa résidence ; & que si la garnison faisoit quelque dégât sur la frontiere , ce commandant seroit tenu de réparer le dommage : Que s'il se commettoit sur la frontiere quelque délit , soit à main armée , soit par dol & par surprise , les magistrats établis pour la police du pays en rechercheroient les auteurs & les obligeroient à la réparation ; que si leur autorité ne suffisoit pas , on auroit recours au commandant de la province ; que si le dommage n'étoit pas réparé dans l'espace de six mois , celui qui en étoit l'auteur seroit obligé de payer le double ; qu'en cas de déni de justice , l'offensé porteroit ses plaintes au Souverain de l'offenseur ; & que si dans un second délai de six mois , le Souverain ne rendoit pas justice , la paix seroit censée rompue. Ces articles étoient suivis de prieres à l'Etre suprême , en faveur de ceux qui les exécuteroient fidelement , & d'imprécations contre les infracteurs. On ajoutoit , que ces conventions seroient

fermes & stables, l'espace de cinquante ans; que l'année seroit comptée de trois cents soixante & cinq jours, selon la forme depuis long-temps reçue, & que les deux Princes enverroient par écrit la ratification du traité. Il y avoit un article séparé en faveur des Chrétiens habitans de la Perse; il étoit stipulé qu'il leur seroit permis de bâtir des églises, & d'y célébrer sans trouble l'office divin; qu'ils ne seroient point forcés à reconnoître les dieux de la Perse, ni à pratiquer aucune cérémonie du culte des Mages; qu'ils n'entreprendroient pas non plus de détourner les Perses de leur religion pour leur faire embrasser le Christianisme; qu'ils pourroient enterrer leurs morts selon l'usage établi parmi eux. On fit deux copies de ce traité, l'une en langue Latine, l'autre en langue Perse; elles furent scellées du sceau des plénipotentiaires & des interpretes au nombre de douze, six de chaque nation, & portées aux deux Princes, qui les ratifierent chacun par une lettre.

Justinien ne prenoit dans la sienne

JUSTINIEN
An. 562.

LVII.
Orgueil du
roi de Perse.

que le titre d'Empereur des Ro-
 JUSTINIEN. mains ; mais la suscription de celle
 An. 562. de Chosroës étoit chargée de toute
 l'extravagance du faste Oriental :
*En voici les termes : Le divin , le
 bon , le pacifique , l'ancien Chosroës ,
 roi des rois , pieux , bienfaisant , au-
 quel les Dieux ont donné une grande
 fortune & un grand royaume , géant
 des géans , qui porte le caractère des
 Dieux , à Justinien César notre frere.*
 Elle commençoit par ces mots : *Nous
 sçavons gré à la fraternité de César
 de la paix arrêtée entre les deux Etats.*
 Il confirmoit ensuite en général ce
 qui étoit convenu entre les plénipo-
 tentiaires ; & la divinité du Prince
 s'étendoit jusqu'à ses officiers ; il
 nommoit Isdigune , *notre divin cham-
 ballan.*

LVIII.

Pierre essaie
 de rabattre la
 fierté d'Ildi-
 gune.

Dans les conférences pour la paix,
 Isdigune avoit soutenu l'orgueil de
 son maître avec une hauteur impor-
 tune , ne cessant d'exalter , à tout
 propos , *le puissant , l'invincible Chos-
 roës , qui depuis qu'il portoit la Cidare ,
 avoit dompté dix nations , asservi dix
 Rois , terrassé la puissance des Nephtha-*

lites, & mérité par ses exploits le titre de Roi des Rois attaché à sa couronne

JUSTINIEN.
An. 562.

par droit héréditaire. Pierre ennuyé de ces bravades, essaya un jour de les rabattre. « Sésostris, lui dit-il, » regna autrefois en Egypte. Jamais » Prince ne fut tant favorisé de la » fortune ; jamais la fortune n'inspira tant d'orgueil à un Prince. » Vainqueur de plusieurs nations, » il réduisit leurs Rois au rang de » ses plus vils esclaves ; il les traita » encore plus indignement ; il s'en » fit un attelage. Monté sur un char » éclatant d'or, il se faisoit traîner » par ces Monarques prisonniers, » & traversoit en cet équipage les » provinces de ses Etats. Voyant » un jour un des Princes, qui tournoit fréquemment la tête en arrière, que regardes-tu ? lui dit-il. » Seigneur, lui répondit ce Roi infortuné, je considère cette roue qui tourne sans cesse, en sorte que la partie la plus élevée devient aussi-tôt la plus basse. Le roi d'Egypte sentit le rapport des révolutions de cette roue avec celles

JUSTINIEN.
An. 562.

» des choses humaines; il s'en fit
» l'application, délivra ces Princes
» d'un si honteux esclavage, & les
» renvoya dans leurs Etats ». Pierre
laissa tirer à Isdigune la moralité de
ce récit; & le chambellan devint plus
réservé sur les éloges de son maître.

An. 563.

LIX.
Conclusion
de la négocia-
tion,

Après l'échange des ratifications, Pierre délivra aux commissaires envoyés par le roi de Perse, la pension de sept années d'avance, comme on en étoit convenu. Il demeura quelques jours à Dara pour y célébrer les fêtes de Noël & celle de l'Épiphanie. Il passa ensuite en Perse pour traiter immédiatement avec le Roi sur deux articles, dont on avoit réservé la décision à Chosroës. Le premier concernoit la Suanie : c'étoit une contrée voisine du Caucase, qui avoit dépendu du royaume de Lazique. Les mauvais traitemens que les Suanes avoient reçus des commandans Romains, les avoient engagés à se donner aux Perses, qui depuis dix ans étoient maîtres du pays. Mais la Lazique entière revenant au pouvoir des Ro-

mains, ceux-ci demandoient à ren-
 trer en possession de la Suanie. Les
 Perses au contraire, alléguoient que
 ces peuples ayant passé volontaire-
 ment sous la puissance des Perses,
 avoient dès lors été détachés du
 royaume de Lazique. Le Roi tint
 ferme sur ce point, & Pierre n'en put
 rien obtenir. Ce n'étoit pas au fond
 une grande perte pour l'Empire, les
 Suanes n'étant que des sauvages &
 des brigands qui habitoient les ca-
 vernes du Caucase. Mais le pays étoit
 situé avantageusement pour empê-
 cher les Perses de venir ravager les
 frontieres de Lazique du côté du
 nord. L'autre article regardoit Am-
 brus chef d'une troupe de Sarrafins
 attachés à la Perse. Le Roi vouloit
 que les Romains s'obligeassent à lui
 payer une pension de mille pieces
 d'or, parce qu'ils l'avoient, disoit-il,
 payée à son prédécesseur. Pierre lui
 représenta *que le prédécesseur d'Am-*
brus avoit en effet reçu de temps en
temps quelque gratification de l'Em-
pereur, en récompense de ses services ;
mais qu'Ambrus ayant préféré de ser-

JUSTINIEN.

An. 563.

JUSTINIEN. *vir la Perse, il ne pouvoit avec justice rien exiger de l'Empereur.* Chosroës se rendit à ces raisons, & Pierre revint à Constantinople, où il acheva bien-tôt une carrière brillante. Sa fortune prouva que l'entrée aux dignités n'étoit pas fermée au mérite, quoiqu'elle fût beaucoup plus ouverte à l'intrigue & à la faveur. Eloquent, négociateur délié, instruit en tout genre de littérature, il fut employé dans les affaires les plus importantes; & ce fut par la supériorité de ses talens, que de simple avocat de Constantinople, il parvint au poste éminent de maître des offices. Cette paix assez peu honorable, mais nécessaire dans la foiblesse de l'Empire, qui sembloit vieillir avec le Prince, devoit subsister, comme je l'ai dit, pendant un demi-siècle. Elle eut le sort de la plûpart des traités de paix pour longues années, qui parviennent rarement à leur terme: elle ne dura que dix ans, après avoir couté sept années de négociations.

LX.

Pieux strata-
gème d'Ani-
cia.

Ce fut peut-être alors que Justinien cherchant de l'argent de toutes

parts pour fournir la somme promise au roi de Perse, eut recours à Juliana Anicia, dont la fortune égaloit la noblesse. *Vous sçavez*, lui dit-il, *que le trésor est épuisé; tandis que je travaille à vous procurer la paix, à défendre nos frontieres, & à soulager la misere de mes sujets. Venez à notre secours; prêtez-nous de l'argent; nous vous le rendrons, & vous en retirerez le plus noble intérêt, l'honneur d'avoir aidé votre patrie.* Julienne qui connoissoit le caractère de Justinien, aussi dissipateur qu'il étoit avide, lui demanda du temps pour recueillir ses revenus & vendre ses terres. Elle fit aussi-tôt faire des lames d'or d'une étendue suffisante pour revêtir la voute de l'église de saint Polyeucte, voisine de sa maison. Lorsqu'elles furent en place, elle fit dire à l'Empereur qu'elle étoit prête à lui mettre devant les yeux tous ses trésors. Il vint aussitôt; elle le conduisit à l'église, & lui faisant lever les yeux vers la voute: *Seigneur*, lui dit-elle, *voilà tout ce que j'ai d'or; faites-en ce qu'il vous*

JUSTINIEN.

An. 563.

Greg. Tur. de
glor d'Norty-
rum l. 1. art.
103.

JUSTINIEN.
An. 563.
plaira. Justinien n'osa ravir ce qui étoit consacré à un si saint usage ; il rougit & se retira , feignant de louer la piété de Julienne. Pour ne pas le renvoyer les mains vuides , elle lui donna sa bague , en lui disant : *Recevez tout l'or qui me reste.* Malgré l'éloge que Grégoire de Tours fait de ce pieux stratagème , je ne sçai si le généreux sacrifice que Julienne auroit fait de ses biens , en vûe de soulager l'Empire dans une nécessité pressante , n'auroit pas été d'un beaucoup plus grand mérite , que ce luxe de dévotion.

LXI.

Famine à
Constantino-
ple.

Tneoph. pag.

201.

Proc. ædif.

l. 5. c. 1.

Le bled manquoit à Constantino-ple. Les vents du nord qui soufflèrent avec violence pendant le mois d'Août , fermoient l'entrée de l'Helléspont à la flotte d'Alexandrie : elle fut obligée de décharger sa cargaison dans les magasins de Ténédos. C'étoit un des plus beaux édifices que Justinien eût fait construire ; ils avoient deux cents quatre-vingts pieds de long , sur quatre-vingts-dix de large , avec une hauteur proportionnée. Le vent du midi étoit nécessaire

cessaire pour enfler le détroit de l'Helléspont ; lorsqu'il manquoit aux vaisseaux qui venoient d'Afrique ou d'Alexandrie , on les déchargeoit dans cet entrepôt ; & les marchands retournoient pour un second & un troisieme voyage avant l'hiver. Dès que le temps devenoit plus favorable , des navires de transport alloient chercher ces marchandises , & les apportoit à Constantinople. La famine ne causa point alors de révolte ; l'inquiétude du peuple se tourna toute entiere en dévotion , & il n'y eut point d'autre mouvement que celui des processions.

La guerre qui se ralluma pour lors en Italie , auroit eu des suites fâcheuses , si Narsès n'eût pas maintenu sa conquête par la même valeur & la même activité , qui l'avoit en si peu de temps rendu maître de cette vaste contrée. Le comte Widin accrédité parmi les Goths , fit révolter les villes de Vérone & de Bresse : il rassembla ce qui restoit de soldats de sa nation & appella les François à son secours. Aming , nommé Om-

JUSTINIEN.
An. 563.

LXII.

Succès de
Narsès en Ita-
lie

Theop. p. 201.

Cedr. p. 387.

Menand. pag.

133.

Malela p. 83.

Anast. p. 66.

& vita Joan.

III.

Marc. chr.

Chron. Avent.

Paul diac. l.

2. c. 2. 3.

Aimoin. l. 2.

c. 34.

Justinien.
An. 563.
Valef. rer.
Franc. l. 8.

niruge par quelques Auteurs ; & qu'on croit avoir été un Seigneur puissant dans la Suabe ou dans la Suisse, s'avança jusqu'au bord de l'Adige à la tête d'une nombreuse armée. Narsès campé sur l'autre rive lui envoya deux de ses lieutenans , pour l'exhorter à ne pas rompre la paix établie entre les Romains & les François. Aming montrant son javelot , répondit , *qu'il ne le quitteroit pas tant qu'il lui resteroit un bras pour le lancer.* Cette fierté fut mal soutenue. Il fut défait & tué dans une bataille. Widin fut pris & conduit à Constantinople. Vérone & Bresce quoique bien fortifiées & garnies de troupes , ne tinrent pas long-temps contre le vainqueur. Vérone fut prise le 20 Juillet , & Bresce peu de jours après. Narsès fit porter à l'Empereur le butin le plus précieux avec les clefs de ces deux villes , alors très-opulentes. L'exemple d'Aming ne put retenir dans le devoir Sindual chef des Erules. Il avoit fidelement servi Narsès , & sa bravoure avoit été récompensée de plusieurs bien-

faits. Sa fierté naturelle lui persuada que Narsès lui devoit sa conquête, & qu'il pourroit l'en dépouiller. Deux ans après la défaite d'Aming, il arma toute sa nation, livra bataille, fut vaincu & fait prisonnier. La colère porta Narsès en cette rencontre, à une action tout-à-fait barbare, & qui deshonne sa victoire. Il fit pendre ce Prince à une potence fort élevée. Dagisthée son lieutenant-général acheva de réduire les places qui avoient pris part à ces diverses révoltes.

La joie de cette heureuse nouvelle fut bien-tôt troublée par la découverte d'une conspiration formée contre l'Empereur. Un riche banquier nommé Marcel en étoit le chef. Ablabius officier de la monnoie reçut de lui cinquante livres pesant d'or pour entrer dans ce complot, & il y engagea Sergius neveu d'Éthérius intendant du palais. Leur dessein étoit d'assassiner l'Empereur dans son appartement, le soir du 25 Novembre. Des Indiens qui étoient à leurs ordres, cachés aux environs,

JUSTINIEN.
An. 563.

LXIII.

Conspiration
contre Justi-
nien.

Theoph. pag.
201. 202.

Cedr. p. 387.

Zon. Tom. 2.
pag. 69.

Chr. Alex.

Paul Silenc.

pag. 522.

Malela p. 83.
84.

Anast. p. 66.
67.

Hist. Misc. L
16.

Alciat. pa-
rerg. l. 4. c.

24

JUSTINIEN.
An. 563.

*Alamanni.
anecd. Proc.*

p. 192.

Pagi ad Bar.

devoient se montrer aussi-tôt, & charger tous ceux qu'ils rencontroient, pour donner aux meurtriers le moyen de s'évader à la faveur du tumulte. Toutes les mesures étoient prises pour l'exécution de cet horrible attentat, lorsqu'Ablabius en fit confidence à deux de ses amis, dont il espéroit du secours : c'étoient Eusebe commandant des Goths au service de l'Empire, & Jean contrôleur des finances. Ceux-ci promirent de le seconder, & allèrent sur le champ en donner avis à l'Empereur, qui les chargea d'arrêter eux-mêmes les coupables. Les conjurés furent saisis au moment qu'ils entroient dans l'appartement du Prince; Marcel se tua de trois coups de poignard; on ne dit pas ce que devint Ablabius; Sergius s'échappa & se réfugia dans l'église de Blaquernes. C'étoit un asyle inviolable; mais il n'en étoit aucun pour les crimes de leze-majesté. Sergius en fut tiré par force & mis dans les fers. Les ennemis de Bélisaire saisirent cette occasion de le perdre : ils promirent à Sergius

de le tirer de danger, s'il accusoit Paul, Jean & Vitus; le premier, intendait de Bélisaire; les deux autres, banquiers & amis de ce général. Déjà ils s'étoient assurés de la perfidie de ces trois fourbes, qui pour une somme d'argent considérable, avec promesse de l'impunité, s'engagerent à déposer contre Bélisaire. Pour instruire le procès des coupables, l'Empereur nomma une commission composée de Procope préfet de la ville, du questeur Constantin, de Julien secrétaire, & du greffier Zenodore. Le préfet Procope est différent de l'Historien, qui étoit mort plusieurs années avant cet événement.

JUSTINIEN.
An. 563.

Les interrogatoires étant achevés, l'Empereur manda le 5 Décembre le patriarche Eutychius, les Magistrats & les principaux officiers; il leur exposa le détail de la conjuration, & fit lire les aveux des accusés. Tous chargeoient Bélisaire, qui étoit présent, & qui essuya les plus violents éclats de la colere de l'Empereur, sans répliquer une parole, soit

LXIV.
Disgrace de
Bélisaire.

JUSTINIEN.
An. 563.

par étonnement, soit par grandeur d'ame. On le dépouilla de tous ses honneurs ; on lui ôta tous ses domestiques ; on lui donna des gardes, avec défense de sortir de sa maison. Ce grand homme, le soutien & l'honneur de l'Empire, demeura prisonnier, jusqu'au mois de Juillet de l'année suivante, attendant à chaque instant du jour & de la nuit, qu'un bourreau vînt l'immoler à la rage de ses envieux. Il n'avoit fallu qu'une heure à ceux-ci pour tramer contre lui une intrigue criminelle, il lui fallut sept mois pour se justifier. Il rentra enfin dans les bonnes grâces de l'Empereur, & dans toutes ses dignités. Les Historiens ne disent pas quel fut le châtiment de Sergius. Il y a toute apparence qu'on lui fit grace, ainsi qu'aux autres calomniateurs. Ce qui me le persuade, c'est que Paul le Silenciaire, après avoir décrit la seconde dédicace de l'église de sainte Sophie, célébrée dans ce temps-là même la veille de Noël, termine son poëme par des louanges de l'Empereur, qui ne fait,

dit-il, sentir aux coupables que la clémence : vertu véritablement héroïque, lorsqu'elle n'est pas un effet de foiblesse, & que le Prince sçait protéger l'innocence & reconnoître les services, en même-temps qu'il pardonne les offenses personnelles.

C'est à l'occasion de cette disgrâce de Bélisaire, que les moralistes débitent depuis six cents ans un conte absurde, qui n'a eu besoin que de son absurdité même pour s'accréditer. Comme si l'on manquoit d'exemples incontestables & fréquens, pour prouver la fragilité des grandeurs humaines, on répète sans cesse que Justinien fit crever les yeux à Bélisaire, & que ce grand capitaine dépouillé de tous ses biens, fut réduit à mendier son pain dans les rues de Constantinople. Un contraste si frappant a saisi l'imagination des Artistes; ils n'ont gueres représenté Bélisaire que mendiant, aveugle & misérable. Cependant aucun des Auteurs contemporains, ni de ceux qui les ont suivis pendant six cents ans, n'a dit un seul mot d'un événement si remarquable.

JUSTINIEN.
An. 563a

LXV.
Fable de l'aveuglement
& de la mendicité de Bélisaire.

JUSTINIEN. Jean Tzetzés, qui vivoit dans le douzième siècle, auteur sans jugement, qui a confondu la disgrâce de Jean de Cappadoce avec celle de Bélisaire, est le premier garant de cette aventure. Depuis que la critique a épuré l'histoire, tous les écrivains judicieux se sont accordés à réfuter cette tradition fabuleuse; néanmoins elle s'est maintenue & se maintiendra en crédit: le seul nom de Bélisaire rappellera sans cesse ce prétendu trait de sa vie à ceux qui en ignoreront tout le reste.

LXVI.
 Révolte en
 Afrique.
Theoph. pag.
202.
Anast. p. 67.
Hist. Misc. l.
16.
Malala p. 84.

Les Maures étoient tranquilles en Afrique depuis plusieurs années. Leurs Rois soumis à l'Empire recevoient du gouverneur Romain des gratifications annuelles. Cuzinas un de ces Princes, autrefois ennemi des Romains, mais qui les avoit ensuite aidés à conquérir entièrement la Numidie & la Mauritanie, étant venu à Carthage, pour recevoir les présens ordinaires, fut assassiné par les ordres du gouverneur nommé Jean Rogathin. Un forfait si atroce devoit soulever toute l'Afrique: le bon ordre

établi par les gouverneurs précédens, maintint le pays dans l'obéissance. Il n'y eut que les fils de Cuzinas, qui pour venger la mort de leur pere, firent des courses, ravagerent quelques contrées & s'en emparerent. L'Empereur envoya pour les réduire un de ses neveux nommé Marcien avec une armée. A l'arrivée de Marcien, les fils de Cuzinas trop foibles pour lui résister, abandonnerent le pays, & laisserent les Romains maîtres de toute la Mauritanie.

Au mois d'Avril suivant, André Logothete, substitué à Procope dans la charge de préfet de Constantinople, sortoit du palais dans un char, pour aller, selon la coutume, prendre possession du prétoire. Les partisans de la faction verte, contre laquelle il étoit déclaré, vinrent s'opposer à son passage, l'accablant d'injures, & faisant pleuvoir sur lui une grêle de pierres. Ceux de la faction bleue accoururent à son secours, & le combat dura jusqu'au soir. Justin le Curopalate, neveu de l'Empereur, vint à bout de séparer les combattans,

JUSTINIEN.
An. 563.

An. 564.

LXVII.

Fastieux punis.

Theoph. pag. 202.

Vid. Tun.

Anast. p. 67.

Hist. Misc. l. 16.

JUSTINIEN. & de mettre en fuite les factieux.
An. 564. Deux heures après ils se rassemblèrent, & le désordre recommença avec d'autant plus de fureur, que les ténèbres favorisoient l'impunité. Il fallut armer contr'eux toute la milice de la ville. On mit en prison les plus mutins, qu'on trouva avec des armes; ils furent promenés dans la ville les jours suivans, après qu'on leur eut coupé les pouces des deux mains.

LXVIII. L'Empereur passa une partie du
Divers évènements. mois d'Octobre à Germa en Galatie, où il étoit allé visiter par dévotion, une église célèbre consacrée à Dieu sous l'invocation des saints Anges; ce qui avoit fait donner à cette ville le nom de Myriangeles. A son retour à Constantinople il y trouva le Sarrasin Arethas. Ce Prince fort avancé en âge, pour assurer sa succession à un de ses fils, venoit le présenter à l'Empereur, & lui demander son agrément. Il se plaignoit aussi des incursions qu'Ambrus faisoit sur ses terres. Il paroît que Justinien agréa le successeur; mais qu'il n'eut point d'égard aux plaintes, de peur de trou-

bler la paix nouvellement conclue avec Chosroës. Il y eut encore à la fin de cette année un grand incendie à Constantinople.

Nous avons vu Justinien occupé de disputes de religion pendant une grande partie de son regne. Tandis que les Perses ravageoient l'Orient, que la jalousie de ses courtisans arrachoient les armes des mains à ses plus habiles généraux, que ses finances épuisées par l'énorme quantité de bâtimens qu'il faisoit construire, ou pillées par des mains avides, auxquelles il en confioit le soin, l'obligeoient d'accabler ses peuples d'impositions; il passoit les jours & les nuits à disputer avec des évêques, à composer de longues dissertations Théologiques, à combattre des hérétiques, qu'il rendoit plus fiers & plus opiniâtres en entrant en lice avec eux. Cette curiosité si déplacée dans un Prince le conduisit à l'erreur. On croit qu'il fut trompé sur les matieres de foi, comme il l'avoit été pendant tout son regne, sur les affaires d'Etat, & que Théodore évêque de

JUSTINIEN.
An. 564.

LXIX.
Justinien tombe dans l'hérésie.
Evag. l. 4. c. 38. 39.
Niceph. Call. l. 17. c. 29. 30.
Theoph. pag. 203. 204.
Vict. Tur. Anast. p. 67.
Hist. Misc. l. 16.
Zon. Tom. 1. p. 69. 70.
Eustathius in vita sancti Eutychii apud Bolland. 6. April.
Pagi ad Bar. Noris de Synod. 52. c. 6. 10.
Affemani Bibl. Or. T. 2. p. 89.
Fleury hist. eccles. l. 34. art. 8. 9. 10.

JUSTINIEN.
An. 564.

Césarée, qui avoit autrefois tenté de lui insinuer la doctrine d'Eutychès, vint à bout de l'y ramener par des détours artificieux. Une hérésie née dans l'école d'Alexandrie la divisoit depuis long-temps. Elle devoit son origine à Julien évêque d'Halicarnasse, réfugié en Egypte après avoir été chassé de son siège par l'Empereur Justin. Il soutenoit que le corps de Jésus-Christ dès le moment de sa conception, n'avoit été sujet à aucune altération, & qu'il étoit impassible avant que d'être ressuscité. C'étoit contredire l'Evangile, annéantir l'ouvrage de la rédemption, & réduire les souffrances & la mort du Sauveur à de fausses apparences. On nomma pour cette raison les sectateurs de Julien Phantasiastes ou incorruptibles. Justinien s'entêta de cette erreur; & comme plusieurs évêques d'Afrique qui la rejettoient, étoient en même temps opposés à la condamnation des trois Chapitres prononcée dans le dernier concile général, il fit venir à Constantinople six des plus renommés, entre les-

quels étoit Victor évêque de Tunone, auteur d'une chronique utile pour l'histoire de ces temps-là. Ces Prélats soutinrent hautement la cause des trois Chapitres contre l'Empereur & contre le patriarche Eutychius; & d'un autre côté ils combattirent l'hérésie des Phantasiaſtes que l'Empereur avoit embrassée. Justinien irrité de leur hardieſſe, les fit enfermer ſéparément dans pluſieurs monaſteres de Conſtantinople.

L'Empereur qui pardonnoit ſi aſſément les attentats commis contre ſa perſonne; ne pouvoit ſouffrir qu'on donnât la plus légère atteinte à ſes opinions Théologiques. Jaloux à l'excès de cette ſorte d'empire, il compoſa un édit où il établifſoit ſa nouvelle doctrine, & réſolut de le faire ſouſcrire par tous les évêques. Eutychius fut le premier à le rejeter; il fut auſſi la première victime de la colere du Prince. Le Comte Ethérius à la tête d'une troupe de ſoldats vint enlever ce ſaint Patriarche au pied de l'autel, & l'enferma dans un monaſtere. Son procès lui

JUSTINIEN.

An. 564.

An. 565.

LXX.

Il perſécute
les Catholi-
ques.

JUSTINIEN.

An. 565.

fut fait par une assemblée d'évêques attachés à la Cour; il fut transféré dans l'isle du Prince à l'entrée de la Propontide, & de-là dans un monastere d'Amasée, qu'il avoit autrefois gouverné. On mit à sa place sur le siège de Constantinople Jean le Scholaastique, Apocrisiaire d'Antioche. L'édit fut proposé aux évêques d'Orient, qui pour ne pas irriter l'Empereur par un refus déclaré, répondirent qu'ils attendoient l'avis d'Anastase, & qu'ils soufcriroient après lui. Anastase patriarche d'Antioche, étoit alors le prélat le plus renommé de tout l'Orient pour la sainteté & les lumieres. Justinien lui envoya son édit avec une lettre très-pressante, persuadé que son exemple entraîneroit tous les suffrages. Mais le Patriarche aussi ferme qu'éclairé, répondit à l'Empereur par une réfutation solide de sa doctrine erronée. Consulté par les monasteres de Syrie, il les affermit dans les sentimens orthodoxes, & leur inspira le courage nécessaire pour endurer la persécution, si l'opiniâtreté de l'Empereur

mettoit leur foi à cette épreuve. Comme il s'attendoit à l'exil, il redoubla ses instructions à son peuple, & composa un ouvrage qu'il devoit lui laisser, comme un préservatif contre le venin de l'hérésie.

Tout l'Occident se déclara contre l'édit de l'Empereur. Saint Nicet évêque de Trêves, fit usage en cette occasion, de l'autorité que lui donnoient ses vertus & quarante années d'épiscopat. Il écrivit à Justinien pour l'exhorter à reconnoître son également; il lui reprochoit avec une liberté apostolique, les violences exercées contre de saints évêques, & lui déclaroit que l'Italie, l'Afrique, l'Espagne & la Gaule retentissoient d'anathêmes contre sa doctrine. Il paroît que cette vive remontrance fut prévenue par la mort de Justinien, qui arriva le 14 Novembre de cette année 565. Il étoit âgé de 83 ans, & en avoit régné 38, 3 mois & 14 jours. Quelques Auteurs prolongent son règne jusqu'à l'année suivante. Bélisaire étoit mort dès le mois de Mars de la même année, & comme

JUSTINIEN.
An. 565.

LXXX.

Sa mort.
Theoph. pag.
203.
Evang. l. 4. c.
40. & l. 5. c.
1.
Cedr. p. 388.
Chr. Alex.
Vist. Tun.
Niceph. Call.
l. 17. c. 31.
33.
Zon. T. 2. p.
70.
Anast. p. 67.
Hist. Misc. l.
16.
Novel. 59.
Nicetas chron.
apud Banduri
Imp. Orient.
T. 1. p. 107.
Coripp. l. 2.
3.
Trevor. ob-
serv. Apol. 6.
7.
Du Cange
fam. Byz. p.
96.
Aleman. is

JUSTINIEN
An. 565.

Anecd. Proc.
p. 142. 166.

Affeman. Bib.
Or. T. 2. pag.
89.

Pagi ad Bar.
Fleury hist. ec-
clési. l. 34.
art. 7.

il ne laissoit point d'héritiers, ses biens étoient revenus à l'Empereur. Il est fort incertain si Justinien reconnut son erreur avant sa mort. Evagre historien contemporain s'exprime en ces termes : *Justinien après avoir rempli tout l'Empire de trouble & de désordre, alla recevoir son jugement dans les enfers.* Quoique le zele de l'orthodoxie emporte cet Historien bien loin au-delà des bornes, il est évident qu'une censure si violente exclut toute idée d'une conversion connue. L'autorité de cet Auteur n'est pas détruite par celle de Nicéphore Calliste, qui espere, dit-il, sans oser l'affirmer, que Dieu aura fait miséricorde à ce Prince en faveur de ses vertus, de sa dévotion, & de la construction de l'église de sainte Sophie. Il ajoute qu'étant prêt de mourir, il enjoignit à Justin son successeur, de rappeler le patriarche Eutychius : Ce qui n'a nulle vraisemblance, puisque Justin laissa ce Prélat en exil pendant douze ans, & qu'il ne le rappella qu'après la mort de Jean le Scholastique. La plus forte preuve du re-

tour de Justinien aux sentimens Catholiques , se tire des éloges qui lui sont donnés par de saints Prélats. Le pape Agathon dans une lettre signée de cent 'vingt-cinq évêques , loue la foi de Justinien , & dit que sa mémoire est en vénération à tous les peuples : on peut croire que quatre - vingts ans d'orthodoxie avoient fait oublier une éclipse d'une année : d'ailleurs le pape n'avoit alors devant les yeux que l'hérésie des Monothélites , & la foi de Justinien n'avoit jamais été suspecte sur cet article. Les titres de *pieux* & de *saint* , dont le nom de ce Prince est accompagné dans quelques Conciles , ne prouvent rien en faveur de sa conversion : ce ne sont que des qualifications de style , dont saint Denys d'Alexandrie a honoré des Empereurs payens , & que des Conciles n'ont pas refusées à l'Impératrice Théodora , ni même à Théodoric roi des Goths , quoiqu'il fût Arien. Le Ménologue des Grecs fait une mention honorable de Justinien : ce fut Jean Chalcédonius patriarche de

JUSTINIEN,
An. 565.

JUSTINIEN.
An. 565.

Constantinople, qui s'avisa six cents ans après la mort de ce Prince, d'en faire mention à la messe comme d'un Saint. On sent assez de quel poids peut être l'autorité de ce Prélat schismatique, qui plaçoit sans doute Justinien dans le ciel en récompense des prérogatives que ce Prince avoit attribuées à l'église de Constantinople. Nicetas Choniata rapporte que lorsque les Latins saccagerent cette grande ville, comme ils fouilloient jusque dans les tombeaux, le corps de Justinien fut trouvé en son entier, sans qu'une durée de plus de six cents ans en eût altéré aucune partie. Tout le monde sçait aujourd'hui, qu'en supposant la vérité du fait, on n'en pourroit rien conclure en faveur de la sainteté du personnage. Laissons donc la prétendue conversion de cet Empereur dans le secret de la justice & de la miséricorde divine.

LXXII.
Ses funérail-
les.

Justinien en mourant désigna pour son successeur Justin fils de sa sœur, & conféra le titre de patrice à Callinique commandant de la garde du

Palais , qu'il honoroit de sa confiance la plus intime. Il chargea cet officier d'ordres secrets pour élever Justin à l'Empire. Lorsqu'il eut expiré , son corps fut exposé au milieu du vestibule du palais dans un cercueil élevé , sur lequel on mit son diadème & sa robe de pourpre. Tout le contour étoit illuminé d'un nombre infini de cierges ; on brûloit quantité d'encens & d'autres parfums ; tous les officiers de sa maison l'environnoient. Justin & sa femme Sophie s'approchèrent du cercueil , & fondant en larmes , lui dirent les derniers adieux. Sophie couvrit son corps d'une étoffe où étoient représentés en broderie les événemens les plus glorieux de son règne. Le convoi fut suivi de Justin & de toute la ville , les diacres & les religieuses chantant des psaumes , selon l'ordre qu'il avoit lui-même établi pour les funérailles. Il fut porté à l'église des saints Apôtres , & déposé dans un tombeau de marbre précieux , revêtu au-dedans de lames d'or , qu'il s'étoit préparé de

JUSTINIEN.
An. 565.

JUSTINIEN.
An. 565.

son vivant. Le peuple ne manqua pas d'observer qu'un feu qui se faisoit voir dans le ciel en forme de lance, du Septentrion à l'Occident depuis le mois de Mai, ne disparut qu'après la mort de l'Empereur.



SOMMAIRE

DU

CINQUANTIEME LIVRE.

- I. *C*OURONNEMENT de Justin.
- II. Il paye les dettes de Justinien.
- III. Calme rétabli dans l'Eglise.
- IV. Caractère de Justin.
- V. Peste en Italie.
- VI. Ambassade de Justin à Chosroës.
- VII. Ambassade des Abares.
- VIII. Mort de Justin fils de Germain.
- IX. Conspiration découverte.
- X. Loix de Justin sur les mariages.
- XI. Sophie paye les dettes des particuliers.
- XII. Origine des Lombards.
- XIII. Nom, religion & habillement des Lombards.
- XIV. Commencemens d'Alboin.
- XV. Ses projets sur l'Italie.
- XVI. Il s'allie avec les Abares.
- XVII. Destruction du royaume des Gépides.
- XVIII. Disgrace & colere de Narsès.
- XIX. Il invite Alboin à venir en Italie.
- XX. Vérité de cette histoire.
- XXI. Etablissement des Exarques de Ravenne.
- XXII. Premières conquêtes d'Alboin.

142 SOMMAIRE DU LIV. L.

en Italie. xxiii. Etablissement du duché de Frioul. xxiv. Divers événemens. xxv. Progrès d'Alboin. xxvi. Suite de ses conquêtes. xxvii. Etablissement du duché de Bénévent. xxviii. Anastase chassé d'Antioche. xxix. Causes de rupture entre les Romains & les Perses. xxx. Les Turcs traitent avec les Romains. xxxi. Ambassade de Justin au grand Khan. xxxii. Expédition du grand Khan contre les Perses. xxxiii. Retour des ambassadeurs Romains. xxxiv. Guerre de Chosroës contre les Homérites. xxxv. Les Persarméniens & les Ibériens se donnent aux Romains. xxxvi. Arrogance de Justin, dernière cause de la guerre. xxxvii. Marcien envoyé en Orient. xxxviii. Prise de Pavie. xxxix. Mort d'Alboin. xl. Fin malheureuse de ses assassins. xli. Cleph succède à Alboin. xlii. Guerre de Perse. xliii. Marcien rappelé. xliv. Ravage d'Adaarmane. xlv. Chosroës prend Dara. xlvi. Guerre des Abares. xlvii. Tibere vaincu par les Abares.



HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.

LIVRE CINQUANTIEME,

JUSTIN II.

JUSTINIEN laissoit trois ne-
veux, fils de sa sœur Vigilance &
de Dulcissime; Justin le Curopalate
ou grand maître du palais, Baduaire
& Marcel; & deux petits neveux,
fils de Germain, nommés Justin &
Justinien. Baduaire & Marcel ne
méritoient de considération que par
leur naissance; mais les fils de Ger-

JUSTIN II.

An. 565.

I.

Couronne-

ment de Jus-

tin.

Corip. l. 2.

Viç. Tun.

Evag. l. 5. c.

Theoph. pag.

204.

JUSTIN II.

AN. 565.

Cedr. p. 388.

Niceph. Call

l. 17. c. 33.

Zon. T. 2. p.

70.

Carg. fam.

Byz. P. 98.

29. 100.

main , héritiers de la valeur de leur pere, s'étoient déjà signalés dans les guerres contre les Perses. Justin le Curopalate , fort inférieur en mérite , avoit sur eux un avantage qui ne suppose point les talens , mais qui les éclipsé presque toujours : assidu auprès du Prince , il avoit profité de ses foiblesses pour lui faire sa cour ; & afin de s'appuyer de l'amour de l'Empereur pour Théodora , qui régna toujours , même après sa mort , sur le cœur de son mari , il épousa Sophie nièce de cette Princesse , plus chaste , mais aussi impérieuse que sa tante , avec moins de ressources dans le génie. Cette politique vulgaire fixa sur lui la préférence d'un Prince , qui n'étoit pas assez habile pour connoître les hommes. Dès que Justinien eut les yeux fermés , Callinique , selon l'ordre qu'il en avoit reçu , conduisit Justin au Sénat. C'étoit au milieu de la nuit , & l'on ignoroit encore dans la ville la mort de l'Empereur. Les Sénateurs assemblés en diligence , firent la lecture du testament , & s'empresserent

pressèrent à l'envi de se jeter aux pieds de Justin & de le prier d'accepter le pouvoir suprême. C'étoit-là le seul droit qu'ils avoient conservé à l'élection des Empereurs. Justin proclamé par le Sénat sans aucune opposition, retourna au palais pour préparer les obsèques de Justinien. Dès qu'elles furent achevées, il reçut avec sa femme la bénédiction & la couronne des mains du patriarche Jean le Scholaistique.

JUSTIN II.
An. 565.

Revêtu des ornemens impériaux, il se rendit à l'hippodrome; où s'étant assis sur le trône, au bruit des acclamations réitérées, après avoir fait le signe de la croix, dont il portoit l'image sur le front, il harangua ce peuple innombrable, promettant tout ce que les Princes, à leur couronnement, ne manquent jamais de promettre. A peine eut-il cessé de parler, qu'il se vit environné d'une foule de femmes, qui demandoient à grands cris la délivrance de leurs maris ou de leurs enfans, détenus dans les prisons. Touché de leurs larmes, il fit grace aux criminels, &

II.
Il paye les
dettes de Jus-
tinien.

JUSTIN II.
An. 565.

relâcha tous les prisonniers. Cette action de bonté, fit espérer un soulagement général. Aux acclamations de joie se joignoient de toutes parts des gémissemens & des plaintes : Justinien pour fournir aux frais immenses de ses bâtimens, avoit sucé le sang de ses peuples, & ne s'étoit fait aucun scrupule des exactions les plus injustes. Après avoir épuisé toutes les ressources des impositions, il avoit emprunté de grandes sommes aux particuliers sur des obligations signées de sa main. Tout le peuple tendant les bras vers le nouvel Empereur, lui présentoit ces billets dont il demandoit le payement. Justin ayant fait faire silence, excusa son prédécesseur sur sa vieillesse, dont ses ministres avoient abusé. Il fit aussi-tôt dresser des comptoirs & ouvrir le trésor. On vit en un moment dans tout le Cirque briller des monceaux d'or & d'argent. L'Empereur écoutoit les plaintes & recevoit les billets, qu'on acquittoit sur le champ & qu'on jettoit dans un grand feu. Les héritiers furent

payés de ce qui étoit dû à leurs pe-
res, & dès ce premier jour, il y
eut un grand nombre de torts re-
dressés, & de dettes payées. Ce qui
fut continué les jours suivans, jus-
qu'à ce que les injustices du règne
précédent eussent été pleinement ré-
parées.

JUSTIN II.
An. 565.

L'Empereur songea ensuite à ré-
tablir la paix dans l'Eglise, troublée
depuis long-temps par l'indiscrete
présomption de Justinien, toujours
occupé de discussions Théologiques.
Plusieurs évêques étoient exilés ;
d'autres en grand nombre se trou-
voient à Constantinople, soit qu'ils
y eussent été appelés pour rendre
compte de leur foi, soit qu'ils y
fussent venus d'eux-mêmes pour faire
leur cour au Prince, ou pour sol-
liciter des ordres rigoureux contre
leurs adversaires. Justin rappella les
exilés, à l'exception du patriarche
Eutychius, qui ne rentra en posses-
sion du siège de Constantinople,
qu'en 577 après la mort de Jean
le Scholaastique. Il renvoya dans
leurs diocèses tous les Prélats qui

III.

Calme réta-
bli dans l'E-
glise.

Evag. l. 5. c.

1. 4.

Niceph. Call.

l. 17. c. 33.

35.

Theoph. pag.

204.

Cedr. p. 388.

Hist. misc. l.

16.

JUSTIN II.
An. 565.

se trouvoient à la Cour, & leur ordonna de vaquer à leurs fonctions, d'entretenir la paix & la concorde, & de ne rien innover dans la foi; ce qu'il confirma par un édit adressé à tous les Chrétiens de l'Empire. Cet édit fut reçu avec joie; & l'hérésie, qui se nourrit de contestations, laissa enfin reposer l'Empire pendant plus de cinquante ans. L'abbé Photin, ce beau-fils de Bélisaire dont nous avons parlé, fut revêtu d'un plein pouvoir pour pacifier les troubles qui agitoient les Eglises d'Egypte.

IV.

Caractère de
Justin.

Coripp. l. 1.

Evag. l. 5. c.

1.

Niceph. Call.

l. 17. c. 33.

Theoph. pag.

204.

Cedr. p. 388.

Manassé pag.

67.

Glyc. p. 272.

Zon. p. 70.

Greg. Tur.

hist. Franc. l.

4. c. 39.

Paul. diac.

De si heureux commencemens promettoient un règne plein de douceur & de justice. On croyoit voir un Prince libéral sans profusion, habile sans artifice, attaché à l'orthodoxie, mais ennemi de toute violence. Il ornoit les églises, il donnoit des monastères, il faisoit bâtir un palais hors de la ville, un port dans la ville même; mais sans fouler les peuples, il mesuroit ses dépenses sur ses revenus. En un mot, tout annonçoit en lui une ame vrai-

ment digne de commander aux autres hommes ; & les graces de son extérieur sembloient encore rehausser le prix de tant de belles qualités.

JUSTIN II.
An. 565.

hist. Lang. l.
3. c. 11.

Mais bientôt toutes ces vertus disparurent. C'étoit un Prince foible & sans caractère , que la séduction de la puissance souveraine n'eut pas de peine à corrompre. Comme il n'étoit grand que par effort , dès qu'il crut n'avoir plus besoin de se contraindre , il tomba dans la bassesse. Il s'abandonna aux plus infâmes plaisirs ; fanfaron & timide , aussi prompt à s'effrayer qu'à s'irriter ; sans ressource comme sans prévoyance. Il devint avare & ravisseur , méprisant les pauvres , dépouillant les riches , vendant tout jusqu'aux dignités de l'Eglise , dont il faisoit publiquement un trafic sacrilége. Après l'avoir admiré dans les premiers jours de son règne , ses sujets se trouverent heureux de le voir tomber en démence ; ils regarderent comme une ressource pour eux la nécessité où il fut réduit de remettre en d'autres mains les rênes de l'Empire.

Un an avant la mort de Justinien ;
 JUSTIN II. un phénomène étonnant avoit allar-
 An. 565. mé l'Italie. On vit tout-à-coup sur
 V. les murailles & sur les portes des mai-
 Peste en Ita- sons, sur les vases, sur les vêtemens
 lie. paroître des taches livides, & plus
 Paul diac. l. on les lavoit, plus ces taches deve-
 2. c. 4. noient sensibles. C'étoit l'annon-
 Greg. Tur. ce d'une contagion cruelle, qui se
 de gloria déclara l'année suivante. Des char-
 Conf. c. 79. bons enflammés, accompagnés d'une
 Greg. dial. fièvre ardente, faisoient périr les
 l. 4. c. 26. hommes en trois jours. Les pré-
 cautions de Narsès, aussi actif dans
 la paix que dans la guerre, ne pu-
 rent arrêter le cours de cette peste
 meurtrière. Tout le pays n'étoit rem-
 pli que de morts & de mourans ; &
 les campagnes furent tellement dé-
 solées, qu'il ne resta pas assez d'ha-
 bitans pour faire ni la moisson ni
 la vendange. L'hiver étant venu, on
 croyoit jour & nuit entendre dans
 l'air le bruit d'une armée qui mar-
 choit au son des trompettes. Ce fut
 à Rome & en Ligurie que la ma-
 ladie fit de plus grands ravages ;
 elle se renferma dans les bornes de

l'Italie, & ne passa ni en Allemagne ni en Baviere.

JUSTIN II.

An. 565.

VI.

Ambassade

de Justin à

Chosroës.

Menand. pag.

103. 148.

Dès que Justin fut sur le trône, il envoya, selon la coutume, un ambassadeur au roi de Perse, pour lui notifier son avènement à la couronne, & lui demander son amitié. Jean fils de Domentiole, chargé de cette commission, avoit ordre de redemander la Suanie, qui faisant partie du royaume de Lazique rendu depuis peu aux Romains, devoit revenir à l'Empire : ce que Pierre avec toute son adresse n'avoit pu obtenir. Jean beaucoup moins habile, ne devoit pas être plus heureux. Chosroës pour se mettre en droit de ne lui rien accorder, le prévint, en demandant lui-même ce qu'il n'espéroit pas obtenir. Il fit de nouvelles instances en faveur d'Ambrosius chef des Sarrazins attachés au service de la Perse, & demanda pour ce Prince la pension annuelle que Justinien avoit refusée. Jean lui fit la même réponse que Pierre avoit faite, & déclara hautement que l'Empereur résolu de soutenir la majesté

JUSTIN II.
An. 565.

de l'Empire, croiroit la deshonorer en gratifiant les ennemis. Il exposa ensuite sa demande au sujet de la Suanie; & selon les ordres qu'il avoit reçus, il offrit d'entrer en négociation si le roi vouloit vendre cette province. Chosroës après avoir fait valoir ses titres de possession ajouta, qu'après-tout il permettoit à Jean de sonder la disposition des Suanes; qu'il ne vouloit pas les retenir malgré eux; mais que s'ils redoutoient le joug des Romains, il ne les abandonneroit pas. Il étoit bien instruit que les Suanes, partie par aversion pour les Romains, partie par crainte de la puissance des Perses, ne consentiroient pas à changer de maître. Jean donna dans le piège; il envoya au roi des Suanes, qui répondit conformément aux intentions de Chosroës. L'ambassadeur se retira donc sans avoir rien fait, & fut fort mal reçu de Justin, qui le blâma d'avoir passé ses ordres. L'Empereur piqué du refus de Chosroës, reçut avec arrogance l'ambassade que le roi de Perse lui envoyoit à son

tour. Il s'étoit mis dans l'esprit que pour relever la dignité de l'Empire, il falloit traiter avec fierté les nations étrangères. Mais comme ses actions soutenoient mal ce ton de supériorité, il ne fit qu'irriter ceux qu'il prétendoit intimider; & cette hauteur empruntée ne lui attira que le mépris. Mébodès, un des plus grands seigneurs de la Perse, fut le jouet de la cour de Constantinople : l'Empereur prit toutes les occasions de l'humilier; il refusa d'admettre à son audience les princes Sarasins, dont il étoit accompagné, & le renvoya fort mécontent. Les Sarasins de Perse se vengerent en faisant des courses sur les terres de leurs compatriotes alliés de l'Empire; & Chosroës garda dans son cœur un profond ressentiment, qu'il fit éclater quelques années après.

L'Empereur, qui prit le consulat l'année suivante, ne traita pas moins fierement les députés des Abares, lorsqu'ils vinrent lui demander les présens, dont Justinien avoit établi l'usage. Ils prétendoient même en

JUSTIN II.
An. 565.

Année 566.

XI.

Ambassades
des Abares.

Coripp. l. 3.
Menand. pag.

101. 110.

~~JUSTIN II.~~ mériter encore de plus grands, parce
 JUSTIN II. qu'ils servoient de barrière contre
 An 566. les autres barbares. Ils faisoient en-
 Greg. Tur. tendre assez clairement, que la li-
 Hist. Franc. l. béralité des Empereurs, seroit la me-
 4. c. 39. sure des égards qu'ils auroient pour
 l'Empire. Justin se fit un honneur
 de les insulter : *Oui, leur dit-il, je
 ferai pour vous plus que n'a fait mon
 pere; c'est ainsi qu'il nommoit Jus-
 tinien; je vous donnerai une leçon
 plus utile que tous les présens : je
 vous apprendrai à vous connoître :
 retirez-vous : l'Empire n'a pas be-
 soin de vos armes; c'est à vous à res-
 pecter ses frontieres; nous sçaurons
 bien les défendre. Les gratifications
 de mon pere, que vous osez apparem-
 ment regarder comme un tribut, n'é-
 toient que des gages qu'il payoit à
 ses esclaves. Ce ton de maître im-
 posa d'abord aux ambassadeurs ;
 mais bien-tôt la crainte fit place à
 l'indignation. Les Abares faisoient
 alors la guerre à Sigebert roi de la
 France Austrasienne : résolus de
 tourner toutes leurs forces contre
 les Romains, ils offrirent à ce Prin-*

ce de se retirer de ses Etats dans l'espace de trois jours, s'il leur four-

JUSTIN II.
An. 566.

nissoit les vivres dont ils manquoient. La condition fut acceptée, & le traité de paix conclu entre Sigebert & les Abares. Mais en même-temps le roi François ne voulant pas se déclarer ennemi de l'Empire, envoya des ambassadeurs à Justin pour demander son alliance. Ces députés s'étant rendus par mer à Constantinople, furent mieux reçus que ceux des Perses & des Abares; ils obtinrent ce qu'ils demandoient. Les fréquentes irruptions des François en Italie les rendoient redoutables à l'Empire.

Justin fils de Germain, commandoit quelques troupes vers le Danube, pour observer les mouvemens des Abares. Son mérite faisoit ombrage à l'Empereur & sur-tout à Sophie, qui sentoît encore mieux l'avantage que ce guerrier avoit sur son mari. Avant la mort de Justinien, les deux Justins se trouvant dans une égale considération à la Cour, & revêtus des mêmes titres pour prétendre à la succession de

VIII.

Mort de Justin fils de Germain.

Evag. l. 5. c. 2.

Abb. Biclari.

Theoph. pag. 206.

Cedr. p. 390.

Niceph. Cail. l. 17. c. 34.

JUSTIN II.
An. 566.

leur oncle , étoient secrètement convenus , qu'ils vivroient dans une parfaite union ; que celui des deux qui obtiendrait la couronne , donneroit à son cousin la première place après lui , & que l'autre se contenteroit du second rang. L'ambitieuse Sophie , jugeant du fils de Germain par elle-même , ne pouvoit se persuader qu'il demeurât fidèle à cette convention. Elle fit passer ses craintes & ses défiances dans le cœur de son mari. Justin fut mandé à la Cour , où il se rendit avec empressement , pour jouir des honneurs qui lui étoient promis. Il y fut reçu avec toutes les démonstrations d'une étroite amitié. Mais les courtisans qui servoient la jalousie de l'Impératrice , vinrent bien-tôt à bout de noircir sa conduite , & de rendre suspectes toutes ses démarches. On lui ôta ses gardes ; il étoit condamné sans le sçavoir. Enfin il reçut ordre de se retirer à Alexandrie , & pour lui cacher encore sa sentence de mort , déjà prononcée en secret , on lui donna le titre de gouverneur d'E-

gypte. A peine y fut-il arrivé, qu'il fut assassiné dans son lit. La mort de ce Prince aimable n'appaisa pas la rage de Sophie & de l'Empereur; ils se firent apporter sa tête, & la foulèrent aux pieds.

JUSTIN II.
An. 566.

Cette fureur barbare leur attira l'indignation publique. Ethérius & Addée, deux des principaux Sénateurs, qui avoient occupé sous le règne de Justinien les places les plus éminentes, conspirèrent contre l'Empereur. Le complot fut découvert. Ethérius sur qui tombèrent les premiers soupçons, avoua dans la torture, que de concert avec Addée, il avoit formé le dessein d'empoisonner l'Empereur; & qu'à cet effet il avoit gagné par argent le médecin de la Cour. Addée soutint avec serment jusqu'à la mort, qu'il n'avoit eu aucune connoissance de ce crime. Mais sur le point de mourir il déclara, qu'innocent de ce forfait, il reconnoissoit cependant qu'il avoit mérité le dernier supplice, pour avoir fait périr Theodote intendant du palais. Tous deux eurent la tête

IX.

Conspira-
tion décou-
verte.

Evag. l. 5. c.

Abb. Biclari.

Theoph. pag.

204.

Cedr. p. 390.

Niceph. Call.

l. 17. c. 34.

Hist. Misc. l.

16.

te tranchée, & personne ne plaignit leur sort. Ils étoient également odieux, Addée par ces exécrales débauches qui outragent la nature ; Ethérius par ses rapines, qu'il coloroit du prétexte de faire valoir les droits du Prince.

X.

Loix de Justin sur le mariage.

Justiniani Novel. 22.

117. 139.

154.

Justiniani Novel. 2. 3. quæ inter Justiniani Novellas, 40.

Les habitans de l'Osrhoëne, de la Mésopotamie & de la province Euphratéenne s'étoient corrompus par le voisinage des Perses & des Sarasins. A l'exemple de ces peuples, ils épousoient leurs plus proches parentes, ne connoissant plus de degrés prohibés. Justinien avoit tâché d'arreter ce désordre par des loix, qui sans casser les mariages déjà contractés, défendoient sous de grieves peines d'en contracter désormais de semblables. L'abus avoit continué, & Justin se crut obligé de renouveler la même indulgence pour le passé, & la même défense pour l'avenir. Ce qui le détermina sur-tout à interdire toute recherche sur les mariages antérieurs, ce fut la rapacité des traitans. Justinien avoit imposé de grosses amendes ;

il avoit même prononcé la confiscation des biens contre ceux qui désormais formeroient ces alliances illégitimes. Il s'étoit en conséquence établi une sorte d'inquisition, qui étoit devenue une ferme publique. Une compagnie composée de ces ames viles & mercénaires, qui s'enrichissent des délits & des contraventions d'autrui, pour une somme médiocre qu'elle donnoit au fisc, achetoit le droit de désoler ces provinces, de porter le trouble dans toutes les familles, & de les réduire à l'indigence, en contestant la validité des mariages les plus légitimes. Justin abolit ces vexations. Mais la louange qu'il méritoit pour cette loi, fut effacée par une autre, publiée cette même année, par laquelle il portoit atteinte à l'indissolubilité de l'union conjugale. Justinien l'avoit solidement établie, en déclarant que le consentement mutuel ne suffisoit pas pour rompre un mariage. Justin importuné, dit-il, par les plaintes de quantité d'époux & d'épouses, devenus irréconciliables, permit le di-

JUSTIN II.
An. 566.

JUSTIN II.
An. 566. vorce, pourvû que les deux parties y consentissent, & que les formes judiciaires fussent observées. La raison qu'il apporte de sa loi, est aussi mauvaise que la loi même; c'est, dit-il, que si l'affection mutuelle forme la société des deux époux, la haine réciproque doit avoir autant de force pour la dissoudre. Cette constitution tout-à-fait contraire aux maximes du Christianisme, causa sans doute des désordres encore plus grands & plus fréquens, que ceux auxquels elle prétendoit remédier.

An. 567. L'année suivante, Sophie devint l'objet de la haine générale par l'assassinat du fils de Germain, regagna l'affection des peuples, par une de ces actions de générosité, qui font pardonner les plus grands crimes. La misère publique avoit grossi les usures & multiplié les dettes. L'Impératrice fit payer à tous les créanciers ce qui leur étoit légitimement dû, autant qu'il fut possible de démêler les créances réelles au milieu de ces détours, où l'usure a toujours sçu s'envelopper. Elle fit

XI.

Sophie payé
 les dettes des
 particuliers.

Theoph. pag.
 205.

Cedr. p. 390.

Manass. pag.

70 71.

Zon. T. 2. p.

70.

Glyc. p. 272.

Hist. Mijc. l.

16.

rendre aux débiteurs leurs billets ou leurs gages. Aussi-tôt les éloges & les témoignages de reconnoissance succéderent aux malédictions.

Mais bien-tôt l'arrogance de cette Princesse replongea l'Empire dans de nouveaux malheurs, & lui fit perdre sans retour la plus belle partie de l'Italie, qui avoit couté tant de sang à reconquérir sur les Goths. Pour développer cette fameuse révolution, il est à propos de faire connoître ceux qui en furent les auteurs. S'il en faut croire Paul diacre sur l'histoire de ses compatriotes, les Lombards étoient sortis de la Scandinavie; qui fut, selon cet Auteur, la mere de tous ces peuples barbares, dont on vit l'Europe inondée. Strabon, Velleius Paterculus, & Tacite les représentent comme une nation Germanique, faisant partie des Sueves, peu nombreuse, mais célèbre par sa valeur, & ardente à défendre sa liberté. Ils furent vaincus par Tibere encore César. Ce peuple guerrier & inquiet changea souvent de demeure. Tantôt sujets

JUSTIN II.
An. 567.

XII.

Origine des Lombards.

Strabo l. 7.

Vell. Paterc.

l. 2. c. 106.

Tac. annal.

l. 2. c. 45.

46.

Idem de mor.

Germ. c. 40.

Ptolem. geog.

l. 2. c. 11.

Prosp. Aquit.

chron.

Proc. Goth. l.

2. c. 22. l. 3.

c. 33.

Hist. Misc. l.

16.

Greg. dial. l.

3. c. 28. 29.

Lazius de

migr. gent. l.

12. p. 640.

Cluv. Germ.

ant. l. 3. c.

26.

Baronius.

Gror. proleg.

ad hist. Goth.

Ludwig. vita

Justiniani c.

8. 51. 143.

Murat. annal.

des Vandales, des Gépides, de Eru-
 JUSTIN II. les, tantôt ennemis & vainqueurs
 An. 567. de ces nations, on les voit en dif-
 Ital. T. 3. férens temps entre le Rhin & l'Ems,
 p. 350. entre le Vefer & l'Elbe, entre l'Elbe
 Idem Antiq. & l'Oder, dans le Palatinat, dans
 Effenfi part. le Meckelbourg, dans la Marche de
 1. c. 10. Brandebourg, sur les confins de la
 Giannone Livonie & de la Prusse, & enfin dans
 hij. Nap. 1. la Moravie. C'étoit ce dernier pays
 4. procem. qu'ils habitoient, lorsque Justinien
 DeVita antiq. pour arrêter leurs ravages, & pour
 Benevent. T. les opposer aux autres barbares, sur-
 2. differt. 1. tout aux Gépides, leur abandonna
 p. 2. 4. differt. le Norique & la Pannonie, c'est-à-
 2. p. 29. dire, la Hongrie au midi du Da-
 nube, avec partie de l'Autriche &
 de la Baviere. Après avoir obéi à
 des chefs qui marchaient à leur tête
 dans leurs diverses migrations, &
 qui les commandoient dans la guer-
 re, ils se soumirent au gouverne-
 ment monarchique. Agilmond fut
 leur premier roi. Ces Princes ne
 s'occupèrent que des guerres de Ger-
 manie jusqu'au huitieme roi nommé
 Vacon ou Vacès, qui s'étant appro-
 ché du Danube, commença de porter

ses vûes sur les affaires de l'Empire. Il se lia d'amitié avec l'Empereur & refusa des secours à Vitigès. Cette alliance qui subsista sous ses deux successeurs Valtaris & Audoin, n'empêchoit pas cette nation barbare de faire de fréquentes courses sur les terres des Romains. Ils ne purent même se contenir, après que l'Empereur leur eut cédé la Pannonie. Ils ne cessoient encore de piller la Dalmatie & l'Illyrie. Selon les anciennes chroniques, les Lombards habiterent quarante-deux ans la Pannonie, où ils avoient été établis sous le règne d'Audoin. Mais ce calcul ne peut s'accorder avec Procope, auteur contemporain, qui fait encore regner Vacon en 539, lorsque Vitigès eut levé le siège de Rome.

JUSTIN II.
An. 567.

Les Lombards étoient ainsi nommés, à cause de leur longue barbe, ou de leurs longues javelines : la langue Germanique se prête également à ces deux étymologies. Ils étoient en effet fort curieux de leurs barbes. Lorsque Charlemagne maître de l'Italie, rendit à Grimoald la princi-

XIII.

Nom, religion & habillement des Lombards.

JUSTIN II.
An. 567.

pauté de Bénévent, il exigea de lui qu'il obligeât ses Lombards à se raser, afin qu'ils ne fussent pas différens des autres sujets de l'Empire d'Occident. Mais les Lombards ne purent se résoudre à se défaire d'un agrément qu'ils tenoient de leurs ancêtres; il fallut que Charlemagne se relâchât sur cette condition. A leur arrivée en Italie, ils étoient mêlés de Chrétiens & de Payens. La plupart de ceux qui professoient le Christianisme, étoient Ariens; c'étoit la secte dominante parmi les peuples de Germanie. Plusieurs de leurs Princes se convertirent, & leur exemple entraîna le reste de la nation. Mais après leur conversion même, ils conserverent long-temps des restes de leurs anciennes superstitions. Ils honoroient les arbres, & ceux de Bénévent rendoient un culte divin à l'image d'airain d'une vipere. Il y eut même parmi eux des payens fanatiques & persécuteurs. Le Martyrologe Romain célèbre le 6 de Mars la fête de 80 Martyrs mis à mort en Campanie l'an 579, parce

qu'ils refusoient de manger de la chair des animaux immolés aux idoles, & d'adorer une tete de chevre.

JUSTIN II.
An. 567.

Autharis leur troisieme roi en Italie, prince Arien, défendit aux Lombards de faire baptiser leurs enfans par des Catholiques. Rien n'étoit plus bisarre que leur extérieur. C'étoient des hommes la plûpart de grande taille & d'une figure niaise; ils avoient le derriere de la tête rasé. Ce qui leur restoit de cheveux, se partageoit sur le front, & venoit pendre à droite & à gauche jusqu'à la hauteur de la bouche. Ils étoient vêtus comme les Anglo-Saxons, d'un habit de toile, court, mais fort ample, chamarré de larges bandes de diverses couleurs. Leur chaussure qui laissoit le pied à découvert, s'attachoit par des courroies entrelacées l'une sur l'autre. Leur séjour en Italie leur fit changer quelque chose dans leur habillement, qui se rapprocha de celui qu'ils y trouverent en usage.

XIV. °

Après la mort de Vacon, son fils Valtharis encore en bas âge, re-

Commence-
mens d'Al-
boin.

 JUSTIN II.

An. 567.

Proc. Goth. l.

3. c. 35. 39.

l. 4 c. 25.

26.

gna sous la tutelle d'Audoin, seigneur Lombard des plus distingués. Le jeune Prince ne vécut pas longtemps, & la couronne par droit de succession appartenoit à Ildige. Mais Audoin avoit acquis assez de puissance pour exclure Ildige & pour s'emparer du trône. Justinien lui fit épouser Rodelinde fille d'Hermanfroi roi de Thuringe & d'Amalberge, nièce du grand Théodoric. Rodelinde ayant été conduite à Constantinople avec Vitigès, étoit entre les mains de l'Empereur. Audoin ne cessa de faire la guerre aux Gépides, sur lesquels il remporta plusieurs victoires avec le secours des troupes Romaines. Il en fut récompensé par la concession de la Pannonie, & il reconnut ce bienfait, en servant fidèlement l'Empire. Un corps de cavalerie Lombarde étoit prêt à marcher en Italie à la suite de German, lorsque ce vaillant capitaine mourut à Sardique. Audoin étant mort l'année suivante 551, Alboin lui succéda; & d'abord, à l'exemple de son pere, il

parut vouloir entretenir l'amitié des Romains. Ses troupes furent d'un grand secours à Narsès dans la guerre contre Totila ; & lorsque ce général se crut obligé de les éloigner à cause de leurs cruautés & de leurs débauches , il les congédia honorablement , après leur avoir fait part du butin.

Mais le roi des Lombards , capable de concevoir les plus grands desseins , de les conduire avec prudence , & de les faire réussir par son activité & par sa valeur , avoit formé celui de s'emparer de l'Italie. Ses soldats à leur retour lui avoient apporté des fruits de ce pays fertile , dont ils lui vantoient les charmes & l'abondance. Les désastres d'une longue guerre , & ensuite ceux d'une peste cruelle avoient désolé cette contrée. Odoacre & Théodoric dans des conjonctures moins favorables , n'avoient eu que la peine de se montrer , pour s'y établir. Ces considérations encourageoient Alboin. Mais avant que de manifester ses projets , il commença par écarter les obsta-

JUSTIN II.
An. 567.

XV.

Ses projets
sur l'Italie.

Menand. pag.

110. 111.

Abb. Bictar.

Evag. l. 5. c.

12.

Greg. Tur.

hist. Franc. l.

4. c. 35.

Paul diac.

hist. Lang. l.

2. c. 27.

Aimon. l. 2.

c. 35.

Murat. Antiq.

Est. part. 1.

c. 10.

JUSTIN II.
An. 567.

cles. Il s'affura de l'amitié des rois François, les plus puissans d'entre les Princes voisins. Il y avoit déjà des alliances entre les François & les Lombards. Théodebert roi de la France Austrasienne, avoit épousé Viségarde fille de Vacon : Alboin obtint en mariage Clotsvinde fille de Clotaire. Nous avons encore une lettre de saint Nicet évêque de Treves, par laquelle il exhorte cette Princesse à travailler sur l'esprit du Roi son mari, pour lui faire abjurer l'Arianisme. Il ne paroît pas qu'elle ait réussi dans cette pieuse entreprise.

XVI.
Il s'allie avec
les Abares.

Les Gépides qui occupoient une contrée de la seconde Pannonie, entre la Save & la Drave, donnoient de l'inquiétude au roi Lombard. Tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, mais toujours ennemis, ils pouvoient le troubler dans son expédition, soit en ravageant son pays en son absence, soit en tombant sur ses derrières, lorsqu'il seroit en marche. Il résolut de se délivrer de ces voisins incommodes ; & pour s'assurer du succès, il offrit

Il offrit au Khan des Abares de partager ensemble les terres des Gépides, s'il vouloit se joindre à lui pour les exterminer. Il lui représenta que les Abares maîtres de ce pays, feroient à portée de mettre à contribution toute l'Illyrie, de s'emparer de la Thrace, & d'aller jusqu'à Constantinople se venger de l'insolence de Justin. Le Khan, habile politique, écouta froidement les députés d'Alboin; & pour les amener à des propositions plus avantageuses, il témoigna peu d'empressement de les satisfaire. Enfin, après beaucoup de feintes, de délais, de refus, qui laissoient toujours quelque espérance, il consentit à la ligue proposée, à condition que les Lombards lui enverroient actuellement la dixieme partie de tous leurs troupeaux; & qu'après la destruction des Gépides, les Abares auroient la moitié des dépouilles, & demeureroient seuls possesseurs de tout le pays. Alboin disposé à tout sacrifier pour la conquête de l'Italie, voulut bien acheter à ce prix le secours des Abares.

JUSTIN II.
An. 567.

JUSTIN II.

An. 567.

XVII.

Destruction
du royaume
des Gépides.

Cunimond fils de Torisin , re-
gnoit alors sur les Gépides. A la nou-
velle de l'orage prêt à fondre sur
ses Etats , il eut recours à l'Empe-
reur , dont il ne put obtenir que la
neutralité. Les Abares entroient déjà
sur ses terres du côté de l'Orient ,
tandis que les Lombards venoient
en attaquer la partie occidentale.
Enfermé entre deux armées enne-
mies , il marcha contre les Lombards.
Le combat fut sanglant & opiniâtre.
Enfin la victoire se déclara pour les
Lombards qui ne firent aucun quar-
tier aux vaincus. Alboin tua Cuni-
mond de sa propre main , & fit faire
une coupe de son crane pour y boire
dans les festins solennels , selon la
coutume barbare de ces nations Sep-
tentrionales. Les habitans du pays ,
sans distinction d'âge ni de sexe , fu-
rent réduits en esclavage. Mais une
captive subjuga son vainqueur :
Alboin veuf de Clotsvinde , devint
éperdûment amoureux de Rose-
monde fille de Cunimond , & l'é-
pousa : mariage fatal , cause unique
de sa perte , comme on verra dans

la suite. Le butin fut immense ; mais les trésors du Roi échappèrent aux Lombards. Trasfaric évêque Arien , & Reptilane neveu de Cunimond trouverent moyen de les enlever , & de les faire passer à Constantinople , où ils furent déposés entre les mains de l'Empereur. Ainsi fut éteint le royaume des Gépides , après avoir duré cent quinze ans. Les foibles restes de la nation détruite , esclaves des Lombards ou des Abares , perdirent jusqu'à leur nom. Mais celui d'Alboin devint célèbre ; ses exploits & sa gloire faisoient encore plusieurs siècles après , le sujet des chansons des Bavarois , des Saxons , & des autres nations Germaniques. Les Abares s'emparèrent de tout le pays. Cependant Sirmium , place forte & importante , ne tomba pas sous leur pouvoir : les habitans se donnerent à l'Empereur , qui leur ayant envoyé une nombreuse garnison , les mit en état de se défendre.

Il ne restoit plus au roi des Lombards qu'un obstacle à la conquête

JUSTIN II.
An. 567.

XVIII.

Disgrace &
colere de Nar-
sès.

JUSTIN II.

AN. 567.

*Paul diac.**hist. Lang. l.**2. c. 5. 11.**Fredeg. epic.**c. 65.**Anast. in**Joann. III.**Constant.**Porph. de**adm. imp. c.**27.**Marius Av.**Aimein. l. 3.**c. 10.**Regino chr. l.**1.**Herman.**cour. chron.**Marian. Scot.**chron.**Gotthfr. Vi-**urb. chron.**Sigeb. chron.**German.**chron. l. 5.**Relicus hist.**Raven. l. 2.**Sigon. de re-**publ. Ital. l. 1.**Petap. rat.**temp. part. 1.**l. 7. c. 10.**Pagi ad. Ear*

de l'Italie ; mais c'étoit le plus insurmontable. La sagesse de Narsès maintenoit depuis treize ans dans l'obéissance & dans la paix cette province , que sa valeur avoit si heureusement réunie à l'Empire. Quoique cet illustre général fût parvenu à l'âge de quatre-vingts-quinze ans , son ame avoit conservé toute sa vigueur : le vainqueur des Goths , des François , des Allemands & des Erules , étoit toujours redoutable , & sur le bord du tombeau , il pouvoit encore y précipiter avant lui Alboin & ses Lombards. L'Impératrice Sophie prit soin elle-même de délivrer Alboin de cette inquiétude. Les courtisans jaloux de Narsès , avoient persuadé à l'Empereur , que la guerre étant terminée en Italie , il falloit faire venir à Constantinople tout l'argent qu'on en retiroit : qu'au lieu de laisser Narsès s'enrichir des tributs de ce pays , comme s'il en étoit le souverain , il étoit plus raisonnable de remplir le trésor épuisé. En même temps ils pratiquerent des intelligences avec les principaux de

Rome , déjà mécontents de la sévérité de Narsès , qui , accoutumé au commandement militaire , gouvernoit peut-être avec trop d'empire. Ceux-ci écrivirent à la Cour pour se plaindre de la tyrannie, sous laquelle , disoient-ils , on les tenoit opprimés : *qu'au lieu de les rendre libres , on les avoit asservis à la domination d'un eunuque , & qu'ils avoient été plus heureux sous le gouvernement des Goths.* Ils menaçoient même d'appeller les Barbares à leur secours , & de leur ouvrir les portes de Rome , si on ne les délivroit d'un gouverneur avare & impitoyable. Ces calomnies , appuyées par l'Impératrice , qui depuis long-temps haïssoit Narsès , trouverent crédit dans l'esprit du Prince. Mais craignant de révolter un général assez puissant pour ne pas obéir , il se contenta d'envoyer ordre à Narsès de faire passer à Constantinople , sans aucune retenue , tout le produit des impositions levées sur l'Italie. Narsès répondit qu'il étoit prêt d'exécuter tout ce qu'ordonneroit

JUSTIN II.
An. 567.

l'Empereur; mais il représentoit *en* même-temps, que *retirer tout l'argent de l'Italie, sans y laisser les sommes nécessaires pour l'entretien des places & des troupes, c'étoit en ouvrir l'entrée aux barbares voisins, toujours prêts à l'envahir: qu'en cas d'irruption, il seroit bien long d'attendre les secours de Constantinople; que c'étoit la lenteur de ces envois qui avoit prolongé pendant tant d'années la guerre contre les Goths. Il ajoutoit, qu'après tout il étoit bien informé des plaintes qu'on avoit envoyées contre lui à la Cour; qu'il étoit prêt à rendre compte de sa conduite; & que s'il se trouvoit coupable, il consentoit à subir la peine des concussionnaires. Ces raisons devoient faire impression sur l'Empereur; mais la malignité des envieux sçut bien les empoisonner; c'étoit, à les entendre un refus formel d'obéir, & le rebelle Narsès se déclaroit maître absolu de l'Italie. Sophie craignant de manquer l'occasion de satisfaire sa haine, se chargea malheureusement du soin de réduire un homme qui méritoit les*

plus grands égards. Cette Princesse violente & précipitée, envoie aussitôt à ce général une quenouille avec un fuseau, & lui mande : *Revenez incessamment à Constantinople : je vous donne la sur-intendance des ouvrages de mes femmes. C'est la place qui vous convient : il faut être homme pour avoir droit de manier les armes & de gouverner des provinces. A la lecture de ce billet, Narsès lance sur le courrier des regards étincelans, & lui dit : Va dire à ta maîtresse que je lui file une fusée qu'elle ne pourra jamais dévider.*

Aussi-tôt il sort de Rome ; & n'écoulant plus que sa vengeance, instruit des projets d'Alboin, il lui mande de venir en Italie ; qu'il ne trouvera aucun obstacle à la conquête de ce pays. S'étant retiré à Naples, dès qu'il fut rendu à lui-même, il éprouva dans son cœur des combats plus violens, que ceux qu'il avoit livré aux ennemis de l'Empire. Déchiré tour-à-tour par la colere & par les remords, tantôt il brûle d'impatience de voir les Lombards au

JUSTIN II.
An. 567.

XIX.
Il invite Alboin à venir en Italie.

JUSTIN II.
An. 567.

milieu de Rome, d'entendre les gémissemens de cette ville ingrate, & de jouir du désespoir de l'Impératrice; tantôt honteux d'avoir détruit le fruit de ses victoires, & d'emporter dans le tombeau le nom de traître, après avoir acheté par tant de travaux celui de défenseur de l'Empire, il vouloit aller à Constantinople porter sa tête à l'Empereur; mais lui faire connoître, avant que de mourir, la malignité de ses envieux. Telles étoient les agitations de son esprit, lorsque le pape Jean III vint le trouver à Naples. L'habile Pontife, lié avec lui d'une étroite amitié, écouta ses plaintes, entra dans ses sentimens, & vint à bout de le calmer. Mais comme Narsès persistoit à vouloir partir pour la Cour: *Gardez-vous bien*, lui dit-il, *de vous mettre à la merci de vos ennemis; demeurez dans ce pays que vous avez sauvé, & dans lequel ils ne peuvent vous nuire; si vous avez besoin d'apologie, j'irai plaider votre cause. Revenez à Rome; vos accusateurs sont aussi odieux aux Romains,*

qu'à vous même. Le peuple pleure votre absence ; il vous recevra avec des transports de joie. Rome est le trophée de votre valeur ; elle sera votre plus sûr asyle. Narsès consentit enfin à retourner à Rome : le peuple accourut au-devant de lui ; tous se prosternant à ses pieds, le conjuroient avec larmes de leur pardonner & de détourner la tempête qui menaçoit l'Italie. Touché lui-même de repentir, il écrivit au roi Lombard pour l'engager à se désister de son entreprise. Mais Alboin avoit déjà sur pied une nombreuse armée : il n'attendoit que la fin de l'hiver pour passer les Alpes ; & le désordre où la disgrâce de Narsès jettoit l'Italie, étoit pour lui un nouvel encouragement. Narsès mourut peu après dans un regret amer d'avoir flétri sa gloire, en deshonorant ses derniers jours. Il mourut coupable sans doute ; mais ses ennemis l'étoient encore plus que lui. Le plus grand crime de l'envie n'est pas de persécuter la vertu, c'est de l'éteindre, en poussant à des extrémités cri-

JUSTIN II.
An. 567.

JUSTIN II.
An. 567.
minelles les ames les plus innocentes ;
& en les rendant par defespoir coupables des crimes dont elles étoient faussement accusées.

XX.

Vérité de
cette histoire.
Baronius.

Pagi ad Bar.

Banduri ad
cap. 27.

Const. Por-
phyr. de adm.
imp.

Murat. annal.

Ital. T. 3. p.
472.

De vita An-
tiq. Bene-
vent. T. 2.

P. 5.

Abr. chronol.
de l'hist. d'I-
tal. T. 1. p.

156. 158.

Petav. rat.

temp. lib. 7.

c. 10.

La certitude de cette histoire a été ébranlée de nos jours par de sçavans écrivains. Mais les raisons qu'ils alleguent ne me semblent pas assez fortes pour détruire une opinion établie depuis tant de siècles, & adoptée par des critiques, tels que le P. Petau & le P. Pagi. Le cardinal Baronius n'en a paru douter que parce qu'il confond le Narsès vainqueur des Goths avec un autre général du même nom, qui vécut jusque sous l'empire de Phocas, & qui, selon la conjecture du P. Petau, étoit fils de l'autre Narsès frere d'Aratius, mort à la bataille d'Anglon en 543. D'autres, apparemment à dessein d'épargner la mémoire de Narsès, n'apportent que des conjectures, qui ne fussent jamais pour détruire des faits attestés, quand ceux-ci ne portent aucun caractère de fausseté. Ils disent que les Lombards connoissoient assez l'Italie, pour n'avoir pas

besoin d'être invités à en entreprendre la conquête ; que l'état du pays ravagé par une longue guerre , désolé par la peste , privé d'un commandant tel que Narsès qu'on rappelloit , suffisoit pour les attirer ; que Narsès pouvoit bien se mettre à couvert des fureurs de l'Impératrice , sans s'appuyer du secours des Lombards. Toutes ces réflexions sont vraies ; mais Alboin étoit bien aise de n'avoir pas à combattre Narsès , fameux par tant de victoires ; & Narsès ne cherchoit pas seulement sa sûreté ; il vouloit se venger , & ne pouvoit porter à l'Empereur un coup plus sensible , que de livrer l'Italie à un Roi puissant & belliqueux , qui seroit en état de s'y maintenir. On ajoute encore , pour décréditer ce récit , qu'à l'exception de Constantin Porphyrogenete , auteur peu exact , nul historien Grec ne parle de la disgrâce , ni de la trahison de Narsès , & que c'est une fable imaginée par les Italiens , toujours mécontents du gouvernement de Constantinople. Mais quels écrivains doit-

JUSTIN II.
An. 567.

JUSTIN II.
An. 567.

on consulter sur l'histoire d'Italie ; plutôt que les Italiens mêmes ? Les historiens Grecs gardent le même silence sur l'entrée d'Alboin en Italie : faudra-t-il pour cette raison rejeter comme une fable la conquête des Lombards ? Il est donc raisonnable pour le fait dont il s'agit , de s'en rapporter à Paul Diacre , auteur Lombard , suivi sur ce point de toutes les chroniques les plus estimées , pourvû qu'on retranche de son récit quelques circonstances fabuleuses qu'il y mêle selon sa coutume.

XXI.
Etablis-
sement des
Exarques de
Ravenn.
Paul diac. l.
2. c. 5.
Agnellus vita
Petri Senio-
ris apud Mu-
rat. T. 2. rer.
Ital.
Rubeus hist.
Ravenn. l. 3.
Sigon. de re-
gno Ital. l. 1.
Murat. annal.
Ital. T. 3.
pag. 477.

Longin nommé par l'Empereur pour succéder à Narsès, n'arriva qu'après la mort de ce grand capitaine. Il étoit revêtu d'un pouvoir très-étendu sous le titre d'Exarque ; c'étoit le nom que portoit aussi dans ce temps-là le gouverneur général de l'Afrique. Ce gouvernement prit une forme nouvelle , qui subsista pendant cent quatre-vingt-quatre ans. Les Exarques possédoient tous les droits de la souveraineté, hormis qu'ils étoient à la nomination de

l'Empereur, révocables quand il le vouloit, tenus de lui payer chaque année une certaine somme qu'il avoit stipulée en leur conférant cet emploi. Au reste ils dispofoient des charges & des emplois, ils étoient maîtres de lever des troupes & d'imposer des tributs ; ils jugeoient fans appel. Ils avoient en Italie la même autorité que les Satrapes dans les provinces de la Perse. Au lieu des Consulaires, des Correcteurs & des Présidens, Longin établit un Duc dans chaque cité, tant pour le commandement des armes, que pour l'administration de la justice & des finances. Il étoit venu par mer à Ravenne ; où il fixa fa résidence, pour être plus à portée de fermer aux barbares l'entrée de l'Italie, & de recevoir des secours de Constantinople. Il avoit amené quelques troupes ; mais ne se croyant pas assez fort pour résister aux Lombards, il en leva de nouvelles, dont il garnit Ravenne & les places de la Vénétie. Il fortifia la Césarée, qui étant située entre Ravenne & Classe, ne

JUSTIN II.
An. 567.

*Abr chron.
de l'hist. d'It.*
T. 1. p. 153.

JUSTIN II. faisoit avec ces deux places qu'une
An. 567. seule ville. Depuis ce temps, les
 Exarques entretinrent des garnisons
 perpétuelles dans toutes les gran-
 des villes d'Italie.

An. 568.

XXII.

Premieres
 conquêtes
 d'Alboin en
 Italie.

Paul diac. l.

2. c. 6. 7. 8.

9. 10. 12. 14.

Hist. Misc. l.

16.

Greg. Tur.

hist. Franc. l.

4. c. 35.

Theoph. pag.

205. 206.

Sigeb. chron.

German. chr.

l. 5.

Sigon. de re-

gno Ital. l. 1.

Murat. annal.

Ital. T. 3.

P. 475. 476.

477.

De vita An-

rig. Benevent.

T. 2. p. 10.

17. 12.

On eût dit que l'Empereur étoit
 d'intelligence avec le roi des Lom-
 bards. Longin n'avoit ni usage de
 la guerre, ni forces suffisantes pour
 combattre un Prince vaillant, ex-
 périmenté, suivi d'une armée formi-
 dable. La réputation d'Alboin, &
 l'espérance d'une riche & brillante
 conquête, avoient attiré sous ses
 étendarts des Sueves, des Bavarois,
 des Bulgares, des Sarmates. Plus de
 vingt mille Saxons vinrent se don-
 ner à lui, traînant avec eux toutes
 leurs familles; tant ils étoient assurés
 de se faire, par leur épée, de nou-
 veaux établissemens. Alboin manda
 les chefs des Abares, & leur déclara
 qu'il leur abandonnoit la Pannonie
 toute entiere, à condition de la ren-
 dre, si jamais les Lombards étoient
 forcés d'y revenir. Il n'est pas cer-
 tain qu'il leur ait cédé le Norique.
 Il envoya ordre à tous ses sujets de

quitter leurs demeures, de charger leurs bagages sur des charriots, & de marcher à sa suite, femmes, enfans & vieillards. Tout étant prêt pour le départ, cette troupe innombrable se mit en marche le second d'Avril, lendemain du jour de Pâques, l'an cinq cents soixante-huit. Arrivé au pied des Alpes Juliennes, Alboin trouve les passages ouverts; du haut d'une montagne, qui fut depuis appelée *mont Royal*, il contemple avec joie ces campagnes riantes & fertiles, dont il va se rendre maître. La ville nommée *Forum Julii*, bâtie par Jule César, fut la première dont il s'empara: c'est aujourd'hui *Cividad di Friuli*, qui a donné son nom à la province de Frioul. Alboin ne trouva point de résistance dans toutes les places voisines. Les habitans se sauverent dans les isles de la Vénétie, comme ils avoient fait aux approches d'Attila. Aquilée étoit sans défense; Paulin archevêque schismatique se retira dans l'isle de Grado avec le trésor de son Eglise. Félix évêque de Tré-

JUSUIN II.
An. 568.

JUSTIN II.
AN. 568.

vise vint au-devant du roi Lombard ;
jusque sur les bords du fleuve Piavé ;
Alboin aussi généreux que vaillant ,
le reçut avec bonté , prit la ville
sous sa protection ; & tout Arien
qu'il étoit , il confirma par lettres
patentes à l'Eglise de Trévise la pro-
priété de ses possessions. Il se ren-
dit en peu de temps maître de Vicen-
ce , de Vérone , de Trente , de Bresce ,
de Bergame , & de toute la Vénétie ,
qui dès lors s'étendoit jusqu'à l'Adda.
Mantoue , Padoue , Crémone &
Monfcelice , qui étoient garnies de
soldats , furent les seules villes qui
se mirent en défense. Mantoue fut
prise l'année suivante. Les trois au-
tres se maintinrent long-temps con-
tre toute la puissance des Lombards ,
& ne furent prises que plus de trente
ans après par Agiluf.

XXIII.
Etablis-
sment du du-
ché de Frioul.

Dès qu'Alboin se vit maître du
Frioul , il en donna le gouverne-
ment à Grasulf son neveu , & son
grand écuyer , avec le titre de duc.
Grasulf ne consentit à l'accepter ,
qu'après que le Roi lui eût permis
de choisir les familles qui habite-

roient ce canton ; & il choisit les plus nobles de sa nation. Il obtint aussi les cavales de la meilleure race, pour peupler ses haras. Le duché de Frioul fut le premier des trois principaux, que les Lombards fondèrent en Italie. Ces Ducs n'étoient d'abord que de simples gouverneurs, amovibles à la volonté du Prince. Nous les verrons dans la suite devenir plus puissans, & ériger leurs Duchés en Fiefs héréditaires. Tels furent les commencemens d'un royaume qui dura plus de deux siècles, & qui dut sa naissance autant à la foiblesse des Empereurs, qu'au courage d'Alboin. Justin ne sçut opposer à ce conquérant qu'une poignée de mauvaises troupes, & un général incapable de les commander. Ce génie étroit & frivole, s'occupoit pendant ce temps-là à bâtir des palais & des églises, & à pacifier les factions du Cirque, que toute son autorité avoit peine à contenir.

On rapporte que dans l'hiver de cette année, les plaines de l'Italie furent couvertes d'autant de neige,

JUSTIN II.
An. 568.

XXIV.
Divers évêques
nemens.
Paul diac. l.
2. c. 10.

JUSTIN II.
An. 568.*Abb. Biclär.**Tac. hist. l. 4.***s. 50.**

qu'il a coutume d'en tomber sur le
 sommet des Alpes , & que dans l'été
 suivant , la moisson fut plus abon-
 dante , qu'elle n'avoit été de mé-
 moire d'homme. Les Garamantes ,
 peuples de l'intérieur de l'Afrique
 au midi de la Gétulie , envoyèrent
 des ambassadeurs à Constantinople
 pour négocier un traité d'alliance ; ils
 demandoient aussi des Missionnaires
 pour se faire instruire dans la religion
 Chrétienne. Ils obtinrent l'un & l'autre.
 On ne sçait pourquoi des na-
 tions si éloignées , & comme perdues
 dans les sables de l'Afrique , dont
 l'histoire ne parle plus depuis le rè-
 gne de Vespasien , s'aviserent de se
 souvenir des Romains , dont le nom
 devenoit de jour en jour moins im-
 posant , & la décadence plus marquée.
 Il est moins étonnant que les Mau-
 res , beaucoup plus voisins de Car-
 thage , aient repris les armes. Ils ve-
 noient d'embrasser le Christianisme ;
 mais leur conversion ne put étouffer
 le ressentiment , qu'avoit laissé dans
 leur cœur la mort de leur roi Cuzinas ,
 indignement massacré cinq ans aupa-

ravant. Ils se vengerent sur Théodore Exarque d'Afrique, qu'ils surprirent & massacrerent. Ils défirent ensuite en bataille rangée, & tuèrent Theoctiste général des troupes Romaines dans la province. Amabilis successeur de Theoctiste, n'eut pas un sort plus heureux.

Après la prise de Mantoue, Alboin entra en Ligurie. Lodi, Côme & les autres places jusqu'aux Alpes Cottiennes se rendirent sans résistance. Presque tous les habitans du pays avoient pris la fuite; les uns s'étoient retirés à Gênes avec Honorat archevêque de Milan; d'autres dans l'isle de Comacine sur le lac de Côme, où ils se retrancherent; la plupart dans les isles d'un autre lac, que le débordement des rivières avoit formé depuis peu entre Crémone & Lodi. Comme les Lombards n'avoient point de barques, ces fugitifs s'y trouvant en sûreté, bâtirent la ville de Crème; qui subsiste encore, mais qui n'est plus dans une isle, parce que le lac se dessécha dans la suite, lorsque les eaux se furent écou-

JUSTIN II.
An. 568.

An. 569.

XXV.

Progrès d'Alboin.

Paul. diac. l. 2. c. 25. 26.

Sigon. de regno Ital. l. 1.

Pratilli prolus. in Paul. diac.

Murat. Ann. Ital. T. 3.

p. 479. 480. 487.

JUSTIN II.
An. 569.

lées. Milan rétabli par Narsès, mais alors presque abandonnée, ouvrit ses portes le 5 Septembre. Alboin se voyant maître de cette ville importante, se fit proclamer roi d'Italie. Déjà les Lombards possédoient la Ligurie entière, à l'exception de Pavie & des places maritimes. Pavie étoit devenue célèbre, depuis que Milan avoit été réduit en cendres par Attila. On y voyoit un superbe palais, ouvrage de Théodoric. Elle étoit forte par ses remparts & par le Tesin, qui baignoit ses murailles. On comprit alors que la rapidité des conquêtes des Lombards n'étoit dûe qu'à la terreur de leurs armes, & au mauvais état où la disgrâce de Narsès & la négligence du gouvernement impérial avoit réduit l'Italie. Ces barbares n'entendoient rien aux sièges; une seule place arrêta ce torrent. Alboin ayant été repoussé devant Pavie, prit le parti de l'assiéger dans les formes. Il plaça son camp du côté de l'Occident, & cette ville tint contre ses attaques pendant trois ans.

Pour ne pas perdre au siège d'une seule place un temps précieux, Alboin laissa devant Pavie une partie de ses troupes, & ayant passé le Pô avec le reste, il se rendit maître de l'Emilie jusqu'à Bologne. Tortone, Plaisance, Parme, Berselle, Rége, Modène n'osèrent lui résister. Il réduisit presque entièrement sous sa puissance la Toscane & l'Ombrie. Spolète capitale de cette dernière province, ville ancienne & colonie Romaine, ruinée par les Goths, rétablie par Narsès, fut érigée en Duché. Faroald en fut le premier duc. Son district s'étendoit dans toute l'Ombrie, & reçut dans la suite divers accroissemens. La famine qui avoit succédé à l'abondance de l'année précédente, faisoit encore en Italie plus de ravage que les Lombards, & contribuoit à leurs succès. Cependant Rome se maintint dans l'obéissance de l'Empereur, & Longin conserva Ravenne & la Flaminie. Pendant le cours des conquêtes d'Alboin, & sous le règne de ses successeurs, Rome fut sou-

JUSTIN II.
An. 570.

XXVI.
Suite de ses
conquêtes.
Paul diac. l. 2. c. 26.
Sigon. de regno Ital. l. 1. S. Greg. l. 4. ep. 31.
Baronius.

JUSTIN II.
An. 570.

vent attaquée sans être jamais prise. Les Lombards s'avancèrent plusieurs fois jusqu'aux portes de la ville; ils ravageoient les fauxbourgs, ils détruisoient les églises dont elle étoit environnée, mais ils n'y entrèrent jamais. Les Romains ne se flattant pas de pouvoir se défendre par les armes, prenoient toujours le parti d'éloigner les Rois Lombards à force d'argent.

An. 571.

XXVII.

Etablis-
sement du du-
ché de Béné-
vent.

Paul diac. l.
3. c. 34.

Sigon. de re-
gno Ital. l. 1.

Marius Av.
Camill. Pe-

regr. de du-
cat. Benevent.

Giann. hist.
Nap. T. 1. l.

4. c. 2.
De Vita Ant.

Benev. T. 2.
p. 9. 10. 16.

23. 131. 168.
Abr. de l'hist.

d'Ital. T. 1.
p. 177.

L'année suivante, une maladie épidémique affligea l'Italie & la Gaule. C'étoit un cours de ventre avec des pustules enflammées, qui faisoient périr les hommes & les animaux, sur-tout les bœufs. Plus Alboin s'éloignoit de Ravenne, moins il trouvoit de résistance. Après avoir brûlé Pétra-Pertusa, forteresse imprénable située en Ombrie proche d'Urbain, il continua sa marche par le Picénum, & s'éloignant de Rome qu'il laissoit sur sa droite, il pénétra dans le Samnium jusque sur les frontieres de la Campanie. Zotton étoit déjà établi à Bénévent avec une troupe de Lombards. C'étoit un détache-

ment de ceux qu'Alboin avoit envoyés à Narsès dix-neuf ans auparavant. Le général Romain ayant congédié les autres après sa victoire, comme je l'ai déjà dit, avoit retenu les plus braves & les mieux disciplinés, à dessein de les employer dans ses expéditions. Il leur avoit donné pour demeure la ville de Bénévent, ruinée par les Goths, à la charge sans doute d'en relever les murailles. Zotton qu'ils avoient choisi pour chef, les gouvernoit depuis dix ans, lorsqu'Alboin pénétra dans ce pays. Le roi Lombard lui confirma le commandement, & érigea Bénévent en duché; il y réunit quelques villes des environs, dont il se rendit maître. Des trois Duchés principaux, établis par les Lombards en Italie, celui de Bénévent devint le plus considérable par l'étendue de ses limites, & par la puissance de ses Ducs, qui prirent le titre de Princes après la destruction du royaume de Lombardie. Le duché de Frioul servoit de barrière contre les barbares Septentrionaux; celui de

JUSTIN II.
An. 571.

JUSTINIEN.
An. 571.

Spolete , placé au centre de l'Italie ; étoit à portée d'arrêter les entreprises des garnisons de Rome & de Ravenne ; Bénévent devoit tenir en bride la partie méridionale , & servir de place d'armes aux Lombards pour achever la conquête. En effet , un siècle après l'établissement de ce Duché , il s'étendoit d'une mer à l'autre , depuis l'embouchure du Liris , aujourd'hui le Gariglian , dans la mer de Toscane , jusqu'à celle du fleuve Aterno dans le golfe Adriatique. De-là tout le pays jusqu'à Cosenza d'un côté , & de l'autre jusqu'à Otrante , dépendoit du duché de Bénévent , à l'exception de Cumès , de Naples , de Surrente & d'Amalfi qui demeurèrent au pouvoir des Empereurs. Les Grecs chassés de toute part se maintinrent dans les deux extrémités méridionales , depuis Cosenza jusqu'au détroit du Fare , ce qui commença dès lors à porter le nom de Calabre ultérieure ; & depuis Otrante jusqu'à la pointe nommée le promontoire de Salente : en sorte que le duché de Bénévent comprenoit

noit presque toutes les provinces , qui composent aujourd'hui le royaume de Naples. C'est ce qu'on appelloit la seconde Lombardie ; la première s'étendoit depuis les Alpes , jusqu'au-delà du Pô. Outre ces trois Duchés , les rois Lombards en établirent d'abord un grand nombre d'autres , qui se bornoient à une ville avec son territoire : mais ayant reconnu dans la suite que ce partage de leur puissance ne contribuoit qu'à l'affoiblir , ils les supprimèrent presque tous. Il n'est pas inutile de remarquer , qu'à l'occasion des conquêtes des Lombards , le nom de Calabre passa d'une province à l'autre. L'ancienne Calabre commençoit aux montagnes qui bornent l'Apulie au midi ; & se renfermant dans la péninsule où sont les villes de Brindes , de Tarente , d'Otrante & de Gallipoli , elle se terminoit à la pointe méridionale. Ce pays perdit son nom , qui passa de l'autre côté du golfe de Tarente à la contrée nommée auparavant *Brutium* , & qui se divisa en deux parties sous la dénomination de

JUSTIN II.
An. 571.

JUSTIN II.
An. 571.

Calabre citérieure & ultérieure. Le sçavant Camillo Peregrini, qui écrivoit vers le milieu du dernier siècle, est le premier auteur qui ait donné la raison de ce changement. Les Lombards, dit-il, s'étant rendu maîtres de la plus grande partie de l'Italie, il ne restoit plus aux Empereurs que les places maritimes de la Campanie, le *Brutium*, l'ancienne Calabre, & la Sicile. Ils firent de ces contrées deux provinces, qu'ils nommerent Themes, suivant le langage alors reçu dans l'Empire d'Orient. L'un de ces Themes comprenoit la Sicile; l'autre tout ce que l'Empire possédoit encore en Italie : & comme la Calabre en faisoit la principale partie à cause des villes célèbres de Brindes, de Tarente & d'Otrante, ce Theme fut nommé le theme de Calabre, dans lequel étoit compris le *Brutium*. Dans la suite l'Empire ayant encore perdu l'ancienne Calabre jusqu'à Otrante, ce nom resta au seul *Brutium*, dont une grande partie continuoit d'être soumise à l'Empire de Constantinople.

La pointe de l'ancienne Calabre ne méritant plus le nom de province, s'appella seulement *terre d'Otrante*. JUSTIN II.
An. 571.

Tandis qu'Alboin étendoit ses conquêtes, Justin renfermé dans son palais, se livroit à la mollesse d'une vie voluptueuse. Enflé d'un vain orgueil, ce Prince qui laissoit perdre l'Italie, prétendoit porter la majesté du diadème plus haut qu'aucun de ses prédécesseurs : il ne pouvoit souffrir aucune opposition à ses volontés. Lorsqu'Anastase avoit été élu patriarche d'Antioche, Justin lui avoit demandé une somme d'argent, pour lui procurer l'agrément de Justinien qui vivoit alors : Anastase n'avoit point voulu se prêter à cette horrible simonie. D'ailleurs ce Patriarche n'avoit pas approuvé l'élection de Jean le Scholaſtique à la place d'Eutychius, que Justinien avoit dépouillé du patriarcat de Constantinople, parce que ce ſçavant & vertueux Prélat combattoit ses erreurs. Lorsque Justin fut sur le trône, Jean & les autres ennemis d'Anastase, tâcherent d'aigrir le ressentiment du

XXVIII.
Anastase
chassé d'Antioche
Evag. l. 5. c.
5. 6.
Theoph. pag.
206.
Niceph. Call.
l. 17. c. 56.
Pagi ad Bar.
Fleury hist.
eccles. l. 34.
art. 22.

JUSTIN II.
An. 571.

Prince. Ce saint Evêque , respecté de tout l'Orient , ils le lui dépeignirent comme un dissipateur , qui ruinoit l'Eglise d'Antioche par ses profusions : c'est ainsi qu'ils nommoient les pieuses libéralités d'Anastase. Ils lui imputoient même des paroles injurieuses contre l'Empereur. Ils n'eurent pas de peine à réussir dans leur mauvais dessein. Anastase fut chassé ; on lui substitua Grégoire abbé du mont Sinai , qui s'acquitta si dignement des fonctions épiscopales , qu'on ne peut lui reprocher que d'avoir accepté la place d'un Prélat injustement dépossédé. Anastase ne fut rétabli dans son siège que vingt-trois ans après , sous le règne de Maurice , après la mort de Grégoire.

XXIX.

Causes de
rupture entre
les Romains
& les Perses.

Evag. l. 5. c.

7.

Simocat. l. 3.

c. 9.

Abb. Biclär.

Theoph. Byz.

pag. 21. 22.

L'exil d'Anastase affligeoit l'Eglise , sans causer aucun trouble dans l'Empire. Mais on vit dans ce même temps se rallumer une guerre , qui pendant le cours de vingt années désola les plus belles provinces de l'Orient. La paix conclue avec les Perses , après une longue & pénible négociation , devoit durer cinquante

ans : elle fut rompue la dixième année. Plusieurs causes y concoururent ; mais elles n'auroient pas exclu un accommodement , si la fierté de Justin eût pû se soumettre aux conditions que Justinien avoit acceptées. Pour développer l'origine de cette guerre , il est nécessaire d'exposer en peu de mots ce qui se passoit depuis quelque tems sur les frontières septentrionales de la Perse. Les Turcs sortis du mont Altaï près de la source de l'Irtis , avoient poussé leurs conquêtes vers l'Occident. Après avoir chassé les Ogors , ainsi que je l'ai raconté , ils avoient subjugué les Nephthalites , & s'étoient établis sur les bords du Jaxarte dans la contrée qui de leur nom fut appelée Turkestan. Ayant ensuite passé le Jaxarte , ils s'étoient rendu maîtres de l'ancienne Sogdiane , située entre ce fleuve & l'Oxus. Ces deux fleuves sont aujourd'hui connus sous les noms de Sihon & de Gihon ; & le vaste pays qu'ils embrassent , se nomme le Maüerennahar & la grande Bucharie. L'année même qu'Alboin

JUSTIN II.
An. 571.

& ibi notæ
Labbæi.

Menand. pag.

106. 151.

108. 115.

Niceph. Call.

l. 17. c. 37.

Zon. T. 2. p.

71.

Greg. Tur. l.

4. c. 39.

Hist. misc. l.

16.

Theoph. pag.

206. 207.

208.

Suid. in voce

Σαυατρί-

νης.

Pagi ad Bar.

M. de Gui-

gues hist. des

Huns. l. 5. p.

383. & suiv.

JUSTIN II.
An. 571.

entra en Italie, les Sogdiens devenus sujets des Turcs, obtinrent du grand Khan la permission de députer à la cour de Perse, pour y traiter du commerce de la soie, dont ils s'offroient d'être les facteurs. Les Perses, qui tiroient directement cette marchandise de la Chine par les ports qu'ils avoient sur la mer des Indes, ne pouvoient sans une perte considérable, la recevoir de la main des Sogdiens. Chosroës amusa longtemps les députés; enfin pressé de s'expliquer, il ne le fit qu'en achetant toute la soie dont ils avoient apporté une grande quantité, & la faisant brûler en leur présence.

XXX.

Les Turcs
traitent avec
les Romains.

Le grand Khan nommé Disabul par les historiens Grecs, & Mo-Kan par les Auteurs orientaux, désiroit ardemment de se lier d'amitié avec le roi de Perse, pour assurer ses conquêtes. Quoiqu'il fût mécontent du procédé de Chosroës, il lui envoya en 560 des ambassadeurs, pour lui proposer un traité d'alliance. Chosroës persuadé qu'il ne devoit former aucune liaison avec des bar-

bares, sur la foi desquels il ne pou-

JUSTIN II.
An. 571.

voit compter, entreprit de les éloigner pour toujours de ses Etats. Dans ce dessein il fit secrettement empoisonner les ambassadeurs, & répandre le bruit que les Turcs accoutumés à vivre dans un pays froid & humide, n'avoient pû soutenir les ardeurs du climat de Perse. Le grand Khan ne se laissa pas tromper par ce rapport; il découvrit la vérité; & résolut de se venger. Pour être plus en état d'y réussir, il crut devoir traiter avec les Romains, ennemis naturels des Perses. Il envoya offrir à Justin le secours de ses armes contre tous ceux qui attaqueroient l'Empire, & lui proposer le commerce de la soie. L'alliance fut conclue & confirmée par des sermens: c'est le premier traité entre les Romains & les Turcs.

L'Empereur pour donner au grand Khan les dernières assurances de son amitié, fit accompagner les ambassadeurs Turcs à leur retour par Zemarque comte d'Orient, suivi d'un nombreux cortège. Zémarque

XXXI.
Ambassade
de Justin au
grand Khan.

JUSYIN II.
An. 571.

après un long voyage arriva dans la Sogdiane, où il trouva sur sa route quantité de marchands Turcs qui vendoient du fer : c'étoit une ruse de cette nation, pour persuader à l'envoyé Romain, que loin de manquer de fer, comme on le publioit avec vérité, ils en possédoient des mines abondantes. A son entrée dans le pays, il lui fallut essuyer une cérémonie bisarre & incommode, qui se pratiquoit encore long-temps après chez les Mogols. Une troupe de fanatiques se saisit de sa personne; & murmurant des paroles magiques, dans les transports du plus violent enthousiasme, avec un grand bruit de sonnettes & de timbales, au milieu d'une épaisse fumée d'encens, ils le firent passer entre deux feux lui & toute sa suite. C'étoit, disoient-ils, pour le purifier & le préserver de tout danger. Il continua son voyage jusqu'au mont Ectag ou Altaï, demeure ordinaire du grand Khan : ces deux mots signifient l'un & l'autre *montagne d'or*. Ils trouverent ce Prince dans un vallon sous une tente

de soie. Il étoit assis sur un trône d'or soutenu sur deux roues, & traîné par un cheval. Zémarque après lui avoir mis entre les mains les présens de l'Empereur, lui parla en ces termes : « Puissant chef de tant de
 » nations, notre grand Empereur
 » voulant répondre à votre amitié
 » pour les Romains, vous souhaite
 » une prospérité inaltérable. Puissiez-
 » vous dompter tous vos ennemis,
 » & revenir chargé de leurs dé-
 » pouilles. Que la jalousie, ce poi-
 » son mortel des liaisons les plus
 » étroites, ne désunisse jamais les
 » deux Empires. Nous mettons au
 » rang de nos freres, les Turcs &
 » leurs sujets : prenez envers les Ro-
 » mains les mêmes sentimens ». Disabul après avoir répondu par des vœux & des protestations semblables, traita Zémarque & sa suite avec magnificence. Au lieu de vin, que les Turcs ne connoissoient point, leur pays n'étant pas propre à la culture de la vigne, ils faisoient usage d'une boisson que les Romains trouverent fort agréable ; c'étoit appa-

JUSTIN II.
An. 571.

JUSLIN II.
An. 571. remment cette espece de breuvage , nommé *Cosmos* , dont usent encore les Tartares , qui se fait de lait de jument fermenté , & qui enivre comme le vin. Le lendemain on les introduisit dans les autres tentes du Khan , où tout brilloit d'or , d'argent & de pierreries. L'art égaloit la richesse ; on y voyoit des statues d'argent qui représentoient diverses sortes d'animaux ; & les Romains convenoient que ces ouvrages n'étoient point inférieurs pour la beauté du travail à ceux qu'on admiroit dans les différentes villes de l'Empire. C'étoient les dépouilles de tous les pays que les Turcs avoient ravagés depuis le Tanaïs jusque bien avant dans la Chine.

XXXII. Le grand Khan se préparoit à entrer en Perse. Dans cette expédition
 Expédition
 du grand Khan contre
 les Perses. il voulut être accompagné de Zémarque & de vingt hommes de sa suite. Il congédia les autres avec de riches présens , & leur ordonna d'aller attendre l'ambassadeur dans le pays des Choliates , nommé depuis le Captchac , au nord de la mer

Caspienne. Pour rendre à Zémarque le séjour moins ennuyeux, il lui fit présent d'une belle prisonniere de la nation des Cerchis; c'est ce même peuple qui ayant changé de demeure, porte aujourd'hui le nom de *Circassés* sur les frontieres de la Géorgie, & où les femmes sont encore renommées pour leur beauté. Disabul s'étant mis en marche à la tête de son armée, vint camper à Taraz au nord du Sihon. Il y reçut un ambassadeur de Perse, qu'il renvoya après lui avoir reproché la cruelle perfidie de son maître. Il renouvela le traité d'alliance avec l'Empereur, & permit à Zémarque de retourner à Constantinople. Cette expédition du grand Khan, qui sembloit menacer la Perse d'un affreux ravage, ne fut pas d'un grand effet. Il entra dans le Maûerennahar & battit les Huns Nephthalites, qui avoient pris dans cette guerre le parti des Perses. Mais s'étant avancé jusqu'à Samarcande à dessein de se jeter dans le Corasan, premiere province de la Perse de ce côté-là, il n'eut pas plutôt appris

JUSTIN II.
An. 571.

JUSTIN II.
An. 571.

que Chosroës approchoit à la tête d'une nombreuse armée, qu'il lui fit faire des propositions de paix qui furent acceptées. Le grand Khan donna une de ses filles à Chosroës, & se retira à Kashgar dans la petite Bukarie, dont les Turcs étoient les maîtres.

XXXIII.
Retour des
ambassadeurs
Romains.

Zémarque étoit accompagné de quelques Turcs & d'un ambassadeur nommé Tagma, que le grand Khan envoyoit encore à l'Empereur. Arrivé dans le Captchac, il y retrouva les gens de sa suite. Après qu'ils eurent passé le Volga, qui portoit alors le nom d'Atel, ils furent avertis par les Ogors habitans du pays, qu'il y avoit quatre mille Perses cachés dans les forêts voisines du fleuve Cuban. Ces Ogors sujets des Turcs leur donnèrent des outres remplies d'eau, qui leur furent d'un grand secours, pour traverser de vastes déserts de sables arides. S'éloignant toujours des forêts où les Perses étoient en embuscade, ils se rendirent en hâte dans le pays des Alains, pour éviter la rencontre des Mosques, peuple bar-

bare qui habitoit les montagnes. Chosroës avoit offert à Saros roi des Alains, une grande somme d'argent, s'il vouloit faire périr les ambassadeurs Romains, lorsqu'ils passeroient par ses Etats. Mais ce Prince eut horreur d'une si noire trahison : il reçut les Romains avec bonté. Il ne fit pas le même accueil aux Turcs qui les accompagnoient : comme il se défoit de ces barbares, il ne voulut leur permettre de paroître en sa présence, qu'après qu'ils auroient quitté leurs armes : ils n'y consentirent qu'au bout de trois jours de contestation. Le chemin le plus court & le plus facile étoit par le pays des Misimiens le long de la Suanie ; mais Saros avertit Zémarque qu'un nombreux parti de Perses l'attendoit dans ce passage. Sur cet avis, Zémarque prit sur la droite vers le Pont Euxin, & ayant traversé l'Apfilie, il s'embarqua à l'embouchure du Phase, arriva au port de Trébizonde, & de-là vint par terre à Constantinople. Depuis ces ambassades, Justin eut soin d'entretenir la paix avec les

JUSTIN II.
 An. 571.

JUSTIN II.
An. 571. Turcs, & Chosroës de se tenir en garde contre cette nation puissante & guerrière. Pour arrêter leurs courses, il fit bâtir ou réparer la ville de Derbend, qui sert de barrière au royaume de Perse, dans le passage étroit entre la mer Caspienne & les montagnes à l'occident de cette mer. Ce fut dans le même dessein qu'il fit construire une large muraille flanquée de tours, qui fermant toutes les gorges du mont Caucase, s'étendoit entre les deux mers dans l'espace de cinquante lieues. Selon quelques Auteurs, cette muraille étoit beaucoup plus ancienne; elle avoit été bâtie plus de mille ans auparavant par Darius fils d'Hystaspe, pour arrêter les courses des Scythes dans la Médie. Chosroës ne fit que la réparer. Les Voyageurs en trouvent encore des restes dans quelques vallées.

XXXIV. Cette liaison des Romains & des
Guerre de Turcs donnoit de l'inquiétude à
Chosroës contre les Homérites. Chosroës; il la regardoit comme une
ligue formée contre lui. Pour rendre la pareille à l'Empereur, il se

tourna du côté du midi, & voulut détacher les Homérites de leur alliance avec l'Empire. Ses intrigues n'ayant eu aucun succès, il eut recours aux armes, & résolut de subjuguier cette nation. Elle avoit pour roi Sanaturcès, petit de corps, mais d'un grand courage. Ce Prince renfermé dans un coin de l'Arabie, méritoit de gouverner les plus grands royaumes. Juste, réglé dans ses mœurs, religieux & vraiment philosophe, sans sçavoir peut-être le nom de la philosophie, il ne s'occupoit qu'à rendre ses sujets heureux. Chosroës, un de ces conquérans nés pour troubler le repos de la terre, fit passer dans ses Etats une armée formidable. Sanaturcès combattit; mais trop inférieur en forces, il fut fait prisonnier; sa capitale fut pillée & ses sujets réduits en esclavage.

JUSTIN II.
An. 571.

La révolte des Persarméniens fut une nouvelle cause de rupture entre les Romains & les Perses. Ces peuples faisoient profession du Christianisme, & un article du dernier

XXXV.

Les Persarméniens & les Ibériens se donnent aux Romains.

JUSTIN II.
An. 571.

traité les mettoit à couvert de la persécution. Il y étoit stipulé que les Chrétiens sujets du roi de Perse ne feroient point troublés dans l'exercice de leur religion. Cependant Chosroës, toujours inquiet, craignant que la conformité de culte ne les tînt secrettement attachés à l'Empire, leur envoya son principal ministre, qu'on nommoit le Suréna, pour leur déclarer que le Roi ne se tiendrait jamais assuré de leur fidélité, tant qu'ils n'adoreroient pas ce qu'il adoroit lui-même. Les Persarméniens assemblés se récrient sur une proposition si peu attendue; ils protestent hautement que jamais ils n'adoreront le feu; & comme l'E-vêque prenant la parole, faisoit voir la folie de ce culte, le Suréna l'accablant d'injures, le fait chasser de sa présence à coups de bâton. Le peuple indigné se jette sur le Suréna; on le met en pièces, & aussi tôt on députe à l'Empereur, pour implorer sa protection, & lui déclarer que la Persarménie se donne à l'Empire. Justin reçut avec joie une offre si

avantageuse ; il s'obligea par un serment solennel à défendre les Persarméniens comme ses sujets. Les Ibériens suivirent leur exemple. On voit par les Auteurs de ce temps-là que la ville de Tiphlis , connue par les relations des voyageurs , étoit dès lors capitale de l'Ibérie. L'Empereur oublia bien-tôt ses promesses ; & sans songer à aucun préparatif de guerre, il ne s'occupa que de ses plaisirs.

JUSTIN II.
An. 571.

Jamais Chosroës n'avoit eu une si juste raison de prendre les armes : mais ce Prince avancé en âge ne désiroit plus que de passer en paix ses dernières années , & de laisser à ses enfans un royaume tranquille. Il comptoit bien faire rentrer dans l'obéissance sans beaucoup de peine la Persarménie & l'Ibérie , pourvu que la révolte ne fût pas soutenue par les forces Romaines. Pour sonder les dispositions de l'Empereur , il lui envoya un seigneur de sa cour nommé Sébochthès , avec ordre de ne rien dire de ces deux provinces , & de rappeler seulement à Justin

An. 572.
XXXVI.
Arrogance
de Justin ,
dernière cause
de la guerre.

JUSTIN II.
An. 572.

l'obligation contractée par son prédécesseur , de payer tous les ans aux Perses trente mille pièces d'or. Justin reçut l'ambassadeur avec cette fierté, dont il s'étoit fait un système ; & comme Sébochthès , en se prosternant devant lui , laissa tomber par terre l'ornement de sa tête , les courtisans féliciterent l'Empereur de ce merveilleux événement ; à les entendre , c'étoit un présage infailible de la conquête de toute la Perse. Enivré de ces ridicules flatteries , il répondit sur l'article de la pension due aux Perses , *qu'il étoit bien résolu de n'en rien payer ; que si le roi de Perse vouloit être son ami , l'amitié ne devoit pas entrer en trafic : qu'il seroit également honteux à Chosroës de la vendre , & à l'Empereur de l'acheter.* Etonné du silence de l'ambassadeur sur l'affaire de Persarménie , Justin lui demanda s'il n'avoit rien à dire sur ce sujet. Le Perse répondit froidement , *qu'à la vérité le Roi lui avoit dit qu'il étoit survenu dans ce pays quelque désordre de peu de conséquence ; mais qu'il y avoit*

envoyé un officier en état d'appaiser ces troubles. Alors Justin élevant la voix : Sçachez , lui dit-il , que je prends les Persarméniens sous ma protection ; ils professent la même religion que moi : si on ose les attaquer , je sçaurai bien les défendre. Sébochthès étoit homme d'esprit & Chrétien dans le cœur ; il se jeta aux pieds du Prince , le suppliant de ne pas rompre la bonne intelligence qui faisoit fleurir les deux Empires. Il lui représenta , que les succès de la guerre étoient incertains ; que supposé même que les Romains fussent vainqueurs , leur victoire seroit funeste à la cause qu'ils prétendoient défendre : que la Perse étoit remplie de Chrétiens , qui seroient enveloppés dans le carnage. Justin sourd à ces raisons , protesta qu'au premier mouvement de Chosroës , il feroit marcher ses armées : il ajoûta même avec arrogance , qu'il s'attendoit bien à rabattre l'orgueil de Chosroës , & à délivrer la Perse d'un tyran persécuteur.

JUSTIN II.
An. 572.

XXXVII.

Ces paroles outrageantes rallumèrent toute l'ardeur guerrière du roi Marcien envoyé en Orient.

de Perse. Cependant il prit le temps nécessaire pour faire ses préparatifs. Au contraire Justin crut avoir tout fait, quand il eut nommé un général. C'étoit Marcien patrice, cousin de l'Empereur, homme de mérite, mais qui n'avoit d'autre talent militaire que celui de se faire aimer des troupes. Il partit sans soldats, sans armes, sans munition de guerre, ramassant sur son passage les payfans & les bergers. Avec cette troupe mal armée & encore plus mal disciplinée, il passa l'Euphrate & arriva dans l'Osrhoëne à la fin de l'été. Comme les Perses ne s'attendoient pas à une irruption si subite, leurs frontieres étoient sans défense. Marcien détacha de son armée trois mille hommes qui s'avancerent dans l'Arzanène, où ils mirent tout à feu & à sang. Ce fut le seul exploit de cette année.

XXXVIII.
Prise de Pavie.

Paul diac. l. 2. c. 27.
Sigeb. chron.
Sigon. de regno Ital. l. 1.

En Italie Alboin enlevoit tous les ans quelque province à l'Empire. Pavie assiégée depuis trois ans, réduite enfin à l'extrémité, fut forcée de se rendre à discrétion. Le vain-

queur irrité d'une résistance si opiniâtre, avoit résolu de passer les habitans au fil de l'épée. Leur soumission désarma sa colere. Il entra dans la ville non en conquérant, mais en Roi pacifique, & défendit le meurtre & le pillage. Le peuple d'abord tremblant & renfermé dans les maisons, où il n'attendoit que le massacre & l'incendie, ne voyant faire aux Lombards aucun acte d'hostilité, se rassura, sortit en foule dans les rues, & courut en poussant des cris de joie au palais de Théodoric, où s'étoit rendu le roi Lombard. Les paroles du Prince, qui ne respiroient qu'humanité, leur firent concevoir les plus douces espérances. Alboin charmé de la situation de cette ville, de la beauté de ses édifices & de la force de ses remparts, la choisit pour la capitale de ses Etats.

Les villes assujetties par Alboin se félicitoient d'avoir changé de maître. Mais ce Prince qui réparoit par sa justice & par sa clémence, la violence & l'injustice des conquêtes, ne jouit pas long-temps de sa gloire

JUSTIN II.
An. 572.

An. 573.
XXXIX.
Mort d'Alboin.
Paul diac. l.
2. c. 28. 29.
30. 31.
Abb. Biclare.

& de l'amour des peuples conquis.
 JUSTIN II. Sa douceur naturelle n'avoit pu ef-
 An. 573. facer entièrement le caractère de
Sigon. de re- barbarie qu'il tenoit de sa nation. A
gno Ital. l. 1. Vérone au mois de Mars de l'année
Pagi ad Bar. 573 , dans un grand festin qu'il don-
Giann. hist. noit aux Seigneurs de sa cour , il se
Nap. l. 4. c. fit apporter la coupe faite du crâne
 1. de Cunimond , enchassé dans de l'or ,
 & après y avoir bû , échauffé par le
 vin , il la présenta à la Reine , en l'in-
 vitant à boire , dit-il , avec son pere.
 Rosemonde saisie d'horreur , jura
 dans son cœur la perte de son mari ,
 & communiqua son cruel dessein à
 Elmige écuyer & frere de lait du
 Prince. Elmige lui conseilla d'en
 confier l'exécution à Périidée , re-
 nommé entre les Lombards pour sa
 force & son courage. Périidée se re-
 fusant à cet horrible parricide , la
 Princesse déterminée à toutes sortes
 de crimes pour commettre celui
 qu'elle méditoit , engagea une de ses
 femmes qui avoit un commerce de
 galanterie avec Périidée , à lui laisser
 prendre sa place dans l'obscurité de
 la nuit. Ce malheureux trompé par

cet artifice, n'eut pas plutôt satisfait sa passion, que la Reine se faisant connoître : *Choisis maintenant, lui dit-elle ; entre tuer ou mourir. Si tu laisse Alboin échapper à ma vengeance, tu n'échapperas pas à sa colère.* Périidée forcé d'ôter la vie au Roi, pour sauver la sienne, consentit à prêter son bras. Dès le lendemain Alboin s'étant jetté sur son lit pour prendre quelque repos pendant la chaleur du jour, Rosemonde écarte tous les domestiques, enleve toutes les armes à la réserve de l'épée qu'elle attache fortement, & introduit Périidée qui plonge la sienne dans le sein du Roi. A ce coup, Alboin s'éveille ; il voit le fer sanglant, Périidée en fureur, & la Reine encore plus furieuse qui anime le meurtrier. Il se jette sur son épée, & ne pouvant la tirer, il saisit un escabeau avec lequel il se défend. Il tombe enfin percé de coups, & le vainqueur des Gépides & des Romains expire aux pieds d'une femme. Il n'avoit régné que trois ans & demi en Italie. Les peuples vaincus le pleurerent, les Lom-

JUSTIN II.

An. 573.

_____ bards inconsolables l'enterrerent avec
 JUSTIN II. son épée & ses ornemens royaux au
 An. 573. pied d'un escalier du palais.

XL.

Fin mal-
 heureuse de
 ses assassins.

Elmige s'étoit flatté de lui succéder : il fut trop heureux d'échapper aux Lombards, qui se doutant du complot, le cherchoient pour l'immoler à leur juste vengeance. Il se sauva vers la côte de Gênes avec Rosemonde, qui écrivit à Longin pour lui demander asyle. L'exarque délivré d'une continuelle inquiétude par la mort d'un si redoutable ennemi, envoya aussi-tôt un vaisseau, où Rosemonde s'embarqua avec sa fille Albsvinde, Elmige devenu son mari, Périidée & tous les trésors du Roi qu'elle avoit enlevés dans sa fuite. Cette Princesse étoit aussi belle que méchante & perfide. Longin, homme sans esprit & sans mœurs, en devint amoureux, & lui promit de l'épouser, si elle pouvoit se défaire de son nouveau mari. Le crime n'effrayoit plus Rosemonde ; il lui coutoit peu de faire périr Elmige, après avoir trempé ses mains dans le sang d'Alboin. Comme il sortoit du bain, elle

elle lui présenta un breuvage empoisonné. A peine en eut-il bû une partie, que sentant dans ses entrailles l'effet du poison, il força Rosemonde l'épée sur la gorge de boire le reste, & tous deux expirèrent en même temps. Longin fut peu touché de cette scène tragique; il se consola en détournant une partie du trésor des Lombards, dont il envoya le reste à la Cour avec Albsvinde & Périidée. Justin lui en sçut tant de gré, qu'il augmenta son autorité & ses revenus. Périidée pour faire montre de sa force, combattit un lion d'une grandeur énorme dans un spectacle public en présence de l'Empereur, & le tua. Il en attendoit une récompense; mais Justin craignant qu'un si méchant homme n'abusât de ses forces, lui fit crever les yeux. Ce traitement irrita la férocité de Périidée. Il résolut de tuer l'Empereur; & s'étant armé de deux poignards qu'il tenoit cachés sous sa robe, il se fit conduire au palais, demandant à parler au Prince, à qui, disoit-il, il avoit d'importans secrets à révéler.

JUSTIN II.
An. 573.

JUSTIN II.
An. 573.

Justin se défiant de ce meurtrier, envoya deux Patrices pour l'écouter. Périidée désespéré d'avoir manqué son coup, s'approche comme pour leur parler à l'oreille, & les perce tous deux en même temps de ses deux poignards. Ils tomberent morts à ses pieds. L'histoire ne dit pas quelle fut la fin de ce scélérat.

XLI.

Cleph succède à Alboin.

Après la mort d'Alboin, les seigneurs Lombards se rendirent de toutes parts à Pavie; il ne laissoit point d'enfant mâle, & l'intervalle de cinq mois, que dura l'interrègne, donne lieu de soupçonner qu'il se forma beaucoup d'intrigues & de cabales pour remplir le trône vacant. Enfin on élut Cleph, des plus nobles de la nation, payen de religion, aussi guerrier qu'Alboin, mais avare & sanguinaire. Il traita cruellement les vaincus, chassant les nobles de leur patrie, faisant mourir les riches pour s'emparer de leurs biens. S'étant rendu odieux à ses propres sujets, il fut assassiné par un de ses domestiques après dix-huit mois de règne. Ce Prince ajouta de nouvelles conquêtes

à celles de son prédécesseur. Il se rendit maître de *Tanetum* entre Parme & Modène; il resserra de plus près Ravenne par la prise de Rimini. Il rétablit *Forum Cornelii*, place importante bâtie par Sylla, ruinée par Narsès. Les Lombards éleverent au voisinage le château d'Imola, qui donna dans la suite son nom à la ville.

Dans ce même temps l'Empire soutenoit en Asie une guerre beaucoup plus sanglante. L'imprudente fierté de Justin l'avoit allumée; l'incapacité de ses généraux soutenoit mal l'orgueil de leur maître; & les Perses plus puissans que les Lombards mettoient en feu la Mésopotamie & la Syrie. Marcien retiré à Dara pendant l'hiver avoit fait lever des troupes en Arménie. Les Lazes, les Abasges, les Alains commandés par leur roi Saros, étoient venus grossir son armée. Se voyant si supérieur en forces, il attaqua un corps de Perses près de Nisibe, leur tua douze cents hommes, en fit soixante dix prisonniers, sans autre perte que de

JUSTIN II.
An. 572.

XLII.
Guerre de
Perse.
Theoph. Byz.
pag. 22. 23.
Evag. l. 5. c.
8. 9. 10.
Abb. Biclár.
Simocat. l. 3.
c. 10. 11.
Theoph. pag.
208. 209.
Cedr. p. 390.
Zon. T. 2. p.
71.

sept soldats. Après avoir passé plu-
 Justin II. sieurs jours à l'attaque d'une forte-
 An. 573. resse dont il ne put se rendre maître,
 il reprit ses quartiers d'hiver, & dès
 les premiers jours du printemps il
 entreprit le siège de Nisibe, selon
 les ordres qu'il en avoit reçus de
 l'Empereur. Cette ville bien forti-
 fiée, malgré la vaste étendue de son
 enceinte, & défendue par une nom-
 breuse garnison, ne prit point l'al-
 larme à la vue de l'armée Romaine.
 Les habitans pleins de confiance,
 laisserent leurs portes ouvertes, ac-
 cablant d'insultes & éloignant à for-
 ce de traits qui partoient d'une infi-
 nité de machines, une armée trop
 foible & trop mal commandée pour
 emporter une place de cette consé-
 quence. Sur la nouvelle du siège de
 Nisibe, Chosroës qui avoit passé
 l'année précédente à faire ses pré-
 paratifs, part de Ctésiphon à la tête
 de plus de cent mille hommes de
 pied & de quarante mille chevaux.
 Ayant passé le Tigre un peu au-
 dessus de cette ville, au lieu de pren-
 dre le chemin de Nisibe, il traverse

les déserts de la Mésopotamie, pour cacher sa marche aux Romains, & s'avance jusqu'à cinq journées de Circese, dernière place de l'Empire sur l'Euphrate. De-là il envoie Adaarmane à la tête de six mille hommes ravager la Syrie; & tournant vers le nord, il marche droit à Nisibe pour en faire lever le siège.

JUSTIN II.
An. 573.

Justin ayant appris que Chosroës avoit passé le Tigre, se laissoit endormir par ses courtisans, qui débitoient avec assurance, les uns que le roi de Perse périssoit de faim avec son armée dans les déserts, les autres, qu'il étoit déjà mort. Aussi impatient que présomptueux, il s'étonnoit de n'avoir pas encore reçu la nouvelle de la prise de Nisibe; & il dépêcha des exprès, avec ordre de lui apporter au plutôt les clefs de la ville. A peine étoient-ils partis, qu'il reçut une lettre de Grégoire patriarche d'Antioche, que l'évêque de Nisibe affectionné aux Romains par intérêt de religion, avoit instruit de l'état du siège. Grégoire mandoit à l'Empereur, que Marcien ne pouvoit, ni

XLIII.
Marcien rappelé.

prendre Nisibe avant l'arrivée de JUSTIN II. Chosroës , ni résister à l'armée des An. 573. Perses. Justin , qui selon le caractere des Princes indolens & voluptueux , n'étoit pas disposé à croire ce qui auroit troublé les plaisirs , fit répondre à Grégoire , qu'il pouvoit s'abstenir de donner de fausses allarmes ; que Chosroës n'arriveroit pas assez-tôt pour prévenir la prise de Nisibe ; ou que s'il la prévenoit , on en seroit quitte pour le battre. En même temps persuadé par les ennemis de Marcien , que ce général trahissoit l'Empire , il fait partir Acace , homme superbe & insolent , pour ôter à Marcien le commandement de l'armée , quand même il seroit déjà dans la ville. Acace trouva le siège levé aux approches de Chosroës , & Marcien ne différa pas un moment d'obéir aux ordres de l'Empereur. Mais cette nouvelle ne fut pas plutôt répandue dans le camp , que toute l'armée , officiers & soldats , comme de concert , se débande , se disperse dans les campagnes ; les troupes étrangères reprennent

le chemin de leur pays ; tout disparoit en un moment. Acace abandonné & couvert de honte, est obligé de reprendre le chemin de Constantinople.

JUSTIN II.
An. 537.

Cependant Adaarmane ayant passé l'Euphrate, & grossi son détachement d'un grand nombre d'Arabes Scénites, que le désir du pillage avoit attirés sous ses étendarts, faisoit un horrible dégât dans la Syrie. Le pays étoit sans défense ; car on devoit compter pour rien une poignée de mauvaises troupes commandées par Magnus, plus instruit de la finance que de la guerre, & qui de banquier étoit devenu intendant d'un des palais de l'Empereur, & enfin général d'armée. Aussi dès qu'il eut nouvelle de l'irruption des Perses, n'eut-il rien de plus pressé que de s'enfuir ; ce qu'il fit même avec tant de maladresse, qu'il se vit sur le point d'être enveloppé avec tous ses gens. Adaarmane pillant & brûlant tout ce qu'il rencontroit sur sa route, arriva devant Antioche. Jamais cette ville ne s'étoit vûe dans un si grand

XLIV.
Ravages d'Adaarmane.

danger. Une partie des murailles étoit
JUSTIN II. tombée, & presque tous les habitans
An. 573. avoient pris la fuite avec l'Evêque,
qui avoit sauvé avec lui les trésors
de l'Eglise. Ceux qui restoient,
étoient divisés entr'eux, la plupart
voulant se rendre aux Perses, aux-
quels on ne pouvoit, sans la témé-
rité la plus aveugle, entreprendre de
résister. On peut dire qu'en cette
occasion, le nom d'Antioche fut
son unique défense. Adaarmane,
faute d'être instruit de l'état où se
trouvoit la ville, n'osa l'attaquer; il
se contenta de détruire les faux-
bourgs, & alla brûler Héraclée,
qu'on nommoit alors Gagalique. Il
marcha ensuite vers Apamée, dont
les murs tomboient en ruine. Les
habitans hors d'état de se défendre,
lui envoyèrent de riches présens,
& offrirent de payer leur rançon,
s'il vouloit épargner leur ville. Le
général Perse reçut leurs présens,
accepta leurs offres, & par une in-
signe perfidie, trois jours après il
s'empara d'Apamée, y mit le feu,
chargea de fers les habitans, & re-

passa l'Euphrate pour aller rejoindre Chosroës.

JUSTIN II.

An. 573.

XLV.

Chosroës
prend Dara.

Ce Prince étoit devant Dara, qu'il assiégeoit avec toutes ses forces. Il avoit coupé les aqueducs, détourné le cours du fleuve, environné la ville d'une circonvallation, élevé une terrasse qui joignoit la muraille. Les catapultes & les balistes, dont la terrasse étoit couverte, foudroyoient les habitans; & les tours roulantes, aussi hautes que celles de la ville, portoient de tous côtés l'effroi & la mort. La garnison & les habitans se défendoient avec courage, quoiqu'ils ne fussent pas commandés. Le gouverneur, soit par lâcheté, soit qu'il fût d'intelligence avec les ennemis, se tenoit renfermé dans sa maison, & ne donnoit aucun ordre. L'arrivée d'Adaarmane mit Chosroës en état de redoubler ses efforts, & de multiplier les assauts. Cependant la ville tint contre toute la puissance des Perses jusque bien avant dans l'hiver; & ce ne fut qu'après six mois d'attaques continuelles, qu'elle fut forcée l'épée à la main. La plû-

part des habitans périrent dans le
 JUSTIN II. massacre en combattant jusqu'à la
 An. 573. mort. On fit prisonniers ceux qui
 mirent bas les armes : & Chosroës
 laissant garnison dans cette place im-
 portante, qui depuis soixante-sept ans
 avoit toujours été pour les Perses un
 objet de jalousie & d'inquiétude,
 retourna dans ses Etats.

XLVI.

Guerre des
 Abares.

Menand. pag.

111, 112,

113, 114,

115, 114,

115, 116,

Erag. l. 5. c.

11.

Cedr. p. 390.

Niceph. Call.

l. 17 c. 39.

Suid. in voce

Επίδοσις

αυτ.

L'Empereur n'avoit gueres moins
 à craindre du côté de l'Illyrie. Les
 Abares pour achever d'être maîtres
 de la Pannonie, attaquoient Sirmium,
 & leur Khan nommé Baïan, avoit
 commencé la guerre par violer le
 droit des gens. Ce Prince, qui fai-
 soit sa résidence au-delà du Danube,
 avoit fait mettre aux fers Vitalien &
 Comitas, que Justin lui avoit dépu-
 tés, pour se plaindre de quelques
 hostilités. Bon commandoit dans
 Sirmium, & défendoit la ville avec
 tant de valeur, que le Khan lui pro-
 posa une conférence pour traiter
 d'accommodement. Le Prince bar-
 bare se plaignoit des insultes faites
 par Justin à ses ambassadeurs, & du
 refus de lui continuer la pension

payée par Justinien. Il prétendoit que Sirmium, appartenant à la Pannonie, cédée à sa nation par les Lombards, lui devoit être remise. Bon s'efforça de justifier la conduite de l'Empereur : *Mais, ajouta-t-il, pour ce qui regarde vos demandes, il n'est pas en mon pouvoir de vous rien accorder ; adressez-vous à Justin qui est mon maître & le vôtre.* Baïan irrité de cette réponse, jura qu'il se feroit raison de l'insolence des Romains, & fit partir sur le champ dix mille Huns Cutrigours, avec ordre de passer la Save, & de porter le fer & le feu dans la Dalmatie. Il envoya cependant en même temps à Constantinople un Ambassadeur, dont les propositions fieres & hautaines furent rejetées avec mépris. Les prétentions du Khan étoient encore plus exorbitantes qu'auparavant : il demandoit qu'on augmentât sa pension de celle que Justinien avoit autrefois payée aux Cutrigours & aux Utigours, parce qu'étant vainqueur de ces deux peuples, il étoit, disoit-il, substitué à tous leurs droits. Justin

JUSTIN II.
An. 573.

répondit, qu'il enverroit Tibere son général, pour traiter avec le Khan. JUSTIN II. An. 573. Après plusieurs conférences inutiles, Tibere consentit à céder aux Abares une certaine étendue de pays, pourvû que leurs principaux chefs donnassent leurs enfans en ôtage. Le Khan exigeoit des Romains la même condition, mais Tibere la refusa; & l'Empereur trancha la contestation, en déclarant qu'il ne vouloit point de paix. Il mandoit à son général qu'il étoit honteux de traiter d'égal à égal avec des barbares, avec lesquels des Romains ne devoient faire usage que de leurs épées.

XLVII.

Tibere vaincu par les Abares.

Tibere avoit quelque expérience de la guerre, & Justin le chargea de la conduite de celle qu'on alloit faire aux Abares. La négociation étant rompue, le général assembla des milices, & donna ordre à Bon de garder les passages du Danube, pour empêcher les Abares d'au-delà de venir se joindre à ceux de la Pannonie. Malgré cette précaution il en passa un grand nombre, & leur armée se trouva fort supérieure à

celle des Romains. C'étoit la coutume de ces barbares de marcher au combat en poussant des cris affreux, & de faire un grand bruit de timbales pour effrayer les ennemis. Tibere en prévint ses soldats, & leur ordonna de répondre à ces vaines menaces par un bruit égal, en choquant ensemble leurs boucliers, & poussant le cri de guerre avec plus de force que jamais. Ses avis furent inutiles. Au premier aspect de cette nation féroce, les nouvelles milices effrayées prirent la fuite sans combattre, & Tibere lui-même auroit été pris, si la providence ne l'eût sauvé, pour donner à ce malheureux siècle un exemple d'un Empereur sage & vertueux. Cet échec rendit Justin plus traitable. On convint d'abord d'une trêve, qui fut bien-tôt suivie de la paix. On en ignore les conditions; mais Sirmium resta aux Romains. Les députés des Abares, qui étoient venus conclure le traité à Constantinople, furent attaqués à leur retour par des brigands nommés *Scamares*, qui leur enleverent

JUSTIN II.
An. 573.

JUSTIN II. leur argent , leurs chevaux & tout
An. 573. leur équipage. Sur les plaintes qu'ils
en firent porter à l'Empereur , on
donna la chasse à ces voleurs , & ce
qui avoit été pris aux Abares , leur
fut fidelement restitué.



SOMMAIRE

DU

CINQUANTE ET UNIEME LIVRE.

I. *J*USTIN tombe en démence. **II.** Exemple de justice. **III.** Trêve avec les Perses. **IV.** Tibere est nommé César. **V.** Gouvernement des ducs Lombards. **VI.** Leur tyrannie. **VII.** Guerres des Lombards contre les François. **VIII.** Progrès des Lombards en Italie. **IX.** Négociations avec Chosroës. **X.** Inconstance des Albaniens & des Sabirs. **XI.** Chosroës marche en Arménie. **XII.** Bataille de Mélitine. **XIII.** Ravage de la Perse. **XIV.** Conférences pour la paix. **XV.** Elles sont rompues. **XVI.** Rétablissement d'Euty chius. **XVII.** Maurice envoyé en Orient. **XVIII.** Première campagne de Maurice. **XIX.** Attaque de Chlomare. **XX.** Tibere Empereur. **XXI.** Anastasie Impératrice. **XXII.** Conspiration de Sophie contre Tibere. **XXIII.** Ambassade de Chilpéric à Ti-

232 SOMMAIRE DU LIV. LI.

bere. xxiv. Dispute de religion ap-
païsée. xxv. Irruption des Esclavons.
xxvi. Mort de Chosroës. xxvii. Hor-
misdas III lui succède. xxviii. Son
caractère. xxix. Il refuse la paix.
xxx. Maurice ravage la Perse. xxxi.
Bataille de Callinique. xxxii. Dé-
faite des Maures en Afrique. xxxiii.
Ambassade de Tibere aux Turcs.
xxxiv. Succès de cette ambassade.
xxxv. Entreprise des Abares sur Sir-
mium. xxxvi. Sirmium rendu aux
Abares. xxxvii. Emportement du peu-
ple de Constantinople contre l'impie
Anatolius. xxxviii. Défaite des Perses
à Constantine. xxxix. Tibere nomme
son successeur. xl. Discours de Tibere.
xli. Mort de Tibere. xlii. Caractère
de Maurice. xliii. Sa famille.





HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.

LIVRE CINQUANTE ET UNIEME.

JUSTIN II.
TIBERE CONSTANTIN.
MAURICE.

DEPUIS quelque temps l'Empe-
 reur étoit affligé d'une goutte cruel-
 le ; juste punition de ses débauches.
 Mais la levée du siège de Nisibe , la
 prise de Dara & le ravage de la Sy-
 rie, en rabattant sa fierté , firent sur
 lui une si vive impression, qu'il de-

JUSTIN II.
An. 574.
I.

Justin tombe
en démence.
Menand. pag.
118. 156.

157.

Justin II. Cet égarement d'esprit éclata d'a-
 An. 574. bord par le traitement indigne qu'il
 Simocat. l. 3 fit à son frere Baduaire. Il mépri-
 c. 11. 12. soit ce Prince, & l'avoit obligé de
 Evag. l. 5. c. se contenter de la charge de Conné-
 11. 12. 13. table, tandis qu'il avoit honoré de
 Corip. l. 1. celle de grand maître du palais, pre-
 Abb. Eclar miere dignité de l'Empire, un au-
 Greg. Tur. tre officier de même nom, qu'il
 hist. Franc. l. prit pour gendre en lui donnant sa
 4. c. 39. l. 5 fille Arabia. Irrité contre son frere
 c. 20. pour un sujet assez léger, il le fit
 Paul. diac. l. battre à coups de poing par ses cham-
 8. bellans en plein conseil. Ensuite sur
 Zon. T. 2. p. les reproches de sa femme Sophie,
 70. 71. 72. il se repentit de cette brutalité, alla
 Anast. hist. chercher son frere, l'embrassa, le
 p. 70. retint à diner, & lui demanda pardon
 Hist. Misc. l. en présence du conseil, témoin de
 16. 17. son emportement.
 Theoph. pag. Les fréquentes rechûtes de Justin
 208. 209. le tenoient presque toujours renfer-
 210. mé dans son palais : inaccessible aux
 Chr. Alex. opprimés, il laissoit, sans le vouloir,
 Niceph. Call. libre carrière à la violence des hom-
 l. 17. c. 39. mes puissants. La force seule déci-
 Cedr. p. 388 doit ; les tribunaux étoient sans pou-
 389. 390.
 391.

II.

Exemple de justice.

voir , & l'Etat éprouvoit tous les désordres de l'anarchie : si l'Empereur paroïssoit en public , il étoit obsédé d'une foule de malheureux qui crioient , justice , justice. Après avoir plusieurs fois assemblé les magistrats & tous les grands de sa Cour , pour trouver les moyens de remédier à ces excès ; après avoir inutilement prodigué les remontrances & les menaces , il établit préfet de la ville un magistrat intègre , plein de fermeté & de vigueur , qu'il revêtit de toute son autorité , pour punir les coupables sans distinction d'état ni de rang : il déclara que les sentences du préfet seroient exécutées sans appel , & que le Souverain ne feroit grace à personne. Cette déclaration si terrible effraya tous les tyrans ; hormis un seul qui se crut au-dessus de toutes les loix. Une pauvre veuve vint se jeter aux pieds du Préfet , se plaignant d'un officier général , qui l'avoit dépouillée de tous ses biens. Le Magistrat par ménagement pour ce seigneur , qui étoit parent du Prince , lui écrivit pour le prier de rendre

JUSTIN II.
An. 574.

JUSTIN II.
An. 574.

justice, & lui fit présenter sa lettre par la personne offensée. Pour toute satisfaction, elle ne reçut que des outrages & de mauvais traitemens. Indigné de cette insulte, le Préfet cite l'accusé devant son tribunal; celui-ci ne répond que par des railleries & des injures contre le juge & le jugement. Au lieu de comparoître, il va dîner au palais, où il étoit invité avec un grand nombre de courtisans. Le Préfet ayant appris qu'il étoit à la table avec le Prince, entre dans la salle du festin, & adressant la parole au Prince : Seigneur, lui dit-il, *si vous persistez dans la résolution que vous avez annoncée, de châtier les violences, je continuerai d'exécuter vos ordres : mais si vous renoncez à ce dessein si digne de vous, s'il faut que les plus méchans des hommes soient honorés de votre faveur & reçus à votre table, acceptez la démission d'une charge inutile à vos sujets, & qui ne peut que vous déplaire.* Justin frappé d'une remontrance si hardie : *Je n'ai point changé,* répondit-il, *poursuivez par-tout l'injustice : je vous*

l'abandonne : fût-elle assise avec moi sur le trône, j'en descendrois pour la livrer au châtiment. Le Magistrat armé de cette réponse, fait saisir le coupable au milieu des convives ; le traîne au tribunal ; écoute la plainte de la veuve ; & comme cet homme, auparavant si superbe, alors interdit & tremblant, ne pouvoit alléguer aucun moyen de défense, il le fait dépouiller, battre de verges, & promener sur un âne, la face tournée en arriere, par toutes les places de la ville. Ses biens furent saisis au profit de la veuve, & cet exemple arrêta pour quelque temps l'usurpation & la violence. L'Empereur récompensa la fermeté du préfet en le créant patrice, & lui assurant sa charge pour tout le temps de sa vie.

Tandis que ce Magistrat incorruptible veilloit au maintien de la tranquillité publique, l'impératrice Sophie prenoit soin des affaires du gouvernement. Chosroës se préparoit à rentrer en campagne ; elle lui fit porter quarante-cinq mille pièces d'or pour obtenir une trêve. Elle

JUSTIN II.
An. 574.

III.
Trêve avec
les Perses.

JUSTIN II.
An. 574.

espéroit profiter de cet intervalle pour faire consentir le roi de Perse à un congrès, où l'on pourroit accorder les différends des deux nations, & parvenir à une paix solide & durable. Le patrice Trajan, questeur du palais, vieillard très-estimé pour sa prudence, fut employé à cette négociation conjointement avec le médecin Zacharie. Ils étoient chargés d'une lettre de l'Impératrice, qui écrivoit en son propre nom au roi de Perse. Elle lui représentoit le triste état de l'Empereur : *Souvenez-vous*, lui disoit-elle, *que dans la maladie dont vous fûtes autrefois accablé, non contents d'épargner vos frontieres, nous employâmes nos bons offices pour vous procurer la guérison, en vous envoyant nos médecins les plus habiles.* Chosroës crut faire beaucoup pour les Romains, en leur accordant une trêve d'un an, qu'il se faisoit chèrement payer.

IV.

Tibere est
nommé Cé-
sar.

Cette suspension d'hostilités étoit nécessaire à l'Empereur. Son esprit s'affoiblissant de plus en plus, il eut le

bonheur de sentir lui-même qu'il étoit hors d'état de soutenir le poids des affaires, & qu'il avoit besoin d'un lieutenant. Il regardoit & ses deux freres & son gendre comme incapables d'une fonction si importante. Sophie lui conseilla de jeter les yeux sur Tibere. Il étoit de Thrace, homme de fortune, dont la naissance est inconnue. Justin l'avoit élevé auprès de lui dès son enfance; il le chériffoit comme son fils, & après l'avoir éprouvé dans les emplois du palais & dans les divers grades du service militaire, il le fit commandant de la garde Impériale. La valeur de cet officier, son zele pour la justice, tempéré par la douceur de son caractère, sa générosité, sa piété nourrie des maximes du Christianisme au milieu d'une cour très-corrompue, lui attiroient l'estime universelle. Tant de qualités étoient encore relevées aux yeux de l'Impératrice par une figure aimable, noble & majestueuse; c'étoit l'homme le mieux fait de l'Empire, & l'on eût dit qu'il étoit né pour comman-

JUSTIN II.
An. 574.

JUSTIN II.
An. 574.

der aux autres hommes. Elle résolut donc de le placer sur le trône , à dessein de le partager avec lui après la mort de son mari, dont les infirmités annonçoient une fin prochaine. Il paroît que Tibere tout religieux qu'il étoit , ne manquoit pas de dextérité pour avancer sa fortune. Il pénétra le projet de l'Impératrice ; il eut l'adresse d'en profiter. & de lui cacher un secret important, dont la connoissance auroit infailliblement refroidi le zele de la Princesse en sa faveur. L'empereur qui n'avoit point d'enfant mâle se déterminâ sans peine à l'adopter pour son fils , & à lui conférer le titre de César , se reposant entièrement sur lui de tous les soins du gouvernement. Ayant donc fait assembler dans la cour du palais le Sénat & le Clergé de Constantinople , il monta sur un tribunal élevé , où il fit monter avec lui Tibere. Alors après l'avoir revêtu de la tunique & de la robe Impériale , il joignit au nom de Tibere le surnom de Constantin , & déclara qu'il le choissoit pour tenir sa place , & qu'il lui

lui faisoit part de l'autorité souveraine. Il ordonna aux assistans & en leur personne à tous ses sujets de le respecter & de lui obéir comme à l'Empereur même. Ensuite se tournant vers le nouveau César, il lui parla en ces termes, qu'un Auteur contemporain dit avoir exactement recueillis : « Ce n'est pas Justin qui
 » vous couronne, c'est Dieu même;
 » c'est de sa main que vous recevez
 » ces ornemens de la Majesté suprême : honorez-les, afin qu'ils
 » vous honorent; honorez l'Impératrice; elle a été votre Souveraine, elle devient aujourd'hui votre mere. Que vos mains soient
 » pures; ne les trempez jamais dans
 » le sang de vos sujets. Je ne me
 » suis rendu que trop odieux; ne
 » me ressemblez pas. J'étois foible;
 » mes chutes ont été fréquentes;
 » j'en porte la peine; mais ceux dont
 » les mauvais conseils m'ont plongé
 » dans ces malheurs, en rendront
 » compte au tribunal de Jésus-Christ. Ne vous laissez pas éblouir
 » comme moi, par cet éclat exté-

JUSTIN II.

An. 574.

JUSTIN II.
An. 574.

rieur. Occupez-vous de tous vos
sujets ; nul d'entr'eux ne doit être
méprisable à vos yeux. Ne per-
dez jamais de vûe ce que vous
avez été ni ce que vous êtes. Veil-
lez sur vos soldats. Fermez l'o-
reille aux délateurs. Ne permettez
pas qu'on vous séduise, en vous
citant l'exemple de votre prédé-
cesseur : je vous le dis parce que
j'y ai été trompé ; à combien d'in-
novations des courtisans intéressés
& menteurs m'ont-ils engagé ,
sous le faux prétexte de l'usage ?
Laissez-les riches jouir de leurs
biens ; donnez-en aux pauvres ».

Lorsqu'il eut cessé de parler, le Pa-
triarche prononça une formule de
prière , qui fut suivie des vœux de
tous les assistans. Le César se prof-
terna aux pieds de l'Empereur, qui
lui dit en le relevant , *Je sens bien
que dans l'état où je suis, partager avec
vous ma puissance, c'est vous la don-
ner toute entiere. Ma vie même va dé-
pendre de vous. Que Dieu mette dans
votre cœur , ce que j'ai oublié de vous
dire.* Cette auguste cérémonie se fit

un Vendredi du mois de Décembre. Elle fut accompagnée des acclamations du peuple, ravi de joie de voir la couronne sur la tête d'un Prince si capable de la soutenir.

Les progrès des Lombards en Italie affligeoient Tibere : mais le mauvais état des affaires de l'Empire ne lui permettoit pas de faire de grands efforts pour la secourir. Cleph venoit de mourir assassiné par un de ses domestiques ; il laissoit un fils en bas âge. Cette raison jointe à l'amour de la liberté, & à l'aversion que la cruauté du dernier Roi avoit inspirée pour la Monarchie, déterminâ les seigneurs Lombards à se rendre indépendans. L'Empire conservoit Ravenne & les villes voisines qui formoient l'Exarquât. Padoue, Monfelicé, Crémone, Gênes & la côte de la Ligurie, Suse & les places des Alpes Cottiennes, Rome & les villes d'alentour, Naples & les autres ports de la Campanie & de la Lucanie, étoient occupées par des garnisons Impériales. Les Lombards étoient maîtres du Frioul, de la

JUSTIN II.
An. 574.

An. 575.
V.

Gouvernement des Ducs Lombards.

Greg. dial. l. 3. c. 38.

Greg. Tur. hist. Franc. l. 4. c. 35.

Paul diac. l. 2. c. 31. 32.

Sigeb. chron. Sigon. de regno Ital. l. 1.

Pagi ad Bar. Pratilli prol. in Paul. diac.

Giann. hist. l. ap. l. 4 c. 1.

Murat. annal. Ital. T. 3. p. 491. 492.

502.

Idem Antiq. medii ævi T. 1. dissert. 1.

De Vita antiq. Benevent. T. 2. p. 8. 9. 17.

19.

JUSTIN II.
An. 575.

Vénétie, de la Ligurie presque entière, de l'Ombrie & d'une grande partie de la Toscane. Ils avoient poussé leurs conquêtes jusque dans la Campanie & dans l'Apulie. Cette étendue de pays étoit gouvernée par trente-six Ducs. Chacun d'eux s'érigea en souverain dans son duché. Ils établirent des Comtes dans les grandes villes; dans les moindres des Chatelains nommés Gastaldes, pour commander dans l'ordre civil & militaire. Cette forme de gouvernement subsista pendant dix années. Pour ne pas interrompre trop souvent le récit des autres affaires de l'Empire, je vais exposer ici tout de suite ce qui se passa de mémorable en Italie dans le cours de cet interrègne.

VI.
Y eurytan
m.

Alboin avoit traité les vaincus avec douceur; son successeur dans la courte durée d'un règne de dix-huit mois s'étoit rendu odieux même à ses sujets. Mais si un bon Roi est un rare présent du ciel, que pouvoit-on attendre de trente-six barbares, nourris dans les horreurs de

la guerre, & qui ne prenoient la loi que de leur épée ? Devenus tyrans aussi tôt que souverains, ils commencèrent par exterminer ce qui restoit de riches habitans ; ils réduisirent les autres à l'indigence ! Bien-tôt on ne vit autour d'eux que des villes ruinées, des forteresses abbatues, des églises & des monastères réduits en cendres, des campagnes abandonnées : ce beau pays n'étoit plus qu'un désert ; les bourgs & les villages, auparavant si peuplés, ne servoient plus, dit saint Grégoire, que de retraites aux bêtes féroces. Plusieurs de ces Ducs étoient payens, ils massacroient ceux qui refusoient de participer à leurs superstitions sacrilèges ; les Chrétiens qui leur échappoient, se réfugioient dans les isles de la mer de Toscane.

Ces Princes indépendans l'un de l'autre, au lieu d'agir de concert pour achever la conquête de l'Italie, ne songerent qu'à s'aggrandir à l'en-vi chacun en particulier. Plusieurs d'entr'eux, voisins des Alpes, réunirent leurs forces, & se jetterent

JUSTIN II.
An. 575.

VII.
Guerre des
Lombards
contre les
François.
Greg. Tur.
hist. Franc. l.
4. c. 6. 42.
45.
Marius Av.

 JUSTIN II.

An. 575.

Aimon. l. 3.

c. 17.

Paul disc. l.

3. c. 1. 3. 4.

5. 6. 7. 8. 9.

Pagi ad Bar.

Murat. ann.

Ital. T. 3. p.

494. 495.

dans la Bourgogne, qui s'étendoit alors jusqu'en Dauphiné & en Savoie. Gontran roi de ce pays envoya contre eux le patrice Amé, qui fut vaincu dans un grand combat où il perdit la vie. Les Lombards chargés de butin retournerent en Italie. L'année suivante ils marcherent vers Embrun; mais ils ne furent pas si heureux. Mummol général des troupes de Gontran, ayant fait rompre les chemins, les enferma entre des abbattis d'arbres & les défit entièrement. On vit dans cette bataille Salone & Sagittaire freres & évêques l'un d'Embrun, l'autre de Gap, combattre armés de toutes pièces. Ces deux Prélats déjà condamnés dans le second concile de Lyon; rétablis ensuite par le pape Jean III, furent enfin déposés pour leurs mauvaises mœurs dans le concile de Châlons sur Saone en 579. D'un autre côté les Saxons venus en Italie à la suite d'Alboin au nombre de vingt mille, mécontents de la fierté des Lombards qui prétendoient les traiter comme leurs sujets, s'unirent

en un corps, & tenterent de se faire un établissement en France. Ils vinrent camper près de Riez en Provence, & commencerent à ravager le pays. Mummol alla encore fondre sur eux & les tailla en pieces; la nuit seule mit fin au carnage. Le lendemain les Saxons, sans se rebuter de leur perte, se préparoient à combattre de nouveau : le général François aussi sage que vaillant, ne jugea pas à propos de forcer des désespérés; il leur permit de se retirer en abandonnant leurs prisonniers & leur butin, outre une somme d'argent qu'ils payerent en dédommagement de leurs ravages. Ils ne furent pas plutôt arrivés en Italie, qu'ils se séparèrent des Lombards, & prenant avec eux leurs femmes, leurs enfans & tout leur bagage, ils retournerent en Germanie. Une troupe de Lombards entre dans le Valais, s'empare de Cluse au bord du Rhône, & séjourne dans le monastère d'Agaune. Ils sont entièrement défaits par les François. Une entreprise faite par trois Ducs sur

JUSTIN II.
An. 575.

JUSTIN II.
An. 575.

la Provence & le Dauphiné, n'eut pas un meilleur succès : battus par Mummol, ils furent obligés de repasser les Alpes, & reçurent encore un nouvel échec de Sifinnius, qui commandoit dans Suse pour l'Empereur. A peine furent-ils retirés, que Chramnichis à la tête d'une armée de François Austrasiens vint ravager le territoire de Trente. Ragilon comte Lombard ayant osé marcher à sa rencontre, fut défait & tué : mais le vainqueur surpris à son tour dans sa retraite par Evin duc de Trente, périt avec la plus grande partie de son armée.

VIII.

Progrès des
Lombards en
Italie.

Menand. pag.

124. 126.

Abb. Bichar.

Paul. diac. l.

3. c. 11. 13.

20. l. 4 c. 18.

Hist. Misc. l.

17.

Anast. in Be-

nedicto &

Pelagio 11.

Sigeb. chron.

Marian. Scot.

chron.

Pendant que les princes Lombards, qui commandoient aux environs du Pô & des Alpes, perdoient leur temps & leurs forces à lutter contre les François, les ducs de Spolete & de Bénévent travailloient utilement à étendre leurs Etats, l'un dans l'Ombrie & du côté de Rome, l'autre dans la Campanie, dans la Calabre & dans le pays des Brutiens. Le pape Benoît qui avoit succédé à Jean III, ayant obtenu

un secours de Tibere alors César ,
 Baduaire gendre de l'Empereur passa
 en Italie avec quelques troupes ;
 mais il fut défait , & mourut bien-
 tôt après. La famine ne faisoit pas
 moins de ravage que les armes des
 Lombards : elle contribuoit même
 à leurs progrès. Plusieurs places se
 rendirent faute de vivres ; Rome
 sans chef, sans garnison ni subsis-
 tance , étoit dans le plus grand pé-
 ril : les barbares après avoir ravagé le
 territoire , vinrent mettre le siège
 devant la ville. Tibere devenu Em-
 pereur , pressé par les vives instan-
 ces du Pape , envoya par mer un
 convoi considérable de bled , qu'il
 fit venir d'Egypte , & qui étant heu-
 reusement arrivé au port d'Ostie ,
 remonta le Tibre malgré les Lom-
 bards. Ce secours rendit le courage
 aux habitans , dont plusieurs étoient
 déjà morts de faim , & fit perdre aux
 barbares l'espérance de s'emparer
 de Rome. Ils se retirèrent emmenant
 avec eux grand nombre de prison-
 niers , qu'ils traitèrent cruellement ,
 faisant mourir par divers supplices

JUSTIN II.
 An. 575.

Greg. l. 1.
 epist. 31.

Idem dial. l.
 2. c. 17.

Aimoin. l. 3.
 c. 80.

Sigon. de re-
 gno Ital. l. 1.

Rubeus hist.

Ravenn. l. 4.

Camill. Pe-
 regr. hist.

Longob. T. 1.
 p. 272.

Idem in serie
 abbat. Cassin.
 p. 8.

Mabill. an-
 nal. Benedict.

Abb de Nuce
 chron. Cass. l.

1. c. 2.

Pagi ad Bar.

Murat. ann.

Ital. T. 3. p.

503. 504.

506. 508.

Giann. hist.

Nap. l. 4. c.

2. 12.

Abrégé chr
 de l'hist. d'It

T. 1. p. 155

————— ceux qui refusoient de prendre part
 JUSTIN II. à leur idolatrie. Ce fut pendant ce
 An. 575. siège, que le pape Benoît étant mort,
 Pélage II fut élu après une vacance
 de quatre mois. L'état de la ville ne
 permit pas de consulter l'Empereur :
 mais après la retraite des Lombards,
 le Pape écrivit à Tibere pour lui ren-
 dre compte des raisons qui avoient
 empêché d'attendre son agrément,
 & pour le prier d'approuver la pos-
 session qu'il avoit prise du saint siège.
 Les Papes avoient alors deux Apo-
 crisiaires, (on nommoit ainsi ceux que
 l'on nomme aujourd'hui *Nonces*), l'un
 à Ravenne, l'autre à Constantinople,
 pour veiller aux intérêts de l'Eglise
 de Rome. Grégoire alors diacre de
 cette Eglise, & qui succéda dans la
 suite à Pélage, fut député à Tibere
 avec plusieurs Sénateurs. Ce Prince
 occupé de la guerre de Perse, ne
 put envoyer que quelques troupes
 & une somme d'argent, pour en-
 gager les Lombards à rester en paix.
 Avec un si foible secours, Longin
 ne se crut pas en état de rien en-
 treprendre : mais l'argent servit à

faire lever le siège de Rome attaquée de nouveau, & à gagner quelques capitaines Lombards, qui s'engagerent sous les étendarts de l'Empire, & passèrent en Orient pour y servir contre les Perses. Faroald duc de Spolete s'avança jusqu'à Ravenne, défendue par sa situation & par une forte garnison. N'osant l'attaquer, il bloqua la ville de Classe, dont il ne put s'emparer qu'au bout de deux ans; c'étoit le port de Ravenne & l'entrepôt de toutes les marchandises qui venoient par le golfe Adriatique. La prise de cette place tenoit Longin en échec, & réduisoit Ravenne à de grandes extrémités; ce qui donna aux ennemis le temps d'achever la conquête de la Toscane. Ce fut alors qu'Aquilée presque détruite, fut abandonnée aux Lombards. Elie archevêque de cette ville, retiré dans l'isle de Grado, à l'exemple de Paulin son prédécesseur, fit déclarer dans un concile que le siège d'Aquilée demeureroit transféré dans cette isle, qui par cette translation devint métropole de l'Istrie & de

JUSTIN II.

An. 575.

JUSTIN II.
An. 575.

la Vénétie. D'un autre côté Zotton duc de Bénévent assiégeoit Naples ; mais il fut obligé de se retirer ; & cette ville importante , plus d'une fois attaquée par les Lombards , se défendit toujours avec succès. Cependant les barbares faisoient tous les ans de nouveaux progrès. Les Romains n'attendoient leur salut que de Constantinople ; ils ne manquoient pas d'argent , mais de soldats ; & comme ils pensoient que la guerre de Perse pouvoit épuiser les trésors de l'Empereur , ils lui firent porter trois mille livres d'or , en le suppliant de leur envoyer un renfort de troupes. Le patrice Pamphronius chargé de cette commission , n'oublia rien pour toucher le cœur du Prince. Mais ce n'étoit plus le temps où l'Empire pouvoit porter ses armes aux deux extrémités du monde à la fois , & couvrir la terre de ses soldats. La guerre de Perse occupoit toutes ses forces ; & Tibere , quoique sensible aux maux de ses sujets , ne put faire autre chose pour Rome , que de lui renvoyer les trois mille

livres d'or; il conseilloit aux Romains d'employer cet argent à gagner les officiers & les soldats Lombards; ou, s'ils n'y pouvoient réussir, à soudoyer des troupes Françoises. Le monastere du mont Cassin étoit célèbre par la réputation de saint Benoît son fondateur, & déjà enrichi des libéralités de plusieurs Princes. Ce fut un attrait pour Zotton; il vint l'attaquer pendant la nuit, enleva les trésors de l'Eglise, & fit raser le bâtiment. Les moines s'étant sauvés pendant le pillage, se réfugièrent à Rome, où le pape Pélagie leur donna un asyle près de saint Jean de Latran. Ils y demeurèrent jusqu'à l'abbé Pétronax, qui commença en 720, & releva le monastere. Je suis ici le sentiment du P. Mabillon, qui place en 582 la destruction du mont Cassin: les autres Auteurs retardent cet événement de plusieurs années. Voilà ce qui se passa de plus remarquable sous le gouvernement des ducs Lombards, qui subsista jusqu'à la troisième année de l'Empereur Maurice.

JUSTIN II.
An. 575.

JUSTIN II. Je vais reprendre l'histoire des dernières années de Justin.

An. 575.

IX.

Négociations
avec Chosroës.

Menand. pag.

218. 119.

57.

La trêve d'un an accordée par le roi de Perse, étoit près d'expirer, & Tibere chargé depuis peu du soin des affaires, n'avoit pas encore eu le temps, ni de lever des troupes, ni de faire les préparatifs nécessaires pour une guerre si importante. Il balançoit sur le parti qu'il avoit à prendre. Il désiroit la paix; mais il pensoit que de la demander, ce feroit deshonorer son avènement à l'Empire. Chosroës le tira de cet embarras, en lui envoyant le premier un ambassadeur. Il offroit la paix, mais à des conditions si dures, qu'il eût été honteux de l'accepter. Sa lettre pleine d'arrogance étoit adressée à Sophie; elle répondit qu'on enverroit incessamment des députés pour traiter avec le Roi. L'intention de Tibere étoit de ne faire la paix que pour deux ou trois ans, dans l'espérance que cet intervalle lui suffiroit pour rétablir les forces de l'Empire, & se mettre en état de rabattre l'orgueil de Chosroës. Mais

le Roi qui pénétoit son dessein, vouloit actuellement la guerre, ou une paix de plus longue durée, à condition que les Romains lui payeroient chaque année trente mille pièces d'or. Sur le refus des députés, Mébodès qui étoit venu traiter avec eux sur la frontière près de Dara, fit partir Tamchosroës général des troupes de Perse, qui alla faire le ravage sur les terres de l'Empire. Une si prompte incursion fit consentir les députés Romains au payement annuel des trente mille pièces d'or; ils obtinrent que la paix ne seroit conclue que pour trois ans. Chosroës de son côté en excepta l'Arménie, où il se réserva la liberté de porter ses armes.

Cette exception mettoit les Romains en droit d'agir dans ces mêmes contrées. L'Ibérie & la Perse arménie, que Chosroës vouloit retirer des mains de l'Empereur, alloient être le théâtre de la guerre. Pour s'assurer des pays voisins, Curs & Théodore qui commandoient dans ces provinces, firent des cour-

JUSTIN II.
An. 575.

X.

Inconstance
des Albaniens
& des Sabirs.
Menand. pag.
119. 158.
159.

ses dans l'Albanie, & forcèrent les
 JUSTIN II. habitans de leur donner des ôtages.
 An. 575. Ils réduisirent les Sabirs à la même
 nécessité; & ces deux nations voyant
 leurs enfans au pouvoir des Romains,
 se déterminèrent à se donner tout-
 à-fait à l'Empire. Leurs députés fu-
 rent bien reçus de Justin, qui se
 mêloit encore du gouvernement
 dans les intervalles que lui laissoit sa
 maladie : il leur promit un traite-
 ment favorable, ajoutant avec sa
 vanité ordinaire, qu'ils prenoient le
 bon parti en se soumettant volon-
 tairement, & qu'il sçauroit bien
 forcer par les armes, ceux qui refu-
 seroient de lui obéir. Abir chef de
 ces peuples étoit alors absent; dès
 qu'il fut revenu il changea la dispo-
 sition des esprits; & sans égard aux
 ôtages, il engagea la plus grande
 partie des Sabirs & des Albaniens
 à rentrer sous l'obéissance du roi de
 Perse. Aussi-tôt Curs & Théodore
 retournerent en Albanie; ils rava-
 gerent le pays; & pour s'assurer de
 ceux qui n'avoient pas encore aban-
 donné le parti des Romains, ils les

furent passer en-deçà du fleuve Cyrus avec toutes leurs familles , pour les établir sur les terres de l'Empire. Justin ne fut pas content de cette conduite modérée , il auroit voulu qu'on exterminât entièrement & les Albaniens & les Sabirs ; il menaçoit de punir les généraux & l'armée entière employée à cette expédition. Ces menaces du Prince , qui étoient un effet de sa démence , firent tant de peur aux soldats , qu'ils désertèrent tous & abandonnerent leurs généraux ; enforte que le pays demeura sans troupes & sans défense.

JUSTIN II.
An. 575.

Chosroës profita de ce désordre ; & quoique la coutume des rois de Perse fut de ne se mettre en campagne que bien avant dans l'été , il passa le Tigre dans les premiers jours du printemps à la tête d'une nombreuse armée , & marcha vers l'Arménie. Tibere n'ayant point encore de troupes à lui opposer , essaya de l'arrêter par une négociation. Il lui fit sçavoir par Théodore , qu'il étoit prêt d'envoyer des plénipotentiaires

An. 576.

XI.

Chosroës
marche en
Arménie.

JUSTIN II.
An. 576.

pour terminer le différend survenu au sujet de la Perfarménie. Chosroës voulant tenir les Romains en suspens, laissa Théodore à Dara pour y attendre sa réponse, & continua sa route. Cependant Tibere levoit des troupes ; il nomma pour commander l'armée, Justinien fils de German, & frère de Justin assassiné dans Alexandrie. C'étoit un guerrier habile & renommé pour sa valeur. Mais la lenteur des préparatifs, jointe au défaut d'argent pour payer les troupes, donna le temps à Chosroës de faire des conquêtes. Il entra sans résistance en Perfarménie ; on eût dit que les habitans n'avoient pas cessé de lui obéir ; loin de s'enfuir & d'abandonner leurs campagnes, ils venoient en foule apporter des vivres à son armée. Il remit à un autre temps la punition de leur révolte. Mais lorsqu'il eut pénétré dans l'Arménie Romaine, il ne trouva plus qu'un vaste désert : tous les habitans avoient pris la fuite avec leurs troupeaux. Théodore impatient de l'attendre à Dara, vint le trouver

en ce pays. Chosroës l'amusa par de belles paroles & par un air de bienveillance , qu'il ne sçavoit jamais mieux prendre , que lorsqu'il en manquoit dans le cœur. Il lui protesta qu'il aimoit tendrement Tibere , & qu'il ne désiroit rien tant , que de se lier avec lui de l'amitié la plus étroite : qu'il mettoit grande différence entre ce Prince & Justin : que c'étoit Justin qui avoit violé le traité de paix , & commencé une guerre injuste. Suivez-moi , lui dit-il ; & si vous voyez vos provinces inondées de sang , songez que c'est la perfidie de Justin , qui me force à le répandre. Il prit en même temps la route de Théodosiopolis ; & étant arrivé à la vûe de cette place , il rangea lui-même son armée en bataille , courant à cheval entre les rangs , pour faire voir à Théodore , que malgré son grand âge , il étoit encore vigoureux & infatigable. Un corps de troupes Romaines qui s'étoit rassemblé au bruit de sa marche , posté sur le penchant d'une montagne peu éloignée , sembloit ne se montrer que pour con-

JUSTIN II.
An. 576.

JUSTIN II. *templer l'armée des Perses. Théodosiopolis étoit la clef de l'Arménie; sa situation avantageuse & ses fortifications la mettoient en état de tenir en bride tout le pays. Chosroës comptoit bien s'en rendre maître en peu de temps, & en faire sa place d'armes pour achever la réduction de l'Arménie & de l'Ibérie. Dans la joie que lui inspiroit cette flatteuse idée, il fit venir Théodore, & lui montrant Théodosiopolis, laquelle des deux, lui dit-il, juges-tu plus difficile à prendre, de cette forteresse ou de Dara? Il vouloit lui faire entendre, que s'il avoit pris Dara, place beaucoup plus forte, il viendrait aisément à bout de forcer Théodosiopolis. Prince, lui répondit le député, la plus imprénable sera celle, dont Dieu aura voulu prendre la défense. La sagesse de cette réponse fut confirmée par l'événement. Après plusieurs attaques inutiles, le Roi fut obligé de renoncer à son entreprise. La ville pouvoit faire une longue résistance; & l'armée commandée par Justinien étoit en mar-*

che. Chosroës renvoya Théodore à Constantinople avec une lettre adressée à Tibere; il lui mandoit qu'il ne désiroit que la paix générale, & que si Théodore étoit arrivé avant qu'il se mît en campagne, il ne seroit pas sorti de ses Etats; mais qu'ayant fait marcher son armée, il ne pouvoit reculer sans honte: que dès qu'il seroit retourné en Perse, il enverroit des plénipotentiaires sur la frontiere pour conférer avec ceux que Tibere auroit choisis. Comme Théodore le supplioit de s'abstenir de toute hostilité en attendant la réponse de Tibere, il promit de se tenir en repos pendant quarante jours, & leva le siège de Théodosiopolis.

Il lui eût été difficile de tenir parole. Justinien à la tête d'une armée nombreuse, étoit près d'entrer en Cappadoce. A cette nouvelle, Chosroës résolut d'aller au-devant de lui, espérant le rencontrer avant qu'il fût arrivé à Césarée, vers laquelle il dirigea sa marche après avoir passé l'Euphrate. Comme il ap-

JUSTIN II.
An. 576.

XII.

Bataille de
Mélitine.
Eustathius in
vita sancti
Eutychii.
Evag. l. 5. c.
14. 15.
Abb. Bictar.
Niceph. Call.
l. 18. c. 2.
Simocat. l. 3.
c. 12. 13. 14.

JUSTIN II.
*An. 576.**Theoph. pag.*

212.

*Cedr. p. 323.**Hist. Mijc. l.*

17.

prochoit de Sébaste dans le Pont ; tous les habitans des villes & des campagnes voisines se réfugierent dans Amasée , comme dans la plus forte place du pays. Eutychius patriarche de Constantinople , alors exilé dans cette ville , donna en cette occasion des marques d'une charité inépuisable. Une extrême famine désoloit toute la province ; il se dépouilla généreusement de tous ses biens pour nourrir cette multitude de fugitifs , tant que les Perses demeurèrent en-deçà de l'Euphrate. Justinien faisoit plus de diligence , que n'avoit pensé Chosroës ; il avoit déjà passé Césarée ; & le roi de Perse descendit dans les plaines de la petite Arménie vers Mélitine , pour lui livrer bataille. Il rangea son armée sur beaucoup de hauteurs , pour lui donner plus de force dans le choc. Les Romains au contraire , présentoient un front très-étendu ; ce qui , vû leur grand nombre , n'empêchoit pas que leurs rangs ne fussent serrés & leurs files profondes. Les deux nations se redoutoient mutuelle-

ment : la présence de Chosroës , fameux par tant d'exploits , intimidait les Romains ; & pour ranimer leur courage , Justinien eut besoin de cette éloquence guerrière , dont les anciens généraux sçavoient faire usage avec tant de succès. Les Perses de leur côté ne pouvoient voir sans terreur , cette épaisse forêt de lances & de casques , dont les vastes plaines de l'Arménie paroissoient hérissées aussi loin que leur vûe pouvoit s'étendre. C'étoit le plus grand effort que l'Empire eut fait depuis plusieurs siècles. Tibere avoit épuisé de soldats tous les pays de son obéissance ; il avoit attiré sous ses drapeaux des bords du Rhin , du Danube , du Pont-Euxin , & du nord de la mer Caspienne , un nombre infini de ces aventuriers barbares , qui n'avoient de ressource que dans le pillage & la guerre. Cent cinquante mille hommes , tant cavalerie qu'infanterie , s'avançoient en bon ordre ; & le son de tant de clairons & de trompettes , les cris divers de tant de nations , mêlés au hennissement

JUSTIN II.
An. 576.

JUSTIN II.
An. 576.

des chevaux, jettoient l'effroi dans tous les cœurs. Chosroës lui-même sentit la peur pour la première fois, & différant de faire sonner la charge, il amusoit les Romains par des défis & des combats singuliers. Dans cet état d'incertitude, où sembloient flotter les deux armées, Curs Scythie de nation, renommé pour sa valeur, à qui Justinien avoit confié le commandement de l'aîle droite, s'élance à la tête de ses escadrons; il renverse tout ce qu'il rencontre; & ayant détruit l'aîle gauche des Perses, il pénètre jusqu'à la queue de leur armée; il s'empare de la tente du Roi & de tous les équipages, à la vûe même de Chosroës, que le reste de l'armée Romaine tenoit tellement en échec, qu'il n'osoit détacher aucune partie de la sienne. Enfin Curs suivi de ses troupes victorieuses, chassant devant lui les bêtes de somme chargées d'argent & de dépouilles, avec le char & l'autel où brûloit le feu sacré, objet de l'adoration des Perses, vint sur le soir rejoindre son général, remportant

remportant tout l'honneur de cette journée. La nuit étant venue, comme les deux armées se séparoient, Chosroës à la lueur d'un grand nombre de torches & de flambeaux, tomba sur un corps avancé de troupes Romaines, le tailla en pièces & gagna Mélitine qu'il trouva abandonnée. Il y mit le feu & se dispoſoit à repaſſer l'Euphrate, lorsqu'il fut averti que les Romains marchotent & qu'ils étoient prêts de l'atteindre. Auſſi-tôt ſaiſi d'épouvante, il monte ſur un éléphant, paſſe le fleuve & laiſſe derriere lui toute ſon armée, dont la plus grande partie fut engloutie dans les eaux. Ce Prince fier, couvert de honte, ſe retira au fond de ſes Etats; & voulant épargner à ſes ſucceſſeurs l'affront qu'il venoit d'eſſuyer lui-même, il fit une loi auſſi honteuſe que ſa défaite, dont elle éterniſoit la mémoire : elle défendoit aux rois de Perſe de jamais marcher en perſonne à la tête de leurs armées, quand il ſ'agiroit de combattre les Romains.

JUSTIN II.
An. 576.

XIII.

Ravage de la
Perſe.

Conſtantinople attendoit avec in-

Tome XI.

M

JUSTIN II.
An. 576.

quiétude des nouvelles de la bataille ; lorsqu'on y vit arriver les témoins les plus assurés de la victoire. C'étoient vingt-quatre éléphants chargés du trésor de Chosroës & des dépouilles les plus précieuses enlevées aux Perses. Ce fut pour toute la ville un magnifique spectacle , & un beau sujet de triomphe pour l'Empereur , à qui Justinien envoyoit ces glorieux présens. Ce général profitant de la terreur que la défaite avoit répandue , passa l'Euphrate & le Tigre , & pénétra dans l'intérieur de la Perse sans trouver de résistance. Tout fuyoit devant lui ; & la consternation avoit tellement glacé tous les cœurs , que les Romains portant de toutes parts le fer & le feu , s'avancèrent jusqu'aux bords de la mer d'Hyrkanie. Ils s'emparèrent des vaisseaux qu'ils y trouverent , coururent toute la côte méridionale , pillèrent & brûlerent les villes maritimes , & passerent l'hiver entier dans le cœur de ce royaume opulent , dont les armées Romaines n'avoient jamais impunément insulté la

frontière. Ils ne revinrent sur les terres de l'Empire, qu'au solstice d'été de l'année suivante, & ramenerent avec eux une si grande multitude de prisonniers, qu'un Perse n'étoit vendu qu'une pièce d'or de la valeur de treize à quatorze francs de notre monnoie. Tant de disgraces détachèrent de Chosroës la plus puissante tribu des Sarrafins. Le prince de Hira, nommé Monder ou Alamondare, comme ses prédécesseurs, vint offrir ses services à Tibere, qui le renvoya chargé de présens.

Les Perses eux-mêmes n'étoient pas mieux disposés à l'égard de leur Roi. Chosroës n'étoit plus à leurs yeux qu'un vieillard imbécille, incapable de les défendre; tout retentissoit de murmures; on osoit même l'insulter ouvertement; & ce puissant Monarque, respecté de tout l'Orient, redouté de l'Empire depuis tant d'années, étoit devenu dans ses derniers jours l'objet du mépris de ses propres sujets. Ce fut dans la crainte de quelque soulèvement, qu'il se détermina enfin à se

JUSTIN II.
An. 576.

An. 577.

XIV.

Conférences
pour la paix.
Menand pag.
119. & seqq.
Theoph. Byz.
pag. 183.
Simoc. l. 3.

c. 15.
Suid. voce
Ταρχος-
ῥαῦ.

JUSTIN II.
An. 577.

mettre en sûreté du côté des Romains par une paix générale. Il en fit faire l'ouverture à Tibere, qui pour ne pas marquer trop d'empressement, répondit avec gaieté : *Qu'il se feroit honneur de suivre l'exemple du roi de Perse, plus sage sans doute, comme plus âgé que lui ; & qu'il étoit également disposé à accepter la paix ou la guerre.* Les deux Princes envoyèrent donc des plénipotentiaires, sur la frontière des deux Etats. Entre les prisonniers Romains détenus en Perse, étoit un secrétaire de l'Empereur, nommé Astérius : on intercepta une de ses lettres, par laquelle il exhortoit Tibere à ne point faire de paix, & à tirer avantage de la foiblesse où se trouvoit Chosroës, pour entamer ses Etats ; il fut mis à mort. Les conférences commencerent par l'examen de cette question, *lequel des deux Princes avoit rompu le traité de paix en prenant les armes le premier.* Après bien des contestations inutiles & interminables sur cet article, on convint de part & d'autre qu'on ne parleroit

plus du passé, & qu'on songeroit
seulement à prendre des mesures
pour établir à l'avenir une paix so-
lide. Les députés mirent en œuvre
tout le jeu de la politique des né-
gociations ; propositions captieuses,
dissimulation , équivoques pour se
surprendre les uns les autres. Enfin
ils convinrent que les Romains ren-
droient aux Perses l'Iberie & la Per-
sarménie, & que Chosroës remet-
troit aux Romains la ville de Dara.

JUSTIN II.
AN. 577.

Il ne s'agissoit plus que de déci-
der laquelle des deux nations com-
menceroit la première à faire la res-
titution réciproque, & l'on dispu-
toit vivement sur ce point, lors-
qu'une bataille donnée en Arménie,
changea la face des affaires. Tam-
chosroës le plus grand guerrier de
la Perse, étoit venu à bout de le-
ver une nouvelle armée. Au lieu de
traîner à sa suite une multitude d'é-
léphants, de chariots, de paysans
mal armés & tout l'attirail embar-
rassant du faste & de la magnificence
Persanne, il avoit choisi les soldats
les plus vaillans & les plus expéri-

XV.
Elles sont
rompues.

JUSTIN II.
An. 577. mentés ; il les avoit pourvûs de bonnes armes ; & à la tête de cette troupe pleine de vigueur , il étoit allé attaquer Justinien en Arménie , où par une éclatante victoire , il avoit pris la revanche de la défaite de Chosroës. Cet heureux événement releva le courage du roi de Perse , & fit hausser le ton de ses plénipotentiaires. Le Roi leur manda qu'il ne consentiroit jamais à rendre Dara ; & quoique Mébodes chef des députés de Perse fît entendre secrètement à Zacharie , que le Roi se relâcheroit sur ce point pour une somme d'argent , les Romains rebutés de tant de délais , de tant de chicanes , de variations , rompirent les conférences & s'en retournèrent à Constantinople.

XVI.

Rétablis- le siège de cette ville. Justin l'avoit
sement d'Eut- laissé dans son exil jusqu'à la mort
chius sur le de Jean le Scholaistique. Tout le peu-
siège de CP. ple demanda son retour , & le reçut
Eutac. in vita comme en triomphe avec les plus
Eutychie. vives démonstrations de joie. Jean
Evag. l. 5. c. moins célèbre que lui par la sain-
16.
Theoph. pag.
209. 210.

teté, le fut davantage par la science du droit Ecclésiastique. Il fit une nouvelle collection de canons. Au lieu de ranger de suite les décrets de chaque concile, il réduisit sous un même titre ceux des divers conciles, qui appartennoient à la même matière, & disposa ainsi presque tous les canons sous cinquante titres. Il composa aussi le Nomocanon, dans lequel il compare les loix de l'Eglise avec celles des Empereurs, & sur-tout avec les nouvelles de Justinien : preuve évidente de l'erreur de ceux qui ont attribué cet ouvrage à Théodoret.

L'année s'étoit passée en négociations inutiles, & la guerre alloit se rallumer avec plus de vigueur. Tibere mécontent de Justinien, qui venoit de perdre par sa défaite tout le fruit des succès précédens, le rappella, & choisit pour le remplacer Maurice commandant de la garde Impériale. Maurice étoit né à Arabisse en Cappadoce, d'une famille originaire de Rome. Elevé dans les emplois du palais, il n'avoit

JUSTIN II.
An. 577.

An. 578.
XVII.

Maurice envoyé en Orient.

Evag. l. 5. c. 19.

Menand. pag. 124. 125.

Simocat. l. 3. c. 15. 16.

Abb. Biclari. Suid. vocib.

Μαυρίκιος & Ἀντοῦ-φρεων.

JUSTIN II.
An. 578.

pas encore fait la guerre; mais son génie étendu, sage, solide, également capable de grandes vûes & de détails, de se déterminer par lui-même & de prendre conseil, le faisoit regarder comme un homme d'un mérite universel. Reglé dans ses mœurs, il ne donnoit rien au plaisir; & les progrès de sa fortune, uniquement due à sa vertu, n'avoient rien diminué de la première austérité de sa vie. Sa conduite dès sa première campagne justifia le choix de Tibère. Dans les siècles où la discipline Romaine étoit en vigueur, jamais les Romains ne campoient sans se retrancher: le premier ouvrage du soldat, lorsqu'il étoit arrivé au lieu du campement, étoit de creuser un fossé & de planter la palissade. Le relâchement & la paresse avoient aboli cet usage. Maurice le rétablit, & jamais il ne campa sans cette précaution qui mettoit l'armée à couvert des surprises, & qui épargnoit le nombre des gardes avancées, toujours moins sûres que de bons retranchemens.

La trêve de trois ans, conclue pour l'Orient entre Chosroës & Tibere, n'étoit pas encore expirée ; & les Romains fideles à la convention, ne formoient point d'entreprises hors de l'Arménie. Mais le roi de Perse, moins scrupuleux sur l'observation des traités, donna ordre à ses généraux de ne faire aucune distinction entre les provinces, & de ne rien épargner du domaine de l'Empire. Maurice n'avoit pas encore rassemblé ses troupes, lorsque les Perses s'emparerent de la forteresse de Thomane qu'ils trouverent dépourvûe de garnison, & ravagerent les environs de Théodosiopolis, de Constantine & d'Amide. Tamchosoës apprenant que Maurice approchoit avec une armée beaucoup plus forte que la sienne, ne jugea pas à propos de l'attendre ; il fit sa retraite au travers de l'Arzanène. Maurice le suivit à grandes journées & l'auroit atteint, s'il n'eût été arrêté par une fièvre ardente que lui causerent les grandes chaleurs du climat. Dès qu'il fut revenu en santé,

JUSTIN II.
An. 578.

XVIII.
Premiere
campagne de
Maurice.

JUSTIN II.
An. 578. il fit le dégât dans l'Arzanène, où il ne trouva point de résistance ; il s'empara d'une place forte nommée Aphumes , ruina plusieurs autres forteresses , & fit un nombre infini de prisonniers , qui furent envoyés à Tibere. On en transporta dix mille dans l'isle de Cypre , qui manquoit d'habitans.

XIX.
Attaque de
Chlomare.

Il s'arrêta quelque temps devant Chlomare ; c'étoit une place de défense , où commandoit un brave & fidele capitaine Perse , nommé Bigane , bien résolu de périr plutôt que de se rendre. Cependant lorsqu'il vit mettre les machines en batterie & ouvrir les souterreins , il députa l'Evêque pour dire à Maurice , *que sa place étoit peuplée de Chrétiens dont il alloit causer la perte , s'il s'obstinoit aux attaques ; que s'il vouloit se retirer , il étoit prêt de lui mettre entre les mains tout ce qu'il y auroit d'or & d'argent dans la ville ; que pour lui il ne se rendroit jamais , tant qu'il lui resteroit un souffle de vie ; que c'étoit à Maurice à décider s'il préféroit la possession d'un mon-*

ceau de pierres à la conservation de tant de malheureux , qui adoroient le même Dieu que lui. Maurice reçut l'Evêque avec honneur , & après l'avoir long-temps entretenu , pour chercher les moyens de gagner Bigane , il le chargea de lui dire , que s'il ouvroit ses portes aux Romains , il trouveroit auprès de l'Empereur des emplois plus honorables & beaucoup plus de richesses qu'il n'en possédoit sous la domination de Chosroës. Mais les offres les plus brillantes n'étoient pas capables d'éblouir une ame généreuse , qui n'envisageoit que son devoir. Bigane répondit , qu'il n'accepteroit pas même une couronne , pour manquer de foi à son maître légitime ; & avec cette réponse , il fit porter à Maurice les vases sacrés & tous les ornemens précieux de l'église de Chlomare , le priant de les accepter comme la rançon de la ville. Le général Romain rejetant ces présens avec indignation : *Je ne suis pas venu ici* , dit-il , *pour piller les églises ; mais pour les affranchir de la servitude où elles gémissent sous l'Empire d'une na-*

JUSTIN II.
An. 578.

JUSTIN II. *tion impie.* Après un entretien secret avec l'Évêque, il le congédia. **An. 578.** Bigane aussi prudent, qu'il étoit ferme & incorruptible, en conçut du soupçon; il fit arrêter le Prélat, & le tint étroitement enfermé, tant que dura le siège. Les efforts des Romains furent inutiles : après de vives attaques & des assauts réitérés, ils se virent forcés d'abandonner leur entreprise. Maurice s'avança vers Nisibe & ravagea tout le pays jusqu'au Tigre. Il fit passer au-delà de ce fleuve un détachement de son armée sous la conduite de Curs & de Romain, qui firent le dégât dans les contrées voisines; il prit la forteresse de Singare; & aux approches de l'hiver il donna des quartiers à ses troupes en Mésopotamie.

XX.

Tibere Empereur

Evag. l. 5. c.

13. 23.

Simocat. l. 3.

c. 16.

Niceph. Call.

l. 17. c. 40. l.

18. c. 1.

Chr. Alex.

La sage conduite de Tibere re-
voit en Orient la réputation de l'Em-
pire; tandis que sa bonté, son équité,
son application aux affaires soula-
geoit les peuples & ramenoit le bon
ordre dans l'intérieur de l'État; son
affabilité le faisoit aimer. Il étoit li-
béral avec magnificence, persuadé

que les bienfaits ne doivent pas seulement se mesurer sur les besoins de celui qui reçoit, mais aussi sur la grandeur de celui qui donne. Loin de ravir d'une main ce qu'il auroit prodigué de l'autre, il détestoit comme un tribut homicide, l'or & l'argent qui auroit été trempé des larmes des sujets. Il remit les redevances d'une année entière. Il répara les ravages qu'Adarmane avoit faits en Syrie, & dédommagea même avec usure les propriétaires des pertes qu'ils avoient essuyées. Il reprima par des loix sévères, les concussions, qu'un abus criminel sembloit avoir rendues légitimes; les magistrats se croyant en droit de reprendre sur les peuples les sommes qu'ils avoient déboursées pour acheter leurs charges. Il ne connoissoit de bonheur que celui de ses sujets; il vouloit qu'ils régnaissent avec lui; l'Etat faisoit sa famille, & le non de pere de ses peuples le flattoit bien plus que celui de maître. Il trouvoit toutes ses ressources pour la guerre dans la noble simplicité

JUSTIN II.
An. 578.

Greg. Tur.
hist. Franc. l.

5. c. 20. 31.

l. 6. c. 30.

Theoph. pag.

205. 211.

Cedr. p. 391.

392. 393.

Manass. pag.

71.

Zon. T. 2. p.

72.

Codin. orig.

p. 20. 44.

Joël. p. 173.

Hist. Misc. l.

16. 17.

Suid. voce

Τιβέριος

Paul. diac. l.

3. c. 11. 12.

15.

Pagi ad Bar.

JUSTIN II.
An. 578.

de sa table, de son cortége, de ses équipages, & dans le retranchement de tout cet appareil de luxe, que la vanité insinue à la grandeur comme une décoration nécessaire. Sophie qui s'attendoit à partager bientôt avec lui les richesses de l'Empire, lui reprochoit sans cesse d'épuiser par ses largesses les fonds de l'épargne; il ne lui répondoit que par ces paroles de l'Évangile : *Amassez-vous des trésors dans le ciel, où ils ne peuvent être détruits par la rouille, par les vers, ni enlevés par les voleurs.* Cette confiance dans la providence divine fut si abondamment récompensée, que le bruit courut qu'il avoit trouvé des trésors immenses; & l'on débita même sur ce point des fables pieuses, adoptées par le peuple superstitieux, & recueillies par des Historiens crédules. Tel étoit depuis quatre ans le gouvernement de Tibere, lorsque Justin consumé par ses maladies continues, se sentant près de sa fin, déclara Tibere Empereur le 26 Septembre, en présence du Sénat & du

Clergé de Constantinople assemblés dans le palais. Le patriarche Eutychius lui ceignit le diadème au milieu des acclamations ; & le nouvel Auguste fit distribuer au peuple de grandes sommes d'argent selon l'usage. Le 5 Octobre suivant Justin mourut après un règne de douze ans dix mois & vingt & un jours , sans avoir rendu d'autre service à l'Empire , que d'avoir choisi un Empereur plus digne que lui de regner. Son corps fut porté au mausolée de Justinien , où il fut mis dans un tombeau de marbre de Proconèse. Sa femme fut dans la suite inhumée auprès de lui. Il ne laissoit d'enfans qu'Arabia veuve de Baduaire. Avant que de monter sur le trône , il avoit eu un fils nommé Juste , qui étoit mort au berceau.

Après les funérailles de Justin , Tibere se rendit au Cirque , où le peuple l'attendoit , selon la coutume : telle étoit alors la prise de possession de la dignité Impériale. Dès qu'il parut , ceint du diadème , revêtu de la pourpre , & assis sur le trône , toute

TIBERE.
An. 578.

XXI.
Anastase
Impératrice.

l'assemblée s'écria : *Vive l'Empereur*
TIBERE. & *l'Impératrice ; montrez-nous l'Im-*
An. 578. *pératrice.* Tibere étoit marié secret-
 tement , & il devoit la couronne au
 soin qu'il avoit pris de cacher cet
 engagement. Sophie dont il étoit
 aimé , avoit moins songé à servir
 l'Empire en lui procurant un maî-
 tre digne de commander , qu'à se
 maintenir elle-même sur le trône ,
 en y plaçant celui qu'elle se desti-
 noit pour second mari. Sa surprise
 fut extrême , lorsqu'elle vit arriver
 au Cirque l'épouse du nouvel Em-
 pereur , nommée Anastasie , accom-
 pagnée de deux jeunes princesses ,
 qu'elle avoit déjà de son mariage.
 Tibere embrassa tendrement sa fem-
 me ; il lui mit la couronne sur la
 tête , & fit jetter de l'argent au peu-
 ple.

XXII. Toute l'assemblée fut attendrie
 de cette entrevue , à l'exception de
 Sophie. Qu'on se figure l'étonnement,
 la confusion , le désespoir d'une fem-
 me hautaine , qui se voit dupe de sa
 confiance , & qui croyant travailler
 pour elle-même , n'a rien fait que

Conspiration
 de Sophie
 contre Ti-
 bere.

pour l'élévation d'une rivale inconnue. En vain Tibere s'efforça de la consoler, en la comblant d'honneurs : il lui fit construire un Palais sur le port de Julien, dans le plus bel endroit de la ville ; il y ajouta des bains magnifiques ; il lui conserva tout l'appareil de la majesté Impériale ; il lui rendit & lui fit rendre les mêmes respects , que si elle eût été sa mere. Mais tout cet éclat , toutes ces déférences ne pouvoient dédommager cette ambitieuse princesse de la perte d'une couronne. Les attentions de Tibere lui sembloient être autant d'outrages & ne faisoient qu'aigrir son ressentiment : elle rougissoit de rien devoir à un homme qui lui devoit tout. Enfin résolue d'abattre celui qu'elle se repentoit d'avoir élevé , elle prit le tems que l'Empereur partoît pour une maison de campagne , où il devoit, selon la coutume, passer le tems des vendanges. La fortune de Tibere lui avoit attiré des envieux ; Sophie ménagea ces jalousies & ces haines secretes , & forma un parti pour placer Justinien sur le trône. Le com-

TIBERE.
An. 578.

TIBERE.
An. 578.

plot alloit éclatter , lorsque Tibere en fut averti. Il revient sur le champ à Constantinople , & son premier soin est d'aller à l'église , remercier Dieu de cette importante découverte , & réclamer sa protection contre d'injustes ennemis. Ensuite il mande au palais , le patriarche & les grands , qu'il instruit de la conjuration. Ce Prince rempli de clémence , étoit bien aise de donner aux coupables le tems de se sauver : ils n'étoient plus à craindre , depuis qu'ils étoient découverts. Il leur permet donc de prendre la fuite. Mais il fait arrêter Sophie , & s'empare de ses trésors , ne lui laissant que le nécessaire. Ses anciens domestiques ont défense d'approcher d'elle : Tibere lui en donne d'autres dont il est sûr. Sous un autre prince , Justinien n'eût pas évité la mort ; plein de confiance dans la bonté de Tibere , il vient au palais , se prosterne fondant en larmes devant l'Empereur , sans pouvoir prononcer une parole ; & fait apporter à ses pieds tout ce qu'il a d'or & d'argent , se condamnant lui-même à perdre

toutes ses richesses. Tibere aussi attendri, que Justinien étoit affligé, le relève, lui reproche avec douceur son infidélité, l'embrasse & lui rend ses trésors. Justinien méritoit le dernier supplice, & c'étoit pour l'Empereur la voie la plus sûre de s'affranchir d'inquiétude. Tibere aima mieux le gagner, que de le faire périr. Il comptoit sur la bonté naturelle de ce guerrier, qui n'avoit cédé qu'aux séduisantes sollicitations de Sophie; & il n'y fut pas trompé. Justinien n'oublia jamais qu'il lui étoit redevable de la vie.

Tibere ménageoit l'alliance des rois François, pour opposer leurs forces à celles des Lombards, qu'il ne pouvoit chasser d'Italie. Chilpéric roi d'une partie de la France, l'envoya féliciter de son avènement à l'Empire; il lui fit porter un bassin d'or, du poids de cinquante livres, enrichi de pierreries. Les ambassadeurs François ne revinrent que trois ans après. Entre les présens qu'ils reçurent pour Chilpéric, étoient des pièces d'or du poids d'une livre, por-

TIBERE.
An. 578.

XXIII.
Ambassade
de Chilperic
à Tibere.
Greg. Tur.
hist. Franc. l.
6. c. 2.
Paul diac. l.
3. c. 13.
Aimoin. l. 3.
c. 19.

TIBERE.
An. 578.

tant d'un côté, l'image de l'Empereur avec cette légende en Latin, *Tibere Constantin toujours Auguste*; & de l'autre un quadriges avec ces mots, *gloire des Romains*.

XXIV.
Dispute de
religion ap-
paissée.
Baronius.

Quoique l'Empereur fût fort éloigné de ces disputes théologiques, où Justinien s'étoit égaré, il étoit instruit, & ne traitoit pas la religion avec une indifférence politique. Le patriarche Eutychius avoit avancé, qu'après la résurrection les corps seroient impalpables comme de purs esprits. Le diacre Grégoire, alors apocrisiaire de Rome à Constantinople, s'étoit élevé contre cette opinion, contraire à la doctrine catholique. Tibere prit le parti de Grégoire; il disputa même contre Eutychius, & comme celui-ci étoit un saint, & qu'il soutenoit son sentiment de bonne foi & sans opiniâtreté, il ne fut pas difficile à l'Empereur de le convaincre, & de l'engager même à brûler le livre, dans lequel il enseignoit cette erreur.

XXV.
Irruption
des Escla-
vons.

La guerre de Perse tenoit en échec toutes les forces Romaines. Les Es-

clavons en prirent occasion de ravager la Thrace. Ils passèrent le Danube , prirent & saccagerent les places qu'ils trouverent sans défense ; & marchant vers la longue muraille , ils menaçoient même la ville Impériale. Tibere n'ayant pas de troupes à leur opposer , eut recours à Baïan , chef des Abares. Il lui dépêcha Jean préfet d'Illyrie , pour l'engager à se jeter sur les terres des Esclavons , & les obliger , par cette diversion , à quitter la Thrace. Baïan étoit alors dans des dispositions favorables ; il demandoit pour ses peuples le droit de commerce , & tous les privilèges dont jouissoient les sujets de l'Empire. Une injure personnelle l'irritoit contre les Esclavons , qui sommés de lui payer tribut , avoient pour toute réponse mis à mort ses députés. D'ailleurs il espéroit de trouver dans leur pays d'immenses richesses , qu'ils devoient avoir accumulées par leurs fréquentes incursions sur les terres des Romains. Il y entra donc à la tête de quinze mille chevaux , portant par-tout le ravage. Les Esclavons qui étoient

TIBERE.

An. 578.

Menand. pag.

124. 127.

164.

Abb. Biclar.

 TIBERE.

An. 578.

demeurés dans le pays, se réfugièrent dans les forêts & dans les cavernes, abandonnant leurs biens, qui furent la proie des Abares. A cette nouvelle ceux qui pilloient la Thrace, repassèrent le Danube pour défendre leurs terres; mais les Abares s'étant déjà retirés avec leur butin, ils ne trouverent plus que les débris & les cendres de leurs habitations. Baïan renvoya dans l'Empire un grand nombre de prisonniers Romains, qu'il avoit trouvés dans le pays des Esclavons.

 An. 579.

XXVI.

Mort de

Chosroës.

Nenand. pag

167. 168.

Agath. l. 4.
Eucg. l. 5. c.

15. 19.

Simocat. l. 3.

c. 16.

Cedr. p. 393

La santé de Chosroës s'affoiblissoit tous les jours. Plongé dans une sombre mélancolie depuis la bataille de Mélitine, les pertes de la dernière campagne aigrissoient encore ses chagrins. Il s'étoit avancé jusqu'aux frontieres de l'Arzanène, & ce Prince accoutumé à porter le fer & le feu sur les terres de l'Empire, avoit vû de loin les flammes qui dévoroient ses Provinces. Couvert de honte, & réduit au désespoir, il s'étoit retiré à Ctésiphon avec autant de précipitation, que s'il eût été poursuivi par

les Romains. Tibere crut l'occasion favorable pour renouer la négociation : il rendoit la Perse arménie, l'Ibérie, l'Arzanène, & Chosroës consentoit enfin à la restitution de Dara. La paix étoit sur le point de se conclure, lorsque le roi de Perse mourut après quarante-huit ans de règne.

Hormisdas son fils & son successeur ralluma le flambeau de la guerre, prêt à s'éteindre. Il traita avec le dernier mépris les ambassadeurs Romains, & rejetta leurs propositions, quelque avantageuses qu'elles fussent à la Perse. Ce Prince fameux par les malheurs que lui attira son insolent orgueil, est un exemple du peu de fruit que peut produire dans un mauvais naturel, la meilleure éducation. Chosroës avoit confié celle de son fils à son Visir Buzurge Mihir, le personnage le plus sçavant & le plus vertueux de la Perse. Les historiens Orientaux racontent, que ce sage Gouverneur voyant que son élève, après avoir passé les nuits à se divertir, donnoit au sommeil les matinées entières, ne cessoit de lui recommander la dili-

TIBERE.
An. 579.

XXVII.

Hormisdas
lui succède.
Ménod. pag.
68 & seqq.
Simocat. l. 3.
c. 16. 17.
Zon Tom. 2.
p. 72. 73.
D'Herbelot.
Bibl. Orient.
aux mots
Hormiz &
Buzurge.

TIBERE.
An. 579.

gence, comme une qualité nécessaire à un Souverain, pour vacquer aux affaires de son Etat. Le jeune Prince, fatigué de ses remontrances, commanda un jour à des gens affidés, d'aller attendre Buzurge de grand matin, lorsqu'il sortiroit de chez lui pour venir au Palais, & de le dépouiller. Cet ordre ayant été exécuté, le Gouverneur vint se présenter au Prince dans l'état où il se trouvoit. *Vous auriez évité cette triste aventure,* lui dit Hormisdas, *si vous aviez été moins diligent. J'aurois encore moins rencontré ces voleurs,* repartit Buzurge, *si je m'étois levé plus matin qu'eux.* Chosroës, comme je l'ai dit ailleurs, se piquoit de Philosophie; il aimoit à entendre discourir sur les matieres de morale. Un jour dans une conférence, il proposa cette question; *quelle étoit la chose la plus fâcheuse en ce monde.* Un philosophe Grec prétendit, que c'étoit une vieillesse caduque jointe à la pauvreté. Un Indien soutint que le comble des maux, étoit la maladie du corps accompagnée d'une grande peine d'esprit.

Vous

Vous vous trompez tous deux, reprit Buzurge; le plus grand des maux que l'homme puisse ressentir en ce monde, est de se voir proche du terme de sa vie, sans avoir pratiqué la vertu, & les deux Philosophes revinrent à son sentiment. Les sentences que les Musulmans citent encore de ce grand homme, & dont ils conservent le recueil, respirent la morale même du Christianisme. Aussi l'avoit-il secrettement embrassé; & malgré ce qu'il avoit à craindre de Chosroës, ennemi mortel de la religion Chrétienne, il en osa donner des leçons à Hormisdas, qui avoit assez de bon sens pour les écouter & trop peu pour les mettre en pratique.

Ce Prince déguisa d'abord son méchant naturel; mais bientôt tous ses vices éclatèrent. Plus impie que son pere, violent jusqu'à la fureur, d'une avarice insatiable, il ne connoissoit de politique, que la fourberie & le mensonge. Ne tenant aucun compte de la justice, il prétendit juger en personne les causes de ses sujets; il cassa tous les Tribunaux, & le sien

TIBERE.
An. 579.

XXVIII.
Son caractère.

TIBERE.
An. 579.

devint bientôt un théâtre d'horreur. Les fautes les plus légères étoient punies de mort ; sa cruauté s'acharnoit par préférence sur les Nobles ; heureux ceux qu'il ne condamnoit qu'à finir leurs jours dans un cachot ; quelques-uns périssoient par l'épée ; la plûpart étoient noyés dans le Tigre , devenu le tombeau des Grands de la Perse. Quelques historiens font monter jusqu'à treize-mille le nombre de ceux qu'il fit noyer. Une prédiction de ses astrologues embrasoit encore son humeur sanguinaire ; ils l'avoient averti qu'il seroit détrôné par une révolte de ses sujets. Il arriva pour lors, ce qu'on a vû plus d'une fois , que les vaines prophéties de ces imposteurs produisent elles-mêmes les maux qu'elles annoncent. La crainte d'un soulèvement le rendit cruel , & sa cruauté souleva la Perse. En même temps que son avarice retranchoit sur la paie & sur la subsistance de ses troupes , il prodiguoit leur sang en les exposant aux plus grands périls ; il craignoit ses soldats comme des sédi-

tieux, toujours prêts à tourner leurs armes contre lui, & croyoit affermir sa puissance en affoiblissant ses armées.

TIBERE.
An. 579.

Quoiqu'Hormisdas, par un effet de son orgueil naturel, n'eût pas suivi l'usage de députer à l'Empereur pour lui notifier son avènement à la couronne, Tibere résolut de continuer avec lui la négociation commencée, dont la mort de Chosroës avoit seule retardé la conclusion. Il ordonna donc à ses plénipotentiaires d'aller trouver le nouveau Roi, & de lui présenter une lettre, par laquelle l'Empereur l'assuroit de la disposition sincère où il étoit de faire la paix aux conditions dont son pere étoit convenu. Pour se concilier son amitié, il lui renvoya un grand nombre de prisonniers Perses, qu'il avoit rassemblés à Constantinople. Il avoit porté la libéralité jusqu'à leur fournir des habits & toutes les commodités du voyage. Les députés Romains arriverent à Nisibe, persuadés qu'un présent de si grand prix alloit leur procurer l'accueil le

XXIX.
Il refuse la
paix.

TIBERE.**An. 579.**

plus favorable. En effet, les Perfes, & sur-tout les parens de ces prisonniers les combloient d'honneurs, & ne pouvoient assez admirer la générosité Romaine. Mais Hormisdas estimoit trop peu ses sujets, pour sçavoir gré à l'Empereur de les lui rendre. Il méprisoit Tibere, & attribuoit à timidité, les démarches de ce Prince en faveur de la paix. Pendant que les députés étoient en chemin pour Ctésiphon, un secrétaire du Prince vint au devant d'eux, & leur demanda quel étoit le sujet de leur voyage. Zacharie & Théodore lui répondirent, qu'ils ne devoient en rendre compte qu'à son maître. Le lendemain vint un autre Perse, chargé, disoit-il, de les conduire. Ce guide ne travailla qu'à les retarder, à les égarer, à les fatiguer par des détours qui les éloignoient de leur route; il les traitoit sans respect & sans aucun égard, comme s'ils n'eussent été que des messagers. Il suivoit en cela les ordres du Roi, qui vouloit avoir le temps de faire ses préparatifs de guerre, & de for-

mer des magasins de vivres dans Nisibe , dans Dara , & dans les autres places au-delà du Tigre ; tout le pays ayant été ravagé d'abord par les Romains , & ensuite par une multitude de sauterelles. Arrivés enfin à Ctésiphon , les députés furent fort mal reçus des ministres , & plus mal encore du Prince. Après la lecture de la lettre de l'Empereur , remplie de témoignages de bienveillance , il répondit brusquement : *que jamais il ne rendroit Dara , non plus que Nisibe ; que son pere en ayant fait la conquête , étoit en droit de s'en dessaisir , s'il le jugeoit à propos ; mais que pour lui , ce seroit se deshonorer que de laisser perdre aucune portion de l'héritage paternel.* Son premier ministre parla après lui d'un ton encore plus humiliant pour les Romains , dont il rabaissoit les victoires en relevant la puissance des Perses. Théodore & Zacharie furent retenus pendant trois mois , & gardés comme des prisonniers dans une maison ténébreuse qui ressembloit à un cachot , si ce n'est qu'elle étoit

TIBERE.
An. 579.

TIBERE.
An. 579.

ouverte à tous les vents , & exposée aux injures de l'air. On les congédia enfin ; mais ce fut encore pour leur rendre le voyage plus fâcheux que leur séjour. On leur refusoit le nécessaire ; on les conduisoit par les chemins les plus difficiles ; souvent après une marche longue & pénible , ils se retrouvoient au même endroit d'où ils étoient partis deux jours auparavant. L'un des deux tomba malade d'épuisement & de fatigue ; & ils ne sortirent de la Perse , qu'après avoir éprouvé tous les mauvais traitemens , qu'une malice barbare peut inventer.

XXX.

Maurice ravagela Perse.
Menand. pag.
168. 171.
Simoc. l. 3. c.
17.
Theoph. pag.
213.
Cedr. p. 394.
Zon. T. 2. p.
73.

Tibere ne comptoit pas tellement sur le succès de cette négociation , qu'il ne se mît en état de continuer la guerre. Dès le commencement du printemps il avoit renvoyé Maurice en Mésopotamie , & lui avoit donné pour lieutenant Narsès , un de ses chambellans , grand homme de guerre , & que cette double ressemblance a fait mal-à-propos confondre avec le fameux Narsès vainqueur des Goths. Outre les anciennes trou-

pes , il avoit levé parmi les barbares , sujets ou alliés de l'Empire , un nouveau corps de quinze mille hommes , dont les soldats furent appelés *Tibériens*. Maurice avoit ordre de se tenir prêt à tout événement , d'observer les mouvemens des Perses , & de pousser la guerre avec vigueur , si Hormisdas refusoit de faire la paix. Ces sages précautions eurent leur effet. Dès que Maurice eut appris le peu de succès de l'ambassade , il passa le Tigre , campa sur les bords du fleuve ; & fit avancer un gros détachement , qui ravagea la Médie. Aux approches de l'hiver , Maurice se retira à Césarée en Cappadoce.

Au printemps , il se rapprocha de l'Euphrate , & vint passer ce fleuve à Circèse. Son dessein étoit de traverser les déserts qui terminent la Mésopotamie au midi & qui ne sont habités que par des Arabes Nomades. C'étoit la route la plus courte pour marcher à Ctésiphon. Mais un chef des Sarrafins qui accompagnoit Maurice , Alamondare inconstant , & perfide comme sa nation , après avoir in-

TIBERE.
An. 579.

An. 580.
XXXI.
Bataille de
Callinique.
Evag. l. 5. c.
20.
Simocat. l. 3.
c. 17.
Niceph. Call.
l. 18. c. 5.
Zon. Tom. 2.
p. 73.
Hist. misc. l.
17.

~~_____~~
TIBERE.
An. 580.

formé secrètement le roi de Perse de la marche des Romains , refusa de suivre l'armée , & s'en détacha avec ses gens , sous prétexte qu'il ne vouloit pas combattre les Arabes ses amis & ses alliés. Sur l'avis qu'il avoit donné , une armée de Perses commandée par Adaarmane approchoit déjà de Callinique , menaçant de passer l'Euphrate & de porter en Syrie le même ravage que ce général y avoit fait sept ans auparavant. Maurice allarmé de cette nouvelle , brûla les vaisseaux chargés de bled , qui le suivoient sur l'Euphrate ; & prenant avec lui ce qu'il avoit de troupes légères , il courut en diligence à Callinique , arrêta la marche des ennemis , & ayant donné au reste de ses troupes le temps de le joindre , il les rangea en bataille. Dans l'armée des Perses étoit un grand nombre de ces Arabes , regardés comme invincibles à cause de la vitesse de leurs chevaux ; ils fondoient sur l'ennemi avec la rapidité d'un oiseau de proie , & perçant les bataillons ,

après un horrible carnage , ils échappoient avec la même légèreté. La vue de cette redoutable milice effraya Théodoric , qui commandoit ce corps de barbares nommés les Tibériens : il ne voulut jamais avancer à la portée du trait ; & soit trahison , soit lâcheté , il s'enfuit avec toute sa troupe , sans même attendre le combat. Ce fâcheux contre-temps ne fit pas perdre courage aux Romains. Maurice abandonné d'une partie si considérable de son armée , mais plein de confiance dans le secours du ciel , chargea si vivement les ennemis , qu'il les rompit & les mit en fuite. Adaarmane se sauva au-delà du Tigre , laissant à la merci des vainqueurs toute la Mésopotamie , où les Romains reprirent plusieurs places , qu'ils avoient perdues sous les deux règnes précédens.

En Afrique l'exarque Gennadius faisoit une rude guerre aux Maures. Depuis quelques années leur roi Gasmul renommé pour sa valeur , avoit battu successivement & fait périr Théodore , Théoctiste & Ama-

TIBERE.
An. 580.

XXXII.
Défaite des
Maures en
Afrique.
Abb. Bictar.

TIBERE.
An. 580.

bilis. Il fut défait & pris dans un grand combat. Gennadius, pour venger la mort des trois généraux Romains, lui fit trancher la tête.

XXXIII.
Ambassade
de Tibere aux
Turcs.
Menand. pag.
161. & secc.
M. de Gui-
gues hist. des
Huns l 5. p.
595. & suiv

L'alliance contractée avec les Turcs sous le règne de Justin II, n'avoit été suivie d'aucun effet. Tibere fit une nouvelle tentative pour armer contre les Perses cette formidable nation. Il leur envoya en ambassade Valentin, un de ses gardes, accompagné de plus de cent Turcs, qui se trouvoient alors à Constantinople, où ils s'étoient établis en différentes occasions. Valentin prit la route de la mer; il se rendit à Sinope, traversa le Pont-Euxin, & alla débarquer à Chersone dans la Taurique. De-là il fit le tour des Palus Méotides, & passa par une contrée où régnoit une femme nommée Accagas. Anancai chef des Outigours soumis aux Turcs, l'avoit établie Reine de ce pays. Après un long & pénible voyage, Valentin arriva sur les terres de Tourxenth, fils de Disabul, dernier Khan des Turcs, qui s'étoit ligué

avec Justin contre Chosroës. Dis-
 fabul venoit de mourir ; & le titre
 de grand Khan étant passé dans une
 autre famille, Tourxenth étoit chef
 d'une des huit tribus qui com-
 posoient la nation Turque. L'am-
 bassadeur lui exposa le sujet de son
 voyage : il avoit , disoit il , traversé
 le Caucase pour faire part aux Turcs
 de l'avenement de Tibere à l'Em-
 pire , & pour leur demander la conti-
 nuation de leur alliance , & du se-
 cours contre les Perses. Lorsqu'il
 eut cessé de parler : *Vous êtes donc ,*
 reprit le Turc , *ces Romains , ce peu-*
ple trompeur , qui en impose à toute
la terre ? Alors mettant ses doigts
 dans sa bouche & les retirant aussitôt : « C'est ainsi , dit-il , que vous
 » donnez & que vous retirez votre
 » parole. Lorsqu'une nation séduite
 » par vos feintes caresses , se jette
 » tête baissée dans le péril pour ser-
 » vir vos desseins ambitieux , vous
 » l'abandonnez , & vous profitez de
 » ses travaux. Vous ne cherchez ,
 » vous & votre maître , qu'à nous
 » tromper. Je n'usurai pas à votre

TIBERE.
 An. 580.

TIBERE.
An. 580.

„ égard du même artifice ; les Turcs
 „ n'ont pas encore appris à faire
 „ usage du menfonge. Je vous le dé-
 „ clare franchement ; je ferai repen-
 „ tir votre maître de fa mauvaife
 „ foi. Dans le temps même qu'il trai-
 „ toit avec nous , il fe liguoit avec les
 „ Abares , nos esclaves révoltés.
 „ Qu'il se maintienne dans cette al-
 „ liance. Nous fçaurons bien ré-
 „ duire les Abares à coups de fouet ,
 „ comme il convient à des maîtres
 „ outragés de châtier leurs esclaves ;
 „ & s'ils ofent foutenir notre vûe ,
 „ ils feront écrasés comme des four-
 „ mis sous les pieds de nos chevaux.
 „ Et vous , Romains , quelle est vo-
 „ tre impudence , de nous dire que
 „ vous avez franchi le Caucafe pour
 „ vous rendre ici ; comme s'il n'y
 „ avoit point d'autre route entre nos
 „ terres & celles de l'Empire ? Vous
 „ prétendez fans doute nous effrayer
 „ par la difficulté des chemins , &
 „ nous faire perdre l'envie de vous
 „ attaquer. Croyez-vous donc que
 „ le Niefter , le Danube , l'Hebre ,
 „ soient pour nous des fleuves in-

» connus ? Croyez-vous que nous
 » ignorions la route qu'ont prise les
 » Abares pour entrer dans votre
 » pays ? Je connois vos forces ; les
 » nôtres s'étendent aussi loin que la
 » course du soleil. Les Alains, les
 » Huns étoient plus puissans que
 » vous ; ils vous ont battus ; ils ont
 » osé nous combattre & sont deve-
 » nus nos sujets ».

TIBERE.
 An. 580.

Cette rudesse barbare ne décon-
 certa pas Valentin. « Prince, répon-
 » dit-il, si ce n'étoit pas vous sou-
 » haiter un deshonneur, qui vous
 » rendroit à jamais exécration dans
 » la mémoire des hommes, je dési-
 » rerois périr ici par votre épée,
 » plutôt que d'entendre taxer notre
 » Empereur & notre nation de mau-
 » vaise foi & de mensonge. Daignez
 » modérer votre colere : & faire ré-
 » flexion que des ambassadeurs sont
 » les ministres de la paix, & les
 » dépositaires de la foi des nations.
 » Vous succédez à votre pere ; son-
 » gez que les alliances qu'il a con-
 » tractées, sont la plus noble por-
 » tion de son héritage. Il a prévenu

XXXIV.
 Succès de
 l'ambassade.

TIBERE.

An. 580.

» nos désirs en demandant notre
 » amitié; il l'a préférée à celle des
 » Perses. Nous n'avons rien fait pour
 » perdre la vôtre ; il seroit injuste
 » de nous la ravir. Entre deux amis ,
 » celui-là se rend coupable , qui
 » rompt le premier le lien sacré qui
 » les unit ». Ces paroles adoucirent
 un peu la férocité du barbare. « Eh!
 » bien , dit-il , puisque vous êtes
 » mes amis , & que vous arrivez
 » dans le moment où je pleure la
 » mort récente de mon pere , vous
 » devez prendre part à ma douleur ,
 » & me donner des marques de la
 » vôtre. C'est avec le sang & non
 » avec des larmes que les Turcs pleu-
 » rent la perte de leurs parens &
 » de leurs Princes ». Aussi-tôt Va-
 lentin & ceux de sa suite tirant leurs
 épées , se tailladerent le visage à l'i-
 mitation des Turcs. Dans la céré-
 monie des funérailles , ils virent jet-
 ter dans une fosse profonde quatre
 prisonniers Huns , avec autant de
 chevaux des écuries de Disabul.
 Avant que de les faire égorger ,
 Tourxenth leur ordonna d'un ton

terrible de rendre compte à son pere de la conduite qu'il tenoit dans le gouvernement de ses Etats. Après s'être entretenu avec Valentin pendant plusieurs jours, il lui permit de passer plus avant, & d'aller au mont Altaï trouver Tardou-Khan son parent & le souverain de toute la nation Turque. A son départ, il lui déclara qu'il alloit attaquer la ville de Bosphore. En effet, pendant le voyage de Valentin, le général Bokhan secondé d'Anancaï chef des Outigours, prit cette ville, & s'empara d'une partie de la Chersonnèse Taurique. On ignore ce qui se passa au mont Altaï; mais il ne paroît pas que l'ambassade y ait eu un meilleur succès. Valentin à son retour, fut retenu par Tourxenth, qui ne le laissa partir qu'après sa conquete.

TIBERE.
An. 580.

Dans le temps que Tibere sollicitoit les Turcs de se liguier avec lui contre les Perses, les Abares enleverent à l'Empire Sirmium, place importante & la seule qui restât aux Romains dans la Pannonie. Leur Khan ne pouvoit voir sans regret

XXXV.
Entreprise
des Abares
sur Sirmium.

TIBERE.
An. 580.

entre les mains de l'Empereur , une ville qu'il regardoit comme faisant partie de sa conquête. Résolu de faire les derniers efforts , pour s'en emparer , il vint camper au confluent de la Save & du Danube , près de Singidon , aujourd'hui Belgrade , à dessein de jeter un pont sur la Save , pour affamer Sirmium en lui coupant la communication avec la Mésie. Seth gouverneur de Singidon , le voyant arriver avec un grand nombre de bateaux , qu'il avoit rassemblés dans sa marche le long du Danube , lui fit dire , « que dans un » temps où les deux nations étoient » en paix , il ne concevoit pas ce » que les Abares venoient faire sur » la Save ; que s'ils entreprenoient » de jeter un pont sur ce fleuve , » il s'y opposeroit de toutes ses forces. Bayan répondit , qu'étant ami » de l'Empire , il n'avoit d'autre » dessein que d'établir une communication par la Save entre lui & » les Romains : qu'il espéroit que » Seth voudroit bien donner passage à ses bateaux , ainsi qu'aux dé-

» putés qu'il envoyoit à l'Empereur :
 » qu'il n'avoit aucune intention de
 » rompre avec l'Empire ; mais que
 » si les Romains s'opposoient à l'é-
 » tablissement du pont sur la Save ,
 » ils ne pourroient s'en prendre qu'à
 » eux-mêmes de tous les maux qui
 » suivroient la rupture de la paix ».

Pour confirmer ces paroles , il tira
 son épée : « Je jure, dit-il , que je
 » n'ai nul dessein de rien faire au
 » préjudice des Romains ; si je pense
 » autrement , que je périsse moi &
 » toute ma nation ; que le Dieu qui
 » habite dans le ciel fasse fondre sur
 » nos têtes le ciel même & tous ses
 » feux : que les montagnes & les fo-
 » rêts qui nous environnent , tom-
 » bent & nous écrasent ; que la Save
 » souleve toutes ses eaux & nous
 » engloutisse ». Après ces impré-
 cations barbares , il demanda s'il
 y avoit chez les Romains quelque
 chose de sacré , qu'ils eussent coutume
 de prendre à témoin de la vérité de
 leurs paroles ; on lui apporta le li-
 vre des évangiles ; aussi-tôt il se leve

TIBERE.
 An. 580.

TIBERE.
An. 580.

de son siège, s'approche comme en tremblant du livre que l'évêque de Singidon tenoit entre ses mains, se prosterne & s'écrie : *Je jure par le Dieu qui parle dans ce saint livre, que je n'ai rien dit qui ne soit conforme à la vérité.* Le gouverneur trompé par des sermens si terribles, laissa entrer les bateaux dans la Save, & donna passage aux députés que Bayan envoyoit à Constantinople. Ceux-ci étant arrivés, essayèrent de tromper l'Empereur par des protestations d'une amitié inviolable ; ils lui demandèrent des vaisseaux pour aller au-delà du Danube attaquer de nouveau les Esclavons ennemis de l'Empire. Mais Tibere ne fut pas dupe de leur artifice ; il devina aisément que l'unique dessein du Khan, étoit de s'emparer de Sirmium. Il dissimula cependant, & répondit, *qu'il remercioit les Abares de leur bonne volonté ; mais qu'il les prioit d'en réserver l'effet pour un autre temps : que les Turcs attaquoient actuellement la Chersonnèse ; que peut-*

être voudroient-ils pousser plus loin leurs conquêtes; & que les Abares auroient besoin de toutes leurs forces pour leur résister; qu'il seroit bien-tôt instruit des projets de cette nation redoutable, & qu'il en instruiroit le Khan. Les députés sentirent bien que Tibere vouloit les intimider, pour les détourner de rien entreprendre contre l'Empire: ils feignirent aussi d'ajouter foi à ce qu'il leur disoit des Turcs, & prirent congé de lui, après en avoir reçu des présens. En passant par l'Illyrie, ils furent rencontrés & massacrés par un parti d'Esclavons.

Pendant leur voyage, Bayan avoit fait travailler en diligence toute son armée à la construction du pont; & comme ces barbares s'entendoient peu à ces sortes d'ouvrages, il avoit forcé au travail des ouvriers Romains, que l'Empereur lui avoit envoyés quelque temps auparavant pour lui construire des bains. Dès que le pont fut achevé, il leva le masque, & sans égard aux horribles

TIBERE.
Ann. 580.

XXXVI.
Sirmium
rendu aux
Abares.

TIBERE.
An. 580.

sermens par lesquels il s'étoit engagé, il envoya dire à l'Empereur, « que si l'on vouloit éviter la guerre, » il falloit lui remettre Sirmium; que » cette ville bloquée de toutes parts » ne pouvoit lui échapper; que si » elle se rendoit sans attendre les » attaques, il laisseroit sortir la garnison & les habitans avec tous leurs » effets; que c'étoit une barriere » dont il avoit besoin en cas de rupture avec l'Empire; que cette » place serroit de retraite aux déser-teurs; qu'enfin elle lui appartenoit » au même titre, qu'elle avoit appartenu aux Gépides, dont les » droits lui étoient dévolus par la » conquête; qu'il n'écouteroit sur ce » point aucune composition, & qu'il » ne poseroit jamais les armes, qu'il » ne vît les Abares établis dans Sirmium ». L'Empereur répondit : « que le Khan en violant ses sermens, déclaroit la guerre à Dieu » même; & que si l'Empire manquoit » de forces pour se venger, le souverain arbitre des Empires sçau-roit bien le punir de ses parju-

» res ». En même temps il fit partir un officier de marque nommé Théognis, avec ordre de rassembler promptement les garnisons d'Illyrie & de Dalmatie pour aller au secours de Sirmium. Ces troupes s'étant rendues avec une extrême diligence dans deux petites isles de la Save, nommées Casie & Carbonaire, Bayan demanda une entrevûe, & s'approcha des bords du fleuve; où étant descendu de cheval, il s'assit sur une chaise d'or au-dessous d'un dais enrichi de pierreries. Au-devant de son visage & de sa poitrine, on présentoit un bouclier pour le garantir des traits, supposé que les Romains s'avissassent de tirer sur lui. Théognis & son escorte se tenoient éloignés à la portée de la voix. Alors les hérauts des Abares crièrent de la part du Khan : *Que le temps de l'entrevûe seroit un temps de trêve.* Le Khan ne fit que répéter ce que ses députés avoient déjà dit à l'Empereur; il ajouta seulement, *que dans l'état où étoit la place, tous les efforts des Romains pour la sauver, seroient inuti-*

TIBERE.
An. 580.

TIBERI.
An. 580.

les. Théognis répondit, qu'il étoit résolu de ne se retirer de devant Sirmium, qu'après les Abares; & il signifia au Khan qu'il eût à se préparer à la bataille pour le lendemain. Ce n'étoit qu'une bravade de Théognis; il n'avoit pas de forces suffisantes pour hasarder un combat; & au lieu de marcher aux Abares, qui se présentèrent en bataille pendant trois jours de suite, il dépêcha un courier à l'Empereur pour l'instruire de l'état du siège, & lui demander ses ordres. La ville étoit aux abois; dépourvûe de vivres dès le commencement, elle ressentoit déjà toutes les horreurs de la famine. Le commandant nommé Salomon n'avoit aucun usage de la guerre; les habitans réduits au désespoir, s'en prenoient aux Romains des maux qu'ils souffroient; tout retentissoit de plaintes & de murmures. Tibere pour ne pas prodiguer le sang de tant de milliers d'hommes, consentit d'abandonner Sirmium, à condition que les habitans auroient la liberté d'en sortir chacun avec un ha-

bit. Le Khan exigea de plus qu'on lui payât sur le champ la pension qui lui étoit due pour les trois dernières années : c'étoit pour chaque année quatre-vingts mille pièces d'or. Il demandoit encore que les Romains recherchassent & lui remissent entre les mains un de ses officiers, qui l'ayant outragé par un commerce criminel avec une de ses femmes, s'étoit sauvé sur les terres de l'Empire ; & il s'obstinoit à n'accorder la paix qu'à cette condition. Cependant sur les remontrances de Théognis, qui lui représenta l'impossibilité de trouver dans une si vaste étendue de pays un malheureux fugitif, peut-être déjà mort, il se relâcha sur ce point, & se contenta de faire jurer les Romains, qu'ils donneroient leur soin à la recherche du coupable ; & que s'il vivoit encore, ils le renverroient au Khan sous une bonne escorte.

TIBERE.
An. 580.

Un tremblement de terre ébranla cette année & fendit de haut en bas tous les édifices d'Antioche, sans les abbattre ; mais le bourg de

XXXVII.
Emportement du peuple de Constantinople

TIBERE.
An. 580.
 contre l'im-
 pie Anato-
 lius.

Daphné fut entièrement détruit. On vit alors dans cette même ville un exemple de ce zèle fanatique , dont le peuple s'embrase en faveur de la religion qu'il ne connoît gueres , & qu'il ne venge jamais qu'en l'outrageant par ses violences. Un citoyen d'Antioche , nommé Anatolius , après avoir été cocher du Cirque , s'étoit élevé par je ne sçais quels moyens de cet état méprisable , aux premières magistratures. Il s'étoit insinué dans la familiarité de l'évêque Grégoire , & il affectoit de le visiter souvent pour s'acquérir plus de crédit. On découvrit qu'il étoit payen & qu'il sacrifioit en secret. Il fut déferé aux magistrats & arrêté avec une troupe d'idolâtres , dont il étoit le chef. Le gouverneur de la province , qu'il avoit gagné à force d'argent , étoit sur le point de le mettre en liberté , lorsque le peuple s'étant ameuté , courut aux portes de la prison , menaçant de le mettre en pièces , si l'on osoit l'en faire sortir. L'empportement de la multitude alloit même jusqu'à taxer hau-
 tement

tement Grégoire de participer à cette cabale ; & ce pieux évêque courut risque d'être la victime d'un si injuste soupçon. Tibere informé de ce tumulte , voulut en connoître par lui-même ; il fit amener à Constantinople Anatolius & ses complices. L'accusé endura la question la plus rigoureuse , sans charger l'évêque. Mais le peuple de Constantinople se porta à des excès encore plus violens que celui d'Antioche. Irrité de ce que quelques-uns des moins coupables n'étoient condamnés qu'à l'exil , il entre en fureur , force les prisons , se saisit de ces misérables ; on les jette dans une barque de pêcheurs , on les brûle vifs à la vûe de la ville. On n'entendoit que malédictions contre les juges , contre le Patriarche , contre l'Empereur même ; c'étoit , disoit-on , de mauvais Chrétiens , des indifférens , des impies qui trahissoient la cause de Dieu. On en vouloit sur-tout au Patriarche ; & si la Providence ne l'eût dérobé à ces fanatiques , un Prélat irréprochable alloit être la

TIBERE.
An. 580.

TIBERE.
An. 580.

victime de leur barbarie. On courut ensuite prendre Anatolius & les autres, qui furent traînés à l'amphithéâtre, & déchirés par les bêtes féroces, dignes exécuteurs des sentences du peuple, qui leur ressemble dans ses fureurs. On attachâ leurs cadavres à des potences hors de la ville, où les loups acheverent de les dévorer.

An. 581.
XXXVIII.
Défaite des
Perses à Con-
stantine.
Evag. l. 5. c.
20.
Niceph. Call.
l. 18. c. 5.
Simocat. l. 3.
c. 18.
Menand. pag.
171. & seqq.
Theoph. pag.
213.

Le succès des deux dernières campagnes, si malheureuses pour la Perse & si glorieuses à l'Empire, rabattirent l'orgueil d'Hormisdas, sans en inspirer à Tibere. L'Empereur n'en étoit pas moins disposé à faire la paix, & le roi de Perse commençoit à s'ennuyer de la guerre. On reprit les conférences, & l'on fit en même temps marcher deux armées sous la conduite de Maurice & de Tamchosroës, qui allerent camper, l'une près de Constantine, l'autre aux portes de Nisibe. Ils avoient ordre l'un & l'autre de se tenir dans leurs retranchemens; mais d'être toujours prêts d'entrer en action au premier signal qu'ils en re-

devroient de leur plénipotentiaire. C'étoit Zacharie pour les Romains & Andigan pour les Perses, tous deux également consommés dans le manège des négociations. Tandis que les deux armées demeuroient tranquilles, les deux ministres se livroient mutuellement tous les assauts, & mettoient en œuvre toutes les ruses de la politique. Le Perse s'obstinoit à refuser la restitution de Dara, & à demander le payement des sommes dues en conséquence du traité fait avec Justinien. Le Romain au contraire refusoit l'argent & exigeoit que Dara fût rendu. Après beaucoup de débats inutiles, Andigan s'avisa d'un stratagème qu'il crut propre à intimider Zacharie. Au milieu d'une conférence arrive un courrier couvert de poussière, & qui sembloit harassé d'une longue course. Il apportoit une lettre de la part de Tamchosroës, qui mandoit que *l'armée des Perses plus belle & plus nombreuse qu'elle n'avoit été depuis long-temps, bruloit d'impatience de combattre; qu'il avoit beaucoup de*

TIBERE.
An. 581.

TIBERE.
An. 581.

peine à la contenir ; & que si les conférences ne se terminoient au plutôt , il se verroit forcé de lâcher la bride à ses soldats , & de les laisser courir le fer & la flamme à la main sur les terres de l'Empire. Il étoit difficile d'en imposer à Zacharie ; malgré les feintes d'Andigan qui affectoit d'être fort en colere de cette précipitation , il sentit l'artifice ; & prenant la parole : « Seigneur , dit-il , le déguisement & le mensonge tournent à la honte de ceux qui les employent , dès qu'ils sont démasqués. Renoncez à ces ruses grossieres , & ne prétendez pas nous intimider. Nous avons entrepris la guerre à regret , & nous sommes encore en disposition de préférer la paix. Mais si vos soldats sont si pressés de combattre , ne les contraignez pas ; nous sommes prêts à les recevoir ; il ne faudra qu'un jour pour leur en faire perdre l'envie ». En même temps il se retire & fait sçavoir à Maurice que la conférence est rompue , & que la querelle des deux

nations ne peut se terminer que par les armes. Tamchofroës reçoit le même avis. On s'avance de part & d'autre dans les plaines de Constantine, où se livre une sanglante bataille. Les Perses sont entièrement défaits, & Tamchofroës ne voulant pas survivre à son honneur, se jette au milieu des bataillons ennemis, & meurt en combattant. Maurice se rendit à Constantinople comblé de gloire; & pour effacer la mémoire des affronts que l'Empire avoit trop souvent reçus des Perses sous les règnes précédens, l'Empereur se fit décerner l'honneur du triomphe.

Les exploits de Maurice & ses éminentes qualités, lui attachoient de plus en plus le cœur de Tibere. Ce Prince, dont la douceur mérite d'autant plus de louange, qu'elle étoit l'ouvrage de sa vertu, étant combattue par un tempérament bilieux & mélancholique, dépérissoit de jour en jour. Quelques Auteurs ont écrit qu'ayant mangé à jeun des mûres de mauvaise qualité, il tomba en phthisie. Quoiqu'il ne regnât seul que de-

TIBERE.
An. 581.

An. 582.

XXXIX.

Tibere nommé son successeur.

Simocat. l. 1.

c. 1. 2. 10.

13.

Evag. l. 5. c.

17. 22. l. 6.

c. 1.

Niceph. Call.

l. 18. c. 5. 6.

7. 8. 9. 10.

42.

Greg. Tur. l.

TIBERE. puis quatre ans, cependant la perte
An. 582. de la vie & de la couronne l'inquié-
 3. c. 20. l. 6. toit beaucoup moins, que le dan-
 c. 30. ger où sa mort alloit précipiter l'Em-
Abb. Bictar. pire. Il n'avoit que deux filles, &
Greg. l. 1. il craignoit également de laisser son
ep. 5. l. 9. ep Etat en proie à l'ambition des Grands,
 39. & de se donner un mauvais succes-
Agath. l. 5. seur. Après de longues & sérieuses
Eustat. vita réflexions, il fixa son choix sur
Eutychii. Maurice, & le nomma César le cin-
Theoph. pag. quieme d'Août 582. Il lui fiança en
 213. 214. même temps Constantine sa fille aî-
 229. née, & donna en mariage la seconde
Chr. Alex. nommée Charito au patrice Ger-
Cedr. p. 394. main, le plus distingué des Séna-
 398. teurs. Huit jours après, sentant qu'il
Manass. p. 71. n'avoit plus que peu de momens à
Anast. p. 71. vivre, il assembla dans le vestibule
Zon. T. 2. p. du palais de l'Hebdome, où il étoit
 73. alors, les Seigneurs de sa cour, le
Hist. Misc l. Sénat, les Magistrats, les principaux
 17. habitans de Constantinople, & le
Paul diac. l. Clergé, à la tête duquel étoit le pa-
 3. c. 15. triarche Jean surnommé *le Jeûneur*,
Suid. vocibus qui depuis quatre mois avoit succédé
Mérandros, à Eutychius. S'étant fait porter en
Mauricius, litiere sur un trône, comme sa foi-
Φιλανικος.
Baronius.
Pagi ad Bar.
Du Cange
sam. Byz. l.
 103. 106.
 107. 108.

blesse le mettoit hors d'état de se faire entendre, il se servit de l'organe de Jean son Questeur, homme éloquent, instruit des loix & des coutumes de l'Empire, & qui chargé par son ministère d'exprimer les volontés du Prince dans ses édits, sçavoit le faire parler avec toute la dignité qui convient à la majesté souveraine. Cette auguste assemblée, les yeux fixés sur Tibere, attendoit dans un profond silence, ce qu'il alloit leur déclarer, lorsque Jean s'étant levé sur les degrés du trône, parla en ces termes au nom de l'Empereur.

TIBERE.
An. 582.

« Romains, depuis que la providence divine a daigné m'appeller
 » au gouvernement de cet Empire,
 » je n'ai vécu que pour vous, je ne
 » me suis occupé que de vous; j'ai
 » partagé vos joies & vos peines:
 » tous vos sentimens se sont réunis
 » dans mon cœur comme dans leur
 » centre. Il est bien juste que vous
 » partagiez aussi les inquiétudes de
 » mes derniers jours. Elles m'environnent, elles s'étendent sur chacun de vous, & dans cette grande

XL:
Discours de
Tibere.

TIBERE.
An. 581.

„ assemblée , il n'est personne que je
 „ n'entende me dire au fond de mon
 „ cœur : *Tu as pris soin de ma prof-*
 „ *périté pendant ton regne; c'est en-*
 „ *core ton devoir de songer à me l'assu-*
 „ *rer , quand tu ne seras plus.* Que
 „ de craintes s'élèvent dans mon
 „ ame , lorsque je jette les yeux , sur
 „ moi-même , sur ma famille , sur
 „ l'Empire. Souverain de la plus
 „ puissante nation du monde , maî-
 „ tresse elle-même de tant de nations,
 „ ne reconnoissant sur la terre aucun
 „ supérieur , je vais comparoître au
 „ pied de ce tribunal, où le Monarque
 „ confondu avec ses sujets , ne voit
 „ entre-eux & lui-même d'autre dif-
 „ férence , que la multitude de ses
 „ fautes proportionnée à l'étendue
 „ de son pouvoir. Je répondrai mê-
 „ me des actions d'autrui , & puis-
 „ qu'il m'appartient de me donner
 „ un successeur , si je ne choisis pas
 „ celui que je crois le plus vertueux
 „ & le plus capable , ses crimes de-
 „ viendront mes crimes , ses manque-
 „ mens tourneront à ma honte. Si je
 „ considère ce que je laisse après moi,

» je crains pour ma famille, je crains
 » pour l'Empire. Une épouse chérie
 » trouvera-t-elle un ami, un frere
 » dans son nouveau maître? mes fil-
 » les, dont l'âge encore tendre a be-
 » soin d'appui, trouveront-elles en
 » lui un protecteur, un tuteur, un
 » pere? Mais, j'ose le dire, & ni ma
 » femme ni mes filles n'en seront
 » jalouses, elles sont accoutumées à
 » ce langage, l'Empire m'est encore
 » plus cher que ma famille : il fait
 » aujourd'hui le principal objet de
 » ma prévoyance. Ce n'est pas assez
 » pour un Prince d'avoir conservé
 » son Etat; il doit songer à le trans-
 » mettre à un héritier, qui le surpasse
 » lui-même en mérite : autrement ce
 » grand édifice se détruira faute de
 » réparation, & tombera peu à peu
 » en ruine. Cette pensée agitoit mon
 » esprit & le remplissoit d'inquié-
 » tude, lorsque la sagesse divine est ve-
 » nue à mon secours, & m'a montré
 » celui que je cherchois. Vous le
 » voyez au milieu de vous; c'est ce-
 » lui qui a relevé l'honneur des Ro-
 » mains, en abbattant l'orgueil de la

TIBERE.
 An. 582.

TIBERE.
An. 582.

» Perse; c'est le bouclier, c'est l'épée
 » de l'Empire. Est-il un homme plus
 » capable que Maurice, de le main-
 » tenir dans un état florissant? Ses
 » travaux passés, ses victoires sont
 » autant de gages assurés de ses soins
 » & de ses succès à venir. Je le dé-
 » clare Empereur, & pour preuve de
 » la pureté de mes intentions, dans le
 » choix que je fais de lui en l'asso-
 » ciant à l'Empire, je l'associe à ma
 » famille : je lui donne ma fille Conf-
 » tantine. Prêt à partir pour le voya-
 » ge de l'autre vie, j'aurai en vous
 » perdant la consolation de vous lais-
 » ser plus que je n'emporte avec
 » moi. Régnerez, Maurice, & que vos
 » actions servent d'ornemens à ma
 » sépulture; vos vertus feront mon
 » éloge funebre. Ne trompez pas nos
 » espérances. Connoissez-vous vous-
 » même; ne perdez pas sur le trône
 » les qualités qui vous y ont conduit.
 » Que la philosophie tienne le gou-
 » vernail du pouvoir. La Souverai-
 » neté engendre l'orgueil; c'est un
 » cheval fougueux, qui s'emporte,
 » qui franchit les barrières & désar-

» çonne son cavalier, si la raison ne
 » tient pas la bride. Gardez-vous de
 » croire que vous surpassiez tous les
 » hommes en prudence, parce que la
 » fortune vous élève au-dessus d'eux.
 » Souffrez plus volontiers d'être re-
 » pris que d'être flatté : évitez cette
 » bassesse presque inséparable de la
 » grandeur, la petitesse de ne pou-
 » voir endurer les avis, les instruc-
 » tions, les remontrances. Faites-
 » vous aimer plutôt que craindre.
 » Ayez toujours devant les yeux la
 » justice ; qu'elle soit assise sur le trô-
 » ne à côté de vous ; elle répandra
 » dans votre cœur cette douce joie,
 » qui fait la première récompense de
 » la vertu. Songez que la pourpre
 » n'est qu'un vil vêtement, si elle ne
 » couvre que des vices ; que les pier-
 » reries d'une couronne sur la tête
 » d'un Monarque sans mérite, ne sont
 » pas plus estimables que les cailloux
 » du bord de la mer. La pourpre pré-
 » sente dans sa couleur je ne sçais
 » quoi d'austère & de lugubre, qui
 » semble avertir les Princes que leur
 » emploi est plein de soucis & de

TIBERE.

An. 582.

TIBERE.

An. 582.

» chagrins , & qu'ils ne doivent pas
 » s'abandonner à la joie , mais l'en-
 » tretenir dans le cœur de leurs su-
 » jets. Le sceptre leur annonce qu'ils
 » ont besoin d'appui , & que la sou-
 » veraineté n'est qu'une brillante
 » servitude. Tempérez votre sévé-
 » rité par la douceur , & votre
 » confiance par la circonspection.
 » Réprimez les désordres , punissez
 » les crimes , mais que les châtimens
 » se mesurent sur l'utilité publique.
 » Je vous adopte aujourd'hui & je
 » vous parle comme un pere à son
 » fils. Vous comparoîtrez à votre
 » tour aux pieds de ce Juge incor-
 » ruptible , devant lequel s'évanouis-
 » sent toutes les distinctions humai-
 » nes , & qui ne voit dans les hom-
 » mes que leurs vices ou leurs ver-
 » tus. »

XII.

Mort de Ti-
bere.

Ce discours tira les larmes à toute
 l'assemblée. On pleuroit ce Prince
 aimable , qui descendant au tombeau
 tenoit ses derniers regards fixés sur
 ses sujets. Tibere rappelant ce qui
 lui restoit de forces , posa lui-même
 la couronne sur la tête de Maurice ,

& le revêtit de la pourpre Impériale. On combloit d'éloges la sagesse & la bonté de Tibere, qui n'avoit considéré que l'intérêt de l'Empire; on admiroit Maurice, dont la vertu seule avoit déterminé le choix du Prince : On louoit Dieu d'avoir si bien assorti l'ame de ces deux héros. Après qu'on eût jetté de l'argent au peuple, & que Maurice eût été reconnu Empereur par les acciimations publiques, Tibere se fit reporter dans son lit, où il mourut le lendemain quatorzieme d'Août, après avoir régné seul trois ans dix mois & neuf jours. Il avoit gouverné l'Empire avec le titre de César trois ans & neuf mois. Jamais depuis le grand Théodose, la mort d'un Empereur n'avoit causé de si vifs regrets. Tous les Romains prirent le deuil; ce qui n'étoit pas alors un usage de bienséance, mais l'expression volontaire d'une profonde douleur. Le peuple en foule courut au palais de l'Hebdome, força les gardes qui en défendoient l'entrée à d'autres qu'aux Magistrats, & joi-

TIBERE.

An. 582.

TIBERE.
An. 582.

gnit pendant la nuit entière les chants funebres à ceux du Clergé qui environnoit le cercueil. Le matin du jour suivant , le corps fut transporté par mer à Constantinople; & tous les habitans s'étant rendus sur le rivage pour le recevoir, accompagnèrent le convoi jusqu'à l'église des saints Apôtres , fondant en larmes , & n'interrompant leurs sanglots que par les éloges d'un Prince digne de régner plus long-temps.

MAURICE.**XLII.**
**Caractère de
Maurice.**

On ne se consoloit que par les heureuses espérances que donnoit le nouvel Empereur. Il étoit âgé de quarante-trois ans , & l'Empire se félicitoit de voir monter sur le trône un Prince , qui n'étoit plus d'âge à se jouer de la puissance souveraine. Aussi ses commencemens furent-ils moins brillans que ceux des jeunes monarques , mais plus solides & mieux soutenus. Il joignit à son nom celui de Tibere. Aussi sobre , aussi éloigné des plaisirs qu'il l'avoit été dans sa vie privée, il devint encore plus laborieux , plus attentif à ménager tous ses momens , dont il

croyoit devoir compte à ses sujets. MAURICE.
An. 582.
 Maître de tous les mouvemens de son ame , ferme & constant sans opiniâtreté, il sçavoit se plier aux circonstances : grave & sérieux sans hauteur , il réunissoit des qualités qui semblent se combattre , la sévérité & la clémence , un grand courage & une prudence égale : il étoit naturellement porté à temporiser , & croyoit que toutes les affaires ont leur point de maturité , d'où dépend le succès. Il protégeoit les sciences , dont il faisoit l'amusement de son loisir ; il se plaisoit à entendre la lecture des poèmes , des histoires ; & passoit lui-même à l'étude une partie des nuits. Il nous a laissé un traité de l'art militaire , le fruit des observations qu'il avoit faites à la tête des armées. Les bienfaits qu'il répandit sur les bons écrivains , ranimèrent pour quelques temps le goût des lettres qui se perdoit de plus en plus. Cependant il n'étoit pas d'un accès facile ; il n'accordoit ses audiences qu'à des sollicitations réitérées ; mais c'étoit moins par

MAURICE.

An. 582.

fierté, quoiqu'il eût dans le caractère un peu de froideur & de sécheresse, que par la crainte de se laisser surprendre à de faux rapports, ou séduire par la flatterie, qu'il haïssoit plus que la censure. On lui reproche d'avoir trop aimé l'argent, & cette foiblesse fut en effet cause de sa perte. Néanmoins loin de fouler ses sujets, il remit le tiers des impôts établis sous les règnes précédents. Sa piété ne reçut aucune atteinte de la pompe qui l'environnoit. Dès qu'il fut Empereur, il écrivit à l'abbé Théodore, dont il avoit admiré la sainteté en passant par la Galatie : il le conjuroit de lui accorder le secours de ses prières, afin qu'il pût rendre ses peuples heureux & les défendre contre les barbares : il le prioit de lui demander quelque grace. Le saint Abbé ne lui demanda que quelques mesures de bled, pour le soulagement des pauvres ; & l'Empereur ordonna de lui en envoyer six cents boisseaux, ce qui seroit continué tous les ans. Quant à la figure extérieure, on rapporte qu'il

étoit d'une taille médiocre , d'un corps robuste , un peu roux & chauve par devant ; qu'il avoit d'assez beaux traits , & qu'il se rasoit , au lieu que ses prédécesseurs avoient laissé croître leur barbe.

MAURICE.
An. 582.

Maurice aimoit sa famille ; mais il ne songea point à l'enrichir aux dépens de l'Empire. Paul son pere vivoit encore ainsi que sa mere Joanna sœur d'Adelphius évêque d'Arabisse sa patrie. Il les fit venir à Constantinople ; & ils gouterent dans leurs embrassemens mutuels la satisfaction la plus touchante & la plus douce à des cœurs tendres & sensibles. Son pere vécut encore douze ans sous son règne ; & ce sage vieillard , sans vouloir régner sur son fils , conserva auprès de lui l'autorité que lui donnoit sa prudence. Il fut enterré avec les Empereurs dans l'église des saints Apôtres. Outre Maurice , Paul avoit un second fils & trois filles. Pierre maître de la milice , duc de Thrace & Curopalate , fut employé par son frere dans le commandement des armées. Les trois sœurs de Maurice se

XLIII.
Sa famille.

MAURICE.
An. 582.

nommoient Gordia , Théoctiste , & Damiana. L'aînée épousa Philippique, né à Rome & venu depuis peu à Constantinople. C'étoit un homme distingué par sa noblesse & par ses richesses. Les Historiens de ce temps-là font les plus grands éloges de ses talens militaires ; ils le comparent au premier des Scipions. Mais les actions qu'ils rapportent de ce général , décelent la flatterie ; elles font connoître qu'il ne doit ces magnifiques éloges qu'à la qualité de beau-frere de l'Empereur. La postérité qui rend à chacun la place qu'il mérite , le réduit au rang des plus médiocres généraux. Théoctiste n'est connue que de nom. Si l'on en peut croire Jean Moschus auteur du Pré spirituel , ouvrage rempli de pieuses rêveries , Damiane fut abbessé d'un monastère à Jérusalem , où elle vécut saintement avec Sopatra fille de Maurice. Elle avoit été mariée ; & son fils Athenogène fut évêque de Petra en Arabie.



SOMMAIRE

DU

CINQUANTE-DEUXIEME LIVRE.

I. *M*ARIAGE de Maurice. II. Clémence de Maurice. III. Victoire des Perses sur les Romains. IV. Punition d'un magicien. V. Les Abares recommencent la guerre. VI. Ambassade des Romains aux Abares. VII. Mauvais traitement des Ambassadeurs. VIII. Autaris roi des Lombards. IX. Première expédition des François contre les Lombards. X. Histoire de Droctulf. XI. Conduite des Romains à l'égard d'Herménigilde. XII. Seconde expédition des François en Italie. XIII. Troisième expédition des François. XIV. Suite des succès d'Autaris. XV. Inondations extraordinaires. XVI. Saint Grégoire pape. XVII. Quatrième expédition des François. XVIII. Succès de cette expédition. XIX. La paix conclue entre les François & les Lom-

332 SOMMAIRE DU LIV. LII.

bards. xx. Philippique envoyé contre les Perses. xxi. Seconde campagne de Philippique. xxii. Négociations inutiles. xxiii. Mouvemens des deux armées. xxiv. Dispositions pour la bataille. xxv. Bataille de Solacon. xxvi. Suites de la bataille. xxvii. Conduite de Philippique après la victoire. xxviii. Ses exploits dans l'Arzanène. xxix. Nouvelle entreprise des Perses. xxx. Terreur panique de Philippique. xxxi. Succès d'Héraclius. xxxii. Courses des Ejclavons. xxxiii. La guerre recommence avec les Abares. xxxiv. Divers mouvemens de Comentiole. xxxv. Défaite & prise de Castus. xxxvi. Terreur & fuite des deux armées. xxxvii. Les Abares prennent Apiaria. xxxviii. Fin de la guerre des Abares. xxxix. Exploits des Romains en Perse.





HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.



LIVRE CINQUANTE-DEUXIEME.

MAURICE.

JAMAIS depuis la fondation de l'Empire, on n'avoit vû le pere & la mere de l'Empereur régnant, assister à son mariage. Leur présence ajouta un nouvel intérêt à cette auguste cérémonie. Dès le lendemain de leur arrivée, toute la Cour s'é- tant assemblée dans la grande salle du palais, Maurice y manda le Patriar-

MAURICE.

An. 582.

I.

Mariage de Maurice.

Simocat. l. 1.

c. 10.

Evag. l. 6. c.

I.

Niceph. Call.

l. 18. c. 8.

che, & le conjura d'adresser à Dieu ses prieres pour attirer sur son mariage les graces & les bénédictions du ciel. Le Patriarche après avoir récité les oraisons accoutumées, prit les mains des deux époux, les joignit ensemble, leur souhaita les prospérités de l'union conjugale, leur mit la couronne nuptiale sur la tête, & les fit participer aux divins mystères. Le saint sacrifice étant achevé, les Patrices portant des flambeaux, conduisirent les époux à l'appartement Impérial, tapissé de la pourpre la plus précieuse, relevée de pierreries & de broderie d'or. Cependant on dressoit dans le vestibule du palais, derriere un grand voile, un superbe trône, d'où l'Empereur devoit se montrer aux soldats & au peuple, & faire les largesses ordinaires en ces occasions. Lorsque tout fut préparé, la Princesse, conduite par le premier des Eunuques, alla se placer sur le trône sans être vûe du peuple. Quand elle eut pris séance, l'Empereur y marcha accompagné de ses courti-

MAURICE.

An. 582.

Theoph. pag.

213.

Cedr. p. 394.

sans, tous revêtus de robes d'une blancheur éclatante. Dès qu'il y fut arrivé, on baissa le voile, & tout Constantinople vit l'Empereur montant sur le trône, dont l'éclat éblouissoit les yeux, l'Impératrice se levant pour le recevoir, & les deux époux s'embrassant avec tendresse. Aussitôt les spectateurs comme de concert, entonnerent le chant de l'hyménée, & l'Eunuque qui avoit conduit la Princesse, versa du vin dans une coupe qu'il présenta aux deux époux. Rien ne fut jamais plus brillant, & par la magnificence du spectacle & par la joie du peuple, que cette fête vraiment politique, si capable d'attendrir le cœur des sujets, & de les intéresser au mariage de leur maître, qui sembloit les inviter à ses noces comme ses parens & ses amis. Les réjouissances publiques durèrent sept jours; l'opulence étala tous ses trésors; ce ne fut par toute la ville que festins, que jeux, que spectacles, qu'acclamations. Tous les jours c'étoient des courses de chars dans l'Hippodrome; & la joie populaire, tou-

MAURICE.
An. 582.

MAURICE. jours bruyante & tumultueuse , épuisée tous les signes par lesquels elle sçait se manifester.

II.
Clémence

de Maurice.

Evag. l. 6. c.

2.

Niceph. Call.

l. 18. c. 10.

L'Empereur dès les premiers jours de son règne , donna des preuves de sa clémence. Le perfide Alamon-dare , qui avoit trahi Maurice à la bataille de Callinique , fut pris avec son fils Naaman. Celui-ci , plus méchant encore que son pere , à la tête d'une troupe de Sarasins , avoit cruellement ravagé la Phénicie & la Palestine. Tous les Seigneurs étoient d'avis de venger l'Empire par la mort de ces traîtres. Maurice qui s'étoit fait une loi d'épargner le sang , se contenta de releguer Alamondare en Sicile , & d'assigner à Naaman une ville pour prison , sans leur imposer d'autre peine.

III.

Victoire des
Perses sur les
Romains.

Simoc. l. 1. c.

9. 12.

Evag. l. 6. c.

3.

Depuis la bataille de Constantine , les Perses n'osoient s'éloigner de leurs frontieres. Maurice qui avoit remporté sur eux deux grandes victoires , donna ordre à Jean Mystacon , Thrace de naissance , qui commandoit en Arménie , de marcher contre eux pour les forcer d'abandonner la Mésopotamie.

Mésopotamie. Ce général vint les
chercher au confluent du Nymphius MAURICE.
& du Tigre , où ils étoient campés. An. 582.

Il leur offrit la bataille qu'ils eurent le courage d'accepter. S'étant mis à la tête du centre, il donna le commandement de l'aîle droite à Curs son lieutenant , & celui de l'aîle gauche à un officier Lombard nommé Ariulphe , qui avoit passé au service de l'Empire. Les deux armées étant à la portée du trait , Jean & Ariulphe chargerent vigoureusement l'ennemi qui plia devant eux. Mais Curs jaloux de son général, dont il croyoit mériter la place, ne fit aucun mouvement. Cette inaction de l'aîle droite rendit le courage aux Perses, & l'ôta aux Romains. Ceux-ci se voyant abandonnés, prennent la fuite par des chemins montueux & difficiles, où poursuivis par les ennemis, ils perdent grand nombre des leurs , & regagnent leur camp avec peine. Le général Perse voulant profiter de sa victoire, va mettre le siège devant Aphumes; c'étoit la première conquête que Maurice avoit

MAURICE.
An. 582.

faite sur les Perses , quatre ans auparavant. Mystacon de son côté envoya une partie de ses troupes attaquer la forteresse d'Acbas , située sur une montagne escarpée au bord du Nymphius. On n'y pouvoit monter que par un seul endroit , défendu par une épaisse muraille. Dès que les Romains eurent pris leur poste entre les rochers & les précipices , dont la place étoit environnée , les habitans donnerent au général Perse avec des flambeaux , le signal dont ils étoient convenus. Les Perses quittant aussi-tôt le siège d'Aphumes , accourent en diligence , descendent de leurs chevaux , montent à l'ennemi , & l'accablent d'une grêle de flèches. Plus dispos & plus exercés à courir dans des chemins rudes & embarrassés , ils eurent bien-tôt nettoyé la pente de la montagne. Des Romains les uns sont pris , les autres précipités de rochers en rochers jusque sur les bords du Nymphius : quelques-uns passent le fleuve à la nâge & vont rejoindre le gros de leur armée. Telle fut la fin de cette

campagne. Les Romains demeurèrent en possession du château d'Acphumes , & les Perfes de celui d'Acbas.

MAURICE.
An. 582.

L'année fuivante au mois d'Avril le feu prit dans la grande place de Constantinople; & l'incendie animé par un vent violent, ne fut éteint qu'après avoir fait beaucoup de ravage. Cet accident fut fuivi d'un autre encore plus funefte, parce que les forces humaines ne peuvent l'arrêter. Le onzieme de Mai, jour de la dédicace de Constantinople, qu'on célébroit tous les ans par des processions pompeuses, & par des jeux du Cirque, la joie publique fut troublée par un horrible tremblement de terre, qui fit craindre que la ville entiere ne fût abîmée. Au coucher du soleil un affreux mugiffement se fit entendre dans les entrailles de la terre, qui se soulevant ensuite renversa quantité d'édifices. Peu de jours après, on découvrit qu'un habitant nommé Paulin, connu pour son grand fçavoir, étoit entêté de magie & qu'il s'occupoit de fortilèges & d'en-

An. 583.
IV.

Punition
d'un magicien.

Simocat. l. 1.

c. 11. 12.

Theoph. pag. 213.

Celr. p. 324.

MAURICE.
An. 583.

chantemens. Le peuple ne manqua pas d'attribuer à ses prestiges les deux fléaux qu'il venoit d'éprouver ; & le Patriarche , prélat austère dans ses mœurs , mais plein d'un zèle amer , aussi prévenu que le peuple , sollicitoit vivement l'Empereur de faire brûler vif cet homme impie & sacrilège. Maurice rempli des sentimens de douceur , qui auroient convenu au Patriarche , pensoit qu'il valoit mieux amener les méchans à résipiscence , que les faire périr. Mais Jean le Jeûneur , armé de quelques passages de saint Paul , dont abusoit son humeur impitoyable , obligea par ses instances l'Empereur à condamner à mort ce misérable. Il fut pendu , & avant que de l'étrangler , on trancha sous ses yeux la tête à son fils , qu'il avoit instruit à pratiquer les mêmes maléfices.

V.

Les Abares
recommen-
cent la guer-
re

Simocat. l. 1.

6. 3. 4. 5. 6.

Theoph. pag.

2. 4. 215.

Depuis que les Abares avoient forcé Tibere de leur abandonner Sirmium , leur Khan devenu plus fier , traitoit les Romains avec insolence. Ayant appris qu'il y avoit à Constantinople des animaux d'une gran-

deur extraordinaire , il écrivit à l'Empereur qu'il feroit curieux d'en voir. Maurice qui ménageoit ce barbare , lui fit présent du plus grand éléphant qui lui fût venu des Indes. Le Khan l'ayant à peine considéré , le renvoya aussi-tôt , soit qu'il en fût effrayé , soit par mépris. Comme il se piquoit de magnificence , il pria l'Empereur de lui envoyer un lit enrichi d'or. Maurice s'empressa de le satisfaire : l'ouvrage étoit admirable & par le prix de la matière & par la beauté du travail. Cependant le barbare n'en fut pas content ; il le fit reporter à l'Empereur. Il demanda une augmentation de vingt mille pièces d'or par-dessus les quatre-vingt-mille que les Romains s'étoient engagés à lui payer tous les ans : sur le refus de Maurice il rompit le traité , & sans respecter ses propres sermens , il vint attaquer Singidon. Quoique cette ville fût sans défense , elle couta beaucoup de sang aux Abares. On y disputa le terrain avec opiniâtreté , & il y périt autant d'ennemis que

MAURICE.
An. 583.

Cedr. p. 394.

395.

Zon. T. 2. p.

73. 74.

Hist. Misc. l.

17.

MAURICE.
An. 583.

d'habitans. Après la prise de Singidon, Bayan côtoya le Danube en avançant vers la Thrace, & saccagea la plûpart des places qui bordoient ce fleuve. La petite ville d'Acqs, fut épargnée à la priere de ses concubines, qui s'y étoient retirées pour profiter de ses bains d'eaux chaudes. Après avoir, comme un torrent impétueux, traversé les deux Méfies, il passa le mont Hémus, & vint camper au bord du Pont-Euxin, près d'Anchiale, dont il ravagea le territoire.

VI.
Ambassade
de Romains
aux Abares.

Ce fut-là que les députés de Maurice vinrent le trouver. C'étoient Elpidius & Comentiole, l'un Sénateur & ancien Gouverneur de Sicile, l'autre officier de la garde Impériale. Le Khan les reçut avec une hauteur outrageante, menaçant d'aller abattre la longue muraille, qui servoit de rempart au territoire de Constantinople. Elpidius demouroit en silence; mais Comentiole naturellement vif & hardi, ne pouvant souffrir ces bravades insolentes, « Prince, lui dit-il avec liberté,

„ nous pensions avoir affaire à un
 „ monarque qui respectoit les Dieux
 „ qu'il adore, & qu'il a pris pour
 „ garants de ses sermens. Nous nous
 „ persuadions encore que vous n'ou-
 „ blieriez pas les bienfaits des Ro-
 „ mains, qui ont donné asyle à vos
 „ peres errans & fugitifs. Les Ro-
 „ mains au contraire veulent bien
 „ oublier votre ingratitude passée; &
 „ malgré l'infraction des traités les
 „ plus solennels, ils vous offrent en-
 „ core la paix. Si vous la refusez,
 „ songez que vous aurez à combattre
 „ la nation qui a subjugué l'Univers.
 „ Ne vous croyez pas invincible,
 „ pour avoir ravagé tant de pays.
 „ Notre patience a fait seule vos
 „ succès; craignez de la pousser à
 „ bout. Vous aurez contre vous,
 „ avec les forces de l'Empire, & vos
 „ Dieux, & vos sermens, & nos
 „ bienfaits, & l'horreur des nations
 „ étrangères. La postérité même fera
 „ la guerre à votre mémoire. Pré-
 „ férez la gloire de la reconnoissance
 „ & de la justice à une conquête cri-
 „ minelle, qui va vous être arrachée,

MAURICE.

An. 583.

» si vous vous obstinez à la retenir.
 MAURICE. » Voulez-vous de l'argent ? les Ro-
 An. 583. » mains vous en donneront ; ils ne
 » sont avares que d'honneur. Vous
 » tenez de leur libéralité une habi-
 » tation vaste & commode ; gardez-
 » vous de vous étendre au-delà. L'Em-
 » pire est un grand arbre , enraciné
 » depuis plus de treize siècles , toujours
 » nourri des eaux du ciel , toujours
 » plein de sève & de vigueur : vos
 » haches & vos coignées ne l'enta-
 » meront jamais ; elles se briseront
 » dans vos mains , & retourneront
 » sur vous-mêmes ».

VII.

Mauvais trai-
 tement des
 Ambassa-
 deurs.

Une remontrance si hardie mit le
 Khan en fureur. Lançant sur Comen-
 tiole des regards étincelans , il or-
 donne de le jeter dans un cachot
 avec des entraves aux pieds , & d'al-
 ler déchirer sa tente : c'étoit , selon
 l'usage de la nation , un arrêt de mort.
 Le lendemain sa colere n'étant pas
 encore calmée , les principaux sei-
 gneurs de sa Cour se jettent à ses
 pieds , & le conjurent d'avoir égard
 au droit des gens ; de ne pas rendre les
 Abares odieux à tous les peuples de la

terre, en faisant périr un ambassadeur : que ce jeune téméraire étoit assez puni par la prison. Le Khan se rendit enfin à des sollicitations si pressantes & renvoya les députés à l'Empereur.

La paix fut renouvelée l'année suivante à condition que les Romains payeroient aux Abares cent mille pièces d'or de pension annuelle. Maurice consentit à cette augmentation, plutôt que d'avoir à soutenir à la fois deux grandes guerres contre les Abares & contre les Perses. Il s'occupoit encore dans ce temps-là du soin de recouvrer l'Italie. Grégoire, apocrisiaire du saint Siége, étant sur le point de retourner à Rome, avoit obtenu des secours contre les Lombards, & l'Empereur faisoit partir avec lui le patrice Smaragde, plus guerrier que l'exarque Longin, son prédécesseur. Autaris fils de Cleph commençoit à régner à Pavie. La nation lasse de la tyrannie de ses ducs, avoit mis sur le trône ce jeune Prince, dont la sagesse répara les désordres d'une Aristocratie mal con-

MAURICE.
An. 583.

An. 584.

VIII

Auraris roi
des Lombards.

Paul diac. l.
3. c. 16. &
seqq.

Pratilli prolus. in Paul.
diac.

Abb. Biclari.

Greg. Tur.
hist. Franc. l.
5. c. 39. l. 6.

c. 41. 42. 43.
l. 8. c. 18.
28. l. 9. c.

29. l. 10. c.
1. 2. 3. 4.
Aimoin. l. 3.

c. 36. 37. 38.
74. 77. 79.
83.

Theoph. pag.
220.
Cedr. p. 396.

Hist. Misc. l.
17.
Greg. l. 5.

epist. 5. 16.

MAURICE.

An. 584.

Idem dial. l.

3. c. 9.

*Anast. in**Pelag II**Simocat. l. 3.*

c. 4.

*Sigeb. chron.**Herman. con-**tract. chron.**Chron. Andr.**presbyt.**Rubeus hist.**Ravenn l. 4**Sigon. de re-**gno Ital. l. 1.**Baronius.**Pagi ad. Bar.**Fleury hist.**eccles. l. 34.**art. 43. l. 35.**art. 13.**Murat. annal.**Ital. T. 3. p.*

514. 515.

516. 518.

520. 522.

523. 525.

526. 536.

*Giann. hist.**Nap. l. 4. c.*

1. 2. 3. 12.

*Abrégé chr.**de l'hist. d I**tal. T. 1. p.*184. & *liv.**Fredeg & ib.**Guinart.*

certée, & la valeur étendit & affermit la domination des Lombards.

Pour se rendre plus respectable aux Romains memes, il prit, à l'exemple des Empereurs, le surnom de Flavius, qu'il transmit à ses successeurs.

Il laissa aux Ducs le gouvernement des villes sur lesquelles ils avoient exercé un pouvoir absolu; mais il s'en réserva la souveraineté; & il ordonna qu'ils lui remettroient la moitié du revenu de leurs duchés, & qu'ils marcheroient à ses ordres avec leurs troupes toutes les fois qu'ils en seroient requis. Il étoit le maître de leur donner des successeurs à sa volonté; mais il n'usa jamais de ce droit, que lorsqu'ils mouroient sans enfans mâles, ou en cas de félonie.

Cette modération d'Autaris fut le premier fondement de la stabilité des fiefs; & quoique l'origine de cette sorte de seigneurie héréditaire remonte plus haut que l'invasion des Lombards, on peut dire que c'est aux Lombards qu'on est redevable de la jurisprudence féodale. Ils en fixerent la nature & la forme; & tout

l'Occident adopta les loix qu'ils établirent sur cette importante partie du droit public. On vit dans la personne d'Autaris quelle est l'influence d'un Prince habile , ferme , vigilant sur une nation , pour en corriger les mœurs. Il ne régna pas six ans , & c'en fut assez pour adoucir la férocité naturelle aux Lombards , qui s'étoit encore accruë dans la confusion du dernier gouvernement. La justice & la sûreté publique succédèrent aux usurpations , aux brigandages , aux meurtres , & les Grands apprirent à redouter la loi plus qu'ils n'étoient eux-mêmes redoutables. Il faut cependant convenir que ce Prince ne rétablit pas le goût des lettres. Un des plus grands maux que causa l'invasion des Lombards , fut l'ignorance qui s'introduisit avec eux. Ces barbares n'estimoient que les armes , & les peuples d'Italie , au milieu des horreurs de la guerre , n'avoient ni la volonté , ni le pouvoir de cultiver les sciences & les arts ; c'est ce qui rend l'histoire de ces temps-là si confuse & si stérile. Au-

MAIRICE.
An. 584.

MAURICE.
An. 584.

taris ayant épousé Théodélinde fille de Garibald duc de Baviere, renonça au Paganisme pour embrasser la religion Chrétienne. Théodélinde étoit catholique; mais les évêques Lombards communiquèrent au Roi les erreurs de l'Arianisme, dont leur nation étoit infectée. Je vais raconter sans interruption les événemens de l'histoire des Lombards, qui eurent quelque rapport à celle de l'Empire, pendant les six années du règne d'Autaris.

IX.

Première expédition des François contre les Lombards.

Le nouvel exarque étoit continuellement aux prises avec les Lombards. Les deux peuples voisins l'un de l'autre formoient sans cesse de nouvelles entreprises, les Lombards sur Ravenne, que les Romains avoient conservée, les Romains sur Classe, dont les Lombards s'étoient rendu maîtres. Smaragde voyant que ses forces ne suffisoient pas même pour défendre ce qui restoit encore à l'Empire, en instruisit l'Empereur. Maurice n'osant dégarnir l'Orient, où il falloit résister aux Perses, ni l'Illyrie, où malgré les

traités, on pouvoit à tout moment avoir à combattre l'infidelle nation des Abares, eut recours aux rois de France. Il envoya une ambassade solennelle à Childebert roi d'Austrasie, avec une somme de cinquante mille pièces d'or, ce qui faisoit près de sept cents mille livres de notre monnoie, pour l'engager à faire la guerre aux Lombards. Childebert ayant passé les Alpes en personne à la tête d'une grande armée, les Lombards hors d'état de le combattre, se renfermerent dans leurs villes, & laisserent les François maîtres de la campagne, tandis qu'Autaris employoit la négociation pour conjurer cet orage. L'argent qu'offroit Autaris fit oublier au roi d'Austrasie celui qu'il avoit reçu de Maurice. La paix fut conclue, & Childebert repassa les Alpes. Maurice se plaignit en vain de cette infidélité; il envoya redemander les cinquante mille pièces d'or à Childebert, qui faute de bonnes raisons, renvoya l'ambassadeur sans réponse.

MAURICE.
An. 584.

La garnison de Brescelle sur le X.
Histoire de
Droßulf.

MAURICE.
An. 584.

Pô faisoit sans cesse des courfes par terre & par eau jufqu'à Ravenne. Elle étoit commandée par un vaillant capitaine nommé Droctulf : c'étoit un Sueve que les Lombards avoient pris au berceau dans les guerres de Germanie. Elevé dans l'esclavage , il étoit parvenu par fon mérite ; mais quoiqu'il fervît les Lombards avec valeur , il ne pouvoit leur pardonner dans fon cœur de lui avoir autrefois ravi fa liberté. Smaragde n'oublia rien pour le gagner , & il en vint à bout. Droctulf livra fa place aux Romains & fe joignit à l'Exarque pour reprendre la ville de Claffe. Il raf- fembla les barques qu'il trouva fur la riviere de Bodrino , entra dans le port de Claffe avec fes meilleurs fol- dats , donna l'affaut à la ville du côté de la mer , tandis que Smaragde l'at- taquoit du côté de la terre. La place fut emportée , & Ravenne délivrée d'un ennemi qu'elle avoit à fes por- tes depuis long tems. Le Sueve fe retira dans Brescelle , d'où il ne cefloit de harceler les Lombards par fes incursions fur les territoires de Par-

me & de Rege. Pour se délivrer d'un ennemi si incommode, Autaris vint l'assiéger. Après une longue & vigoureuse défense, Droctulf se rendit à condition qu'il pourroit se retirer à Ravenne avec sa garnison. Les murailles de la ville furent rasées, & Brescelle perdit alors le titre d'Evêché qu'elle avoit auparavant. Droctulf servit ensuite l'Empire avec courage dans la guerre contre les Abares, & après s'être signalé dans toutes les rencontres, il mourut à Ravenne où il fut enterré dans l'église de S. Vital.

MAURICE.
An. 584.

Maurice n'avoit pas à se louer de la bonne foi de Childebert. Mais un intérêt personnel porta le roi d'Austrasie à se réconcilier avec l'Empereur, & à lui prêter de nouveaux secours. Herménigilde fils de Leuvigilde, roi des Visigoths en Espagne, avoit épousé Ingonde, fille de Sigebert roi d'Austrasie & sœur de Childebert. Cette Princesse élevée dans la religion Catholique, soutint avec une fermeté vraiment Chrétienne toutes les rigueurs de Goswinde, seconde femme de Leuvigilde, qui n'é-

XI.
Conduite des
Romains à
l'égard
d'Herménigilde.

MAURICE.
An. 584.

pargna pas les traitemens les plus barbares pour lui faire embrasser l'Arianisme. Ingonde joignit les sollicitations les plus pressantes aux instructions de Léandre, évêque de Séville, pour la conversion de son mari, & elle y réussit. Leuvigilde, Arien passionné, animé encore par les fureurs de sa femme, poursuivit son fils à main armée, & le fils prit les armes pour se défendre. Grégoire de Tours, suivant les principes d'une morale plus pure & plus évangélique que celle du Cardinal Baronius, blâme Herménigilde de s'être révolté contre son pere & son roi, quoiqu'hérétique; il attribue le malheureux succès de son entreprise à un juste jugement de Dieu. La guerre étant allumée entre le pere & le fils, Herménigilde implora le secours de Tibere qui regnoit encore. Ce sage Prince refusa d'épouser sa querelle, & l'évêque Léandre revint de Constantinople sans avoir rien obtenu. Les Romains possédoient encore un grand pays dans la partie méridionale de l'Espagne: éloignés du centre de l'Empire, ils

agissoient indépendamment de l'Empereur. Herménigilde acheta leur secours & ils lui fournirent des troupes. Mais Leuvigilde les ayant secrètement gagnés par une somme de trente-mille pièces d'or, ils abandonnerent ce malheureux Prince, qui après plusieurs revers fut mis à mort par ordre de son pere. Les Romains auxquels il avoit confié sa femme Ingonde & son fils Athanagilde, lui furent du moins fidèles en ce point : ils les transporterent en Afrique, pour les faire passer plus sûrement à Constantinople. Mais Ingonde mourut dans ce voyage, & Athanagilde trouva un asyle entre les bras de Maurice.

MAURICE.
An. 584.

Childebert ignoroit la mort de sa sœur, qu'il aimoit tendrement. Croyant qu'elle étoit, ainsi que son fils, à la cour de Constantinople, & voulant la faire revenir en France, il sentit bien que pour l'obtenir, il falloit satisfaire l'Empereur. Il envoya donc contre les Lombards une nouvelle armée, composée de François & d'Allemands. Mais la jalou-

XII.
Seconde ex-
pédition des
François en
Italie.

 MAURICE.

An. 584.

sie mutuelle ayant divisé les deux nations, cette expédition ne fit aucun mal aux Lombards, & l'armée revint en France, après s'être inutilement fatiguée à passer les Alpes. On peut conjecturer avec fondement, que les intrigues d'Autaris furent la cause secrète de cette division. Cependant l'Exarque agissoit en souverain indépendant : aussi peu exact à tenir sa parole, qu'à suivre les ordres de la cour Impériale, il faisoit, il rompoit des trêves selon ses caprices. Au mois de Septembre 587 il forma une armée, & se fit battre dans un grand combat. Cette victoire des Lombards leur donna la liberté de courir d'un bout à l'autre de l'Italie, & déterminâ Maurice à rappeler Smaragde. Une autre raison indisposoit l'Empereur contre cet Exarque. A la sollicitation de Jean évêque de Ravenne, il usoit de violence pour forcer les évêques de la Vénétie & de l'Istrie à souscrire à la condamnation des trois Chapitres : procédé tout-à-fait contraire à la douceur de

Maurice , qui ne croyoit pas devoir employer la contrainte en fait de religion. Le patrice Romain fut envoyé à Ravenne.

MAURICE.
An. 584.

Le refus d'une princesse Austrasienne qu'Autaris demandoit en mariage , ralluma la guerre entre ce Prince & Childeberty. Les François marchent en Italie ; Autaris vient à leur rencontre. Il se livre une sanglante bataille , où les troupes de Childeberty sont entièrement défaites. Le carnage fut grand , & les suites de la victoire ne furent pas moins heureuses aux Lombards.

XIII.
Troisième expédition des François.

Evin duc de Trente ravagea l'Istrie. Autaris se rendit maître de l'isle de Comacine dans le lac de Côme , où commandoit Francion , qui obtint une capitulation honorable , après s'être défendu pendant six mois. Dans le cours de cette campagne , signalée par quantité de sièges & de combats , Autaris ne reçut qu'un seul échec : un de ses détachemens fut battu par la garnison de Rome.

Les succès d'Autaris continuèrent l'année suivante 589. Il traverse la

XIV.
Suite des succès d'Autaris.

MAURICE.
An. 584.

Campanie, la Lucanie, le pays des Brutiens, & pénétre jusqu'à Rhége, qu'il n'ose assiéger : mais il se rend maître d'une grande étendue de pays, dont il augmente le duché de Bénévent. S'étant ensuite emparé du Samnium, il joint cette province au duché de Spolète. Il ne restoit plus à l'Empire dans cette partie de l'Italie, que Naples, Gayete, Amalfi, Surrente, Salerne & quelques autres places maritimes, dont les Lombards ne furent jamais en possession, ou qu'ils ne posséderent que longtemps après.

XV.

Inondations
extraordinai-
res.

Ce qui rendit cette année plus mémorable, ce fut une inondation telle qu'il ne s'en étoit jamais vû depuis celle qui submergea toute la terre. Le dix-sept d'Octobre l'Adige se déborda, & ses eaux couvrirent la ville de Vérone. Tous les fleuves de l'Italie sortirent de leur lit, portant avec eux la destruction & le ravage. Les campagnes n'étoient plus qu'une vaste mer, où les débris des métairies, les cadavres des hommes & des animaux flottoient de toutes

parts , comme dans un naufrage universel. Au mois de Novembre, le Tibre s'éleva jusqu'au-dessus des murs de Rome , & se déchargeant dans la ville , ne laissa découvert que le sommet des sept collines , qui sembloient être autant d'isles. Avec un grand nombre d'anciens édifices , il détruisit les greniers de l'Eglise , & entraîna quantité de bled amassé pour la subsistance des pauvres. Son lit parut couvert de serpens , entre lesquels on en vit un d'une grandeur démesurée. Ils périrent dans la mer , qui jetta leurs corps sur les rivages. Ce déluge étoit accompagné d'éclairs & de tonnerres affreux , & fut suivi d'une peste , qui emporta un nombre infini d'habitans. Deux mois après, Vérone déjà fort endommagée par l'inondation , fut presque entièrement consumée par un incendie.

Le pape Pélage étant mort de la peste le 8 Février 590 , après onze ans de pontificat , tous les suffrages se réunirent en faveur de Grégoire. Ce grand homme , que les vœux de

MAURICE.
An. 584.

XVI.
S. Grégoire
pape.

MAURICE.**An. 584.**

toute l'Eglise appelloient à cette place éminente, s'en croyoit indigne. Dans sa légation de Constantinople, il s'étoit acquis l'estime & l'amitié de l'Empereur, qui lui avoit même fait l'honneur de le choisir pour parrein d'un de ses fils. Il espéra que Maurice entreroit dans ses sentimens, & il lui écrivit pour le supplier de ne point consentir à son élection, qui, selon l'usage de ces temps-là, devoit être confirmée par le Prince. Mais Germain préfet de Rome, ayant intercepté cette lettre, écrivit de son côté, pour conjurer l'Empereur de ne pas refuser à l'Eglise un chef si capable de la gouverner; & Maurice eut plus d'égard à de si justes desirs, qu'à l'humilité du saint Prélat. La confirmation de l'Empereur étant arrivée, Grégoire prit la fuite, & se cacha dans des cavernes, où la piété des fideles le poursuivit. Il fut ramené comme en triomphe, & ordonné malgré lui dans la basilique de saint Pierre, le troisieme de Septembre. Un triste événement avoit signalé son administration pendant la

vacance du saint Siége. La peste faisoit à Rome tant de ravages, que dans une procession solennelle qu'il fit célébrer le vingt-quatrième d'Août, pour fléchir la colere de Dieu, quatre-vingts personnes tombèrent mortes dans l'espace d'une heure. Au milieu des allarmes continues, que non-seulement les armes des Lombards, mais encore tous les fléaux de l'humanité, la peste, les inondations, la famine donnoient alors à l'Italie, personne n'étoit plus capable de la soulager que ce sage & généreux Pontife. Il ne cessoit de solliciter les secours de l'Empereur; mais on peut dire que son courage, sa charité, sa vigilance, furent pour l'Italie une ressource plus puissante que tous les efforts de l'Empire. Rome sur-tout lui fut redevable de sa conservation; il la sauva de l'esclavage, & la préserva plusieurs fois de la disette, en faisant venir à ses dépens des bleds de la Sicile & de l'Afrique. L'Eglise & l'Empire agissoient d'intelligence pour éteindre le schisme qui divisoit

MAURICE.
An. 584.

MAURICE.
An. 584.

l'Occident. Cependant la sagesse de l'Empereur crut devoir modérer en quelques occasions le zèle du saint Pontife. Grégoire obtint de Maurice un décret pour faire venir à Rome Sévere évêque d'Aquilée, & ses partisans, afin de discuter dans un synode l'affaire des trois Chapitres. Ces Prélats schismatiques refuserent de s'y rendre, & se plainquirent à l'Empereur des prétendues violences de Grégoire : ils promettoient d'aller à Constantinople plaider leur cause devant le Prince, dès que les troubles d'Italie le permettroient. L'Empereur eut égard à cet appel; Grégoire reçut ordre de surseoir les procédures, jusqu'à ce que la Providence eût rétabli la paix en Italie. Maurice, outre son penchant naturel à la douceur, craignoit que ces évêques, s'ils étoient inquiétés, ne livrassent l'Istrie aux Lombards. Ainsi l'exarque Romain fut chargé de les mettre à couvert de toute poursuite.

XVII.

Quatrième
expédition
des François.

Childebert plus irrité que découragé de la défaite de son armée, se préparoit

préparoit à faire de nouveaux efforts pour se venger des Lombards , lorsque la bonne intelligence entre ce Prince & l'Empereur fut sur le point d'être rompue par un accident imprévu. Le roi d'Austrasie avoit fait partir pour Constantinople trois ambassadeurs , qui passerent par Carthage. Un de leurs valets ayant pris quelque marchandise , sans vouloir ni la payer ni la rendre , fut arrêté par le marchand , & le tua pour se tirer de ses mains. Une action si brutale souleva toute la ville. Le gouverneur à la tête d'une troupe de soldats & d'une foule d'habitans , se transporte à la maison des ambassadeurs. Deux d'entr'eux étant sortis , sont massacrés par le peuple en fureur. Le troisieme nommé Grippon s'échappe , & va porter ses plaintes à Constantinople. Maurice promet une vengeance signalée ; il adoucit Grippon à force de présens , & le renvoie , en le priant avec instance d'engager Childebert à faire marcher ses troupes contre les Lombards. Pour s'acquitter de sa parole , il fait

MAURICE.
An. 584.

MAURICE.

An. 584.

prendre à Carthage douze habitans accusés d'avoir tué les deux ambassadeurs, & les fait conduire chargés de chaînes au roi d'Austrasie. Il lui permettoit de les faire mourir, mais il lui offroit pour chacun trois cens pièces d'or, si le Roi consentoit à leur faire grace. Childebert refusa de les recevoir, disant *qu'il ne sçavoit si ces misérables étoient les meurtriers ; que ce n'étoient peut-être que de vils esclaves, dont le sang ne valoit pas celui de ses ambassadeurs ; qu'il enverroit de nouveaux députés à Constantinople, pour obtenir une satisfaction convenable.* Ce fâcheux incident ne suspendit pas les préparatifs qu'il faisoit contre les Lombards. Il mit sur pied une grande armée conduite par vingt Ducs, chacun à la tête des troupes de sa province. Cette multitude de commandans ne pouvoit manquer de nuire au succès ; & peut-être même Childebert n'avoit-il pas sincèrement dessein de détruire les Lombards, dont le voisinage n'étoit pas tant à craindre que celui de l'Empereur.

Avant que l'armée Françoisse eût passé les Alpes, l'Exarque Romain étoit déjà entré en action avec les troupes qu'il avoit rassemblées. L'Empereur faisoit aussi passer en Italie un corps d'armée, commandé par le patrice Nordolf & par le général Ossou. Le nom de ces deux commandans fait conjecturer qu'ils étoient de ces Lombards que Tibere avoit attirés au service de l'Empire. Modène, Altino & Mantoue, furent pris par les Impériaux, qui empêchoient la jonction des troupes Lombardes. L'Exarque se dispoisoit à mettre le siège devant Rege, Parme & Plaisance, lorsque les Ducs de ces villes vinrent le trouver à Mantoue, pour lui déclarer qu'ils se donnoient à l'Empire. Gisulf Duc de Frioul qui succédoit à son pere Grasulf, vint faire la même soumission, qui n'étoit pas plus sincère, & qui ne devoit durer qu'autant de temps qu'il en falloit pour laisser passer l'orage. Il est même vraisemblable que ces démarches étoient concertées avec Autaris. Ce Prince fit retirer

MAURICE.

An. 584.

XVIII.

Succès de
cette expédi-
tion.

MAURICE.**An. 584.**

ses gens dans les places fortes , & se renferma lui-même dans Pavie , bien fortifiée & assez bien munie de provisions pour soutenir un long siège. L'armée Françoisise , après avoir ravagé en passant son propre pays , entra en Italie par les Grisons , le pas de Suse & le Trentin. Ces trois corps séparés eurent d'abord quelques succès. Les campagnes étoient abandonnées , & les François ne trouvoient nulle résistance. Mais le duc Olon ayant été tué devant Bellinzzone sur le lac Majeur , ses troupes furent taillées en pièces par les Lombards. Sept autres Ducs s'avancent vers Milan , détruisant tout sur leur passage. L'Exarque leur fait dire que l'armée Impériale ira les joindre dans trois jours ; ils en attendent six , & ne recevant aucune nouvelle , ils se rapprochent des Alpes. Douze Ducs entrés en Italie par le Trentin , se rendent maîtres de plusieurs châteaux qu'ils détruisent malgré la capitulation , & contre leur parole , ils en réduisent les habitans en esclavage. Ils ne font grace qu'à

ceux de Verruge , qui rachètent leur liberté au prix d'une pièce d'or par tête. L'Empereur accusa même de perfidie les généraux François : si l'on en croit la lettre qu'il écrivit à Childeberr , loin de prêter leurs forces à l'Exarque , qui vouloit entreprendre le siège de Pavie , dont la prise auroit entraîné la ruine entière des Lombards , ils avoient traité secrètement avec Autaris , & s'étoient retirés en France , après avoir conclu une trêve de dix mois. Ce qu'il y a de certain , c'est que les François n'étant arrivés en Italie qu'au temps de la moisson , les chaleurs du climat , les maladies , & surtout la dysenterie produite par l'usage des fruits , causes toujours funestes aux nations Transalpines , en firent périr un grand nombre , & forcèrent les autres à retourner en France , après trois mois de séjour & de ravages. Ils étoient chargés de butin , & traînoient après eux quantité de prisonniers ; mais dans leur retour , ils furent tellement pressés de la famine , qu'ils se virent réduits à vendre jus-

MAURICE.
An. 584.

MAURICE.

An. 584.

XIX.

La paix conclue entre les François & les Lombards.

qu'à leurs armes & leurs habits, pour acheter de quoi vivre.

Maurice qui avoit fait cette année de plus grands efforts pour le recouvrement de l'Italie, se plaignit amèrement à Childebert de ses généraux, dont la lâcheté, ou même la trahison, avoit rompu toutes les mesures. Il supposoit que le Roi, fidele au traité de ligue, n'étoit pas moins mécontent de leur conduite & de leur retraite précipitée. Il le prioit de renvoyer l'année suivante dès le printemps, une armée mieux commandée; sur-tout de marquer à ses troupes la route qu'elles devoient tenir, & de donner des ordres précis pour épargner le pays qu'elles venoient délivrer de la tyrannie des Lombards. Il exigeoit même comme une des conditions de la ligue, que la liberté fût rendue aux prisonniers Italiens conduits au-delà des Alpes. Mais les sollicitations d'Autaris trouverent plus de crédit en France, que les plaintes & les demandes de l'Empereur. Le prince Lombard s'adressa à Gontran roi de Bourgogne & on-

cle de Childebert. Il lui représentoit, *que l'intérêt des François étoit de maintenir les Lombards comme une forte barrière entre la France & l'Empire, qui regardoit toujours l'Occident comme son ancien patrimoine : que les Romains, également ennemis de toutes les nations Germaniques, ne cherchoient qu'à les ruiner les unes par les autres : que plus l'Empereur s'efforçoit de les désunir, plus leur avantage commun devoit les lier étroitement ensemble, pour tenir tête à ces anciens tyrans de l'Univers. Il promettoit aux rois François tous les services qu'ils pouvoient attendre d'une nation généreuse, brave & fidèle. Gontran reçut cette ambassade avec honneur, & la fit passer à Childebert. Pendant cette négociation, Autaris mourut à Pavie le 5 Septembre 590, & sa mort fut si subite, qu'on soupçonna l'Exarque de l'avoir fait empoisonner. Agilulf qui lui succédoit par son mariage avec Théodelinde, à laquelle la nation avoit déferé le choix de son roi, continua l'année suivante l'ouvrage de la paix*

MAURICE.
An. 584.

MAURICE.
An. 584.

avec les François. Ce qui en facilita la conclusion, c'est que Childebert ayant appris qu'Athanagilde son neveu étoit mort à Constantinople, n'avoit plus aucun intérêt de ménager l'Empereur. Cette paix fut constamment observée de part & d'autre pendant cent soixante ans, jusqu'au règne de Pepin. L'alliance des deux nations devoit causer beaucoup de déplaisir à Maurice. Pour prévenir une rupture entre les Romains & les François, Gontran envoya le comte Syagrius à Constantinople. Maurice trop sage pour se faire de nouveaux ennemis, reçut cette ambassade avec honneur. On peut dire même, que pour honorer Syagrius, il fit plus qu'il ne pouvoit faire, & que Syagrius accepta plus qu'il ne devoit. L'Empereur conféra au député François le titre de patrice, & le député ne refusa pas cette dignité. Il sembloit par-là reconnoître l'Empereur pour son maître, les Romains conservant toujours de vieilles prétentions sur le territoire compris entre le Rhône & les Alpes. Mais ce titre fut inu-

tile à Syagrius ; il le perdit à son retour en France ; & cet acte d'autorité de Maurice ne causa point d'alarmes aux rois François , plus capables alors d'en donner aux Empereurs , que d'en prendre eux-mêmes. Revenons à ce qui se passoit en Perse pendant l'année 584.

Depuis l'échec que les Romains avoient reçu devant la forteresse d'Acbas , Jean Mystacon se tenoit sur la défensive. Les deux armées passèrent l'année entière à s'observer mutuellement sans rien entreprendre. Cette inaction déplut à Maurice. Il avoit grande opinion des talens militaires de Philippique ; il le choisit pour commander en Mésopotamie , d'où il rappella Mystacon. Afin d'attacher plus fortement à sa personne le nouveau général , il lui fit épouser sa sœur Gordia , & ce mariage fut célébré avec pompe , dans le temps même que l'Empereur faisoit la cérémonie de son entrée au consulat. C'étoit alors la coutume , que les Empereurs prissent une ou deux fois le titre de Consul au commence-

MAURICE.
An. 584.

XX.
Philippique
envoyé contre les Perses.
Simocat. l. 1. c. 12. 13.
Evag. l. 6. c. 3.
Niceph. Call. l. 18. c. 10.
Cedr. p. 395.
Zon. T. 2. p. 74.
Hist. misc. l. 17.
Noris. dissert. 3. de epoch.
Syromaced. Pagi dissert. hypat.

MAURICE.
An. 584.

ment de leur règne. Philippique alla camper vers le Tigre; & ayant appris que les Perses marchaient au mont Isala, entre Amide & Nisibe, il les prévint, & s'empara de la montagne, d'où il descendit ensuite pour ravager le pays qui appartenait aux Perses. Ceux-ci vinrent le chercher, & perdirent dans une marche forcée beaucoup d'hommes & de chevaux; mais malgré cette perte ils étoient encore fort supérieurs aux Romains : Ce qui obligea Philippique de se retirer, pour regagner les bords de l'Euphrate. Il partagea son armée en deux corps, auxquels il fit prendre deux routes différentes pour marcher avec plus de célérité. Le corps dont il avoit donné la conduite à un de ses lieutenans, s'égara, & au lieu de gagner l'Euphrate, après beaucoup de détours & de fatigues, il se trouva aux portes de Théodosiopolis. Celui que conduisoit Philippique, traversant les plaines désertes & arides de la Mésopotamie, fut tourmenté d'une soif si ardente, que les soldats épuisés, tomboient

morts sur les chemins. Le peu de sources qu'ils rencontroient après des marches longues & pénibles, ne suffisant pas pour les désaltérer, ils prirent le cruel parti de tuer les prisonniers, hommes & femmes, qu'ils traînoient après eux en grand nombre. La compassion n'épargna que les enfans; mais la soif les fit tous périr. Enfin Philippique ayant appris que le reste de son armée campoit à Théodosiopolis, l'alla joindre, & passa l'hiver dans cette ville.

Lorsque la saison lui permit de reprendre la campagne, il entra en Arzaniène, & y fit un riche butin. Il auroit pénétré plus avant, sans une dangereuse maladie, qui le tint longtemps renfermé dans Martyropolis. Le général Perse profitant de la conjoncture, vint attaquer la ville de Monocarte, qui avoit pris depuis peu le nom de Tibériopolis. Mais Philippique en avoit relevé les murs l'année précédente, & l'avoit mise en état de défense. Le Perse désespérant de s'en rendre maître, vint faire le dégât aux portes de Marty-

MAURICE.
An. 584.

An. 585.

XXI.

Seconde campagne de Philippique.

Simoc. l. 1. c.

4.

Theoph. pag.

215.

Cedr. p. 395.

Zon. T. 2. p.

74.

Hist. Misc. l.

17.

Pagi ad Bar.

MAURICE.
An. 585. ropolis, saccageant & brûlant les églises & les monastères des environs. C'est à quoi se terminèrent les exploits des Perses pendant cette année. Le Cardarigan, c'étoit le nom qu'ils donnoient à leur général, repassa le Tigre à dessein de revenir l'année suivante, avec de plus grandes forces. Philippique rétabli de sa maladie aux approches de l'hiver, mit ses troupes en quartier, & revint à Constantinople. Vers la fin de Septembre, il naquit à Maurice un fils qu'il nomma Théodose.

An. 586.
XXII.
Négocia-
tions inuti-
les.
Simoc. l. 1. c. 15. l. 2. c. 1. & seqq. usque ad 10.
Theoph. pag. 216. 217.
Cedr. p. 395.
396.
Zon. T. 2. p. 74.
Hist. Misc. l. 17.
Gretser de imaginibus non manufactis.
Dès les premiers jours du printemps, Philippique prit la route d'Armide, où il avoit donné rendez-vous à son armée. Il y reçut une ambassade d'Hormisdas. Elle étoit composée des plus grands seigneurs de la Perse, à la tête desquels étoit Mébodès, déjà employé dans plusieurs négociations avec les Romains. Philippique pour donner plus d'éclat à cette audience, se montra aux Perses dans le plus magnifique appareil, au milieu de ses gardes & des officiers de son armée. Le fier

Satrape après avoir promené ses regards sur l'assemblée, parla en ces termes : « Je ne vois ici que des ennemis ; ils feront bien-tôt nos amis, s'ils veulent écouter les conseils de la sagesse. Le Roi de Perse vous offre la paix ; l'amour de la paix est digne d'une ame royale : mais il vous l'offre sans craindre la guerre. Ne croyez pas que vos foibles succès, que vos ravages l'intimident : il est assez puissant pour se venger. Ce n'est pas une priere qu'il vous fait ; c'est un conseil qu'il vous donne. Vous fûtes les aggresseurs ; c'est à vous à réparer l'injure & le dommage. Ce n'est qu'à force de présens que vous désarmerez sa colere. Si vous épargnez l'or, il sçaura vous faire verser des larmes ». Ces bravades insolentes exciterent la risée : on interrompit Mébodès par des railleries, des murmures, des cris confus, & Philippique rompit l'assemblée sans lui répondre. L'évêque de Nisibe vint peu de jours après faire les mêmes propositions ; Philippique les

MAURICE.

An. 586.

MAURICE.
An. 586. envoya par écrit à l'Empereur. Indigné de ces offres outrageantes, Maurice écrivit à son général, que pour toute réponse il falloit marcher sur le champ, & porter le fer & le feu dans le cœur de la Perse. Philippique ayant reçu ces ordres, voulut s'assurer du courage de ses soldats; il les fit assembler, & élevant sa voix : *Camarades*, leur dit-il, *voulez-vous combattre? voulez-vous venger l'honneur du nom Romain, outragé par l'insolence d'une nation tant de fois vaincue?* Tous s'écrierent qu'il les menât à l'ennemi : tous protesterent avec serment qu'ils étoient déterminés à périr ou à vaincre. Il partit aussi-tôt & marcha vers le château de Bibas, situé sur les bords de l'Arzamon qui se jette dans le Tigre.

XXIII. Le lendemain il alla camper au pied du mont Izala. C'est une chaîne de montagnes très-fertiles en vignes & en toute sortes de fruits. Elles étoient habitées par une nation guerrière soumise à l'Empire, & tellement attachée à son pays, que les

Mouvements
des deux armées.

incurſions des Perſes qui les tenoient dans des allarmes continuelles , ne pouvoient les déterminer à changer de demeure. L'Izala n'eſt qu'une prolongation d'une très-haute montagne nommée Efumas , d'où ſortent deux branches ; celle de l'Izala s'étend juſqu'au Tigre , & iroit ſe joindre au mont Caucaſe , ſi elle n'avoit été coupée par le travail des hommes. Philippique avoit choiſi ce campement , parce que les Perſes ne pouvoient venir à lui ſans ruiner leur cavalerie , le terrain étant aride & ſans eau dans une grande étendue juſqu'au fleuve Arzamon , dont il défendoit les bords. Le général Perſe , vain & préſomptueux , ayant appris que les Romains approchoient , ne fit d'abord que rire de cette nouvelle. Mais voyant que ſes ſoldats en prenoient l'allarme , il conſulta ſes devins , qui lui promirent le ſuccès le plus heureux. Cette prédiction releva le courage des Perſes ; ils chargerent leurs chameaux d'outres remplies d'eau , & ſe mirent en marche , ſi aſſurés de vaincre , qu'ils portoient

MAURICE.
An. 586.

MAURICE. avec eux quantité de cordes & de chaînes pour lier les prisonniers.
An. 586. Deux capitaines Sarrafins, que Philippique avoit envoyés à la découverte, vinrent lui donner nouvelle de la marche des ennemis.

XXIV. Le général Perse avoit choisi un
Disposition Dimanche pour attaquer les Ro-
pour la ba- mains, espérant les trouver occu-
taille. pés de la solennité de ce jour, que les Chrétiens consacrent aux œuvres de religion. Philippique bien averti ne se laissa pas surprendre ; il rangea son armée dans la plaine de Solacon ; c'étoit le nom d'un château voisin. L'aîle gauche étoit commandée par Iliphrede gouverneur d'Emese, & par Apfich, de la nation des Huns ; le centurion Vital fut mis à la tête de l'aîle droite : le centre avoit pour chef Héraclius, pere de celui qui fut depuis Empereur. Du côté des Perses, Mébodès commandoit la droite, Aphraate neveu du général, la gauche, & le général lui-même marchoit à la tête du centre. Aussi tôt qu'une nuée de poussiere eût annoncé l'approche des Perses, Philippique por-

tant au haut d'une pique une image de Jésus-Christ , qui passoit pour miraculeuse , courut au travers des rangs , encourageant ses soldats par ses paroles & par la vûe de ce divin étendart , qui leur promettoit la victoire. Entre les images qui représentoient la face du Sauveur , & qu'on croyoit n'avoir pas été faites de main d'homme , il y en avoit trois célèbres : la Véronique qui se voit maintenant à Rome dans l'église de saint Pierre ; celle d'Edeffe envoyée , disoit-on faussement , par Jésus-Christ même au roi Abgare , & celle de Camuliane en Cappadoce , que Justin II avoit fait transporter à Constantinople : c'étoit aparemment cette dernière que portoit Philippique. Pour ne pas l'exposer au hasard d'une bataille , le général après l'avoir montrée aux soldats , la fit déposer dans un château voisin , nommé Mardes , où se trouvoit alors Symeonès évêque d'Amide , qui passa tout ce jour-là en prières devant cette image avec les habitans , implorant la protection divine sur les armes Romai-

MAURICE.

An. 586.

MAURICE.
An. 586.

nes. On rapporte en cette occasion un fait plus propre à faire honneur à la bonté de cœur de Philippique, qu'à sa fermeté & à sa prudence : on dit qu'en exhortant ses soldats, il versoit des larmes, se représentant combien de sang on alloit répandre. Ces larmes, qui siéent si bien à l'humanité du vainqueur après une action meurtrière, étoient, ce me semble, avant le combat, capables de détruire l'effet de ses paroles, & d'amollir des cœurs qu'il falloit rendre aussi fermes que le fer de leurs lances & de leurs épées. Ce n'étoit pas cependant qu'il manquât d'intrépidité; il vouloit combattre à la tête de ses troupes; ses officiers eurent beaucoup de peine à lui persuader qu'il devoit ménager sa personne, & que la victoire dépendoit plus de la sagesse de ses ordres, que de la force de son bras.

xxv.
Bataille de Sciacon.
Dès que les trompettes Romaines eurent donné le signal, Vital à la tête de l'aîle droite s'élance sur l'aîle gauche des Perses, & la renverse du premier choc. Aussi-tôt les soldats

se débandent , & laissant fuir l'ennemi , ils ne s'occupent qu'à piller les bagages. Philippique craignant que ce désordre n'eût des suites funestes , & ne voulant pas abandonner le corps de l'armée , fait prendre son casque à Théodore Ilibin un de ses gardes , & lui commande de courir sur ces pillards , & de les ramener à grands coups d'épée. Ce stratagème lui réussit : ceux qui s'étoient dispersés , croyant reconnoître leur général au pannache de son casque , se rallient & reviennent joindre le centre de l'armée , où la cavalerie Romaine soutenoit avec peine les efforts de celle des Perses. Le carnage étoit horrible & la terre jonchée de morts. Les armées de l'Empire ainsi que celles des barbares ne consistoient presqu'alors qu'en cavalerie ; mais on n'oublioit pas encore que l'infanterie avoit fait autrefois la principale force des troupes Romaines , & que dans les occasions périlleuses , les cavaliers descendus de cheval avoient souvent déterminé la victoire. C'est ce que

MAURICE.
An. 586.]

MAURICE.

An. 586.

Philippique imita en cette rencontre ; & ces nouveaux bataillons présentant un front hérissé de piques , & perçant les chevaux des Perses , les mirent enfin en déroute. Les Auteurs de ce temps-là avides de ce merveilleux , que la superstition débite , & que la stupidité adopte , rapportent qu'on entendit par toute l'armée une voix éclatante qui crioit , *Mettez pied à terre , & percez les chevaux.* Ils ajoutent qu'après la bataille , un officier nommé Etienne , qui avoit apparemment la voix du Stentor d'Homere , soupçonné d'avoir donné cet ordre , s'en défendit avec serment , ce qui fit croire que l'ordre venoit du Ciel. Il ne restoit plus de résistance qu'à l'aîle droite ; elle fut enfin renversée , & la moitié de l'armée des Perses périt dans cette bataille. Ceux qui échappèrent au carnage , furent poursuivis jusque près de Dara , l'espace de quatre lieues.

XXVI.

Suites de la
bataille.

Les débris de l'armée vaincue s'étaient ralliés sur une colline avec le général, Etienne vint les y assiéger ,

les exhortant à se rendre. C'étoit l'é-
lite des troupes de la Perse ; & la
honte de leur défaite , loin d'abbattre
leur courage , y joignoit la rage &
le désespoir. Sans provisions , sans
aucune sorte de subsistance , résolus
de mourir , plutôt que de souffrir un
nouvel affront , ils supporterent la
faim pendant trois jours. Etienne
s'ennuya le premier ; il ignoroit en
quel état étoient les ennemis , & qu'il
tenoit enfermé le général même. Soit
crainte , soit mépris , il reprit le che-
min du camp. Les Perses le voyant
partir , trouverent encore en eux-
mêmes assez de hardiesse & de force
pour venir le charger par derriere.
Ils furent mal reçus ; on en tua un
grand nombre , & l'on fit mille pri-
sonniers. Avant la bataille de Sola-
con , le général Perse avoit fait cou-
per en pièces les outres qui conte-
noient l'eau de l'armée , afin de met-
tre ses soldats dans la nécessité de
vaincre , s'ils ne vouloient pas mou-
rir de soif , les Romains étant maîtres
du fleuve Arzamon. Cette impru-
dence en fit encore périr une partie :

 MAURICE.

An. 586.

MAURICE.
An. 586.

car ayant rencontré quelques four-
ces, trempés de sueur & tourmentés
d'une soif ardente, ils en burent avec
tant d'excès, que plusieurs y perdi-
rent la vie. Après toutes ces pertes,
le général se présenta devant Dara.
Mais la garnison l'accablant d'injures
du haut des murs, refusa de lui ou-
vrir les portes, alléguant pour rai-
son, que les loix de la Perse dé-
fendoient de recevoir dans aucune
place les lâches & les fugitifs. Cou-
vert de honte, il fut obligé d'aller
chercher un autre asyle.

XXVII.
Conduite de
Philippique
après la vic-
toire.

Le lendemain du combat, Phi-
lippique fit la revue de ses troupes,
& s'instruisit en détail des actions de
valeur qui lui avoient procuré l'hon-
neur de cette glorieuse journée. Il
consola les blessés par des libéralités
proportionnées à la douleur & au
danger de leurs blessures; il les fit
porter dans les villes & dans les châ-
teaux voisins, pour y être traités
avec soin. Entre ceux qui s'étoient
signalés, les uns furent avancés à des
grades supérieurs; les autres reçu-
rent des récompenses militaires; c'é-

toient de beaux chevaux de Perse, des casques & des carquois d'argent, des boucliers, des cuirasses, des lances. Le jour même qu'Etienne rejoignit l'armée, l'alarme s'y répandit sur le soir; on disoit que les Perses ayant reçu de nouveaux renforts, venoient attaquer le camp. Héraclius partit aussi-tôt avec quelques cavaliers pour aller à la découverte. Ils arriverent sur la colline d'où les Perses s'étoient retirés quelques heures auparavant. Comme c'étoit un coteau fort élevé, d'où l'on pouvoit découvrir une grande étendue de pays, ils y attendirent le jour, & n'ayant point aperçu d'ennemis, ils revinrent au camp. Dans leur retour ils rencontrèrent un Romain couché par terre, & percé de quatre traits, dont le plus dangereux entroit bien avant dans ses flancs. C'étoit un soldat d'Etienne, qui avoit reçu ces blessures la veille dans l'attaque des Perses. Il respiroit encore. On le mit sur un cheval & on le porta au camp. On lui tira les autres traits; mais on n'osoit arracher celui qui lui perçoit

MAURICE.
An. 586.

MAURICE.
An. 586.

les flancs ; on étoit assuré qu'en même temps on lui arracheroit la vie. Ce brave soldat , animé du même esprit que le célèbre Epaminondas , parla & mourut comme lui. Voyant la crainte & l'embarras des chirurgiens , il demanda si les Romains étoient revenus vainqueurs ; & comme on l'en eut assuré : *Eh ! bien , dit-il , agissez donc , & n'épargnez pas ma vie ; je la quitterai avec joie , puisque je laisse la victoire à mes compatriotes.* Il expira un moment après dans cette opération douloureuse.

XXVIII.
Ses exploits
dans l'Arzanène.

Philippique n'ayant plus d'ennemis en tête , fit le dégât dans l'Arzanène. Cette contrée ne paroissoit plus qu'un vaste désert , les habitans s'étant tous cachés dans des fosses souterraines & profondes , où ils avoient coutume de ferrer leurs grains. Quelques prisonniers découvrirent le secret de leurs retraites ; & ce fut une sorte d'expédition singulière. Les soldats Romains dispersés dans les campagnes , prêtoient l'oreille au bruit qu'ils entendoient sous leurs pieds , & fouillant les entrailles
de la

de la terre , comme pour y chercher des mines , ils en tiroient les pâles habitans qu'ils chargeoient de chaînes. Après avoir dépeuplé le pays, Philippique alla camper près de Chlo-mare , cette même place forte , devant laquelle tous les efforts de Maurice avoient échoué sept ans auparavant. Deux Arabes qui commandoient dans l'Arzanène pour le roi de Perse , vinrent se rendre à lui , & pour se concilier sa bienveillance , ils s'offrirent à lui indiquer une situation commode pour y bâtir une forteresse , qui tiendrait en bride tout le pays. C'étoit ce qu'il cherchoit depuis long-temps ; il envoya avec eux Héraclius accompagné de vingt soldats pour visiter le terrain.

Cependant le général Perse avoit rassemblé un grand nombre de pay-sans , de bêtes de somme & de char-meaux , dont il avoit formé une sorte d'armée , espérant du moins imposer aux Romains par cette apparence. Héraclius avec ses gens , qui n'a-voient pris d'autres armes que leurs épées , l'ayant apperçu de loin , se

TIBERE.

An. 586.

XXIX.

Nouvelle en-
treprise des
Perfes.

MAURICE.
An. 586.

retira sur une hauteur ; s'y voyant poursuivi , il en gagna une autre ; & fuyant ainsi de colline en colline il échappa aux ennemis , & dépêcha pendant la nuit un courier à Philippique , pour l'avertir qu'il seroit sans doute attaqué le lendemain. Philippique rassemble ses troupes , & voulant aller au-devant de l'ennemi , il descend de la montagne , sur laquelle il étoit campé devant le fort de Chlomare. Zabertas commandant du fort l'ayant suivi sans bruit , passe à la faveur des ténèbres à côté de l'armée Romaine , & va joindre le général Perse. Parfaitement instruit de la situation des lieux , il le conduit au bord d'une ravine très-large & très-profonde , qu'une armée ne pouvoit franchir à la vue d'une autre armée , sans se perdre infailliblement. Cette position étoit favorable aux Perses , qui n'ayant que de mauvaises troupes , sans courage , sans expérience , & presque sans armes , ne pouvoient espérer de tenir contre les Romains en rase campagne. Philippique posté vis-à-vis d'eux

hors de la portée du trait , n'étoit pas plus en état de les atteindre , que s'il en eût été séparé par un grand espace. On passa ainsi plusieurs jours en présence, les Romains essayant sans cesse inutilement de franchir la ravine , & les ennemis se confiant dans la sûreté de leur poste. Enfin ceux-ci , guidés par Zabertas , ayant fait pendant une nuit un grand circuit , tournent la ravine , & se trouvent le matin sur le penchant de la montagne entre le camp de Philip-pique & le fort de Chlomare.

MAURICE.
An. 586.

Le général Romain voyant de-
vant lui une ravine impraticable ,
& derriere lui les Perses dont il igno-
roit la foiblesse , postés au-dessus de
sa tête , & protégés par le fort ,
passa le jour dans des agitations &
des allarmes continuelles. La nuit
suivante , à peine ses soldats étoient-
ils endormis , que frappé d'une ter-
reur panique , dont un guerrier ex-
périmenté ne sembloit pas être sus-
ceptible , il se dérobe à ses gardes ,
& sans donner aucun ordre , il s'en-
fuit seul à toute bride jusqu'au châ-

XXX.
Terreur Pa-
nique de Phi-
lippique.

MAURICE.
An. 586.

teau d'Aphumes, où les Romains avoient garnison. Bien-tôt le bruit se répand dans le camp, que le général a disparu. On s'éveille en tumulte, on crie; tous s'interrogent sans se répondre: la nuit étoit obscure; au milieu de ces épaisses ténèbres on croit voir briller le fer ennemi; c'est un affreux désordre: demi-vêtus, demi-armés, ils courent en foule au bord de la ravine; là se pressant, se poussant les uns les autres, hommes & chevaux se précipitent pêle-mêle. Un grand nombre fut estropié de la chute; plusieurs y furent écrasés; le reste après des rechûtes réitérées, ne gagna le haut qu'avec des peines infinies. Tous les chevaux y périrent, & il n'auroit fallu qu'un escadron de Perses, ou même une troupe de valets, qui se fussent montrés sur le bord, pour détruire entièrement toute cette armée. Mais les Perses entendant de leur camp ce bruit confus, furent eux-mêmes saisis d'effroi; ils s'imaginèrent qu'ils alloient être attaqués, & se tinrent sur leurs gardes pour

recevoir l'ennemi. Ce ne fut qu'au point du jour, qu'ayant reconnu que les Romains fuyoient; ils se mirent en mouvement pour les poursuivre; encore ne les suivoient-ils que de loin & avec précaution, craignant que ce ne fût un stratagème. Ils en tuerent cependant un assez grand nombre à coups de fleches. Les Romains arrivés au château d'Aphumes, ayant perdu tout respect pour leur général, l'accablent de reproches & d'injures : ils en vouloient sur-tout à Théodore, qui chargé de faire la garde autour du camp pendant la nuit, avoit négligé par une paresse criminelle une faction si importante. Peu s'en fallut qu'il ne fût mis en pièces; mais le général, encore plus coupable, n'osa même le punir. Les Perses pillèrent les bagages, & trouverent dans le camp de quoi rassasier la faim qui les pressoit depuis plusieurs jours. Philippique accablé de honte, passa avec grand péril le fleuve Nymphius, & marcha vers Amide, toujours harcelé par les Perses qui lui tuerent une

MAURICE.
An. 586.

MAURICE. partie de son arriere-garde. Il s'ar-
 An. 586. rêta dans le fort de Thomane sur
 le mont Izala, fit rétablir les châ-
 teaux bâtis sur cette montagne & y
 mit garnison.

XXXI.
 Succès d'Hé-
 raclius.

Pour ne pas terminer la campa-
 gne par un événement si honteux ,
 il donna une partie de l'armée à Hé-
 raclius , le plus expérimenté de ses
 lieutenans. Ce guerrier répara l'hon-
 neur de l'Empire par son activité &
 par son courage. Non content de ra-
 vager tous les bords du Tigre du
 côté de la Mésopotamie , il passa ce
 fleuve & porta l'effroi & le carnage
 dans les plus belles provinces de la
 Perse. Il revint couvert de gloire à
 Theodosiopolis, d'où il alla rejoin-
 dre Philippique au commencement
 de l'hiver. Les succès d'Héraclius re-
 doubloient la honte du général. Ab-
 batu par la douleur il tomba malade ;
 & comme s'il eût renoncé au com-
 mandement , il demeura renfermé le
 reste de cette année & la suivante
 toute entiere dans le fort de Tho-
 mane , laissant la principale conduite
 de l'armée à Héraclius. Je raconte-

rai la suite des exploits de ce brave officier , quand j'aurai rendu compte de ce qui se passoit alors en Occident , où l'on eut à soutenir une rude guerre contre les Abares.

Maurice avoit cherement acheté le renouvellement de la paix avec cette nation guerriere. Mais le Khan toujours perfide , suscita secrettement les Esclavons pour faire des courses dans l'Empire. Ces barbares portant par-tout la désolation , pénétrèrent jusqu'à la longue muraille. L'Empereur allarmé de cette irruption imprévue , fait sortir de la ville les troupes de sa garde , & met à leur tête Comentiole , qui repousse les Esclavons jusqu'aux bords de l'Erginias ; c'est un fleuve de Thrace , qui se jette dans la Propontide près de la Chersonnèse. Il les attaque en ce lieu au moment qu'ils ne s'y attendoient pas & en fait un grand carnage. Pour récompense de sa valeur , l'Empereur lui envoie le brevet de général. Comentiole poursuit les vaincus jusqu'à Andrinople , où ils se joignent à un chef de leur nation nommé Andra-

MAURICE.
An. 586.

XXXII.
An. 587.
Courses des
Esclavons.
*Simocat. l. 1.
c. 7. 8. l. 2.
11. & seqq.
usque ad 18.
Evag. l. 6. c.
10.
Cedr. p. 395.
Hist. misc. l.
17.
Theoph. pag.
217. 218.*

MAURICE.
An. 587.

gast, qui marchoit à la tête d'un autre corps très-nombreux, & traînoit après lui un riche butin & quantité de prisonniers. Le général Romain tombe sur ce nouvel ennemi, le défait encore; sauve les prisonniers & le butin, & chasse entièrement les Esclavons de la Thrace.

XXXIII.

La guerre recommence
avec les Abares.

L'Empereur apprit d'un transfuge que le Khan des Abares étoit l'auteur secret de ces incursions. Il avoit alors à sa Cour un envoyé de ce Prince, qui venoit solliciter le payement de la pension annuelle dont on étoit convenu. Indigné de la mauvaise foi du barbare, il fit arrêter l'envoyé; & d'abord dans sa colere, il le menaça de lui faire trancher la tête, comme à un espion que le droit des gens ne pouvoit mettre à couvert. Cependant il se contenta de le reléguer dans une île de la Propontide, nommée Chalcitis, où il le fit traiter durement pendant six mois. Le Khan se voyant démasqué, ne chercha plus à se contrefaire. Il se mit à la tête de ses troupes & poussa ses ravages jusqu'à Marcianople. Les Abares verse,

rent des flots de sang dans l'attaque de plusieurs places, qui firent une vigoureuse résistance. Mais leur grand nombre suppléoit à leurs pertes. Tous les bords du Danube furent désolés, & ce peuple plus destructeur que conquérant ne laissa que des monceaux de ruines dans la Mésie & dans la petite Scythie.

MAURICE.
An. 587.

On ne pouvoit opposer aux Abares que les milices de la Thrace & de l'Illyrie. Comentiole s'étant rendu à Anchiale, mit ensemble dix-mille hommes, dont six-mille seulement étoient en état de combattre; le reste n'étoit qu'une troupe de payfans mal armés, qui furent destinés à la garde du camp & des bagages. Les Abares ne marchaient pas en corps d'armée, mais par détachemens séparés, qui portoient au loin le ravage. Cette maniere de faire la guerre étoit favorable aux Romains, trop foibles pour combattre une armée; mais assez forts pour détruire des pelotons dispersés. Comentiole partagea ses six mille hommes en trois corps; il en donna un à Martin, un autre à Castus & se

XXXIV:
Divers mouvemens de
Comentiole.

MAURICE.
An. 587.

réferva le troisiéme. Il marqua le jour & le lieu où les trois corps devoient se réunir. Castus prit la route du mont Hémus , & surprit un détachement de barbares , qu'il tailla en pièces. Il fit un grand butin ; mais il ne le garda pas long-temps , l'ayant donné à conduire à un Officier subalterne qui le laissa enlever par un parti ennemi. Martin fut sur le point de faire un coup important. Ayant appris par ses espions que le Khan étoit à Noves sur le Danube , il alla l'y surprendre. Le Khan étoit pris & la guerre terminée , s'il ne se fût dérobé au milieu du carnage , pour s'aller cacher dans une île située dans un petit lac. Martin n'ayant pû découvrir sa retraite , retourna au rendez-vous , où Castus vint le rejoindre. Comentiole ne fit rien de ce qu'il avoit promis ; il devoit se poster à l'issue des défilés pour arrêter les ennemis , auxquels Castus & Martin auroient donné la chasse ; il se laissa persuader par un centurion nommé Rustibius , homme lâche & flatteur , qu'il ne devoit pas exposer sa per-

sonne , & il se tint à rien faire dans Marcianople. Ses deux Lieutenans étant venus l'y trouver , il regagna son camp , & alla se poster au défilé du mont Hémus. C'est un des plus délicieux payfages qui soient au monde.

Le Khan des Abares avoit rassemblé ses troupes , & se préparoit à passer le Panyfus pour entrer dans la Thrace. Comentiole envoya Martin vers le pont qui donnoit passage sur ce fleuve , pour observer les mouvemens des ennemis. Castus avoit ordre de les suivre par derriere. Martin s'acquitta de sa commission , & lorsqu'il vit les Abares approcher du fleuve , il alla en diligence rejoindre Comentiole. Castus emporté par une ardeur inconsidérée , prévint les Abares , passa le pont , les attendit de l'autre côté , & dès que leur avant-garde fut passée , il tomba dessus , & en fit un grand carnage. Surpris de la nuit , il demeura au-delà du fleuve. Le lendemain matin , comme il vouloit regagner l'autre bord , il trouva les ennemis maîtres du pont. Le fleuve profond & impétueux , n'étoit

MAURICE.
An. 587.

XXXV.
Détail &
prise de Castus.

MAURICE.
An. 587.

guéable en nul endroit : Castus se voyant séparé de l'armée, sans aucun moyen de la rejoindre, prend la fuite ; sa troupe se disperse dans les forêts. Les Abares poursuivent les fuyards, & les forcent par les tourmens les plus cruels à leur découvrir la retraite de leur commandant. Il est pris & chargé de chaînes ; presque tous ses soldats sont faits prisonniers.

XXXVI.
Terreur &
fuite des deux
armées.

L'alarme se répand dans la Thrace. Cinq cents soldats qui gardoient un défilé, osent résister avec courage, & tous sont tués en combattant. Ansimuth commandant général de l'infanterie de Thrace, rassemble ses troupes, & les conduit vers la longue muraille, pour défendre ce boulevard de la ville Impériale. Comme il marchoit lui-même le dernier, il est pris par les coureurs ennemis. Comentiole se tenoit caché dans les forêts du mont Hémus. Le Khan étoit campé à deux lieues de la montagne, d'où il envoyoit ses détachemens de toutes parts pour désoler le pays. Enfin,

Comentiole honteux de montrer tant de timidité, encourage ses soldats ; il les fait partir pendant la nuit, & mesure leur marche pour surprendre l'ennemi au point du jour. Ils n'étoient plus séparés du camp des Abares que par un chemin étroit qu'ils passoient à la file, lorsqu'un accident, qui n'auroit été de nulle conséquence en toute autre rencontre, vint leur ravir le succès qu'ils espéroient. Comme les bagages marchaient au milieu de la file, un mulet abbattu sous sa charge, embarrassa le chemin, & ferma le passage à ceux qui suivoient. Le conducteur des bagages avançoit à la tête ; on lui crie de revenir sur ses pas pour relever la bête : le mot *retorna*, *retorna*, que les Auteurs contemporains mettent dans la bouche des soldats en cette occasion, fait connoître que la langue Illyrienne étoit alors mêlée de Celtique ; car cette petite armée étoit toute composée de Thraces & d'Illyriens. Ce mot répété par l'arrière-garde, est pris par ceux qui formoient la tête de la colonne, pour

MAURICE.
An. 587.

MAURICE.
An. 587. un ordre de retourner en arriere. Se croyant eux-mêmes surpris par les ennemis, ils font volte-face, se pressent, se renversent les uns sur les autres; c'est à qui sortira plutôt du défilé; & dès qu'ils en sont sortis, ils se débandent & prennent la fuite. Ce tumulte se fait entendre dans le camp des Abares, où une méprise pareille cause une pareille épouvante. Ils s'imaginent que les Romains vont tomber sur eux, & pliant aussi-tôt bagage, ils fuient vers le mont Hémus par des chemins écartés. C'étoit un événement aussi étonnant que bizarre, de voir deux armées se fuir mutuellement sans être poursuivies. Cependant quelques corps se rallierent du côté des Romains, & donnerent la chasse à plusieurs troupes d'Abares, qu'ils taillèrent en pièces.

XXXVII. Le Khan s'étant rapproché du Danube, voulut réparer la honte de sa fuite, & vint mettre le siège devant Apiaria, place forte située au bord de ce fleuve. Dans cette ville, habitoit un ancien officier, nommé

Les Abares prennent A-piaria.

Busas , qui après s'être signalé au service de l'Empire , couvert d'honorables blessures , s'étoit retiré dans Apiaria sa patrie. Accoutumé aux hazards , il sortit de la ville assiégée pour aller à la chasse. Il fut pris , & comme on étoit sur le point de le tuer , il promit aux Abares une riche rançon , s'ils lui laissoient la vie. On le conduisit au pied des murs , & l'on fit dire aux habitans par un hérault , que s'ils ne lui rachetoient la vie par une somme considérable , on alloit l'égorger en leur présence. Busas leur tendant les bras , les supplioit de ne pas laisser périr un guerrier qui avoit fait tant d'honneur à son pays ; il citoit les batailles où il s'étoit distingué ; il montrait les cicatrices dont il étoit couvert ; il les prioit de prendre ses biens pour payer sa rançon , & s'ils ne suffisoient pas , il leur représentoit qu'ils ne pouvoient , sans une cruelle ingratitude , refuser d'ajouter ce qui manqueroit pour satisfaire l'ennemi. Le peuple s'attendrissoit ; mais un jeune officier , qui entretenoit un commerce de ga-

MAURICE.
An. 587.

MAURICE. lanterne avec la femme de Busas , fit
An. 587. rejeter la proposition des Abares
 & les prieres du prisonnier. Busas
 outré de colere , ne sçut que trop
 bien se venger. Il obtint la vie en
 promettant aux Abares de les mettre
 incessamment en possession de la ville.
 Il leur apprit la construction & l'u-
 sage de cette redoutable machine ,
 que l'on nommoit Hélépole , & bien-
 tôt Apiaria fut prise & saccagée.
 Plusieurs autres places eurent le mê-
 me sort. Mais Berée en Thrace fut
 défendue avec vigueur , & après des
 attaques réitérées & toujours repous-
 sées courageusement , le Khan se
 trouva trop heureux de sauver son
 honneur , en recevant une somme
 d'argent pour se retirer. Il eut en-
 core moins de succès devant Dio-
 clétianople , Philippopolis & Andri-
 nople. Il n'en couta aux habitans que
 de la patience & du courage , pour
 l'obliger à lever le siège.

XXXVIII.

Fin de la
 guerre des
 des Abares.

La prise de Castus & d'Ansimuth
 exciterent de grands murmures à
 Constantinople. On estimoit ces deux
 officiers ; & le peuple accoutumé à

mettre tous les événemens fâcheux sur le compte de ceux qui gouvernent, s'en prenoit à la négligence de Maurice, qui, disoit-on, n'envoyoit pas en Thrace les renforts nécessaires. On le déchiroit publiquement par des satyres, par des chansons; & ce fut la première semence de ces mécontentemens qui se terminèrent enfin à une sanglante tragédie. Maurice naturellement froid & incapable de colere, méprisa ces plaisanteries injurieuses, & ne songea qu'à réparer ses pertes. Il racheta Castus & Ansimuth; & ayant rappelé Comentiole, quoique Jean Mystacon n'eût pas réussi contre les Perses, il l'envoya contre les Abares: mais il eut soin de lui donner pour lieutenant général un de ces officiers, qui font la gloire du général, lorsque celui-ci les emploie sans jalousie, & que ceux-là le servent de bonne foi & sans autre vûe que l'intérêt de l'Etat. C'étoit Droctulf, ce brave Sueve, que j'ai déjà fait connoître. Il fit lever le siège d'Andrinople, & le lendemain il termina la

MAURICE.
An. 587.

MAURICE.
An. 587.

guerre par une bataille , où les Abares furent taillés en pieces. Cette défaite abbattit tellement la fierté du Khan, qu'il n'osa sortir de la Pannonie pendant les cinq années suivantes. Il abandonna Singidon & toutes les places qui bordoient le Danube, dont les garnisons Romaines reprirent possession.

XXXIX.

Exploits des
Romains en
Perse.

Simoc. l. 2. c.
18.

Theoph. pag.
218. 219.

La guerre continuoit en Perse. Philippique retenu par la maladie dans le château de Thomane, divisa son armée en deux corps; il donna le plus considérable à Héraclius, & mit à la tête de l'autre André & Théodore d'Addée. Héraclius attaqua une forteresse assise sur un rocher fort élevé. Elle le tint longtemps arrêté, & il fallut employer toutes les machines alors en usage dans les sièges. Les habitans pour en amortir les coups, suspendoient devant leurs murs des sacs tissus de poil de chameau & remplis de paille. L'attaque n'étoit pas moins opiniâtre que la défense. Pour ne donner aucun relâche aux assiégés, les Romains se diviserent en plusieurs

corps, qui se succédoient tour à tour. Ces efforts continuels réduisirent enfin les habitans. Les Romains maîtres de la place y mirent garnison. Théodore & André s'occupoient à réparer le fort de Mazare, qui tomboit en ruine, lorsqu'on vint leur donner avis, qu'il leur seroit facile de s'emparer du château de Béjude, situé dans le voisinage, & dépourvu de garnison suffisante. C'étoit une place importante par sa situation & par la force de ses remparts. Ils partirent aussi-tôt, & y arriverent au point du jour. L'avis se trouva faux; le château étoit bien gardé, & ils furent salués à leur arrivée d'une grêle de pierres & de fleches qu'on leur lança du haut des murs. Ils résolurent cependant de ne pas quitter la place, qu'ils ne s'en fussent rendus maîtres. Elle étoit située sur un roc escarpé, & défendue par une tour avancée, construite de pierres aussi dures que le diamant. Les Romains descendus de leurs chevaux, montent sur le rocher, s'approchent à l'abri de leurs boucliers; & malgré

MAURICE.
An. 587.

MAURICE. les pierres & les traits, ils donnent l'assaut, & s'emparent de la tour. Ils assiégent ensuite le corps de la place, & abbattent à coups de traits ceux qui se montrent sur le haut des murs. La valeur opiniâtre & incroyable d'un soldat nommé Sapérius, abrégé ce siège qui devoit être long & difficile. Il s'avance jusqu'au pied de la muraille; & enfonçant des coins aigus les uns au-dessus des autres entre les jointures des pierres, s'accrochant avec les mains aux inégalités du mur, il vient à bout de monter aux créneaux. Il étoit prêt de les atteindre, lorsqu'un soldat Perse roulant sur lui une grosse pierre, le précipita du haut en bas. Ses camarades le relevent, & se mettent en devoir de le porter au camp sur un bouclier. Il ne leur en donne pas le temps; il n'étoit qu'étourdi de sa chute; bien-tôt revenu à lui il saute à terre, & courant à la muraille, il remonte de nouveau. Le même Perse le renverse encore, en faisant tomber sur lui un pan de muraille, déjà ébranlé par les coups de bélier.

Sapérius assez heureux pour n'être pas écrasé de cette masse, retourne une troisième fois, & parvenu au haut du mur, il abbat d'un coup de fabre la tête à son ennemi, & la jette aux pieds des assiégeans; qui étonnés de ces prodiges de hardiesse, & embrasés d'émulation, s'empres- sent d'affronter les mêmes périls. Un frere de Sapérius est le premier à le suivre; il l'atteint bien-tôt, & combat à ses côtés sur la muraille, renversant & précipitant tout ce qui s'y trouve d'ennemis. En même temps une nuée de soldats monte à l'escalade; les premiers qui sautent dans la place, ouvrent les portes au reste de l'armée : on massacre, on pille, on fait grand nombre de prisonniers, & on laisse garnison dans Bėjude. Au retour de cette expédition, Philippique mit ses troupes en quartiers d'hiver, & aux approches du printemps, il prit la route de Constantinople, laissant le commandement à Héraclius. Ce sage officier répara les désordres causés par l'état de langueur où se trouvoit

MAURICE.
An. 587.

MAURICE.
An. 587. le général depuis long-temps : il fit
une exacte recherche des déserteurs ;
il remit en vigueur les factions & les
travaux militaires ; & par la sévérité
des châtimens , il rétablit la disci-
pline.



SOMMAIRE

DU

CINQUANTE-TROISIEME LIVRE.

I. *P*RISQUE succede à Philippique. II. Révolte des troupes. III. Germain élu général. IV. Suite de la sédition. V. Défaite des Perses. VI. Les prisonniers de Lethé en Perse s'échappent, & reviennent à Constantinople. VII. L'armée refuse Philippique pour général. VIII. Grégoire évêque d'Antioche calomnié & justifié. IX. Il est employé pour adoucir les soldats à l'égard de Philippique. X. Philippique reçu par les soldats. XI. Les Perses s'emparent de Martyropolis. XII. Tremblement de terre à Antioche. XIII. Maurice donne le titre d'Auguste à son

408 SOMMAIRE DU LIV. LIII.
fils. XIV. Guerre devant Martyro-
polis. XV. Bataille de Sisarbane. XVI.
Commencement des troubles de Perse.
XVII. Victoires de Varames sur les
Turcs. XVIII. Il est battu par les Ro-
mains. XIX. Troubles en Arménie. XX.
Révolte de Varames. XXI. Progrès de
la révolte. XXII. Varames débauche les
troupes envoyées contre lui. XXIII.
Hormisdas détrôné. XXIV. Harangue
d'Hormisdas aux révoltés. XXV. Ha-
rangue de Bindoës. XXVI. Horrible
traitement d'Hormisdas. XXVII. Chos-
roës II succède à son père, & le fait
mourir. XXVIII. Vains efforts de Chos-
roës pour gagner Varames. XXIX. Dé-
faite de Chosroës. XXX. Chosroës se re-
tire sur les terres de l'Empire. XXXI.
Lettre de Chosroës à l'Empereur.
XXXII. Varames prend le titre de Roi.
XXXIII. Mouvements de Chosroës.
XXXIV. Maurice accorde du secours
à Chosroës.

SOMMAIRE DU LIV. LIII. 409
à Chosroës. xxxv. Conspiration contre
Varame. xxxvi. Martyropolis rendu
aux Romains. xxxvii. Zadesprate
massacré. xxxviii. Générosité de Mau-
rice à l'égard de Chosroës. xxxix.
Progrès de Chosroës. xl. Marche de
Chosroës. xli. Il se rend maître des
principales villes de la Perse. xlii.
Arrivée des troupes d'Arménie. xliii.
Dispositions pour la bataille. xliv.
Bataille du Balarath. xlv. Chosroës
rétabli dans ses Etats. xlvi. Conduite
de Chosroës après son rétablissement.
xlvii. Agilulf roi des Lombards.
xlviii. Il assiège Rome. xlix. Con-
duite de saint Grégoire à l'égard de
Maurice. l. Ambition de Jean le Jeû-
neur. li. Saint Grégoire justifié d'a-
voir attenté sur la puissance tempo-
relle. lii. Il travaille à procurer la
paix avec les Lombards. liii. Les

410 SOMMAIRE DU LIV. LIII.

Lombards recommencent leurs ravages. LIV. Alliance des Lombards avec les Abares. LV. Ruine de Padoue.





HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.



LIVRE CINQUANTE-TROISIEME.

MAURICE.

PHILIPPIQUE arrivant à Tarfe apprit que Maurice venoit de lui nommer un successeur. L'Empereur ennuyé sans doute de la longue inaction de ce général, s'étoit enfin déterminé à donner à Prisque le commandement de l'armée de Mésopotamie. Philippique outré contre son beau-frere, & jaloux du nouveau

MAURICE.
An. 588.

I.

Prisque succède à Philippique.

Simocat. l. 3. c. 1.

Evag. l. 6. c.

4.

S ij

commandant, acheva de se desho-
 norer par une de ces vengeances,
 qui ont quelquefois dégradé la plus
 haute valeur. Il résolut de s'arrêter
 à Tarfe, & de mettre obstacle aux
 succès de Prisque, en lui ôtant son
 meilleur officier & la confiance des
 troupes. Il manda donc à Héraclius,
 entièrement dévoué à ses volontés,
 qu'il laissât l'armée sous les ordres de
 Narsès gouverneur de Constantine,
 & qu'il se retirât dans la Cappadoce
 sa patrie. Il lui envoyoit en même
 temps un édit, qu'il avoit prudem-
 ment supprimé jusqu'alors, de crainte
 d'aliéner le cœur des soldats. Par cet
 édit, l'Empereur économe jusqu'à
 l'avarice, leur retranchoit le quart
 de leur paye & de leurs rations. Phi-
 lippique ordonnoit à Héraclius de
 le publier avant son départ ; ce qui
 fut trop ponctuellement exécuté.
 Prisque étant arrivé à Antioche, en-
 voya ordre aux troupes dans leurs
 différents quartiers, de se rendre in-
 cessamment à Monocarte. Il passa
 quatre jours à Edesse, qui n'en étoit
 qu'à deux journées. Il y trouva l'é-

MAURICE.

An. 588.

Niceph. Call.

l. 18. c. 11.

Theoph. pag.

219.

Hist. Misc. l.

17.

vêque de Damas, Germain, son ami, qui offrit de l'accompagner. Comme ce Prélat étoit aimé & respecté des troupes, Prisque lui fit prendre les devans pour annoncer son arrivée.

MAURICE.
An. 588.

A cette nouvelle, toute l'armée sort du camp pour aller à la rencontre du général, qu'elle joignit à une lieue de Monocarte. Il étoit d'usage chez les Romains, que lorsqu'un général prenoit possession du commandement, & que son armée venoit au-devant de lui, il descendoit de cheval, qu'il saluât avec affection les officiers & les soldats, & qu'il marchât à pied au milieu d'eux jusqu'au camp. Prisque étoit fier & hautain; il ne tint compte de cet usage, & les soldats s'en offenserent. Ils s'aigrirent bien davantage, lorsqu'ils virent exécuter l'édit de l'Empereur. Prisque étoit arrivé la veille de Pâques, qui tomboit cette année au dix-huitième d'Avril. Ils laisserent passer ce saint jour & le lendemain; mais le troisième jour au soir, comme on leur distribuoit

II.
Révolte des
troupes.

MAURICE.
An. 588.

leurs rations selon le nouveau règlement , ils entrent en fureur , courent à la tente du général , jettent des pierres , tirent leurs épées , poussent des cris , & chargent des plus horribles imprécations , & l'Empereur & ses généraux. Pris que effrayé de ce tumulte , en demande la cause ; on lui répond que l'armée a secoué le joug de l'obéissance , & qu'elle ne reconnoît plus de commandant. Saisi d'épouvante , & tremblant de tout son corps , il ordonne à un de ses lieutenans nommé Iliphrede , de présenter aux séditieux l'image de la face du Sauveur , & de la promener dans le camp pour essayer de ramener le calme. Mais la fureur étouffant tout respect pour la religion , on accable de pierres , & Iliphrede & cette image révéérée. Le général éperdu prend le cheval d'un de ses gardes , & fuit à toute bride. Il n'avoit pas de temps à perdre , peu s'en fallut même qu'il ne fût assommé par les valets qui faisoient paître les chevaux hors du camp ; il ne leur échappa qu'au travers d'u-

ne grêle de pierres. Il gagna Constantine, & pour appaîser les esprits, il manda aux officiers de l'armée de n'avoir point d'égard à l'édit, & de ne rien retrancher de la ration & de la paye ordinaire. Il songea ensuite à se faire guérir de ses blessures.

MAURICE.
An. 588.

La retraite du général rendit les mutins plus hardis & plus insolens. On déchire sa tente, on pille ses équipages; les officiers subalternes prennent aussi la fuite; la sédition n'a plus de frein. Cependant les soldats veulent un chef; ils se saisissent de Germain qui commandoit les troupes de Phénicie, & s'étant rassemblés tumultuairement, ils le proclament général. Germain refuse ce titre; ils le chargent de coups, le menacent de la mort, & le contraignent d'accepter le commandement. Ils cassent tous les officiers, depuis les lieutenans généraux, jusqu'aux décurions, & en nomment d'autres à leur gré. Germain leur fait jurer qu'ils obéiront à ses ordres, & qu'ils ne commettront aucune violence contre les

III.
Germain élu
général.
*Simoc. l. 3.
c. 2. 3.
Evag. l. 6. c.
4. 5. 6.
Theoph. pag.
219. 220.
Niceph. Call.
l. 18. c. 11.
Hist. Misc. l.
17.*

MAURICE.
An. 588.

sujets de l'Empire. Les choses étoient en cet état, lorsque l'évêque de Constantine arriva au camp. Prisque l'envoyoit pour assurer que l'Empereur avoit révoqué son édit, que les lettres de révocation étoient entre les mains de Prisque, & que ce malheureux édit étoit l'ouvrage de Philippique, qui l'avoit sollicité auprès de l'Empereur. Ce dernier article étoit un mensonge hasardé pour rejeter sur Philippique tout l'odieux de cette fordide économie. Quoique les soldats fussent assez mal disposés à l'égard de Philippique; cependant loin de se rendre aux remontrances de l'Evêque, ils l'interrompent en s'écriant tous de concert, *chassez, chassez Prisque de votre ville*. En même temps ils se dispersent, & vont abattre les statues de l'Empereur, placées selon l'usage à la tête du camp. Ils arrachent & foulent aux pieds ses images attachées aux enseignes. Prisque ne se croyant pas en sûreté à Constantine, s'enfuit à Edesse. L'armée lui envoie quarante-cinq officiers pour lui signifier qu'il ait à for-

tir de cette ville. Mais Prisque justifie sa conduite , & vient à bout de les mettre si bien dans ses intérêts , qu'ils lui promettent de s'employer à calmer les soldats. Ils tiennent parole , & s'exposent eux-mêmes au plus grand danger en entreprenant l'apologie du général. Toute l'armée se souleve contr'eux ; on veut les mettre en pieces ; on se contente cependant de les casser & de les jeter hors du camp. On détache un corps de cinq mille soldats , pour aller forcer Prisque dans Edeffe. Les habitants leur refusent l'entrée ; ils menacent de donner assaut. Pour éviter une guerre civile , Prisque se dérobe pendant la nuit & revient à Constantinople.

MAURICE.
An. 588.

L'Empereur crut remédier à ce désordre , en rendant le commandement à Philippique. Mais les soldats campés à Monocarte ne l'eurent pas plutôt appris , qu'ils se souleverent de nouveau , & s'engagerent même par serment à ne jamais reconnoître pour général ce fugitif , ce perfide , qui , disoient-ils , après avoir lâche-

IV.
Suites de la
édition.

 MAURICE.

An. 588.

ment abandonné son armée, en trahissoit sourdement les intérêts. Philippique averti de ces dispositions, n'osa pas se hasarder à passer l'Euphrate; il se tint dans Hiérapolis, pour attendre que le calme fût rétabli. Cependant les séditieux oubliant le serment qu'ils avoient prêté à Germain, ne tenoient aucun compte de ses ordres. Maîtres d'un général qu'ils avoient créé, ils se distribuoient eux-mêmes leurs rations, sans observer ni poids ni mesure; plus de factions, plus de discipline: ils quittoient le camp selon leur caprice, alloient se loger à leur gré dans les villages & dans les châteaux voisins; & comme s'ils eussent été étrangers à l'Empire, ils laissoient l'ennemi ravager impunément la frontiere. Constantine fut attaquée. Germain à la tête d'un corps de mille cavaliers, surprit les Perses & mit la ville en sûreté. Il eut ensuite beaucoup de peine à mettre ensemble quatre mille hommes, qu'il fit avancer sur le pays ennemi.

Dans ces conjonctures, Aristot-

bule intendant d'un des palais de l'Empereur, vint au camp. C'étoit un homme adroit, qui sçut par ses discours & par des présens distribués à propos, adoucir les séditieux, & réveiller dans leur ame les sentimens d'honneur, que la révolte avoit presque étouffés. Les soldats se rassemblent & se partagent ensuite en deux corps : l'un marche vers Martyropolis ; l'autre sur les terres des Perses. Ce dernier corps rencontre l'armée ennemie commandée par Maruzas, qui leur ferme le passage. Trop foibles pour combattre ce général, ils reprennent le chemin de l'Arzanène, passent le Nymphius, & s'approchent de Martyropolis, où ils rejoignent l'autre corps d'armée. Maruzas qui les avoit suivis jusque-là, leur offre la bataille : elle fut très-sanglante, & finit à l'avantage des Romains. Le général Perse demeura sur la place ; & de toute sa nombreuse armée, il ne resta que quatre mille hommes, dont trois mille furent pris avec les principaux officiers, & mille se sauvèrent à Ni-

MAURICE.
An. 588.

V.

Défaite des
Perses.

Simocat. l. 3.

c. 3. 4. 5.

Evag. l. 6. c.

9. 10.

Theoph. pag.

220.

Cedr. p. 396.

Hist. Misc. l.

17.

MAURICE.
An. 588.

sibe. Un avantage plus grand encore ; c'est que le feu de la sédition s'éteignit dans le sang des Perses : la joie de la victoire dissipa cette humeur sombre & chagrine , qui accompagne l'esprit de révolte : les soldats reprirent envers l'Empereur les sentimens de respect & d'obéissance. Pour réparer par leurs hommages les attentats dont ils s'étoient rendus coupables , ils envoyèrent à Maurice les étendards des Perses avec la tête de Maruzas , & les dépouilles les plus précieuses. Ainsi se termina cette campagne , dans laquelle les Romains , après avoir vaincu les Perses , eurent la gloire de se vaincre eux-mêmes.

VI.

Les prison-
niers de Lé-
thé en Perse
s'échappent ,
& reviennent
à Constan-
nople.

Pendant que la guerre se faisoit devant Martyropolis , une action de hardiesse étonna la Perse entière , & porta la joie dans l'Empire. Le château de Giligerdon , nommé par les Grecs le château de l'Oubli , cette prison affreuse dont j'ai parlé sous le règne d'Anastase , étoit alors remplie de malheureux , qui ne s'attendoient à voir finir leurs maux qu'avec leur

vie. C'étoient des sujets disgraciés , des Cadaféniens punis de leur révolte contre la Perse , dont ils habitoient les montagnes , des Romains que Chosroës avoit faits prisonniers quinze ans auparavant , lorsqu'il s'étoit emparé de Dara. Ces infortunés , différens de mœurs , de religion , de langage , mais réunis par un même désespoir , trouverent moyen de conspirer pour leur délivrance. Les prisonniers de Dara furent les chefs de l'exécution. Ils se jettent sur la garde , & quoiqu'elle fût très-nombreuse , ils lui arrachent les armes des mains , & la massacrent avec le commandant. Ils délivrent ensuite leurs camarades d'infortune ; & tous ensemble traversent la moitié de la Perse , au milieu de laquelle étoit situé ce château. Après diverses aventures , ils arrivent à Constantinople , où ils sont reçus au milieu des acclamations du peuple , traînant après eux , pour rendre complète cette sorte de triomphe , une sœur du commandant qu'ils avoient enlevée.

La sédition s'étoit apaisée d'elle-

MAURICE,
An. 588.

MAURICE.**An. 589.****VII.**L'année re-
fufe Philippi
que pour gé-
néral.

même, & Germain aufi empressé de quitter le commandement, qu'il avoit eu de répugnance à l'accepter, attendoit avec impatience le général que l'Empereur voudroit envoyer. Pour achever de regagner les cœurs, Maurice fit distribuer de l'argent aux soldats, en récompense de leur victoire; & en même temps, pour sauver l'honneur de la discipline, il fit prononcer dans son conseil un jugement sur la révolte. Germain & les chefs de la sédition furent condamnés à mort; mais l'Empereur en leur faisant signifier leur sentence, leur envoya des lettres de grace, qu'il accompagna même de largesses. André commandant de la garde, se transporta au camp devant Martyropolis, pour y faire rentrer les officiers que les séditieux avoient chassés. Ils y furent reçus sans résistance, & reprirent leurs emplois. Mais il n'en fut pas de même de Philippique; les soldats persistoient à rebuter ce général; & il y avoit lieu d'appréhender, que si l'on vouloit les contraindre sur ce point, la sédition ne se rallumât.

Grégoire évêque d'Antioche, se trouvoit pour lors à Constantinople. C'étoit un Prélat adroit, éloquent, & capable de manier avec dextérité les affaires les plus difficiles. Personne n'étoit plus propre à réussir auprès des troupes. Sa générosité à l'égard des gens de guerre, qu'il fournissoit d'argent, d'équipages & de provisions lorsqu'ils passaient par Antioche, lui avoit gagné le cœur des officiers & des soldats. Une injuste persécution l'avoit fait venir à la Cour. Astérius préfet d'Orient, ayant avec lui une contestation, engagea dans sa querelle les premiers de la ville. Le peuple d'Antioche, dont l'insolence & le libertinage fut de tout temps le caractère, prit le même parti, & bien-tôt il usa sans pudeur de la liberté qu'on lui laissoit d'insulter l'Evêque. Les rues & les places de la ville retentissoient de propos scandaleux, & de chansons satyriques contre le Prélat; on le jouoit sur le théâtre, & la calomnie se joignant au ridicule, on alloit jusqu'à lui reprocher des intrigues

MAURICE.
An. 589.

VIII.
Grégoire
évêque d'An-
tioche ca-
lonnié & jus-
tifié.
Evag. l. 6. c.
7. 11.
Niceph. Call.
l. 18. c. 12.
14.

MAURICE.
An. 589.

criminelles. L'Empereur informé de ce désordre, se hâta de rappeler Astérius, & mit à sa place un nommé Jean, absolument incapable de traiter les moindres affaires. Ce personnage sans fermeté comme sans jugement, se déclara pour le parti le plus fort : il donna par édit aux habitans la permission de former leurs accusations contre l'évêque Grégoire. Il fut bien-tôt accablé de libelles calomnieux : un banquier d'Antioche se signala par son effronterie ; il accusa ce saint Evêque d'un adultere incestueux avec sa propre sœur. Le Prélat ne trouvant point de justice dans sa ville épiscopale, prit le parti d'en appeller à l'Empereur & à un Concile ; il se rendit à Constantinople. On y tint une assemblée composée du Sénat, des Patriarches, dont quelques-uns assisterent en personne les autres par députés, & de quelques des principaux sièges de l'empire. Après de grands débats, & vis d'un mûr examen, Grégoire déclaré innocent ; & le banquier principal accusateur, condamné à

être fouetté publiquement, promené
par les rues de Constantinople, &
banni à perpétuité des terres de l'Em-
pire.

MAURICE.
An. 589.

Le Prélat pleinement justifié par
un jugement si authentique, reçut
ordre de l'Empereur d'employer son
crédit auprès des troupes, pour leur
faire recevoir leur général. Il re-
tourna aussi-tôt à Antioche, &
comme les chagrins qu'on lui avoit
suscités & les fatigues qu'il avoit es-
suyées pour confondre la calomnie,
l'avoient rendu malade, il ne put aller
au-delà de Litarbes à douze lieues
d'Antioche, & il y fit venir par un
ordre de l'Empereur les principaux
de l'armée. Ils s'y rendirent au nom-
bre de deux mille. Lorsqu'ils furent
arrivés, Grégoire s'étant fait porter
en litier sur un tertre assez élevé
pour être vû & entendu de tous,
leur parla en ces termes. « Romains,
» car votre victoire vous a rendu
» ce nom glorieux, qu'un trouble fu-
» neste vous avoit fait perdre, au
» premier bruit que j'entendis de
» vos murmures & de vos plaintes,

IX.
Il est em-
ployé pour
adoucir les
soldats à l'é-
gard de
Philippe.
Evag. l. 6. c.
11.
Niceph. Call.
l. 18. c. 14.
15.
Simocat. l. 3.
c. 5.

MAURICE.

An. 589.

» mon affection me portoit vers
» vous, & je ne pouvois vous sça-
» voir mécontents sans être moi-mê-
» me affligé. C'est pour moi la sa-
» tisfaction la plus sensible de voir
» ici autant d'amis, que je vois de
» guerriers. Mais les coups mortels
» que des ennemis domestiques plus
» acharnés que les Perses, portoient
» à ma réputation, m'ont éloigné
» de vous jusqu'à ce jour. Nous
» étions vous & moi également à
» plaindre; & dans le temps qu'em-
» portés par la colere vous poursui-
» viez vos officiers, pénétré de dou-
» leur, je me voyois poursuivi par
» mes citoyens. Nous voilà enfin
» tranquilles & rendus à nous-mê-
» mes, & nous avons également à
» nous féliciter, vous de la clémén-
» ce, moi de la justice de l'Empe-
» reur. La grace divine a voulu
» seule, & sans l'organe d'aucun
» homme, agir sur votre cœur; elle
» vous a laissé la gloire de revenir
» de vous-mêmes à votre devoir.
» Vous avez donné deux grands
» exemples à la fois; les Perses vien-

» nent d'apprendre que les soldats
 » Romains , sans autre conduite que
 » celle de leur valeur , sont en état
 » de les vaincre ; & vous avez mon-
 » tré à l'univers que la haine contre
 » vos officiers ne peut éteindre l'ar-
 » deur dont vous êtes embrasés
 » pour la patrie. Vous avez fait de
 » grandes actions ; voyons mainte-
 » nant ce qui vous reste à faire.
 » L'Empereur vous rend sa bienveil-
 » lance , il oublie vos attentats ; vo-
 » tre victoire , votre zèle pour l'hon-
 » neur de l'Empire , les ont effacés
 » de sa mémoire ; il vous a déjà ho-
 » norés de glorieux témoignages de
 » sa bonté ; il va jusqu'à la recon-
 » noissance dans une conjoncture , où
 » vous pouviez à peine vous flatter
 » de sa clémence. Maurice a cru se
 » conformer aux volontés du ciel ,
 » qui en vous protégeant dans la ba-
 » taille , a fait connoître qu'il vous
 » avoit pardonné. Il vous reste à
 » couronner votre obéissance. Sou-
 » venez-vous que vous êtes les des-
 » cendants de ces héros , qui immo-
 » loient leurs propres enfans à la sé-

MAURICE.
 An. 589.

 MAURICE.

An. 589.

» vérité de la discipline militaire ;
 » Les grands exploits ont besoin de
 » deux ressorts , prudence dans les
 » chefs , obéissance dans les soldats :
 » le défaut de l'un des deux fait
 » échouer les entreprises. Rendez-
 » vous donc à mes conseils ; que
 » l'Empereur ne trouve en vous nulle
 » résistance à ses ordres : la prompti-
 » tude à les exécuter fera votre
 » apologie ; on imputera votre sou-
 » levement , non à l'esprit de ré-
 » volte , mais à la mauvaise conduite
 » de vos commandans. Si vous re-
 » fusez d'obéir , quelle douleur pour
 » moi , mais quel malheur pour
 » vous ! Vous n'avez péché jusqu'ici
 » que par emportement & par im-
 » patience , vous allez être rebelles
 » & criminels. Songez aux suites fu-
 » nestes de toutes les séditions. Et
 » quelle sera votre ressource ? ferez-
 » vous la guerre à votre Souverain ,
 » à votre patrie ? allez-vous deve-
 » nir barbares ? allez - vous armer
 » contre vous toutes les forces de
 » l'Empire ? Non , Romains ; recon-
 » naissez votre nom , vos étendards

» votre Empereur; reconnoissez un
 » Evêque qui vous donne de nou-
 » velles preuves de son affection &
 » de son zele. Consultez votre hon-
 » neur, vos intérêts inséparables
 » de ceux de l'Etat. Ecoutez le ciel
 » même qui vous parle en ces saints
 » jours. Les mysteres augustes dont
 » la solemnité approche, vous mon-
 » trent un Dieu obéissant jusqu'à
 » mourir sur une croix ».

MAURICE.
 An. 589.

C'étoit le Lundi de la semaine
 Sainte que Grégoire parloit ainsi, &
 ses larmes encore plus éloquentes
 que ses discours, acheverent de tou-
 cher le cœur des soldats. Il ne leur
 avoit pas nommé Philippique, qui
 leur étoit odieux; mais ils enten-
 doient assez que cette obéissance
 qu'on exigeoit d'eux, consistoit à le
 recevoir. Ils demanderent quelques
 momens pour délibérer ensemble,
 & peu de temps après ils revinrent
 trouver l'Evêque, déclarant qu'ils
 étoient prêts à le satisfaire, mais
 qu'ils s'étoient engagés par serment,
 ainsi que toute l'armée, à ne jamais
 reconnoître Philippique pour géné-

X.
 Philippique
 reçu par les
 soldats.
Evag. l. 6. c.
 12.
Niceph. Call.
l. 18. c. 16.

MAURICE. *ral. Je vous releve de votre serment,*
 An. 589. *leur dit-il, l'évangile donne à l'E-*
vêque le pouvoir de lier & de délier
dans le ciel & sur la terre. Comme le
serment dont il s'agit, étoit un cri-
me, on ne peut contredire ici l'ap-
plication de cette maxime, dont on
a si souvent abusé. Ils se rendirent
à ces paroles; & le prélat après avoir
célébré la liturgie, les admit à la par-
ticipation des saints mysteres. Il ad-
ministra le baptême à plusieurs d'en-
tr'eux qui n'avoient pas encore reçu
ce Sacrement. Il les fit ensuite asseoir
sur l'herbe, & leur distribua des ali-
mens. Le lendemain il reprit le che-
min d'Antioche, & dépêcha deux
couriers, l'un à l'Empereur, l'autre
à Philippique, pour les instruire de
la soumission des troupes. Philippi-
que approchoit d'Antioche, lorsqu'il
rencontra les soldats qui venoient
au-devant de lui. A leur tête mar-
choient les nouveaux baptisés, com-
me plus capables de trouver grace
auprès de leur général. A son arrivée
ils se jetterent à genoux, & Philip-
pique leur ayant présenté la main

en signe de réconciliation , ils partirent à sa suite & retournerent au camp de Martyropolis.

MAURICE.
An. 589.

Peu de temps apres , les Perfes s'emparerent de cette ville par un stratagême , dont l'auteur fut un des principaux habitans , nommé Sittas. Irrité contre un des officiers de la garnison , il prit le temps qu'elle étoit sortie de la place pour une expédition particuliere. Il passa fecrettement à l'armée des Perfes , & leur confeilla d'envoyer quatre cents hommes , qui se présenteroient aux portes comme déserteurs. Etant ensuite rentré dans la ville , il engagea ses concitoyens à recevoir ces transfuges , qui feroient leur plus sûre défense. Dès qu'ils furent entrés , ils chassèrent tous les habitans , excepté les jeunes femmes & les esclaves. Philippique averti de la perte de cette place importante , y marcha aussi-tôt , & l'assiégea quoiqu'il fût dépourvû de tous les secours nécessaires. Il avoit déjà pratiqué des souterrains , & fait tomber une des tours , lorsque s'appercevant que les Perfes

XI.
Les Perfes s'emparent de Martyropolis.
Simocat. l. 3. c. 5.
Evag. l. 6. c. 13.
Niceph. Call. l. 18. c. 17.

MAURICE.
An. 589.

répareroient pendant la nuit les breches faites aux murailles pendant le jour, & qu'il perdoit plus d'hommes qu'il n'en tuoit aux ennemis, il prit le parti de se retirer & de camper à quelque distance. Grégoire évêque d'Antioche vint de la part de Maurice lui ordonner de retourner & de continuer le siège. Il y perdit le reste de la campagne, faute des machines alors en usage pour battre les villes assiégées. Il prit ses quartiers d'hiver, tenant Martyropolis comme bloquée par les troupes qu'il distribua dans les châteaux circonvoisins, pour empêcher les Perses d'y faire entrer des secours.

XII.

Tremblement de terre à Antioche.
Evag. l. 6. c. 8. & ibid.
Vales.
Niceph. Call. l. 18. c. 13.
Pagi ad Bar.

Le dernier jour de Septembre de cette année 589, Antioche éprouva un tremblement de terre, tel qu'elle n'en avoit point ressenti depuis la première année du règne de Justinien. Il commença trois heures après le coucher du soleil. Quantité d'édifices, plusieurs églises, les deux bains publics, dont l'un s'ouvroit le matin & l'autre le soir, furent renversés. On remarque dans ce désastre

faître deux événemens mémorables : tous les bâtimens qui formoient le corps de la principale église furent abbattus , à l'exception du dôme qui fut conservé par un effet singulier. Ebranlé par les tremblemens de terre précédens , il penchoit du côté du nord , & n'étoit soutenu que par des étaies. Une violente secousse les fit tomber avec grand fracas , & le dôme , au lieu de les suivre , retomba à plomb sur le ceintre , & se retrouva dans le même état où il avoit été construit. L'autre fait n'est pas moins remarquable. Le palais épiscopal s'écroula , & ceux qui l'habitoient y périrent , excepté l'Evêque & quelques personnes qui s'entretenoient alors avec lui : son appartement s'affaissa en entier sans aucune rupture , & une seconde secousse ayant entr'ouvert les ruines sous lesquelles il étoit enseveli , on retira le Prélat avec ceux qui l'accompagnoient. On regarda comme une sorte de miracle , que le grand nombre de feux allumés alors dans les maisons qui se renversoient , ne cau-

MAURICE.
An. 589.

MAURICE. sât aucun incendie. On jugea les jours
 An. 589. suivans par la quantité de pain qui
 se distribuoit aux habitans, qu'il avoit
 péri soixante mille personnes. Asté-
 rius y perdit la vie. Maurice donna
 de son trésor les sommes nécessaires
 pour réparer le dommage.

— L'année suivante 590, la fête de
 An. 590. Pâques tomboit au 26 de Mars.
 XIII. Maurice choisit cette solemnité pour
 Maurice don- conférer le titre d'Auguste à son fils
 ne le titre d'Auguste à
 son fils. âgé de quatre ans & demi. Ce fut
 Abb. Bicl. le Patriarche qui lui mit la couronne
 Chr. Alex. sur la tête. Ce titre n'étoit plus com-
 Simoc l. 8. c. me du temps des anciens Empe-
 4. reurs une association à l'Empire ;
 Theoph. pag. quoique le nouvel Auguste portât
 225. 236. aussi le nom d'Empereur ; il n'en
 Greg. l. 4. avoit pas l'autorité. Cette commu-
 ep. 44. nication de titres sans pouvoir, de-
 Cedr. p. 397. vint fréquente dans le Bas-Empire ;
 Zon. T. 2. p. & les Grecs firent une distinction
 76. entre le nom de *Basileus*, qui signi-
 Hist. Misc. l. fioit Roi & Empereur, & que les
 17. Souverains donnoient à ceux qu'ils
 Codin. de off. désignoit pour leur succéder, & le
 c. 17. nom d'*Autocrator*, qu'ils se réser-
 Cang. fam. voient à eux-mêmes, comme expri-
 Byz. p. 103.
 107.
 Pagi ad Bar.
 Fleury hist.
 eccles. l. 35.
 art. 31.

mant plus particulièrement la puissance souveraine. Onze ans après, c'est-à-dire, en 601, le jeune Théodose épousa la fille du patrice Germain, le plus distingué des Sénateurs. Si ce Germain est le mari de Charito fille de Tibere, il faudra dire que le fils de Maurice épousa sa cousine germaine, à moins que la femme de Théodose ne fût née du mariage de Germain avec une autre. Quoi qu'il en soit, l'Abbé de Biclare se trompe en disant que deux ans auparavant, Maurice avoit nommé son fils César; ce jeune Prince ne porta jamais ce nom.

MAURICE.
An. 590.

Les deux nations rivales, se disputoient avec ardeur la possession de Martyropolis; & malgré l'inutilité des attaques de l'année précédente, les Romains sçachant qu'elle n'avoit pour garnison que quatre cents soldats Perses, se flattoient de l'emporter de vive force. Il ne s'agissoit que de fermer les passages aux secours. Hormisdas y envoya une armée, sous la conduite de Mébodès, & le fit joindre par Aphraate commandant

XIV.

Guerre de.
vant Marty-
ropolis.

Evag. l. 6. c.

13.

Niceph. Call.

l. 18. c. 17.

Simocat. l. 3.

c. 5.

MAURICE.
An. 590. des troupes d'Arménie. Il y eut une sanglante bataille où Mébodès fut tué, & Philippique demeura vainqueur. Mais il perdit tout le fruit de sa victoire, en laissant entrer dans la ville un grand renfort de troupes ennemies. Ce secours assuroit aux Perses leur nouvelle conquête; & les Romains perdant toute espérance de la recouvrer par un siège, allerent bâtir une forteresse à neuf cents pas de-là sur un terrain élevé, pour tenir la ville en échec, & profiter de toutes les occasions que leur procureroit le voisinage. C'est à quoi fut employé le reste de la campagne. Enfin l'Empereur mécontent du peu de succès de Philippique, envoya Comentiole pour lui succéder.

Le nouveau général auroit encore

An. 591. été moins heureux sans l'héroïque

XV.

valeur du lieutenant Héraclius. Il se

Bataille de
Sisarbane.

livra une grande bataille devant le

Simocat. l. 3.

château de Sisarbane près de Nisibe.

c. 6.

Erag. l. 6. c.

Dès le commencement du combat,

14.

Niceph. Call.

Comentiole eut son cheval tué sous

l. 18. c. 18.

lui, & il auroit perdu la vie, si un

de ses gardes ne lui eût donné le sien,

sur lequel il prit la fuite. Toute l'armée le suivoit en désordre , lorsqu'Héraclius , après avoir fait tous ses efforts pour retenir les troupes , entraîné lui-même par la foule , & désespéré de la lâcheté du chef & des soldats , résolut de ne pas survivre à cette ignominie. Il tourne bride, perce les escadrons des fuyards , & va chercher la mort au milieu des ennemis. Il tombe comme la foudre sur le général Aphraate qui couroit à la tête des Perses , & le renverse mort sur la poussière. Un coup si hardi arrête les Perses , & rend le courage aux Romains ; ils se rallient autour d'Héraclius qui porte de toutes parts l'effroi & la mort. Les Perses fuient à leur tour & se renferment dans Nisibe. Le lendemain les Romains pillèrent le camp , & envoyèrent à l'Empereur les plus riches dépouilles , des épées & des baudriers enrichis d'or & de pierreries , des tiaras Persiques , & des étendarts arrachés aux vaincus. Ces glorieuses marques de victoire furent reçues à Constantinople avec des acclamations de

MAURICE.
An. 591.

Theoph. pag.
221
Hist. Misc. L
17.

MAURICE.
An. 591.

triomphe ; l'Empereur fit célébrer les jeux du Cirque , & la joie du peuple éclata dans des fêtes & des divertissemens , qui ne cessèrent que par la lassitude. Comentiole devenu vainqueur par la bravoure d'Héraclius , alla mettre le siège devant Martyropolis. Il y laissa la plus grande partie de ses troupes , & prit avec lui les meilleurs soldats pour attaquer la forteresse d'Acbas , située au-delà du Nimphius , sur un roc escarpé , d'où l'on découvroit en plein la ville assiégée. Après bien des attaques , il s'en rendit maître ; & à la faveur de ce poste important , il resserra de plus près Martyropolis. Mais les Perses la défendoient avec tant de courage , qu'il désespéra de la prendre autrement que par famine.

XVI.

Commence-
ment des
troubles de
Perse.

Simocat. l. 3.

c. 18.

Evag. l. 6. c.

14.

Niceph. Call.

l. 18. c. 19.

Cependant les débris de l'armée vaincue retirés à Nisibe , craignoient de retourner en Perse. Hormisdas toujours violent , toujours emporté , avoit menacé ses troupes de les faire passer au fil de l'épée , si elles ne revenoient victorieuses. Il étoit assez sanguinaire pour tenir sa parole. Ainsi

les chefs & les soldats conspirerent pour se donner à Varamè, qui s'é- tant révolté contre Hormisdas, mar- choit alors à la tête d'une armée. Je vais développer l'origine & les suites de cette étrange révolution. On y verra un rebelle audacieux, un mo- narque victime de ses propres fu- reurs, & intraitable jusque dans les fers, un fils parricide, un Roi chassé de ses Etats & rétabli par ses plus grands ennemis, & une guerre san- glante, qui depuis vingt ans, rom- poit toutes les trêves, & résistoit à toutes les négociations, enfin ter- minée entre l'Empire & la Perse par la générosité de Maurice.

Pendant qu'Hormisdas soutenoit la guerre contre les Romains sur les frontieres de l'Arménie, une autre partie de ses troupes étoit employée contre les Turcs au nord de la mer Caspienne. Cette nation s'étoit en- richie aux dépens de la Perse, qui lui payoit tous les ans un tribut de quarante mille pièces d'or; & cet or ne sortant pas de leurs mains, avoit porté chez ces barbares le luxe

MAURICE.
An. 591.
Theoph. pag.
221.
Hist. Misc. l.
17.

XVII.
Victoires de
Varamè sur
les Turcs.
Simoc. l. 3.
c. 18.

MAURICE.
An. 591.

& la magnificence. Le palais du Prince construit de bois & couvert de feutre, n'étoit à l'extérieur qu'un assemblage de cabannes rustiques ; mais il brilloit d'or au-dedans ; les tables , la vaisselle , les lits , les sièges mêmes & les marche-pieds , étoient de ce métal précieux ; l'or éclattoit sur les armes & sur les harnois des chevaux. Tant d'opulence produisit son effet ordinaire. Les Turcs devenus insolents, demandèrent avec menace une excessive augmentation de tribut. Hormisdas ne leur répondit qu'en faisant marcher contre eux une grande armée , dont il donna la conduite à Varamè. Ce guerrier , le principal auteur des troubles que nous allons raconter , mérite d'être connu. Il sortoit d'une des plus illustres maisons de la Perse , qui faisoit remonter son origine jusqu'aux Arsacides. Il servit d'abord entre les gardes du Prince. Lorsque les Perses prirent Dara , il commandoit un corps de cavalerie. Sa valeur le fit aimer de Chosroës , qu'il accompagna dans toutes ses expédi-

tions & dont il devint le favori. Revêtu de la dignité de généralissime des armées de Perse, il fut encore honoré de la charge de *Darigmédon*; c'est ainsi que les Perses nommoient le grand maître du palais, que les Romains appelloient *Curopolate*. Il vainquit les Turcs en plusieurs batailles, & réduisit cette nation féroce à payer au roi de Perse le même tribut qu'elle en recevoit auparavant.

De si heureux succès firent concevoir à Hormisdas l'espérance de chasser les Romains de la Lazique & de tout le pays d'entre les deux mers. Il envoya ordre à Varamé d'entrer en Suanie. Varamé traversa toute cette contrée, dont il envoya le butin à Ctésiphon, & vint camper au bord de l'Araxe. Sur la nouvelle de cette invasion, Maurice fit partir Romain, capitaine expérimenté, qui rassembla les milices du pays, & passa en Albanie à la poursuite de Varamé. Le général Perse apprit avec joie l'arrivée des ennemis; il désiroit d'en venir aux mains, & comp-

MAURICE.
An. 591.

XVIII.

Il est battu
par les Ro-
mains.

Simoc. l. 3.
c. 6. 7.

Theoph. pag.
221.

MAURICE.
An. 591.

toit sur sa propre capacité, & sur sa fortune. Cependant, au lieu d'aller droit à eux, il feignit de les craindre, & ayant passé l'Araxe, il marcha vers la ville de Ganzac, pour les attirer dans l'intérieur de la Perse. Romain ne jugeant pas à propos de s'engager si avant avec si peu de troupes, songeoit à retourner sur ses pas : mais ses soldats embrasés d'une ardeur inconsidérée refuserent d'obéir ; & comme ils demandoient à passer l'Araxe, il eut besoin de toute son éloquence pour les retenir. Cinquante coureurs qu'il avoit détachés pour aller reconnoître l'ennemi, rencontrèrent deux espions Perles habillés à la Romaine, qui se disant Romains, s'offrirent à les conduire pendant la nuit dans un lieu, où ils trouveroient les Perles couchés sur l'herbe sans gardes ni sentinelles. Les coureurs s'y laisserent tromper, & tomberent dans une embuscade, où ils furent enveloppés & faits prisonniers. Varamé, à force de tourmens, tira d'eux les éclaircissemens qu'il défiroit, & ayant repassé le fleuve il continua ses rava-

ges. Romain étoit d'avis de faire re-
 traite; mais encouragé par l'impac-
 tience de ses troupes qui ne deman-
 doient qu'à combattre, il choisit les
 meilleurs soldats au nombre de dix
 mille, laissa les autres à la garde de
 son camp, & marcha aux ennemis.
 Son avant-garde composée de deux
 mille hommes, rencontrant celle des
 Perses, la chargea si à propos, qu'elle
 la renversa toute entière; les uns fur-
 rent précipités dans une profonde
 vallée qui bordoit le chemin; les
 autres regagnerent le camp, tou-
 jours poursuivis par les Romains qui
 les poussèrent jusqu'à leurs retranche-
 mens. Varamé qui n'en étoit pas en-
 core sorti avec le reste de son armée,
 fut étonné de tant de hardiesse, & com-
 mença à respecter des ennemis que sa
 présomption avoit jusqu'alors mépri-
 sés. Cet avantage n'aveugloit pas Ro-
 main sur le danger d'une bataille.
 C'étoit un sage & prudent capitaine,
 qui aimoit mieux consumer l'ennemi
 en le harcelant à propos, lui coupant
 les vivres, & lui disputant les passa-
 ges, que de hazarder sa petite troupe

MAURICE.

An. 591.

MAURICE. contre une armée si supérieure en
An. 591. nombre. Il lui fallut cependant céder
au vif empressement de ses soldats ,
& il disposa tout pour une action gé-
nérale. Les deux armées n'étoient sé-
parées que par un bras de l'Araxe
très-profond , mais si étroit , que pen-
dant deux jours qu'elles furent en pré-
sence, les soldats des deux partis s'en-
trenoient d'un bord à l'autre. Le
troisième jour Varamè envoya pro-
poser la bataille , demandant aux Ro-
mains ou leur offrant , s'ils l'aimoient
mieux , la liberté du passage. Le gé-
néral , après avoir pris l'avis de l'ar-
mée , se déterminà à laisser passer l'en-
nemi. Le lendemain Varamè employa
plusieurs stratagèmes , & tenta di-
verses feintes , que la prudence de
Romain sçut rendre inutiles. Enfin
le cinquième jour , on en vint à une
bataille. Le centre de l'armée des Per-
ses commençoit à plier , lorsque Va-
ramè détacha une partie de l'aîle gau-
che pour la soutenir. Romain pro-
fita de ce mouvement pour charger
l'aîle gauche , qui se trouvant dégarnie , ne put résister à la vivacité d'une

attaque impétueuse, & la défaite de cette partie entraîna celle du reste de l'armée. Tout prit la fuite : pressés par les Romains, qui en faisoient grand carnage, des escadrons entiers furent engloutis dans les eaux du fleuve; le nombre des morts surpassa celui des vainqueurs, & les bords de l'Araxe furent le terme des prospérités de Varamè.

MAURICE.
An. 591.

Dans le même temps l'Empereur fut sur le point de perdre l'Arménie. Quelques-uns des principaux du pays, excités secrètement par des officiers mécontents, formèrent le dessein de livrer la province aux Perses, & commencèrent par massacrer le commandant. Maurice en étant averti fit partir Domentiole, un des premiers sénateurs, distingué par sa prudence & par son intégrité, qui pacifia ces troubles. Il fit arrêter Symbace auteur du complot, & l'envoya pieds & mains liés à Constantinople. Les Historiens du temps louent beaucoup Maurice d'avoir mis le coupable entre les mains du Sénat, afin que le crime fût mieux

XIX.
Troubles en
Arménie.
*Simocat. l. 3;
c. 8.*

MAURICE. constaté, & le jugement plus régulier & moins sujet à séduction. Sym-
An. 591. bace convaincu par ses propres aveux, fut condamné à être déchiré par des bêtes féroces dans l'amphithéâtre. Le peuple étoit assemblé, & le criminel exposé au milieu de l'arène, n'attendoit qu'une mort cruelle, lorsque la clémence de Maurice prévint la compassion des spectateurs. Cette grace fut reçue avec de grandes acclamations de joie ; & toute la ville combla de bénédictions l'Empereur, qui lui épargnoit l'horreur d'un spectacle si funeste.

XX.

Hormisdas irrité de la défaite de ses troupes, s'en vengea sur le général, & sans égards aux services signalés que lui avoit rendus Varamé, il lui envoya des habits de femme avec une lettre outrageante, par laquelle il le dépouilloit du commandement. Varamé outré d'un affront si sanglant, perdit tout respect pour son maître ; il lui rendit la pareille par une lettre pleine d'insolence, dont la suscription étoit conçue en ces termes : à *Hormisdas fille de Chof-*

Révolte de
 Varamé.
Simocat. l. 3.
c. 8. 18. l. 4.
c. 1.
Theoph. pag.
222.
Niceph. Call.
l. 18. c. 19.
Zon. T. 2. p.
74.
Hist. misc. l.
 17.

roës. Le Roi transporté de la plus violente colere, dépêche un des plus grands seigneurs de la Perse, nommé Sarame, avec ordre de casser Varame à la tête de l'armée, & de l'amener à la Cour chargé de fers & d'ignominie. Dès que Sarame eut signifié sa commission, Varame le fit prendre & exposer au plus furieux de ses éléphants, qui l'écrasa sous ses pieds. En même temps il assemble ses troupes; il déclare que l'implacable Monarque, oubliant toutes leurs victoires à cause d'une malheureuse journée, a résolu de les massacrer tous; il produit des lettres contrefaites, par lesquelles on leur retranchoit une partie de leur paye; il leur dépeint Hormisdas comme un tyran, dont l'avidité insatiable dévore la substance de ses peuples, comme un monstre altéré de leur sang : *Combien de ses sujets a-t-il fait périr? combien de familles illustres sont-elles ensevelies sous les eaux du Tigre? plus ennemi de ses propres soldats que les Romains, il est jaloux de nos avantages; il se réjouit de nos*

MAURICE.
An. 591.

MAURICE. *perdes; il tient la hache de ses bourreaux toute prête pour égorger ceux qui ont échappé au fer ennemi. Ces discours & d'autres semblables font passer dans le cœur des soldats la fureur dont Varamé est enflammé; ils s'engagent par serment à marcher sous ses ordres pour détruire le tyran & la tyrannie.*

XXI. *La haine qu'Hormisdas n'avoit que trop méritée par ses cruautés, grossit en peu de temps l'armée des rebelles. Les Perses battus par Héraclius, campoient devant Nisibe; frappés des mêmes craintes que les soldats de Varamé, & animés par leur exemple, ils se préparent à les imiter. Varamé informé de ces dispositions, leur envoie quelques-uns de ses officiers qui achevent de les porter à la révolte. Ils marchent à Nisibe, & ayant rencontré aux portes de la ville un inspecteur des troupes nommé Chubriadane, ils le jettent à bas de son cheval, lui coupent la tête & les extrémités du corps, & font porter à Hormisdas ces horribles prémices d'une rébellion désespérée.*

Progrès de la révolte.

Simocat. l. 4.

c. 1.

Etant ensuite entrés dans la ville, ils pillent les équipages de Chubriadane, & s'obligent par d'exécrables sermens à ne pas quitter les armes, qu'ils n'ayent détrôné le tyran qui les opprime. Ils envoient en même temps à Varamé leurs principaux officiers, pour lui déclarer, que déjà unis avec lui d'intérêts & de haine, ils sont prêts à suivre ses étendarts. Varamé étoit campé sur les bords du Zab, qui descendant des montagnes de la Corduène, prend son cours vers le midi, & devenu navigable par la jonction de plusieurs torrens, va se décharger dans le Tigre du côté de l'Adiabène; c'est l'ancien Lycus. Le rebelle comble de caresses les envoyés; il les fait reconduire le lendemain par ses gardes, & ferme tous les passages, par où la nouvelle de ces mouvemens pouvoit parvenir à Hormisdas. Mais le massacre de Chubriadane & les annonces sanglantes de la rage des troupes, avoient déjà instruit le Prince. Plus furieux que ses soldats, il se livroit aux plus violents transports; & courant comme

MAURICE.
An. 591.

MAURICE. un forcené dans son palais, grinçant les dents, étincellant de courroux, An. 591. il portoit de toutes parts les marques du plus affreux désespoir. La saison de l'hiver ne suspendit pas les hostilités.

XXII. Tandis que Varamé s'emparoit des An. 592. forts situés sur la frontiere de Perse, le Roi assembloit une armée, dont il donna la conduite au Phérocane. Les Perses nommoient ainsi le maître de la milice du palais. Ce général n'accepta le commandement, qu'à condition qu'il auroit pour lieutenant Zadesprate, alors enfermé dans les prisons, pour avoir détourné une grande somme de deniers royaux dans la ville de Martyropolis. Ce fut à regret que le Roi rendit la liberté à ce voleur public, & le Phérocane se repentit bien-tôt de la lui avoir procurée. Zadesprate ne fut pas plutôt à la vûe du camp de Varamé près de la riviere de Zab, que pour se venger de sa détention qu'il avoit bien méritée, il passa du côté des rebelles. Varamé le reçut avec joie, espérant se servir utile-

Varamé débâche les troupes envoyées contre lui.

Simocat. l. 4.

c. 2.

Theoph. pag.

222.

ment de ce traître, aussi adroit & entreprenant qu'il étoit méchant & perfide. En vain le Phérocane écrivit à Varamé pour le conjurer de rentrer dans l'obéissance, lui offrant de la part du Roi, non-seulement le pardon de sa révolte, mais encore le rétablissement dans toutes ses dignités, & les plus flatteuses récompenses. Varamé n'en devint que plus fier & plus opiniâtre. Comme le Phérocane lui fermoit le passage de la rivière, & que les troupes rebelles étoient à la veille de manquer de vivres, il eut recours à ses artifices ordinaires. Des émissaires secrets se glissèrent dans le camp ennemi; & représentant aux soldats le tort qu'ils avoient de venir attaquer leurs compatriotes & leurs frères, qui n'avoient pris les armes que pour les affranchir de la tyrannie d'un maître injuste & inhumain, ils leur inspirèrent leurs propres sentimens. Le Phérocane fut massacré dans son lit pendant la nuit; & cette armée, sans se joindre aux troupes de Varamé, retourna sur ses pas, & se rapprocha de Ctésiphon.

MAURICE.
An. 592.

MAURICE.
An. 592.

XXIII.

Hormisdas
détrôné.*Simocat. l. 4**c. 3.**Theoph. pag.**222. 223.**Hist. mjc. l.**17.*

Cette nouvelle révolte jettâ l'alarme dans la Perse entière. Tous les esprits flottoient dans une cruelle incertitude ; & les villes de ce grand Royaume, voyant le trône de leur Prince s'ébranler sous tant de coups redoublés, en attendoient la chute, & trembloient elles-mêmes, sans oser se déclarer pour aucun parti : Hormisdas qui étoit alors dans l'intérieur de la Perse, épouvanté sans être abbattu, accourt à Ctésiphon : il ramasse ce qui lui reste de soldats pour s'en faire une garde nombreuse ; mais rien ne peut le défendre contre un nouvel ennemi plus redoutable encore que Varamé, parce qu'il étoit malheureux & chéri des peuples. Bindoës allié à la famille royale, avoit encouru la disgrâce du Prince, & gémissoit dans les fers. Bestame, son frere, profitant de la consternation publique, enfonce les portes de la prison, & le délivre. Dans ce moment arrivent les troupes du Phérocane, teintes du sang de leur général, & ne respirant que fureur. Bindoës se met à leur tête,

& les ayant rangées en bataille devant les portes du palais, il y entre hardiment suivi d'un grand nombre d'officiers. Hormisdas étoit assis sur son trône, environné de ses gardes & d'une foule de courtisans. Ce Prince, pour imposer davantage, se présentoit ce jour-là dans le plus brillant appareil. Sa tiare, son manteau royal, sa tunique, éblouissoient les yeux par la richesse des étoffes, & par l'éclat des pierreries. Dès qu'il apperçoit Bindoës : *Et par quel ordre, dit-il, es-tu sorti de prison ? d'où te vient cette audace ? que signifie ce cortège à la tête duquel tu oses paroître à mes yeux ?* Bindoës ne lui répond que par des injures & par de sanglans reproches. Hormisdas étonné que personne ne se mît en devoir de venger la Majesté royale si indignement outragée, se tournant vers ses courtisans : *Quoi donc ?* leur dit-il, *êtes-vous tous complices des attentats de ce traître ?* Aussi-tôt il s'élève un cri de toute l'assemblée ; la haine du Prince profondément gravée dans tous les cœurs, forme & fait éclore

MAURICE. en un instant une conspiration gé-
An. 592. nérale. Bindoës se jette sur le Roi ;
 le traîne au bas du trône , & lui ar-
 rachant la tiare , le consigne entre
 les mains de ses propres gardes :
Vous répondrez , leur dit-il , à toute
la Perse de la personne de son tyran.
 Hormisdas est enfermé dans la pri-
 son où il avoit fait gémir tant d'in-
 nocens. A la vûe d'une rébellion si
 effrayante , son fils Chosroës crai-
 gnant d'être enveloppé dans le mê-
 me désastre , s'enfuit & prend la rou-
 te de l'Aderbigian. Bindoës le suit ,
 le rassure , & lui promet de le placer
 sur le trône de son pere. Chosroës
 plus ambitieux que sensible , lui fait
 prêter serment de fidélité & revient à
 Ctésiphon.

XXIV.

Le lendemain le roi fait dire aux
 principaux Seigneurs , qu'avant que
 de mourir , il a des avis importans à
 donner à la Perse , & qu'il prie les
 satrapes , les officiers & les gardes de
 se rendre auprès de lui pour l'enten-
 dre. On jugea plus à propos de s'as-
 sembler dans le palais & d'y amener
 Hormisdas. Alors ce Prince portant

Harangue
 d'Hormisdas
 aux révoltés.
Simocat. l. 4.
c. 4.
Theoph. pag.
223.
Hist. Misc. l.
17.
Zon. T. 2. p.
75.

sur sa personne toutes les horreurs
 d'une affreuse prison, mais fier en-
 core dans cet état déplorable, lan-
 çant des regards farouches sur cette
 nombreuse assemblée, & secouant ses
 chaînes, parla en ces termes : « Té-
 » moins & auteurs de mes maux,
 » votre prisonnier est votre Roi. Je
 » ne vois plus que l'insulte dans ces
 » regards, où je voyois le respect &
 » la crainte. Adoré jusqu'à ce jour,
 » revêtu de la pourpre la plus éclat-
 » tante, maître du plus puissant Em-
 » pire qu'éclaire le soleil, le Dieu
 » suprême de la Perse, me voilà
 » chargé de fers, couvert d'oppro-
 » bres, réduit à la plus affreuse mi-
 » sère. Je vous suis odieux, & vo-
 » tre haine vous persuade que je mé-
 » rite ces horribles traitemens : mais
 » qu'ont mérité mes ancêtres, ces
 » Monarques victorieux, fondateurs
 » de cet Empire, qui ont transmis
 » à leur postérité les droits qu'ils ont
 » acquis à vos respects par leurs ac-
 » tions immortelles ? Les outrages
 » dont vous m'accablez retombent
 » sur eux ; oui, tous les Sassanides

MAURICE.
 An. 592.

MAURICE.

An. 592.

» gémissent avec moi dans un cachot
» ténébreux ; ils sont avec moi cou-
» chés dans la poussière. Les Artaxerxes, les Sapors, les Chosroës
» tremblent avec moi sous les regards d'un géolier impitoyable, ils
» attendent le bourreau. Mais si les
» droits les plus sacrés sont effacés
» de vos cœurs, si les loix n'ont plus
» de pouvoir, si vous foulez aux
» pieds la Majesté souveraine, la
» justice, la reconnoissance, écoutez encore une fois votre Prince,
» écoutez mon amour pour la Perse ;
» il respire encore malgré vos outrages, & il ne s'éteindra qu'avec moi.
» Satrapes & Seigneurs, vous tenez
» entre vos bras les colonnes du plus
» noble, du plus puissant, du plus
» ancien Empire de l'univers ; la
» révolte les ébranle aujourd'hui ;
» c'est à vous de les affermir ; c'est
» à vous de soutenir ce vaste édifice, dont la chute vous écraserait.
» Que deviendra votre pouvoir, s'il ne reste plus d'obéissance ? serez-vous grands, si tout se dérobe
» sous vos pieds ? La sédition confond
les

„ les rangs ; elle élève la poussie-
 „ re des Etats ; elle rompt cette
 „ chaîne politique qui descend du
 „ Prince jusqu'au dernier de ses su-
 „ jets. Il faut qu'un vaisseau péricule,
 „ si chacun des matelots s'érige en
 „ pilote & ne prend l'ordre que de
 „ son caprice. Vous êtes maintenant
 „ agités d'une violente tempête :
 „ Varamè a les armes à la main , il
 „ débauche vos troupes ; il soulève
 „ vos provinces , il menace d'enva-
 „ hir , de mettre à feu & à sang la
 „ Perse entière. Quel moment choi-
 „ sissez-vous pour vous défaire de
 „ votre Roi ? jamais un chef ne vous
 „ fut plus nécessaire. Et ce chef sera-
 „ ce Chosroës ? Je sçais que vous
 „ jetez les yeux sur lui : croyez-en
 „ celui qui l'a vû naître , celui qui a
 „ vû croître ses inclinations perverses,
 „ que les soins paternels n'ont
 „ pu réformer. Faut-il que j'accuse
 „ mon fils ? mais ce fils malheureux
 „ seroit le fléau de la Perse. Jamais
 „ je n'appercus en lui aucun des ca-
 „ ractères de la Majesté royale : sans
 „ génie , sans élévation dans l'ame ;

MAURICE.
 An. 592.

esclave de ses passions, impétueux
MAURICE. dans ses desirs, livré sans réflexion à tous ses caprices, emporté,
An. 592. intraitable, inhumain, aussi avide
d'argent qu'indifférent pour l'honneur & la gloire, ennemi de la
paix, également incapable de se
gouverner & d'écouter un bon
conseil. Jugez des qualités de son
cœur par cet air sombre & farou-
che qu'il porte dans ses regards. Si
vous êtes obstinés à changer de
Prince, si vous ne pouvez souffrir
Hormisdas, il vous offre un Roi;
c'est un frere de Chosroës; mais
il ne l'est pas d'esprit & de caractère. Plus heureux qu'Hormisdas,
plus digne de régner que Chosroës, il fera revivre ces Monarques sages & généreux, dont la
mémoire vous est précieuse. Hélas!
j'ai marché sur leurs traces. N'ai-je
pas étendu leurs conquêtes? interrogez les Turcs, qui vous payent
aujourd'hui le tribut qu'ils vous
avoient imposé. Interrogez les
Dilimnites, que j'ai forcé dans leurs
montagnes à plier sous le joug qu'ils

» refufoient de porter. Interrogez les
 » Romains, qui pleurent la perte de
 » Martyropolis. Mais oubliez tous
 » mes triomphes; ce n'est plus à mes
 » yeux qu'un songe brillant, qui ne
 » me laisse que la misere & l'attente
 » d'une mort cruelle. Je consens à
 » m'oublier moi-même. C'est à vous
 » de prendre un parti dont la Perse
 » n'ait pas à se repentir ».

MAURICE.
 An. 592.

Toute l'assemblée l'écoutoit en si-
 lence; & selon les divers caractères,
 les uns marquoient leur insensibilité
 par des regards menaçans ou par un
 sourire insultant & moqueur, les
 autres paroissoient attendris; lorsque
 Bindoës élevant la voix : « Géné-
 » reux Perses, s'écria-t-il, que la
 » haine de la tyrannie réunit dans
 » les mêmes sentimens, entendez-
 » vous votre tyran, qui du fond de
 » sa prison prétend encore régner
 » sur vos têtes? Il vous parle avec
 » empire; il vous prescrit des loix;
 » il accuse son fils; il dispose d'un
 » sceptre qu'on a justement arraché
 » de ses mains sanguinaires. Malgré
 » la pesanteur de sa chute, il n'est

XXV.

Harangue de
 Bindoës.

Simoc. l. 4. c.

Theoph. pag.

Hist. Misc. l.

17

MAURICE.
An. 592.

» pas encore revenu de l'ivresse où
 » l'a plongé le pouvoir souverain ,
 » dont il a tant abusé. Il ose vous
 » donner des conseils , lui qui n'a
 » pas sçu se conseiller lui-même.
 » Quel garant vous produira-t-il de
 » la sûreté de ses avis ? sera-ce sa
 » fortune ? il est dans les fers & vou-
 » droit sans doute vous communi-
 » quer ses malheurs. Non , Hormif-
 » das ; nous n'avons point eu de
 » part à tes crimes ; nous ne parta-
 » gerons pas tes disgraces. De quel
 » front ose-t-il donc condamner les
 » révoltés , lui qui s'est révolté le
 » premier contre toutes les loix de
 » la Perse ? De quel front ose-t-il
 » s'affocier à ses ancêtres , dont il
 » deshonne la mémoire ? Son règne
 » n'a été qu'un brigandage ; son trô-
 » ne un échaffaut funeste , que ce
 » bourreau de la Perse a trempé du
 » sang de ses sujets. Jetez les yeux
 » sur le Tigre , gonflé de tant de
 » cadavres ensevelis dans ses eaux. Il
 » auroit souhaité faire de la Perse en-
 » tière un vaste sépulcre ; monstre af-
 » famé de carnage , qui ne vouloit

» regner que sur des morts. C'est
 » bien à lui de décider du mérite
 » de ses enfans : c'est bien à lui de
 » nous désigner un Monarque ; il
 » n'en a jamais connu les devoirs.
 » Cesse, Hormisdas, de parler en
 » maître ; cesse de nous représenter
 » nos loix ; elles s'élevent sur ta tête,
 » elles t'écrasent, & tu n'en dois
 » plus sentir que la rigueur. Pere dé-
 » nature autant que barbare Monar-
 » que, tu te venges sur ton fils de
 » l'impuissance où tu es maintenant
 » de tourmenter tes sujets. Tu ne
 » nous présentes le plus jeune, que
 » pour outrager les droits de la na-
 » ture ; tu t'efforces de prolonger tes
 » crimes au-delà même de ta vie.
 » Tu te fais honneur des tributs que
 » nous payent les Turcs ; les de-
 » vons-nous à ton courage ? Tu ne
 » tiras jamais l'épée que contre tes
 » sujets : c'est la bravoure de nos
 » soldats qui nous a soumis cette na-
 » tion barbare. Tu nous parles des
 » Dilimnites ; ta cruauté les avoit sou-
 » levés. Hélas ! aussi misérables, mais
 » plus aveugles & plus lâches que ce

 MAURICE.
 An. 592.

MAURICE.
An. 592.

„ peuple généreux , nous t'avons prê-
 „ té nos bras pour le réduire , lorf-
 „ que nous devions l'imiter. Oſes-tu
 „ nous dire que les Romains pleu-
 „ rent la perte de leurs villes ? Ils
 „ rient bien plutôt de nos défaites ;
 „ les bords de l'Araxe fument encore
 „ du ſang de nos guerriers. Tes tréſors
 „ regorgent d'or & d'argent ; mais
 „ nos maifons ſont vuides ; nos villes ,
 „ nos campagnes , ſont le théâtre de
 „ la plus affreuſe miſere. Tyran im-
 „ pitoyable , qui dévores tes peup-
 „ les , qui te repais de leur ſang ,
 „ plus ſemblable aux tigres de l'Hyr-
 „ canie , qu'aux autres habitans de
 „ tes Etats , délivre nos yeux de ta
 „ préſence , retourne dans ces ſom-
 „ bres cachots que tu rempliſſois de
 „ nos freres ; va y attendre ton
 „ ſupplice. Que ta mort répare les
 „ maux que ta naiſſance a produits
 „ à la Perſe ; que pour le ſalut de
 „ l'humanité entiere elle apprenne
 „ à l'univers , qu'un Roi ceſſe de
 „ l'être , qu'il perd même tout droit
 „ à la vie , dès qu'il devient l'ennemi
 „ de ſon peuple „.

La fureur dont Bindoës étoit animé, embrasa tous les cœurs. On s'écrie, on accable d'injures Hormisdas; la rage éclatte en gestes menaçans; elle ne s'abstient de le massacrer sur le champ, que pour prolonger ses douleurs. On va chercher ce jeune fils, pour qui il demandoit la couronne; on traîne la mere par les cheveux au milieu de cette troupe forcenée; on égorge le fils; on scie la mere par le milieu du corps; & afin que cet affreux spectacle soit le dernier pour les regards d'Hormisdas, on lui creve les yeux avec une aiguille ardente, & on le renvoye dans la prison: vengeance plus que barbare, qui surpassoit toutes les cruautés qu'elle prétendoit punir; & l'on peut dire que si Hormisdas avoit mérité par ses forfaits la haine des Perses, une nation si inhumaine méritoit bien d'avoir des Monarques tels qu'Hormisdas.

Aussi trouva-t-elle dans son successeur un tyran presque aussi cruel. Le palais retentissoit encore des hurlemens effroyables que la rage & la

MAURICE.
An. 592.

XXVI.
Horrible
traitement
d'Hormisdas.
Simocat. l. 4.

c. 6.
Theoph. pag.
223.

Hiſt. Miſc. l.

17.
Zon. Tom. 2.
pag. 75.

XXVII.
Chofroës ſuc-
cede à ſon
pere & le fait
mourir.
Simocat. l. 4.
c. 7.

MAURICE.

An. 592.

Theoph. pag.

223.

Hist. Misc. l.

17.

Zon. T. 2. p.

P. 75.

douleur arrachoit au malheureux pere, lorsque le fils fut placé sur le trône. On le proclame Roi, on l'adore selon la coutume des Perses; aux reproches, aux injures, aux cris de fureur succedent des acclamations de joie. Le nouveau Prince, quoiqu'assez peu sensible aux impressions de la nature, voulut d'abord se faire honneur en paroissant compatir aux malheurs de son pere. Il le faisoit servir en vaisselle d'or & lui envoyoit les meilleurs mets de sa table. Mais Hormisdas rejettoit avec horreur ces adoucissmens perfides; il fouloit aux pieds les viandes envoyées par son fils; il maltraitoit les domestiques qui venoient le servir; jusqu'à ce qu'enfin Chosroës, ne cherchant qu'un prétexte pour s'en défaire, permit aux geoliers de se défendre de ses fureurs; ils l'assommerent à coups de bâton. Pour faire oublier ce parricide, il combla de largesses les principaux seigneurs de la Perse; il fit ouvrir les prisons & tenta de désarmer par de feintes caresses le rebelle Varamé.

Dès le fixieme jour de son regne il lui envoya de magnifiques présens, & lui écrivit une lettre remplie de témoignages d'affection, lui promettant avec serment le pardon de sa révolte, & lui offrant la seconde place dans son royaume. Varame devenu d'autant plus fier, qu'il se voyoit plus redouté, refusa avec hauteur les présens de Chosroës, & répondit par une lettre pleine d'orgueil & d'insolence. Il y prenoit le titre d'ami des dieux, d'ennemi des tyrans, de Satrape des Satrapes, de commandant général des troupes de la Perse. Loin de donner à Chosroës le titre de majesté, il ne le qualifioit que par les termes injurieux de *ton imbécillité, ton impudence*. Il lui reprochoit l'irrégularité de son élection, lui ordonnoit de déposer la couronne, de sortir du palais, & de faire rentrer dans les prisons les criminels qu'il en avoit délivrés sans aucun droit, pour les soustraire aux châtimens qu'il méritoit lui-même autant qu'eux. A ces conditions, il lui promettoit le gouvernement d'une pro-

MAURICE.

An. 592.

XXVIII.

Vains efforts
de Chosroës
pour rega-
gner Varame;
Simocat. l. 4.
c. 7. 8.

MAURICE.
An. 592.

vince; sinon, il le menaçoit de lui faire subir le sort de son pere. Cette lettre ayant été lûe dans le conseil de Chosroës, y excita la plus vive indignation. Tous les Seigneurs à l'envi s'empressoient d'animer la colere du Prince. On vouloit sur le champ déclarer Varamé ennemi de la nation, & mettre sa tête à prix. Mais le Roi, dont la cruauté sçavoit se déguiser sous une dissimulation profonde, feignoit de vouloir calmer les esprits; il excusoit Varamé, qu'une dureté insultante avoit soulevé contre son Souverain: avant que de pousser à bout ce caractère farouche, il falloit, disoit-il, tenter encore de le ramener par la douceur. Il lui écrivit donc une seconde fois avec amitié; il rejettoit sur le secrétaire de Varamé les termes outrageans de sa lettre; il l'exhortoit à rentrer dans son devoir, & finissoit par ces paroles: *Pour moi, loin de déposer la couronne, s'il étoit encore un autre monde, je prétendrois le conquérir. Je vais marcher à vous en Souverain, pour vous ramener par*

mes avis ou vous réduire par mes armes. Choisissez de vivre auprès de nous dans la plus brillante faveur, ou de périr notre ennemi.

MAURICE.
An. 592.

Chosroës prévoyoit bien que cette lettre ne produiroit d'autre effet, que de rendre Varamè plus intraitable. Aussi rassembloit-il en même-temps ce qu'il avoit de troupes dans les provinces voisines. Dès qu'elles furent réunies, il se mit à leur tête, accompagné de Bindoës, dont la bravoure & le zèle sembloient l'asfurer du succès. Ayant passé le Tigre, il alla camper devant Nisibe en présence de Varamè, dont l'armée n'étoit séparée de la sienne que par la rivière de Mygdone. Il se passa six jours en pourparlers inutiles & en escarmouches où périssoient beaucoup de soldats sans aucun avantage décisif. Varamè avoit un camp bien retranché. Chosroës après s'être tenu tout le jour en bataille, faisoit retirer tous les soirs ses troupes dans la ville. C'étoit à lui d'attaquer le rebelle, qu'il étoit venu chercher. Ses soldats voyant qu'il évitoit le com-

XXIX.
Défaite de
Chosroës.
*Simocat. l. 4.
c. 9.
Theoph. pag.
223.
Evag. l. 6. c.
16.
Hist. Misc. l.
17.
Zon. T. 2. p.
75.*

MAURICE. bat, se persuaderent qu'il craignoit
An. 592. l'ennemi ; cette crainte passa dans
 leurs cœurs , & se joignit à la haine ,
 que leur inspiroit déjà contre Chos-
 roës , la mort de quelques-uns de
 leurs officiers, massacrés sur de sim-
 ples soupçons de trahison. Le Roi
 instruit de la mauvaise disposition de
 ses troupes , fait partir ses femmes ,
 & songe lui-même à prendre la fuite
 le lendemain. Varamé le prévient la
 nuit suivante ; il passe la rivière sans
 bruit , cache ses troupes dans un bois
 près de Nisibe ; & dès que celles de
 Chosroës sont sorties de la ville , se-
 lon leur coutume , il fond sur elles
 avec la rapidité d'un éclair , en fait
 un grand carnage , & y jette tant d'é-
 pouvante , que ceux qui restoitent ,
 mettent les armes bas , & se don-
 nent à Varamé. Chosroës se sauve à
 toute bride avec un petit nombre
 de ses gardes.

XXX.

Chosroës se retire sur les terres de l'Empire.
Simocat. l. 4.
 p. 10. Echappé d'un si grand péril , & se
 persuadant que sa défaite rendoit
 Varamé maître de toute la Perse ,
 il ne sçavoit où chercher une re-
 traite. Les uns lui conseilloient de

s'enfuir chez les Turcs; les autres , dans les rochers inaccessibles du mont Caucaſe. Au milieu de cette cruelle incertitude , ce Prince peu religieux , mais instruit par son malheur du besoin qu'il avoit de l'assistance divine , n'espérant aucun secours des dieux de la Perse qu'il méprisoit , leve les yeux vers le ciel & s'écrie : *Dieu unique , Créateur & maître de l'univers , toi que les Romains adorent , ouvre-moi un asyle dans tes bras ; guide toi-même les pas de Chosroës*. Il abandonne en même temps la bride de son cheval , & le prend pour guide. L'animal en liberté le porte au travers des déserts de la Mésopotamie , jusqu'à dix mille de Circèse sur l'Euphrate. Chosroës envoie de-là un courrier à Probus gouverneur de la ville , pour l'instruire de son désastre , & le supplier de lui donner retraite. L'envoyé arriva au milieu de la nuit , & Probus étonné d'une si étrange aventure , attendit le jour , crainte de quelque surprise. Il ouvre alors les portes à Chosroës , & lui rend les plus grands honneurs.

MAURICE.

An. 592.

Evag. l. 6. c.

16.

Chr. Alex.

Zon. T. 2. p.

75.

MAURICE.

An. 592.

On vit avec un sombre effroi entrer dans Circèse un des plus terribles exemples des trahisons de la fortune; le plus puissant Monarque de l'Orient alors fugitif, couvert de poussière, harassé de fatigue, mourant de faim & de soif, suivi seulement de trente gardes & de ses concubines, qui, l'ayant rejoint dans sa fuite, portoient leurs enfans à la mamelle.

XXXI.

Lettre de
Chosroës à
l'Empereur.
Simocat. l. 4.
p. 11.

Dès le lendemain Chosroës écrivit à Maurice, & Probus envoya sa lettre à Coméntiole qui se trouvoit pour lors à Hiérapolis, & qui la fit porter en diligence, instruisant en même temps l'Empereur d'un événement si extraordinaire. La disgrâce de Chosroës, quoiqu'ennemi naturel des Romains, tira des larmes à Maurice. Il ouvrit avec empressement la lettre du roi de Perse; je vais la rapporter telle que nous l'a transmise un Auteur contemporain, qui déclare l'avoir fidelement copiée d'après l'original. « Chosroës roi de » Perse, au très sage empereur des » Romains, bienfaisant, pacifique, » puissant, ami des nobles, défen-

» leur des opprimés , oubliant les
 » injures , salut. La providence di-
 » vine a placé dès le commencement
 » dans le monde la puissance Romaine
 » & l'Empire des Perses comme
 » deux yeux , pour l'éclairer & le
 » conduire. C'est à ces deux États
 » que les nations doivent leur paix
 » & leur tranquillité ; c'est ce double
 » frein qui retient tant de peuples
 » féroces toujours prêts à désoler
 » la terre. Comme l'univers est
 » rempli de génies pervers & mal-
 » faisans , qui s'efforcent sans cesse
 » de renverser l'ordre établi par la
 » volonté de Dieu même , il con-
 » vient aux amis de Dieu , à ceux
 » auxquels il a communiqué les trésors
 » de sa sagesse & les armes de sa
 » justice , de combattre leurs efforts.
 » Ces esprits destructeurs , se sont
 » dans ces derniers temps , déchaînés
 » contre la Perse ; ils y ont porté
 » le désordre & le ravage ; ils ont
 » armé les esclaves contre leurs
 » maîtres , les sujets contre leur
 » Prince , l'insolence contre la police
 » & la discipline , tous les maux con-

MAURICE.
 An. 592.

MAURICE.

An. 592.

» tre tous les biens. Varamé ce vil
 » esclave, que mon ayeul a tiré de
 » la poussière, ébloui de l'éclat qui
 » l'environnoit, ne pouvant se sou-
 » tenir dans le rang où il se voyoit
 » élevé, s'est élancé sur mon trône, &
 » a bouleversé toute la Perse. Plein
 » de fureur, il met tout en œuvre
 » pour éteindre la lumière de l'O-
 » rient, & pour soulever ces na-
 » tions farouches, altérées du sang
 » des autres nations, & qui n'auront
 » pas plutôt dévoré la Perse, qu'elles
 » se jetteront sur vos Etats. C'est
 » donc une entreprise digne de vo-
 » tre sagesse d'étendre votre bras
 » pour soutenir un puissant royaume
 » ébranlé par des tyrans, & d'é-
 » lever aux yeux de l'univers un glo-
 » rieux trophée, où la postérité join-
 » dra au nom de Maurice les titres
 » de fondateur, de conservateur, de
 » réparateur de l'Empire des Perses.
 » Il est du devoir des grands Princes
 » de faire régner la justice; il est de
 » leur intérêt commun de défendre
 » les droits des Souverains, & de
 » contenir tous les sujets dans l'o-

» béissance. En remédiant aux dé-
 » sordres de la Perse, vous travail-
 » lerez pour vous-même, & vous
 » procurerez aux Romains une gloi-
 » re immortelle. C'est la priere que
 » vous fait Chosroës votre suppliant
 » & votre fils; car je me flatte que
 » mes malheurs ne vous empêcheront
 » pas de m'accorder ce titre glorieux.
 » Que les anges, dispensateurs des
 » bienfaits de Dieu sur les hommes,
 » gardent votre Empire de toute in-
 » sulte & de la fureur des rebel-
 » les ».

MAURICE.
 An. 592.

Tandis qu'on délibéroit à la cour
 de Constantinople sur la demande de
 Chosroës, Varamé faisoit chercher
 ce Prince dans toute la Mésopota-
 mie. On trouva Bindoës qui fut ame-
 né au vainqueur & chargé de fers.
 Varamé se voyant maître des trésors,
 des équipages & de toute la maison
 du Roi, marcha droit à Ctésiphon
 & se logea dans le palais. Il désiroit
 avec ardeur la couronne; mais pour
 l'affermir sur sa tête, il vouloit la te-
 nir du suffrage de la nation. Il tra-
 vailla donc d'abord à gagner les

XXXII:
 Varamé
 prend le titre
 de Roi.
Simocat. l. 4.
c. 12.
Theoph. pag.
224.
Hist. Misc. l.
 17.

MAURICE.
An. 592.

grands par des caresses & des libéralités. Bien-tôt cette voie paroissant trop longue à son impatience, d'autant plus que les Mages armés de l'autorité que leur donnoit la religion, s'opposoient à ses desseins, il leva le masque, & dans une fête solennelle que les Perses célébroient tous les ans en l'honneur du ciel & des astres, il ceignit le diademe, & se proclama lui même roi de Perse. Il envoya ordre à la garnison de Martyropolis de continuer à se défendre contre les Romains, & de ne plus obéir à Chosroës. Le courrier fut pris par les assiégeans.

Chosroës ne se donnoit pas moins
An. 593. de mouvemens pour réparer ses pertes. Il vint à Hiérapolis, où Comen-
XXXIII. tiose, par ordre de l'Empereur, le
Mouvements de Chosroës. reçut avec magnificence. Ce général
Simocet. l. 4. alla au-devant du Roi hors de la
6. 12. ville, lui donna une garde nombreuse, & assigna pour sa personne & pour sa suite, un entretien très honorable. Chosroës afin de reconnoître en apparence les bons offices de l'Empereur, fit partir pour Marty-

ropolis un Satrape , qui portoit à la garnison de cette place l'ordre de se rendre aux Romains. Mais en même temps , ce Prince ingrat & trompeur envoyoit secrettement un contre-ordre , & défendoit au commandant d'avoir aucun égard à la lettre , dont le Satrape étoit chargé. Il passa l'hiver à Hiérapolis , plein d'inquiétude & d'impatience. Il vouloit aller lui-même implorer la protection de l'Empereur ; & ç'eût été pour un prince plus vain que Maurice , un spectacle bien flatteur , de voir à ses pieds le Roi d'un Etat puissant , & jusqu'alors rival de l'Empire. Mais ce généreux Prince ne considéra que l'intérêt du suppliant , qui en s'éloignant de la Perse , auroit laissé à Varamé une plus libre carrière. Il ne lui permit pas de venir à Constantinople.

Cette capitale vit alors arriver presque en même-temps les ambassadeurs de Varamé & ceux de Chosroës. Varamé , sans faire d'apologie , ne demandoit à l'Empereur que la neutralité ; il offroit en récompense la ville de Nisibe , & tout le terri-

MAURICE.

An. 593.

XXXIV.

Maurice accorde du secours à Chosroës.

Simocat. l. 4
c. 13. 14.

MAURICE.
An. 593.

toire jusqu'au Tigre. Les députés de Chosroës déployoient avec éloquence les motifs de religion, de justice, de politique ; ils promettoient de rendre Martyropolis , Dara & l'Arménie entière, & de faire avec les Romains une paix perpétuelle, sans exiger aucune des sommes stipulées par les traités antérieurs. Le Sénat consulté par l'Empereur, décida en faveur de Chosroës, & l'Empereur en envoyant ce décret au Roi, lui remit entre les mains les seigneurs Perses, qu'on avoit faits prisonniers dans le cours de la guerre. L'assurance d'une si puissante protection, dissipa les craintes & les inquiétudes de Chosroës. Accompagné de Coméntiole, il repassa l'Euphrate & s'avança jusqu'à Constantine. Domitien évêque de Mélitine & parent de Maurice, & Grégoire évêque d'Antioche, se rendirent auprès de lui par ordre de l'Empereur, pour le consoler dans sa disgrâce, & l'aider de leurs conseils. Ces deux Prélats également respectables par la sainteté de leur vie, lui furent d'un

grand secours par la douceur de leur entretien, par leur activité & leur intelligence dans les affaires. La ville de Nisibe balançoit encore entre son Prince légitime & l'usurpateur; & quoiqu'elle eût vû tailler en pièces l'armée de Chosroës, elle avoit fermé ses portes à Varamè, & attendoit pour se déclarer la ruine entière de l'un des deux partis. Varamè pour ne pas abandonner une place de cette importance, avoit laissé aux environs un détachement de ses troupes. Chosroës y envoya quelques officiers pour ranimer le zèle & l'affection des habitans envers la famille royale; & pour les exhorter à ne pas recevoir le joug d'un tyran, au mépris de la loi fondamentale du royaume, qui avoit toujours placé sur le trône le fils aîné après la mort du père.

L'orgueil & la cruauté de Varamè favorisoient les efforts de Chosroës. A peine se vit-il assis sur le trône, qu'il se rendit odieux à toute la Perse. Les principaux officiers de son armée ayant conspiré contre lui, ré-

MAURICE.
An. 593.

XXXV.

Conspiration
contre Varamè.

Simocat. l. 4.
c. 14. 15.

MAURICE.
An. 593.

solurent de mettre à leur tête Bindoës, dont la hardiesse déjà éprouvée, leur sembloit propre à terrasser ce nouveau tyran. Ils forcent pendant la nuit la prison où il étoit renfermé, & ayant rompu ses fers, ils vont sous sa conduite attaquer Varamé dans le palais. Varamé averti de ce soulèvement, avoit déjà fait prendre les armes à ses gardes & aux troupes étrangères qu'il avoit attirées à son service. Le combat dura toute la nuit; Varamé repoussa les assaillans; les chefs du complot furent pris; & dès le jour suivant il leur fit couper les bras & les jambes, & exposa le reste de leur corps à la fureur de ses éléphants, qui les écrasèrent sous leurs pieds. Bindoës se sauva dans l'Aderbigian, où il rassembla des troupes, & ramena sous l'obéissance du Roi un grand nombre de ceux qui avoient pris le parti du rebelle.

XXXVI.
Martyropolis
rendue aux
Romains.

La fortune de Chosroës commençoit à changer de face. Déjà Bindoës étoit à la tête d'une armée. Jean Mystacon qui commandoit en Ar-

ménie , avoit reçu ordre de l'Empe-
 reur de marcher contre l'usurpateur ,
 & d'aider le Roi de toutes ses forces.
 Les troupes de Varamé qui étoient
 devant Nisibe , vinrent à Constan-
 tine se ranger à la suite du Roi , &
 Solchane gouverneur de Nisibe , ga-
 gné par les promesses de Chosroës ,
 lui remit la ville & toutes les places
 jusqu'au Tigre. La garnison de Mar-
 tyropolis , fidele aux ordres secrets
 qu'elle avoit reçus de Chosroës , con-
 tinuoit de se défendre avec vigueur.
 L'évêque Domitien ayant découvert
 la mauvaise foi du roi de Perse , lui
 en fit de vifs reproches , & l'obli-
 gea d'envoyer aux assiégés un ordre
 précis de se rendre sur le champ. Il
 fallut obéir. Les principaux officiers
 de la garnison se rendirent à Con-
 stantine ; & comme Sittas , qui avoit
 livré Martyropolis aux Perses quatre
 ans auparavant , paroissoit au milieu
 d'eux avec distinction , bravant en-
 core les Romains , & se tenant as-
 suré de la protection de Chosroës ,
 Domitien déclara au Roi , que s'il
 ne livroit ce traître , il alloit être

 MAURICE.

An. 593.

Simocat. l. 4.
c. 15. 16.
Evag. l. 6. c.

18.

MAURICE.
An. 593.

abandonné de l'Empereur, qui tour-
 neroit toutes ses forces en faveur de
 Varame. Cette menace effraya le
 Roi ; il ne balança pas de sacrifier
 Sittas à sa propre sûreté, & le mit
 entre les mains de Comentiole, qui
 le fit bruler vif. Tous ceux qui
 avoient trempé dans le même com-
 plot, furent punis de mort. Domi-
 tien se transporta lui-même à Mar-
 tyropolis, où il fut reçu avec des
 acclamations de joie. Les habitans
 respiroient enfin après un siège de
 quatre ans, qu'ils avoient soutenu
 malgré eux, plus maltraités par la
 garnison des Perses, que par les Ro-
 mains qui les assiégeoient. L'Evêque
 les rassembla dans la grande église ; &
 après avoir rendu à Dieu des actions
 de grace, il célébra les divins mys-
 tères, auxquels tous s'empressèrent
 de participer. Cette sainte cérémo-
 nie fut suivie de réjouissances publi-
 ques pendant sept jours.

XXXVII.

Zadesprate

massacré.

*Simocat. l. 5.**c. 1. 2.**Zon. T. 2. p.*

75.

Varame voyant les forces de l'Em-
 pire armées en faveur du Roi, ne per-
 dit pas courage. Résolu de soutenir
 son usurpation, il rassembla les meil-
 leures

leures troupes de la Perse, appella
auprès de lui les plus braves officiers,
& prit les mesures nécessaires pour
arrêter les progrès de son ennemi.
Chosroës moins intrépide, allarmé
des mouvemens de ce redoutable ri-
val, eut encore une fois recours à
l'assistance divine, dont il avoit éprou-
vé les effets. La mémoire de saint
Serge étoit en vénération, même
chez les barbares de ces contrées ;
ce Prince qui n'étoit religieux que
par crainte ou par caprice, lui adressa
ses prieres ; il fit vœu d'envoyer à
l'église de Sergiopolis, si le saint
Martyr lui procuroit la victoire, une
croix d'or pur enrichie des pierreries
les plus précieuses. Cependant Va-
rame envoya au château d'Anatha
près de Circèse, le satrape Mira-
durin avec un gros détachement,
pour garder les passages de l'Euphra-
te ; il fit partir Zadesprate pour aller
s'emparer de Nisibe. Ces deux expé-
ditions ne furent pas heureuses. Mi-
radurin fut massacré sur la route par
ses propres soldats, qui envoyèrent
sa tête à Chosroës. Zadesprate ayant

MAURICE.
An. 593.

fait dire à Solchane qu'il marchoit
 MAURICE. à Nisibe pour en prendre possession,
 An. 593. & qu'il comptoit bien n'y trouver
 aucune résistance, Solchane pour
 toute réponse fit charger de chaînes
 & conduire au Roi les envoyés de
 Zadesprate. Il entreprit même de
 faire périr ce traître. Dans ce des-
 sein, un officier de la garnison,
 nommé Rosas, part à la tête d'une
 troupe de cavaliers, & s'approche
 pendant la nuit d'un château où Za-
 desprate s'étoit logé. Il envoya un
 soldat dire aux sentinelles, qu'il leur
 arrivoit un renfort de cavalerie, &
 qu'il venoit en donner avis à leur ca-
 pitaine. Zadesprate avoit passé une
 partie de la nuit dans la débauche;
 on l'éveille pour lui annoncer cette
 bonne nouvelle; il se leve encore
 à demi-ivre, fait ouvrir la porte du
 château, & ne s'apperçoit de la sur-
 prise, que lorsqu'il voit massacrer ses
 soldats. Il demande en vain la vie;
 il tombe percé de coups, & sa tête
 portée à Solchane est envoyée à
 Constantine.

De si heureux commencemens

donnoient à Chosroës les meilleures espérances. Il attribuoit ses succès au Dieu des Romains. Ce Prince idolâtre jusque dans les hommages qu'il rendoit à l'Etre suprême, croyoit l'honorer en le mettant au-dessus de Mithra & des autres divinités de la Perse; il protestoit hautement qu'il n'adoreroit désormais que lui : mais il comptoit encore plus sur la protection de Maurice. Il l'informa du changement de sa fortune, le supplia de la seconder par de nouveaux efforts, & lui demanda une grande somme d'argent, qu'il s'engagea par écrit à rendre lorsqu'il seroit rétabli dans ses Etats. Maurice ne tarda pas à le satisfaire, & Chosroës employa cette somme à récompenser ceux qui lui étoient attachés, & à gagner de nouveaux partisans. Mécontent de Coméntiole, dont il se croyoit méprisé, & qu'il accusoit de négligence & d'une lenteur préjudiciable à ses intérêts, il obtint qu'il fût rappelé, & que le commandement de l'armée fût donné à Narsès.

MAURICE.

An. 593.

XXXVIII.

Générosité
de Maurice à
l'égard de
Chosroës.

MAURICE.**An. 593.****XXXIX.****Progrès de
Chosroës.****Simocat. l. 5.****c. 3.**

Pour s'assurer des environs de Nisibe, il se transporta au château de Marde, situé au nord de cette ville sur le mont Mafius. Tous les Seigneurs de ces contrées s'y rendirent pour lui protester de leur fidélité, & lui mirent entre les mains des ôtages dont il confia la garde aux Romains. Peu de temps après, Narsès vint à Dara avec son armée. La vue de ces troupes richement équipées & bien fournies de munitions, inspira une nouvelle confiance à Chosroës; il fit son entrée à leur tête avec toute la fierté d'un vainqueur; & poussé par une vaine curiosité, ou peut-être par une dévotion bisarre, il entre à cheval, couvert de toutes ses armes, dans la grande église de Dara, pendant qu'on y célébroit les saints mystères. Les habitans scandalisés de cette indécence, poussent des cris d'indignation; ils se rappellent que le grand Chosroës, après avoir pris la ville, n'avoit rien fait contre le respect dû à la religion. L'évêque Domitien court au-devant du Roi, &

faissant la bride de son cheval, le menace d'emmener sur le champ ses troupes à Constantine, s'il ne sort de l'église. Chosroës confus se retire, en s'excusant sur l'ignorance où il étoit encore des pratiques du Christianisme. Six jours après il reçut de la part de l'Empereur un baidrier enrichi de pierreries, une tiare, des lits & des tables d'or; & pour rendre la personne de ce Prince également respectable aux Romains & aux Perses, Maurice lui envoyoit une partie de ses propres gardes, & lui formoit une maison convenable à la majesté d'un grand Roi. Cette pompe contribua plus que tout autre motif plus solide, à ramener à l'obéissance, la plupart de ceux qui s'étoient laissés entraîner à la révolte. Le Roi pénétré de reconnoissance, fit porter à l'Empereur par un des principaux Satrapes, les clefs de Dara, avec un acte authentique, par lequel il faisoit donation de cette ville à l'Empire. Le Satrape fut reçu avec de grands honneurs; Maurice le combla de présens, & confirma le traité

 MAURICE.

An. 593.

MAURICE. fait avec Chosroës, auquel il donna le titre de fils.

An. 593.

XI.

Marche de Chosroës.

Simocat. l. 5.

c. 4. 5.

Evag. l. 6. c.

23.

Le roi de Perse appuyé d'un si puissant secours, crut qu'il étoit temps de marcher contre Varamè, & de lui arracher la couronne qu'il avoit usurpée. Singare passoit pour imprénable par la force de ses remparts, par sa nombreuse garnison, & par sa situation dans une plaine sablonneuse, où l'on ne trouvoit pas une goutte d'eau. Il y fit transporter ses femmes & ses enfans sous la conduite de Mébodès suivi de deux mille hommes, & il lui ordonna de marcher ensuite droit à Séleucie sur le Tigre. Quelques jours après il partit de Dara avec toute l'armée. Lorsqu'il fut à deux lieues de cette ville, Domitien prit congé de lui pour retourner à Mélitine. Grégoire étoit déjà revenu à Antioche, où il mourut peu de temps après, laissant le siège à Anastase, exilé depuis vingt-trois ans. Avant que de quitter Chosroës, Domitien lui remit devant les yeux les bienfaits de l'Empereur, & plus encore les faveurs qu'il avoit reçues du

Dieu unique & véritable ; il lui re-commanda de suivre les avis de Nar-sès , & voulut lui rendre un dernier service , en réveillant dans le cœur des troupes Romaines , cet aiguillon de gloire , & cette noble ardeur qui assure la victoire. Etant donc monté sur un tertre élevé , ce prélat éloquent sçut si bien enflammer le courage des soldats par un discours plein de feu , qu'il les laissa brulans d'impatience de vaincre ou de mourir avec honneur. Trois jours après , l'armée arriva au bord du Tigre , où elle s'arrêta pour attendre les troupes qui venoient d'Arménie. Chosroës choisit mille soldats de la garde , toute composée de Romains ; & leur commanda de passer le fleuve pour observer les mouvemens des ennemis. En approchant de la riviere de Zab , ils apprirent que Bryzace , envoyé par Varamè pour le même dessein , campoit aux environs. Ils l'attaquerent pendant la nuit , taillèrent sa troupe en pièces , le prirent lui-même , & l'envoyerent à Chosroës , après lui avoir coupé le

MAURICE.
An. 593.

MAURICE.

An. 593.

nez & les oreilles. Le Roi encouragé par ce premier avantage, exhorte Narsès à en profiter; l'armée passe le Tigre & se retranche dans un lieu nommé Dinobod. Chosroës y donne un grand repas aux principaux officiers des Romains & des Perses; & pour égayer le festin, ce Prince cruel fait amener Bryzace. Après que l'état déplorable de ce malheureux prisonnier eut assez long-temps servi de divertissement aux convives, le Roi fit un signe de la main: car selon la coutume des Perses, il n'étoit pas permis de parler pendant le repas; & aussi-tôt Bryzace fut mis en pièces à leurs yeux. Les Romains se retirèrent frémissant d'horreur de servir un Prince si barbare.

XLI.

Il se rend
maître des
principales
villes de la
Perse.

Simocat. l. 5.
c. 6. 7.

Le lendemain Chosroës passa le Zab. Cependant Mébodès arrivé près de Séleucie, envoie ordre au gouverneur de lui fournir des vivres & de l'argent, sous peine de mort, s'il diffère d'obéir. Le gouverneur effrayé prend la fuite pendant la nuit avec ses soldats, & se sauve à Ctésiphon. Mébodès informé de son éva-

sion , attend la nuit suivante ; il ordonne à ses troupes d'enfoncer les portes , d'entrer en poussant de grands cris , & de faire main-basse sur tous ceux qu'ils rencontreront. Les habitans saisis d'épouvante , se renferment dans leurs maisons , & se garantissent du massacre en protestant de leur soumission à Chosroës. La terreur passe en un moment à Ctésiphon ; les principaux de la ville en vont porter les clefs à Mébodès , qui met en sûreté sous bonne garde les trésors de la couronne , & fait proclamer Chosroës roi de Perse. Il marche aussi-tôt à la nouvelle Antioche , bâtie à une journée de Ctésiphon , cinquante ans auparavant , par le grand Chosroës , qui avoit établi en ce lieu les prisonniers faits sur les terres de l'Empire. Mébodès mande aux habitans , qu'il vient pour les affranchir d'un trop long esclavage ; mais que pour mériter cette faveur , il faut lui mettre entre les mains les partisans de l'usurpateur ; en cas de refus , il les menace de les traiter en ennemis. On obéit sur le champ à ses

MAURICE.
An. 593.

MAURICE.**An. 593.**

ordres; on remet à ses envoyés ceux qui s'étoient déclarés en faveur de Varamé, avec leur chef. Mébodès lui fait donner la question pour découvrir les desseins des rebelles; & après lui avoir fait couper le nez & les oreilles, il l'envoie à Chosroës. Les autres furent passés au fil de l'épée. S'étant emparé du palais, il en choisit les plus riches ornemens, qu'il fit porter au Roi. Six jours après il mit à mort par divers supplices tous les Juifs établis en grand nombre dans cette ville, qui s'étoient signalés dans la révolution. Les Juifs formoient alors dans la Perse un parti redoutable. Après la ruine de Jérusalem, regardant la Perse comme le berceau de leur nation, parce que leur patriarche Abraham étoit sorti de la Chaldée, ils s'y étoient retirés en foule, & y avoient apporté leurs effets les plus précieux. S'étant encore depuis ce temps-là enrichis par les usures & par le commerce, ils étoient devenus puissants, & leur penchant à la révolte, avoit plus d'une fois allarmé les rois de Perse.

Un Auteur de ce temps-là trace leur portrait en ces termes ; *c'est*, dit-il, *une nation perverse, séditieuse, jalouse, perfide en amitié & irréconciliable dans sa haine.* Mébodès leur donna pour lors une terrible leçon ; & le châtimement de ceux de la nouvelle Antioche dut rappeler aux autres le sanglant édit qu'Assuerus avoit autrefois publié dans ces mêmes contrées : mais dans le temps dont je parle, ils ne trouverent point d'Esther.

MAURICE.
An. 593.

Tandis que Mébodès réduisoit sous l'obéissance de son maître légitime, les principales villes de la Perse, l'armée de Chosroës après quatre jours de marche, étoit arrivée dans un lieu nommé Alexandriane, où l'on voyoit encore les ruines d'une forteresse détruite autrefois par Alexandre le Grand. Elle alla camper le lendemain dans la plaine de Cnethas. Cependant Jean Mystacon approchoit, & Bindoës s'étoit joint à lui avec ses troupes. Ils n'étoient pas loin du Zab, lorsque Mystacon dépêcha mille cava-

XLII.

Arrivée des troupes d'Arménie.

Simocat. l. 5. c. 8.

MAURICE.

An. 593.

liers pour s'assurer du passage. Varame qui avoit dessein de le battre avant qu'il eut joint Narsès , fut averti de son approche, & se rendit maître du pont. Narsès informé de ces mouvemens rebroussa chemin, & ayant regagné en quatre jours les bords du Zab, il passa lui-même le fleuve au-dessus de Varame, & fit le dégât sur les terres des Anisénien. Varame pour empêcher la jonction des deux armées, partagea ses troupes en deux corps, dont l'un faisoit face à l'orient pour arrêter Narsès, tandis que l'autre marchoit vers le nord au-devant de Mystacon. Ceux-ci rencontrèrent bientôt les troupes d'Arménie, qui n'étoient séparées que par un grand lac, & Mystacon se disposoit à livrer bataille, lorsqu'il reçut ordre de Narsès d'éviter le combat. Bindoës qui connoissoit le pays, fit pendant la nuit filer les troupes à l'orient du lac, en sorte qu'elles se trouverent au matin entre Varame & le Zab.

XLIII.

Dispositions
pour la ba-
taille.

Sînecat. l. 5.

c. 2.

Ce fut alors que Chosroës reçut la nouvelle des rapides succès de

Mébodès ; & ce général se rendit bien-tôt lui-même auprès du Roi , pour partager l'honneur d'une journée qui devoit décider du sort de la Perse. Déjà Mystacon avoit joint Narsès , & les deux armées réunies se communiquèrent réciproquement de la hardiesse & de l'assurance. Chosroës se voyoit à la tête de plus de soixante mille hommes : Varamè qui n'en avoit que quarante mille , tenta de surprendre les ennemis à la faveur de la nuit ; mais la difficulté des chemins retarda tellement sa marche , qu'il fut prévenu par la clarté du jour. Les deux armées demeurèrent deux jours en présence ; le troisième , les troupes de Varamè impatientes de combattre , sortirent de leur camp en tumulte , & poussant de grands cris. Les Perses de Chosroës imitoient ce désordre ; au contraire les Romains se rangeoient en bataille sans bruit & sans confusion ; & Narsès ayant réprimandé Bindoës & Mébodès de ce qu'ils ne pouvoient contenir leurs troupes & les réduire au silence , vint à bout de rétablir

MAURICE.
An. 593.

MAURICE.
An. 593.

cette tranquillité, qui met une armée bien disciplinée, en état d'entendre l'ordre, & d'y obéir de concert. L'armée Romaine étoit divisée en trois corps. Chosroës & Narsès étoient à la tête du centre; Mébodès commandoit l'aîle droite, où étoient les Perses; Mystacon l'aîle gauche, composée des troupes d'Arménie. Les Romains embrasés d'ardeur, attendoient le signal, lorsque l'armée de Varamè effrayée de leur nombre, de leur contenance & de leur ordre de bataille, prit la fuite, & se retira sur une montagne. Il y eut même un corps de cinq cens hommes qui mit bas les armes, & passa du côté des Romains. Chosroës vouloit attaquer l'ennemi sur cette éminence, & pressoit Narsès d'y faire monter ses troupes. Mais ce général qui sçavoit la guerre, jugeant cette entreprise tout-à-fait téméraire, retint les Romains dans leur poste. Le Roi irrité de ce refus, donna ordre aux Perses d'y monter, & ne tarda pas à s'en repentir : les Perses repoussés avec grande perte, auroient

tous été taillés en pièces, si les Romains n'eussent arrêté la fougue des ennemis. Au coucher du soleil les deux armées rentrèrent dans leur camp.

MAURICE.
An. 593.

Varamè ayant reconnu la supériorité des ennemis, partit dès le point du jour, & alla camper entre des hauteurs inaccessibles à la cavalerie. Les Romains le suivirent, & s'avancèrent jusqu'à la plaine de Ganzac. Varamè pour les fatiguer & ralentir leur ardeur, changea de poste, & après les avoir promenés par plusieurs détours, il s'arrêta enfin près d'une rivière nommée Balarath. Les Romains qui ne le perdoient pas de vue, vinrent camper dans le voisinage, & dès le lendemain ils se rangerent en bataille dans la plaine qui bordoit la rivière. Leur armée garda le même ordre qu'elle avoit observé sur les bords du Zab. Narsès encouragea ses troupes, & leur donna pour mot du guet les premières paroles de la salutation Angélique. C'étoient des termes inconnus aux Perses; & il les avoit choisis exprès, afin que dans

XLIV.
Bataille du
Balarath.
*Simocat. l. 5.
c. 10. 11.
Theoph. pag.
224. 225.
Evag. l. 6. c.
17.
Hist. Misc. l.
17.
Zon. T. 2. p.
75.*

MAURICE.

An. 593.

la confusion de la bataille, les Perses de son armée pussent se distinguer de leurs compatriotes qui composoient l'armée ennemie. Varamè ne pouvant éviter le combat, fit usage de tout son sçavoir pour disposer avantageusement son armée. Il se mit à la tête du centre ; il plaça devant sa cavalerie ses éléphants comme autant de tours, & les fit monter par les plus braves de ses soldats. Il y en avoit aussi dans l'armée de Chosroës, & ce Prince escorté de cinq cens cavaliers, exhortoit les Perses de son parti à ne pas céder aux Romains le prix de la valeur. Aux cris des Perses succède un affreux silence ; on n'entend plus que le son menaçant des trompettes ; & les deux armées s'approchent avec cette sombre fureur qui annonce le carnage. On ne s'arrêta pas long-temps à la décharge des traits, & bien-tôt on en vint à la mêlée. Varamè croyant trouver moins de résistance de la part des Perses qui faisoient l'aîle gauche de l'armée Romaine, quitta le centre, & se porta sur son aîle gauche, à la tête de

laquelle il chargea les troupes de Mébodès. Tout plia devant lui, & les Perses prêts à tourner le dos, alloient entraîner dans leur fuite le reste de l'armée, lorsque Narsès leur envoyant plusieurs renforts les uns sur les autres, vint à bout de les soutenir. Varamé perdant l'espérance de les enfoncer, retourne au centre & charge Narsès, mais ce général intrépide, méprisant la fureur des éléphans, perce au milieu d'eux, fond sur le centre des ennemis, rompt leurs rangs, renverse les cavaliers sur les fantassins; rien ne résiste à la violence de son attaque, & toute l'armée de Varamé se dissipe comme un tourbillon de poussière. Les Romains poursuivent avec ardeur, & bien-tôt toute la plaine est jonchée de cadavres. Les éléphans se défendoient encore, & les Perses montés sur leur dos, ne cessoient de tirer sur les vainqueurs; on les environne; on abat les conducteurs, & on livre les éléphans à Chosroës. Six mille Perses qui s'étoient retirés sur une montagne, furent enveloppés & forcés de

MAURICE.
An. 593.

se rendre. Les Romains les conduisirent au Roi; & ce Prince inhumain se fit un divertissement cruel de les voir percer à coups de fleches, ou écraser sous les pieds des éléphans. Ayant appris qu'il y avoit des Turcs entre les prisonniers, il les fit séparer & envoyer à Maurice, comme autant de trophées qui rendoient témoignage de la valeur des Romains. On remarqua qu'ils portoient tous sur le front l'empreinte d'une croix; Maurice leur en ayant demandé la raison, ils répondirent que dans un temps de peste, quelques Chrétiens avoient conseillé aux femmes Turques de marquer ainsi leurs enfans, & qu'en effet ils avoient été préservés de la contagion. Les Romains pillèrent le camp de Varamé, & se rendirent maîtres de ses femmes, de ses enfans & des ornemens royaux, dont ils firent présent à Chosroës.

XLV.
Chosroës rétabli dans ses Etats.

Le lendemain on recueillit les dépouilles, & l'on porta les plus précieuses dans la tente du Roi. De toute l'armée de Varamé, il n'étoit échappé que dix mille hommes avec

Varamè lui-même. On fit partir pour les poursuivre un gros détachement, sous la conduite de Marin & de Bestame, qui revinrent quelques jours après sans ramener aucun prisonnier. Tous s'étoient dispersés; & soit que Varamè eût péri dans la fuite, soit qu'il se fût sauvé dans quelque pays barbare, on n'en reçut depuis ce temps-là aucune nouvelle. Les vainqueurs étant demeurés trois jours campés près du champ de bataille, l'infection des cadavres les obligea de s'éloigner. Ils se retirèrent à Ganzac, où le Roi, plus enflé de ses prospérités, que s'il les eût méritées par sa propre valeur, fit aux officiers Romains un superbe festin, accompagné de tous les instrumens de musique en usage chez les Perses, pour célébrer sa victoire. Dix jours après il congédia les troupes de l'Empire sans les récompenser de leurs services, autrement que par des paroles; & emmenant avec lui les soldats Perses, il prit le chemin de Séleucie. Narsès en le quittant lui recommanda de ne jamais oublier qu'il étoit redevable

MAURICE.

An. 593.

MAURICE.
An. 593.

de sa vie & de sa couronne à la générosité des Romains. Chosroës écrivit à Maurice une lettre remplie de témoignages de reconnaissance ; & comptant plus sur les Romains , que sur ses propres sujets , dont il avoit éprouvé la perfidie , il le prioit pour dernière grace , de lui laisser pour sa garde mille soldats Romains ; ce qui lui fut accordé.

XLVI.

Conduite de
Chosroës
après son ré-
tablissement.

Simocat. l. 5.

c. 13. 14. 15.

Evag. l. 5. c.

20.

Chosroës rétabli dans ses Etats , n'oublia pas le vœu qu'il avoit fait dans son infortune. Il fit porter à l'église de saint Serge la croix d'or qu'il avoit promise. C'étoit celle que son ayeul avoit enlevée de Sergio-polis , & déposée dans son trésor. Chosroës ajouta de nouveaux ornemens à ce riche présent , avec une inscription qui annonçoit sa reconnaissance. Ce Prince inconséquent & bisarre , malgré ces actes de dévotion chrétienne , malgré les protestations plusieurs fois réitérées au milieu de ses disgraces , de ne jamais adorer que le Dieu des Romains , persista toute sa vie dans le paganisme tel qu'il étoit établi en Perse.

Toujours attaché en apparence à la religion du pays , qu'il méprisoit dans le cœur , parce qu'il n'en avoit aucune , il y porta une nouvelle atteinte , en épousant contre les loix de la Perse , & faisant déclarer Reine , une Chrétienne nommée Sira , Romaine de naissance , dont il étoit devenu éperduement amoureux. Ayant passé deux ans avec elle sans en avoir d'enfans , il eut encore recours à saint Serge ; & s'étant , dix jours après , apperçu du succès de sa prière , il envoya encore de magnifiques présens , avec une lettre adressée à ce saint Martyr , implorant sa protection sur Sira & sur le fruit dont elle étoit enceinte. Dès qu'il se vit paisible possesseur de la couronne de ses ancêtres , son premier soin fut de punir les rebelles. Varame lui avoit échappé ; il fit mourir tous ceux qui avoient eu part à sa révolte. Il sembloit que Bindoës ne devoit attendre que des récompenses ; il avoit couronné Chosroës ; il avoit signalé son zèle dans tout le cours de la guerre contre Varame. Cependant , dès qu'il cessa

MAURICE.

An. 593.

MAURICE.

An. 593.

d'être utile , Chosroës ne vit plus en lui qu'un audacieux rebelle , qui avoit osé porter sur son roi Hormisdas , une main sacrilège ; il le fit noyer dans le Tigre. La paix fut rétablie entre la Perse & l'Empire. Ce fut ainsi que Maurice , loin de profiter , par une politique basse & inhumaine , des troubles d'un Etat voisin , toujours jaloux , souvent ennemi , eut l'honneur de calmer la Perse , de remplacer sur le trône le Prince légitime , & de terminer par une générosité , plus glorieuse que toutes les victoires , une guerre opiniâtre & funeste aux deux peuples.

XLVII.

Agilulf roi
des Lom-
bards.

Paul. diac. l.

4. c. 2. 4. 8.

13. 15. 17.

19. 21. 24.

25. 26.

Greg. l. 2. ep.

32. 62. 65. l.

4. ep. 29. 31.

33. 34. 35.

38. l. 5. ep.

13. 34. 42.

60 63. 64. l.

6. ep. 2. 11.

La suite des guerres de l'Empire contre la Perse nous a fait perdre de vue les affaires d'Occident, depuis la mort d'Autaris en 590. Nous allons reprendre l'histoire d'Italie , autant qu'elle se trouve mêlée à celle de l'Empire , & pour éviter de trop fréquentes interruptions , nous la conduirons jusqu'à la mort de Maurice en 602. Agilulf reconnu roi des Lombards par les Seigneurs de la nation , assemblés à Milan au mois de

Mars 591, aimoit la paix, mais sçavoit faire la guerre. Son premier soin fut de retirer des mains des François les prisonniers Italiens; en quoi il fut généreusement servi par la reine Brunehaut, qui en racheta un grand nombre. Ce Prince s'occupoit en même temps à réduire plusieurs Ducs qui refusoient de se soumettre. Une grande sécheresse fit manquer la récolte en Italie; & la famine s'accrut par le ravage que fit sur-tout dans le territoire de Trente, une multitude innombrable de sauterelles d'une prodigieuse grosseur. La peste vint ensuite désoler ces malheureuses contrées. Elle s'étendit depuis l'Istrie jusqu'à Rome; & ce fut alors que le mausolée d'Hadrien prit le nom de châteaueau saint Ange, parce que l'on vit ou l'on crut voir sur le haut de ce monument, un ange, qui, tenant une épée nue, la remettoit dans le fourreau; ce qui annonçoit la fin de la contagion. Tant de fléaux furent terminés par un hiver plus rigoureux qu'on n'en avoit ressenti de mémoire d'homme. L'année suivante,

MAURICE.
An. 593.

23. 25. l. 7.
ep. 2. 5. 20.
79. 80. 81.
102. l. 8. ep.
37. l. 9. ep.
42. 43.
Idem lib. 22
Homel. 6. 10.
Simocat. l. 7.
c. 6.
Rubeus hist.
Rav. l. 4.
Sigon. de re-
gno Ital. l. 1.
Baronius.
Pagi ad Bar.
Mabill. dipl.
c. 9.
Morin. de pœ-
nir. p. 77.
Thomassin de
vetere & nova
eccles. disc.
T. 1. l. 1. c.
11.
Fleury hist. l.
eccles. l. 35.
art. 22. 31.
40. 41. 50. l.
36. art. 2. 4.
24. 43.
Oriens Christ.
T. 1. p. 226.
Murat. ann.
Ital. T. 3. p.
538. 543.
546. 551.

MAURICE.

An. 593.

552. 554.

556. 557.

560. T. 4. p.

1. 2.

Giann. hist.

Nap. l. 4. c.

2. 3. 4.

Assemani bib.

juris Orient.

T. 3. c. 14.

De vita Aniq.

Benevent.

thes. alter.

differt. 1. p.

16. 21.

l'exarque Romain, qui à l'exemple de ses prédécesseurs, agissoit en souverain indépendant, résolut de recommencer la guerre, où son avarice espéroit trouver des occasions de s'enrichir. Mais dissimulant d'abord son dessein, il parut ne quitter Ravenne, que pour faire le voyage de Rome. Il se fit cependant accompagner de ses troupes. A son approche, le peuple de Rome & la garnison, enseignes déployées, sortirent au-devant de lui. L'Exarque alla d'abord à la basilique de Latran, pour y rendre ses respects au Pape qui l'attendoit en ce lieu; & cette cérémonie se renouvela toutes les fois que les Exarques vinrent à Rome. A son retour, il s'empara des villes de Sutri, Bomarzo, Orta, Amérie, Todi, Luceolo, & de quelques autres qui se trouvoient sur sa route. Maurition duc de Pérouse, gagné par argent, reçut garnison Romaine. Ces actes d'hostilité furent pour les Lombards un signal de guerre. Ariulf duc de Spolete, surprit & brûla la ville d'Ancone; il marcha ensuite vers

vers Rome , tandis qu'Aréchis qui venoit de succéder à Zotton dans le duché de Bénévent , s'avançoit vers Naples. Le pape Grégoire tout occupé du salut de l'Italie , pendant que l'Exarque ne songeoit qu'à l'épuiser par des impositions tyranniques , & par le trafic honteux qu'il faisoit de la guerre & de la paix , employoit en vain les plus pressantes sollicitations pour engager Romain à traiter avec les ducs ennemis. Enfin ne trouvant aucune ressource dans cette ame intéressée , il prit le parti de négocier lui-même avec Ariulf , dont il acheta une trêve à ses propres dépens. Mais les soldats de la garnison de Rome lui firent perdre le fruit de sa générosité. Ils sortirent à l'insçu du Pape sur les Lombards , & en tuerent un grand nombre. La guerre se ralluma avec plus de fureur ; Ariulf se venge de la perfidie , en brulant les environs , & passant au fil de l'épée tous les Romains qui se rencontrèrent hors de la ville. Enfin obligé de lever le siège , il se rendit maître

MAURICE.
An. 593.

 MAURICE.

An. 593.

de Camérino, & s'alla joindre à Aré-
chis, qui campoit devant Naples.
Cette ville avec celle de Cumes étoit
alors la seule ville murée qu'il y eût
en ces contrées. Quoiqu'elle ne fût
pas encore capitale du duché, l'Em-
pereur en avoit depuis peu aggrandi
le territoire, en y ajoutant les ifles
d'Ischia, de Procida & de Nisita. On
y joignit dans la suite Cumes, Sta-
bia, Surrente, Amalfi; & le duché
de Naples devint si considérable,
que les gouverneurs envoyés de
Constantinople prenoient le titre de
ducs de Campanie. Grégoire aban-
donné de l'Exarque, prit les plus
sages mesures pour conserver cette
ville à l'Empire. Elle tint contre tous
les efforts des Lombards, qui l'at-
taquerent à plusieurs reprises, tou-
jours sans succès. Comme elle étoit
environnée de leurs Etats, le duc
Maurence qui la gouverna sept ans
après, y établit une forte garnison;
& par surcroît de précaution, il obli-
gea les habitans à monter la garde
sur les murailles, sans en exempter
les moines, ni même leur abbé

Théodose, malgré son grand âge & les plaintes du Pape.

MAURICE.

An. 593.

XLVIII.

Il assiége

Rome.

La perte de Pérouse capitale de la Toscane, chagrinoit Agilulf. Il vint en personne assiéger cette place; & l'ayant reprise après quelques jours de siège, il fit trancher la tête à Maurition. Il marcha ensuite vers Rome, dont il désola le territoire. Saint Grégoire fait une vive peinture des maux dont cette ville étoit environnée. Il expliquoit alors dans son église le prophète Ezéchiel : accablé de tristesse, il interrompit ses Homélies, qu'il termina par ces paroles : *Ne vous assemblez plus pour m'entendre ; mon cœur est flétri par la douleur. Nous ne voyons autour de nous que le glaive & la mort. Nos citoyens nous sont enlevés par le massacre ou par l'esclavage. Ceux qui rentrent dans Rome n'y rapportent que les malheureux restes de leurs corps mutilés par le fer ennemi. Non, je ne vous parlerai plus ; ma voix se glace & ne forme que des soupirs ; mes yeux ne sont ouverts qu'aux larmes ; mon âme s'afflige de ma vie.*

MAURICE.
An. 593.

Malgré cet acharnement des Lombards, Agilulf n'eut pas le même succès qu'Alaric, Genferic & Totila. Le courage des assiégés ou peut-être l'argent de Grégoire lui fit lever le siège. Il emmena grand nombre de prisonniers qu'il envoya vendre aux François. Saint Grégoire n'abandonna pas ces infortunés; sa charité les suivit dans leur captivité. S'épargnant tout à lui-même, il prodiguoit ses biens pour les racheter. Il obtint d'abondantes aumônes de l'Empereur & de toute la cour de Constantinople.

XLIX.
Conduire de
Saint Gré-
goire à l'é-
gard de Mau-
rice.

Quoique Grégoire soutînt avec zèle les intérêts de l'Empire, & qu'il travaillât sans relâche à réparer les maux que causoit la négligence ou l'avarice des Exarques, on voit cependant par ses lettres qu'il étoit mécontent de la conduite de Maurice; & sans s'écarter du respect qu'il devoit au Souverain, il eut avec lui de fréquens démêlés. *Les affaires d'Italie, écrit-il à un ami, peuvent-elles prospérer sous un Prince qui vend les charges, qui n'écoute que les mauvais*

conseils, & qui met en place des ministres corrompus, dont l'unique emploi est de sucer le sang des peuples ?

MAURICE.
An. 593.

Les concussions de Romain & celles des gouverneurs particuliers autorisoient ses plaintes. Romain tyrannisoit Rome & Ravenne. L'exarque d'Afrique, de qui dépendoit la Sardaigne, vendoit aux payens la permission de sacrifier à leurs idoles ; lorsqu'ils eurent été convertis par les soins de Grégoire, il continuoit d'exiger d'eux le même tribut ; & sur les reproches que lui en faisoit l'évêque de Cagliari, il répondit que s'étant engagé avec la cour à payer une grande somme d'argent pour obtenir son gouvernement, il ne pouvoit autrement acquitter cette dette. En Corse les habitans étoient réduits à vendre leurs enfans pour fournir aux impôts ; ce qui en détermina un grand nombre à se donner aux Lombards, dont ils recevoient un traitement plus doux. En Sicile, un exacteur nommé Etienne s'enrichissoit par des confiscations injustes & par des taxes arbitraires.

MAURICE.
An. 593.

Maurice lui-même éprouva plus d'une fois la fermeté de Grégoire, qui ne s'accordoit pas toujours avec lui. L'Empereur & le Pontife sembloient avoir changé de rôle. Maurice retenu par une douceur pastorale, défendoit d'user de violence pour convertir les schismatiques, les hérétiques, les payens : Grégoire animé d'un zèle ardent, s'armoit quelquefois du despotisme impérial, pour étendre les conquêtes de l'Eglise. Il ordonne dans une lettre à l'évêque de Cagliari de forcer les payfans idolâtres, serfs de l'Eglise, à se faire baptiser, & de les charger de plus fortes redevances pour les obliger à se convertir ; il espéroit, disoit-il, que les enfans de ceux qui auroient été ainsi traînés de force au sein de l'Eglise, y demeureroient attachés par une heureuse habitude, & qu'ils seroient meilleurs Chrétiens que leurs peres. L'évêché de Salone en Dalmatie étoit disputé par deux concurrens également élus, Grégoire soutenoit Honorat ; l'Empereur & l'Exarque étoient déclarés pour Ma-

xime. Ce différend dura six années. Maxime l'emporta enfin, mais ce ne fut qu'après une soumission très-humiliante. Le Pape ne passoit rien à l'Empereur de ce qu'il croyoit pouvoir intéresser le salut des ames. Maurice avoit défendu par une loi d'admettre à la cléricature, & de recevoir dans les monasteres ceux qui étoient revêtus de charges publiques, ceux même qui sortoient d'exercice, non plus que les soldats avant que le temps de leur service fut achevé. Grégoire entreprit de faire révoquer cette loi. Mais il usa en cette occasion de tous les ménagemens d'une respectueuse politique. Il commença par obéir en faisant publier la loi de l'Empereur. Quelque temps après il lui envoya ses remontrances; & pour éviter l'éclat, il les fit présenter, non pas publiquement par son Nonce, mais en particulier par le médecin Théodore ami du Prince & du Pontife. Il reconnoissoit que la puissance souveraine s'étend sur les ministres des autels; mais il représentoit à Maurice

MAURICE.
An. 593.

MAURICE.
An. 593.

que sa loi ne s'accordoit pas avec l'évangile ; & que le Prince ne devoit pas détourner du service de Dieu , ceux que Dieu avoit bien voulu attacher au service du Prince. L'Empereur eut égard à des remontrances si sages & si bien ménagées ; il exigea seulement que ceux qui sortoient de charge , ne fussent admis qu'après avoir rendu leurs comptes ; pour les soldats , ils pouvoient être reçus dans les monasteres , mais après trois ans d'épreuve. C'étoit le temps marqué par les loix de Justinien pour le noviciat de tous les moines. Grégoire l'avoit abrégé en le restreignant à deux ans ; mais l'ancien usage subsista pour les gens de guerre , qui vouloient avant la vétérançe , embrasser la vie monastique.

L.
Ambition
de Jean le
Jeûneur.

Le plus sérieux démêlé de saint Grégoire avec Maurice , s'éleva au sujet du nouveau titre , que s'attribuoit le patriarche de Constantinople. Justinien avoit donné aux évêques de sa capitale le nom d'*Œcuméniques* ; mais aucun d'eux n'avoit encore osé se parer de ce titre. Jean

renommé pour l'austérité de sa vie, qui lui fit donner le surnom de *Jeûneur*, avoit fui l'épiscopat, & n'en fut pas plutôt revêtu, qu'il entreprit d'en relever les prérogatives. Loin de rien rabattre de l'ambition de ses prédécesseurs, il affectoit dans toutes ses lettres le nom de Patriarche universel. Pélage II s'y étoit opposé; il l'avoit même menacé d'excommunication, s'il continuoit d'usurper une qualité, qui réduisoit les autres évêques au rang de ses vicaires. Jean n'avoit tenu compte de ces menaces; & ce Prélat, humble dans sa personne, mais jaloux de l'honneur de sa place, étoit soutenu de Maurice, qui partageoit la vanité de l'évêque de sa ville Impériale. Les évêques d'Orient, qui n'avoient d'accès que par lui auprès de l'Empereur, le flattoient aussi dans ses prétentions. Grégoire prévoyant les suites fâcheuses que pourroit entraîner l'ambition des patriarches de Constantinople, tâchoit inutilement de rabaisser par ses lettres, la vanité de ce Prélat. Pressé par l'Em-

MAURICE.
An. 593.

MAURICE.
An. 593.

pereur, il s'efforça de lui faire sentir dans sa réponse les conséquences du titre orgueilleux que Jean s'arrogeoit ; & faisant allusion au surnom de *Jeûneur* : *Nos os*, dit-il, *sont desséchés par les jeûnes, & notre esprit est enflé d'orgueil ; nous avons le cœur élevé sous des habits méprisables ; couchés sur la cendre ; nous aspirons à la grandeur.* Toutes ces représentations ne produisirent aucun effet : malgré les instances du Pape auprès de l'Empereur, de l'Impératrice, du Prélat intéressé dans la querelle, & des autres Patriarches ; malgré le contraste que présenta Grégoire en prenant alors la qualité de Serviteur des Serviteurs de Dieu, que les Papes ont conservée jusqu'à ce jour, l'évêque de Constantinople retint opiniâtrément le titre d'Œcuménique ; & après plusieurs siècles de contestations, ce nom est resté à ses successeurs. Jean le Jeûneur mourut en 595 après treize ans & cinq mois d'épiscopat. Ses grandes aumônes l'avoient réduit à une extrême pauvreté. Non content de s'é-

tre dépouillé lui-même, il emprunta une somme considérable à l'Empereur, engageant par contrat tout ce qu'il possédoit de biens. Après sa mort, Maurice ayant fait faire l'inventaire, trouva qu'il ne restoit à Jean en propriété qu'une couchette de bois, une tunique de laine & un manteau usé. Plein de vénération pour le Prélat, il fit porter au palais ces débris de la fortune patriarchale; & dans le Carême il couchoit lui-même sur ce mauvais lit, qu'il préféroit à toute la magnificence Impériale. Quoique la contestation de Jean avec saint Grégoire, lui ait attiré les censures des Latins, elle n'empêcha pas saint Grégoire lui-même de lui donner après sa mort le titre de très-Saint. Les Grecs l'ont toujours honoré au nombre des Saints; & plusieurs sçavans modernes, d'après le septieme Concile général, ont justifié sa mémoire. Cyriaque, son successeur, fut en communion avec saint Grégoire, sans renoncer cependant au titre de Patriarche universel.

MAURICE.
An. 593.

MAURICE.

An. 593.

LI.

S. Grégoire
justifié d'a-
voir attenté
sur la puis-
sance tempo-
relle.

Quelques Ecrivains ont avancé que ce saint Pape est le premier qui ait étendu l'autorité des souverains Pontifes sur le temporel des Rois, & que Grégoire VII, hardi à former des entreprises si peu apostoliques, ne fit que marcher sur ses traces. On cite en preuve une charte, par laquelle il accorde des privilèges au monastere de saint Médard de Soissons, & qui est terminée par ces paroles : *Si un Roi, un Evêque, un Magistrat, ou quelque personne séculière, viole, contredit, ou néglige les décrets de notre autorité apostolique; s'il inquiète ou trouble les moines, ou qu'il porte atteinte à ce que nous avons réglé, en quelque dignité ou élévation qu'il puisse être, nous l'en déclarons déchu.* Mais d'excellens critiques, tels que M. de Launoi & le P. le Gointe soutiennent que cette charte est supposée. Un privilège accordé par le même Pape à un hôpital d'Autun, où il menace de privation de toute dignité, quiconque osera violer ce privilège, n'est pas plus authentique; le P. Mabillon prétend

que cette clause n'est qu'une addition d'un faussaire. En effet, la conduite sage & modérée de ce saint Pontife à l'égard de Maurice, détruit ces imputations. On voit même qu'il ne donna le pallium à Syagrius évêque d'Autun, qu'après avoir obtenu le consentement de Maurice; & ce trait est une preuve de l'autorité que les Empereurs conservoient sur les Papes; puisque ceux-ci ne pouvoient, sans la permission de l'Empereur, honorer de cette marque de distinction les Evêques mêmes qui n'étoient pas dépendans de l'Empire.

MAURICE.
An. 593.

Les sujets de plainte que Maurice donnoit à Grégoire, ne ralentissoient pas le zèle de ce saint Prélat pour la conservation de ce que l'Empire possédoit en Italie. Il ne voyoit d'autre ressource que dans la paix, ou du moins dans une trêve de longue durée. Dans ce dessein, il traitoit avec Agiluf; mais l'Exarque toujours avide de pillage, rompoit toutes ses mesures. Il en vint même à vouloir le rendre suspect à l'Empereur, qui,

LII.
Il travaille
à procurer la
paix avec les
Lombards.

MAURICE.
An. 593.

sans ajouter foi à ces calomnies, se persuada seulement que Grégoire étoit dupe des Lombards; il le traita dans une de ses lettres avec assez de mépris, comme un homme simple & peu capable de démêler les artifices d'Agilulf. Grégoire ressentit vivement cette sorte d'injure; & sans manquer ni à l'humilité Chrétienne, ni au respect qu'il devoit au Prince, il lui exposa avec fermeté ce qu'il avoit fait pour son service, le triste état de l'Italie, & le besoin qu'elle avoit de la paix. Cette lettre trouva l'Empereur trop prévenu, pour faire impression sur son esprit. L'Exarque porta l'insolence jusqu'à faire afficher pendant la nuit dans les places de Ravenne, un placard injurieux à Grégoire & à son secrétaire Castorius, qu'il employoit à négocier la paix avec les Lombards. Le Pape informé de cette insulte, adressa une lettre à l'Evêque, au clergé, & au peuple de Ravenne, par laquelle il sommoit l'auteur de se déclarer, & de prouver les faits qu'il avançoit; sinon, il le privoit, quel qu'il fût, de

la communion des fideles.

Les Lombards fatigués de tant de lenteurs , rentrèrent sur les terres des Romains. Ils firent une descente en Sardaigne. Le duc de Spolete vint ravager la campagne de Rome ; le duc de Bénévent s'avança jusqu'à Crotone , dont il s'empara par surprise. Se voyant hors d'état de garder cette ville maritime , faute de vaisseaux , il l'abandonna après l'avoir pillée, emmenant avec lui les habitans de tout âge & de tout sexe. Ils auroient péri dans le plus dur esclavage , sans la charité inépuisable de Grégoire , qui les racheta. Ce prélat généreux prodiguant sans cesse & ses biens propres & ceux de ses amis , se nommoit lui-même avec raison le *trésorier des Lombards*.

Enfin , Romain étant mort l'an 597 , Grégoire trouva dans son successeur Callinique moins d'opposition à la paix. Mais on ne put convenir que d'une trêve pour deux ans. Dans cet intervalle , Ravenne & les côtes de la mer Adriatique furent désolées par la peste, qui fit encore de plus grands ra-

MAURICE,
An. 593.

LIII.
Les Lombards recommencent leurs ravages.

LIV.
Alliance des Lombards avec les Abares.

MAURICE.
An. 593.

vages à Vérone. Les Esclavons vinrent piller l'Istrie, & insulter les Lombards sur leur frontière. Comme cette nation étoit tributaire des Abares, le Khan qui étoit alors en guerre avec l'Empire, appréhendant de s'attirer de nouveaux ennemis, se hâta de renouveler avec Agilulf l'alliance qu'il avoit contractée avec Autaris. Il obtint même du roi Lombard des constructeurs de navires; & bien-tôt les Abares se virent maîtres d'une flotte, avec laquelle ils s'emparèrent d'une isle de la Thrace, & porterent la terreur jusque dans Constantinople.

LV.**Ruine de Padoue.**

La trêve entre les Romains & les Lombards devoit expirer au mois de Mars 601. Callinique, sans attendre ce terme, s'empara par surprise de la ville de Parme dès le commencement de cette année. Il y fit prisonnier le duc Godescalc avec sa femme fille d'Agilulf; & les conduisit à Ravenne. Agilulf irrité, rassemble ses troupes, & marche à Padoue, qui s'étoit jusqu'alors maintenue sous l'obéissance de l'Empire, au milieu des

conquêtes des Lombards , ainsi que Crémone & Montselicé. Padoue, que les incursions des barbares avoient presque ruinée , avoit été rétablie & fortifiée par l'exarque Longin. La garnison , après s'être défendue pendant quelques jours , se rendit à composition , & obtint la liberté de se retirer à Ravenne. Elle fut suivie d'une partie des habitans ; les autres se réfugièrent dans les lagunes de Venise , qui se peuploit & s'aggrandissoit peu à peu par les dévastations des contrées voisines. La ville de Padoue , dont la plupart des maisons n'étoient que de bois , fut réduite en cendres. Agilulf en abbattit les murailles. Cependant Ariulf duc de Spolete , & Aréchis duc de Bénévent , pour faire diversion , marchèrent à la tête d'un corps de troupes , l'un vers Ravenne , l'autre vers l'extrémité méridionale de l'Italie , portant par-tout le ravage. Callinique vint au-devant d'Ariulf , qui le défait dans une bataille près de Camérino. Aréchis avoit dessein de passer en Sicile ; il avoit déjà rassemblé

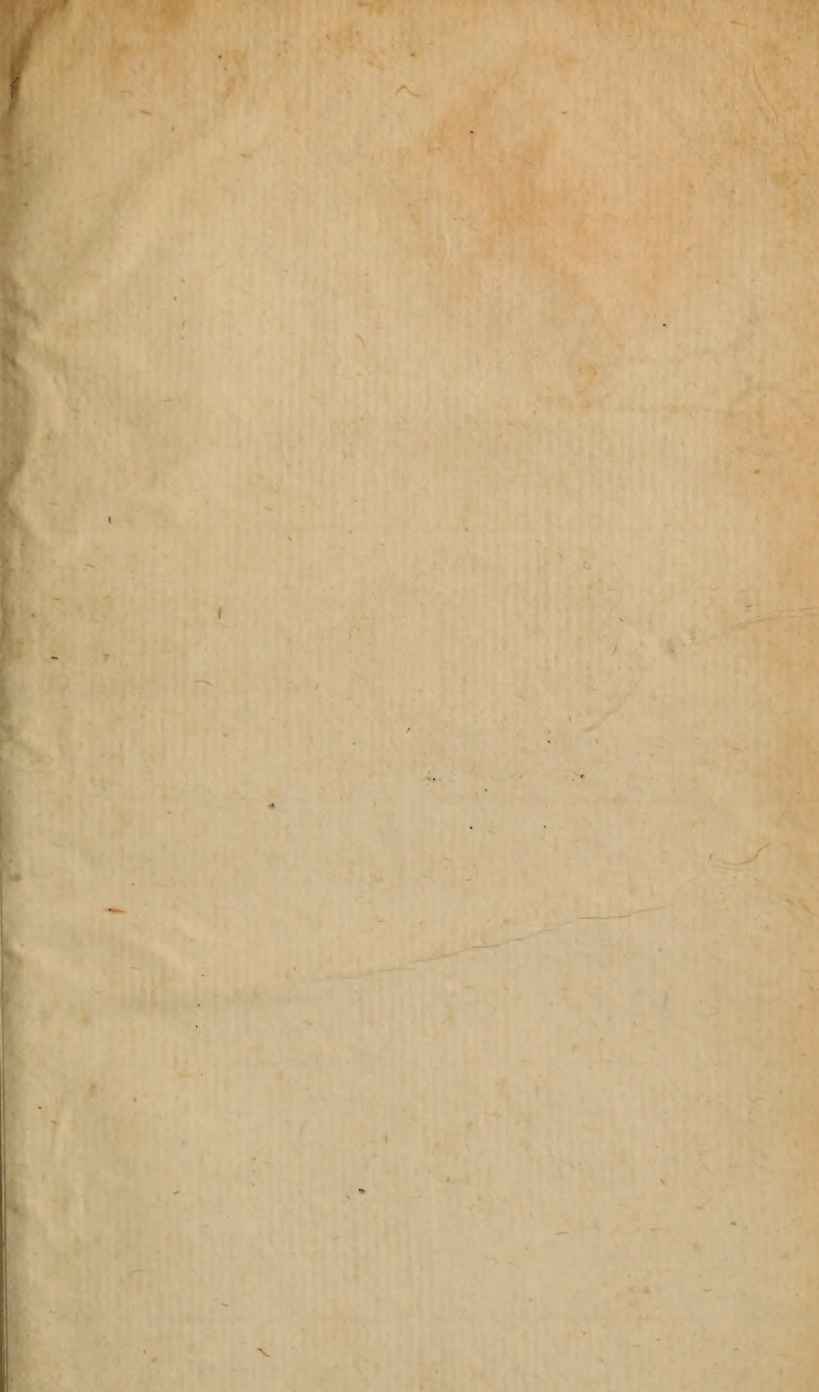
MAURICE.

An. 593.

MAURICE.
An. 593.

grand nombre de navires; & l'île entière consternée & dépourvûe de troupes, avoit recours aux vœux & aux prières. Elles eurent plus de succès que n'en auroient eu les armes des habitans. Aréchis changea de dessein, & retourna à Bénévent. L'année suivante le château de Montséglicé, dans le voisinage de Padoue, se rendit aux Lombards après un long siège, & Agilulf acheva de se venger de l'enlèvement de sa fille, en se joignant à une troupe d'Abares qui ravagerent l'Istrie. Ce fut le dernier exploit de ce Prince sous le règne de Maurice.

Fin du XI^e. Volume.



**La Bibliothèque
Université d'Ottawa**

Echéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un sou pour chaque jour de retard.

**The Library
University of Ottawa**

Date due

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an exchange of one cent for each additional day.

| | | | | |
|--|--|--|--|--|
| | | | | |
|--|--|--|--|--|



a39003



009566117b

